Donné à la bibliothèque de la faculté.

ÉPIDÉMIES.

ŒUVRES D'HIPPOCRATE.

ÉPIDÉMIES
D'HIPPOCRATE,
PREMIER ET TROISIÈME LIVRES;
DES CRISES
ET DES JOURS CRITIQUES;

Traduits sur le texte grec, d'après la collation des Manuscrits de la Bibliothèque Royale, avec une Dissertation sur les Manuscrits et les Variantes; une Analyse des Épidémies et des Commentaires;

PAR M. LE CHEVALIER DE MERCY,

Pensionnaire du Roi, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Professeur de Médecine Grecque, et Membre de plusieurs Sociétés Savantes.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J.-M. EBERHART,
IMPRIMEUR DU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE,
rue du Foin Saint-Jacques, nº 12.

1815.

PRÉFACE.

Lorsqu'on lit attentivement le traité des airs, des eaux, et des lieux, ainsi que les constitutions épidémiques d'Hippocrate, notamment le premier et le troisième livre, on reconnoît plus que jamais la connexion intime du système d'enseignement de cet habile maître dans la pratique médicale. Suivant le but de l'auteur, il ne devoit pas être possible de s'écarter de son plan, sans tomber dans des erreurs graves, et souvent même irréparables. Mais, avant tout, il falloit que l'amour de la vérité et l'abnégation de toute théorie spéculative, réunis à la plus sage réserve dans l'exposition des faits, vinssent à l'appui de l'observation.

Cette marche toujours régulière comme la nature, n'a jamais été interrompue depuis Hippocrate, sans que tous les vices des systèmes et l'incohérence des opinions ne soient devenus pour nous pires que la découverte de Pandore. Ainsi, qu'on ne s'attende pas à trouver dans les constitutions épidémiques, ni dans les quarante-deux histoires de maladies, aucune réflexion, purement spéculative, propre à l'auteur. S'il fait mention des saisons, et des astres sous l'influence desquels elles se gouvernent, c'est en raison des grands changemens qu'elles apportent à l'économie animale : conséquemment il ne pouvoit les passer sous silence, sans qu'il en résultât une grande lacune. Quand donc Hippocrate conseille aux jeunes médecins l'étude de l'astronomie, ce n'est pas de celle qui calcule dans de savantes théories la route des corps cé-

lestes, qu'il veut parler. Il entend cette astronomie qui reconnoît et détermine le temps et le lieu de l'apparition dans le ciel, de quelques astres, dont les différentes positions à l'égard de la terre, règlent la marche de l'année, c'est-à-dire l'astronomie d'observation; et, pour mieux expliquer sa pensée, il ajoute que c'est afin de connoître les changements que les corps sublunaires peuvent éprouver dans les différentes saisons et dans les différents états du ciel. Car, dit-il, le soleil, la lune, l'arcture, les pleïades exercent sur l'air, sur la terre, enfin sur tout ce qui nage dans l'un et se trouve à la surface de l'autre, une influence qui ne peut être méconnue; et dans la pratique de la médecine, il est extrêmement utile d'en rapporter les effets aux diverses phases des astres dont ils semblent dépendre directement. Ainsi, les maladies qui se montrent avec l'arcture

diffèrent de celles que les pleïades amènent: plusieurs suivent le cours de la lune, et presque toutes augmentent ou diminuent avec cet astre.

« Les deux solstices sont très dangereux, surtout celui d'été; les deux » équinoxes le sont aussi, et principalement celui d'automne. Il faut encore » faire attention au lever d'arcture, ainsi » qu'au coucher des pleïades; car ces » jours-là sont critiques pour les maladies; et les malades meurent ou guérissent à ces époques, ou bien leurs » maladies changent de nature ou de caractère. »

Le solstice d'été et celui d'hiver marquent la seconde partie des saisons. Le lever de la canicule a lieu dans la seconde partie de l'été; celui d'arcture se trouve à la fin, et le coucher des pleïades termine l'automne.

« C'est au lever d'arcture que com-

» mencent les pluies; et les vents froids qui
» soufflent alors, annoncent la fin de l'été
» et le commencement de l'automne.
» Ensuite le temps se refroidit peu à peu,
» et ce changement se fait apercevoir
» d'une manière très-sensible vers le
» coucher des pleïades. De là jusqu'à l'é-
» quinoxe du printemps, le froid se sou-
» tient à peu près de même. Vers l'équi-
» noxe la chaleur recommence, mais de-
» puis le lever des pleïades jusqu'à la ca-
» nicule, la chaleur et la sécheresse vont
» en augmentant, et les vents méridio-
» naux soufflent durant quelques jours;
» ils sont ensuite suivis de pluies, qui
» durent aussi long-temps que les vents
» étésiens. »

Hippocrate indique dans la description de chaque saison les vents qui ont régné. Mais il ne s'agissoit point de donner ici une description détaillée de la rose des vents, ni de les étudier d'a-

près la boussole, ni de connoître avec une exactitude rigoureuse et géométrique, la quotité de pesanteur, et d'élasticité de l'air, ainsi que son humidité. Hippocrate, dépourvu de tous moyens d'estimation quelconque, à plus forte raison, du baromètre, du thermomètre, et des différentes espèces d'hygromètres et d'eudiomètres, observe en grand les divers changements de température qu'il rapporte aux phénomènes constants de la chaleur et du froid, sous deux vents principaux: celui du Nord et celui du Midi, selon que leur direction approchoit plus ou moins de l'un de ces deux points cardinaux. Ainsi, Aristote dit aussi dans sa météorologie, « que les vents du Levant appartiennent » à ceux du Midi parcequ'ils sont chauds, » et les vents du Couchant à ceux du Nord » parcequ'ils sont froids. » Hippocrate ne mesuroit donc le chaud et le froid qu'au sentiment; et il estimoit l'humidité de

l'atmosphère par la quantité de pluies qui tomboient, et qu'il distinguoit en petites ou douces, fortes et abondantes, continuelles et interrompues. Presque toujours il joint les vents à la pluie et à la sécheresse. Voilà les principales données sur lesquelles sont établies les constitutions épidémiques.

Quoiqu'au premier aperçu, cela paroisse fort inexact, on est cependant forcé de convenir qu'il seroit difficile de faire mieux. Pour se convaincre de la vérité de ces observations, relativement aux saisons, et pour que ces dernières soient susceptibles d'être classées dans le plan de notre auteur, ne suffit-il pas que leurs phénomènes suivent un ordre régulier; que leur apparition, leurs retours, leurs changements offrent des points de vue constants, sous lesquels on puisse les considérer à loisir?

Il y a sans doute loin de cette marche très-sage, aux rêveries de *Vanhelmont*, qui a fait de nos corps une sphère céleste, à laquelle se rattachent toutes nos maladies.

Hippocrate ne se borne pas à rapporter la génération des maladies épidémiques aux changements rapides et intempestifs de l'air combiné au chaud et au froid, à l'humidité et à la sécheresse; il remonte au moins à deux saisons différentes : il étend même ses observations à la troisième et à la quatrième saison suivante. C'est ainsi qu'il fait tomber sur l'été les maladies résultantes de l'hiver et du printemps précédents; sur l'automne, celles qui dépendent de la triple influence de l'hiver, du printemps et de l'été; et sur l'hiver, celles qui proviennent de l'action combinée de l'été et de l'automne. Il est vrai que l'influence de cette action peut commencer à se ma-

nifester dès la seconde saison, dans les combinaisons doubles, comme les troisièmes dans les combinaisons triples; mais, comme on l'a déjà observé, ce n'est point lorsque la température des deux saisons combinées domine, qu'on en aperçoit mieux les effets: c'est lorsqu'elle cesse d'avoir lieu, que leurs résultats deviennent les plus frappants, surtout si l'état de l'atmosphère change subitement, et ne passe point par gradation à une température opposée.

Ainsi, par exemple, dans les épidémies, on voit les mauvais effets de la troisième constitution, considérablement mitigés par un été variable à la vérité, mais assez sec, pour suspendre les ravages produits par l'excessive humidité qui avoit régné jusqu'alors, sous l'influence combinée de l'automne, de l'hiver et du printemps. Nous remarquons

donc qu'il y a des saisons dont l'influence s'étend sur toute l'année, c'est pourquoi, dans les épidémies, Hippocrate commence toujours la description de l'année médicale, par l'automne, qui a une influence plus marquée sur les maladies que les autres saisons; du moins ce motif me paroît plus plausible, que celui d'une pure condescendance pour l'ordre chronologique, en fixant le commencement de l'année à l'automne, comme c'étoit la coutume chez les Grecs. Enfin il existe des constitutions épidémiques biennales, triennales, et même quinquennales, c'est-à-dire des constitutions dont les causes remontent à des automnes passés depuis trois et cinq ans. Si on ajoute à cette longue suite de causes, l'enchaînement non moins compliqué des autres circonstances, comme celles des localités, relativement à l'humidité et à la sé-

cheresse, au chaud et au froid; les qualités des eaux, dures ou crues, saumâtres, de source vive, ou marécageuses; les différents corps qu'elles tiennent en dissolution, (ce qui a lieu de même pour l'air); enfin la position des villes, sous les aspects du nord ou du sud; l'action des vents par rapport aux divers changements de température, suivant qu'ils soufflent du côté de la mer ou des terres; du midi ou du septentrion, on parviendra à la solution de toutes les questions qui concernent les constitutions épidémiques.

En effet, depuis que l'on fait des expériences sur les airs, et qu'on observe avec attention les changements que celui de l'atmosphère éprouve en passant par les poumons des animaux les plus sains, on a jugé de quelle importance il étoit de ne point entasser les hommes dans des lieux fermés: depuis qu'on a

mieux étudié la marche effrayante que suivent dans les prisons et les grands hôpitaux, des maladies qui partout ailleurs sont généralement les plus simples et les plus douces; enfin depuis que personne n'ignore les effets que produit sur l'économie animale, un air respiré par un grand nombre de malades et chargé de leurs exhalaisons putrides, on demande unanimement que les hôpitaux soient relégués hors des villes, et transportés, ainsi que les cimetières, dans des lieux où les vents soufflent sans obstacle de toutes parts. Mais les vents eux-mêmes apportent la contagion; c'est ainsi qu'on rapporte qu'Acron en Sicile et Hippocrate dans le Péloponèse, arrêtèrent les pestes dont Agrigente et Athènes étoient menacées, en faisant boucher dans les montagnes certains passages par où les vents souffloient sur ces deux villes les germes de la contagion. Sans vouloir met-

tre en doute le fait historique dont il est ici fait mention, nous observerons cependant que, si comme on le présume, les germes de la peste résidoient essentiellement dans l'air, les endroits voisins des hôpitaux seroient les premiers infectés; et souvent c'est le contraire. A la vérité, on a des exemples de pestes très-meurtrières comme celle de Marseille où les oiseaux même, en prenant leur vol, étoient frappés. Il peut bien se faire que les qualités malfaisantes de l'air soient ici pour quelque chose: mais comment toute l'atmosphère peut-elle être infectée, à moins précisément que de tels effets ne dépendent des vents, suivant certains aspects et telle ou telle direction? Ce qui rend alors vraisemblable le fait historique cité plus haut. Au reste, il n'est pas de cause plus puissante pour la propagation de la contagion, que celle d'un contact immédiat;

c'est donc à détruire cette cause, en isolant le lieu de l'infection, qu'il faut apporter particulièrement tous ses soins.

Les eaux stagnantes des marais, sont aussi des causes très-fréquentes de maladies épidémiques, et quelquefois endémiques, notamment des fièvres pernicieuses intermittentes et compliquées, que l'on attribue assez généralement aux gaz hydrogène, sulfuré et ammoniac, suivant que les matières en décomposition sont ou végétales ou animales. L'air atmosphérique, pour qu'il soit respirable, est composé dans de certaines proportions de gaz oxygène, azote et acide carbonique; l'azote combiné à l'hydrogène, forme de l'ammoniac : donc, s'il y a excédant de l'un et de l'autre principe, il peut y avoir affinité des gaz, et changement dans la composition même de l'air, suivant les lieux où il existe. D'après cette théorie expérimen-

tale de la chimie moderne, on change les qualités malfaisantes de l'air en y ajoutant le seul gaz respirable, l'oxygène, que l'on dégage à cet effet des corps avec lesquels il se trouve intimement combiné. Voilà la plus simple explication de la désinfection des lieux bas et resserrés comme les salles des hôpitaux et des prisons, la calle des vaisseaux, par le seul moyen de l'acide muriatique oxygéné; mais ses effets sont très-bornés. Des immondices croupissantes dans les villes, des fumiers très-multipliés dans les bourgs et les villages, ont été la cause de fièvres et d'épidémies plus ou moins meurtrières. L'humidité excessive des lieux bas et humides, n'occasionne-t-elle pas les fièvres intermittentes? Il en est de contagieuses qui surviennent en été par les vapeurs malfaisantes répandues dans l'atmosphère. Les eaux marécageuses dont

la vase se trouve en contact avec l'atmosphère, nuisent surtout par les principes dangereux qu'elles répandent dans l'air. On doit donc faciliter la pente des eaux; saigner les marais, soit par des canaux, des aqueducs et autres moyens que l'on peut attendre des lumières d'habiles médecins et architectes. En outre, en temps de peste, il est possible d'arrêter les progrès de la contagion, soit en prescrivant certaines précautions aux citoyens, soit en coupant les communications par une force armée, soit en opposant des digues naturelles aux éléments eux-mêmes chargés de principes malfaisants.

Ce ne sont pas encore là les seules causes des maladies épidémiques; il est arrivé qu'elles se sont déclarées à la suite de disette ou d'usage d'aliments mal sains: ce qui, pour le dire en passant, donne souvent naissance au scorbut et à

la dyssenterie. Les chairs des animaux corrompus par diverses causes accidentelles ou tirées d'individus morts eux-mêmes de certaines maladies; les poissons pris à des époques particulières qui les rendent mal sains ou gâtés, soit par une putréfaction commençante, soit par l'effet des préparations elles-mêmes, qui ont pour but de les conserver plus longtemps; enfin les graines céréales et les graines altérées par les maladies de la plante, par le défaut de soin ou par des mélanges indiscrets, ont répandu le germe des plus funestes contagions. Il appartient à une police spécialement active de remédier à tous ces désordres, en s'appuyant des travaux d'hommes éclairés, qui, aidés de l'autorité, prescrivent les mesures de sûreté pour tarir les sources de communication de principes dangereux. Au nombre des mesures de sûreté générale qui concer-

nent une police éclairée, on doit placer au premier rang : l'assainissement des grandes villes et des ports ; la distribution et la police des maisons publiques ; une scrupuleuse inspection des comestibles dans les marchés publics ; le dessèchement des lacs environnants, et des terreins abreuvés d'eaux croupissantes ; la direction des canaux, l'établissement des aqueducs, des égouts et des fontaines pour la salubrité de l'air, et l'arrosement dans les temps de sécheresse ; le curage des puits et des égouts. Voilà en général ce qui préserve de la peste, les grandes villes d'Europe, tandis que dans le Levant, ce fléau y est endémique, parce qu'on néglige ces précautions. Le médecin doit en outre dans l'étude des maladies épidémiques, avoir une connoissance précise de la profession particulière des individus, de leur genre de vie, des tempéraments, des sexes, et

du lieu d'habitation: tels sont en effet les objets principaux qui ont spécialement fixé l'attention du père de la médecine, dans l'histoire des quarante-deux maladies, dont il a traité. Le véritable esprit philosophique d'Hippocrate se manifeste surtout par sa rare précision, et la sobriété des détails qu'il donne sur chaque maladie; par l'art d'en circonscrire les résultats avec une sagacité admirable. Ses épidémies ne sont pas seulement de magnifiques tableaux des maladies les plus graves; elles montrent encore sous quels points de vue les observations doivent être faites, comment on peut en saisir les traits frappants, sans se perdre soi-même, et sans s'égarer et fatiguer le lecteur ou l'auditeur, dans une énumération trop longue de circonstances peu importantes. Il décrit donc seulement les symptômes caractéristiques des mala-

dies et leurs modifications particulières, suivant les âges, les sexes et les caractères de l'épidémie.

Il y joint des remarques sur leurs périodes diverses, leurs paroxysmes, leurs crises plus ou moins complettes ou avortées; leurs terminaisons favorables ou funestes; toujours en historien sévère. Rien n'est encore plus digne de servir de modèle, que les observations individuelles sur plusieurs maladies aiguës, dont l'invasion coïncide avec l'épidémie, en notant tous les phénomènes jour par jour jusqu'à leur terminaison, et en faisant vivement ressortir la marche de la nature entièrement livrée à elle-même, et quelquefois secourue, comme le prouve l'exemple d'Anaxion *mal.* 8e, *IIIe liv.* Ce travail d'Hippocrate est certainement un des plus beaux monuments qui nous restent de la médecine antique; et l'on ne peut s'empêcher de reconnoî-

tre avec les siècles les plus reculés, la justesse de sa qualification, *de la plus chaste contemplation de la nature*; expression figurée, qui peint si bien le génie observateur et philosophique d'Hippocrate. Afin qu'on ne doute pas de la véracité des faits historiques qu'il rapporte, il cite les villes où il s'est arrêté, et le nom des individus qu'il y a traités. La plupart sont des citoyens aisés, mais exerçant presque tous des états : ce qu'Hippocrate a soin de faire remarquer dans son récit. Les observations de maladies épidémiques ont été faites à Thasos, à Cranon, à Larisse, à Melibée, à Perinthe; notamment au sujet des trois premiers livres : à Olynthe, à OEniade, à Phérès, à Élis, au sujet des quatre livres suivants. Cependant la Thessalie et la Thrace furent les deux parties de la Grèce, où Hippocrate résida le plus de temps. Notre auteur doit donc avoir beaucoup

voyagé, et peu écrit; ou il doit avoir puisé dans les sources existantes, et s'être borné presqu'exclusivement à ses observations particulières: elles le conduisirent nécessairement à donner son traité des airs, des eaux et des lieux; et à perfectionner l'art du prognostic, qui fait essentiellement la gloire du médecin. On sait que la médecine dès son berceau s'est illustrée par l'indication des signes d'un présage plus ou moins funeste; et rien peut-être n'est plus admirable que de voir chaque jour se confirmer sur ce point, les maximes générales qu'Hippocrate nous a transmises. Que manque-t-il maintenant pour en rendre l'application plus sûre, si ce n'est de les lier avec les caractères spécifiques des maladies rapportées à un cadre nosologique? Assurément la médecine moderne a remporté cette victoire sur l'ancienne. Nous avons dans ce genre un travail qui peut passer

pour un chef-d'œuvre. Je citerai la Nosographie de M. le professeur Pinel; elle est entre les mains de tous les médecins. La sagesse du plan de cet ouvrage, riche par lui-même de recherches savantes et de faits intéressants narrés avec candeur, nous dispense de tout autre éloge. Il me reste maintenant à faire connoître plus particulièrement, que le premier et le troisième livre des épidémies sont essentiellement d'Hippocrate: ce qu'il est facile de démontrer tant par l'uniformité du plan, que sous le rapport du style et de la composition. Cette preuve me suffiroit déjà pour me justifier des reproches que l'on pourroit m'adresser, d'avoir interrompu en quelque sorte l'ordre des sept livres des épidémies, qui à la vérité sont réunis dans la plupart des éditions; mais parce que dans la classification des œuvres d'Hippocrate, on a eu bien plutôt égard, pour la distribution des matières, à la dis-

position générale du sujet, qu'au caractère particulier de chaque ouvrage et au but de l'auteur. Aussi en est-il résulté beaucoup de réclamations et de controverses de la part des littérateurs et des médecins; cependant ces derniers, beaucoup plus croyables sans doute, se sont élevés contre la légitimité prétendue de certains traités, qui bien évidemment n'appartiennent pas au père de la médecine: de là, ces classifications si diverses admises par les éditeurs des œuvres d'Hippocrate, même les plus célèbres, tels que Cornarius, Mercuriali, Chartier, Foës, Haller. Sans vouloir débatre ici leurs opinions bien ou mal fondées, je ne puis cependant suivre aveuglément la route commune, tout en avouant mon erreur, si c'en est une, que de faire choix d'une autre méthode pour classer les ouvrages d'Hippocrate. Je crois donc ne pouvoir me dispenser d'indiquer au moins les

motifs qui m'ont porté par exemple à réunir le premier et le troisième livres des épidémies, sans avoir égard au deuxième livre où se trouve la belle description de la constitution de Perinthe. Le livre des humeurs fait mention de cette dernière, et rien ne me paroît mieux prouvé que la légitimité du livre des humeurs: je ne nie pas que les autres livres des épidémies ne soient d'Hippocrate; mais avec cette restriction, qu'ils sont plutôt des notes recueillies au lit des malades, que des descriptions achevées, comme celles du premier et du troisième livres, où l'auteur ne manque jamais d'indiquer jusqu'à la fin la terminaison des maladies; ce qui n'arrive pas toujours dans les livres suivans. C'est donc une preuve qu'Hippocrate a mis la dernière main à ces deux ouvrages, au lieu qu'il n'a fait qu'ébaucher les autres livres. ainsi, la description d'une

maladie dont la fin est tronquée, et qui reparoît dans le livre suivant, se remarque surtout dans le cinquième livre à l'égard du septième. Je ne veux pas élever une question beaucoup plus complexe, de savoir si Hippocrate, ses fils ou ses disciples, ont composé le 2[e], le 4[e], et 6[e] livres des épidémies? La citation du traité des humeurs au sujet du 2[e] livre, prouveroit seulement, que cet ouvrage étoit connu de l'auteur des épidémies; mais non pas qu'il l'ait composé. Pour me borner donc à la seule cathégorie des faits: le premier et le troisième livres des épidémies, sont calqués sur le même plan; l'un et l'autre offrent des descriptions achevées et aussi complettes qu'on peut les désirer; sous le rapport didactique, on trouve des exemples choisis de maladies aiguës et de fièvres, depuis l'espèce la plus simple jusqu'à la plus compliquée; ce

qui ne laisse aucuns doutes sur le but de l'auteur : ajoutez à cela, quatre constitutions opposées, dont les descriptions présentent un vaste tableau, où se trouvent fondues toutes les nuances, des observations sur les intempéries de l'air et l'instabilité des saisons; celles-ci cependant pouvant toutes se réduire à quatre principales, ainsi que l'a fait remarquer le premier, l'illustre maître, qui nous en a offert le modèle. De ces quatre constitutions décrites par Hippocrate, la première offre l'exemple d'une année chaude et sèche; la seconde une année froide et humide; dans la troisième le froid et la sécheresse dominent; et la quatrième est une constitution chaude et humide, elle est la plus pernicieuse; et justement cette dernière se trouve dans le troisième livre des épidémies; tandis que les trois premières, appartiennent au premier livre. Certes,

ce n'est point par hasard que le père de la médecine a dressé de pareils tableaux : ce n'est pas non plus sans avoir beaucoup retouché à ces deux ouvrages, qu'il est parvenu avec de simples notes, à faire un traité aussi achevé, surtout pour ce qui concerne les constitutions. Je ne parle pas ici des lettres initiales ajoutées à la fin de chaque observation: Ceci prouveroit seulement l'origine de la composition, comme étant le résultat des observations faites au lit des malades, ou peut-être ces lettres auroient-elles été ajoutées après-coup, aux descriptions. Quoi qu'il en soit, les sentimens sont partagés sur la valeur de ces légères remarques. Pourquoi ne se trouvent-elles pas également dans les deux livres cités plus haut et dans tous les manuscrits? auroient-elles été ajoutées par quelque copiste? cela ne me paroît pas probable; je les ai donc conservées. Je crois avoir

suffisamment fait sentir la nécessité de réunir le premier et le troisième livres des épidémies, et la légitimité du plan que j'ai suivi. Que deviendra donc le deuxième livre? a-t-il quelque connexion, avec le premier ou le troisième? quels sont ses rapports avec les épidémies en général? La seule description d'Anthrax et de charbons observés à Périnthe, seroit-elle une variété de la 4e constitution, *dite pestilentielle*? Mais quels sont les autres rapports du deuxième livre avec les épidémies en général? beaucoup de sentences; des descriptions anatomiques de la veine du foie et des nerfs; ensuite des considérations physiognomoniques; différens préceptes de thérapeutique; en un mot, rien n'est plus incohérent que ce traité. Pour en donner une preuve, il suffit de lire l'observation suivante: « Une » femme éprouvoit une douleur à l'is- » chion avant sa grossesse, et cessa d'en

« être attaquée quand elle devint en-
» ceinte; elle se termina entièrement
» au moment de l'accouchement : vingt
» ans après, la douleur revint : cette
» femme étoit accouchée d'un garçon ».
Tout porte ici l'empreinte, je ne dirai pas de la précipitation; mais d'une extrême négligence, et probablement d'un écrit qui ne devoit jamais paroître qu'après avoir été beaucoup retouché; quoique la description de la constitution de Périnthe soit achevée, néanmoins les autres parties du même traité n'ont pas la même perfection; peut-être a-t-on publié ce livre après la mort de l'auteur, comme cela est arrivé à quelques autres ouvrages d'Hippocrate. De-là résultent nécessairement des lacunes et des traces d'imperfections plus ou moins choquantes, dans les livres réputés douteux : car, je maintiens pour les légitimes, qu'on n'y trouvera aucune de

ces taches qu'il eût été si facile de faire disparoître. Tout cela me conduit à prouver, qu'au défaut absolu de plan du deuxième livre, se joint un vice de composition, qui ne permet en aucune manière de comparer celui-ci, ni au premier ni au troisième; encore moins de les accoler ensemble. Ne doit-on pas supposer ici une méprise des copistes? Peut-être le 3e livre est-il le 2e, d'autant que les trois premières constitutions répondent parfaitement à la quatrième : elles se trouvent précisément dans le premier livre, comme la 4e dans le 3e. Rien ne me paroît donc plus facile que de faire disparoître cette invraisemblance choquante; ainsi, je ne fais pas difficulté de réunir au 2e livre le 4e et 6e; et le 5e avec le 7e. Chacun de ces ouvrages, présente en effet des ressemblances plus ou moins frappantes, justifiées d'ailleurs par des points sensibles de comparaison

2...

de plusieurs histoires de maladies, dont la suite est continuée ou répétée dans le livre suivant. Ceci a lieu particulièrement, comme je l'ai dit, pour le 5e livre à l'égard du 7e. Haller, dans son édition des princes des médecins, a bien dit qu'il ne falloit pas séparer le 1er et le 3e livres ; mais il a omis tous les détails qui pouvoient justifier son opinion. Freind a suivi la même marche; il s'est beaucoup récrié sur ce que Foës a conservé à la fin des observations, les lettres initiales qu'il rejette, comme des jeux de mots et des puérilités, *nugæ græcæ*. Le même Freind copie servilement toutes les fautes qu'il reproche assez légèrement à mon très - honorable compatriote, qui est sans contredit le meilleur traducteur et le plus judicieux interprète d'Hippocrate. Je puis récuser le jugement de Freind, attendu que son édition n'est pas du tout

correcte : ses variantes d'après deux manuscrits sont à peu près nulles, et ses remarques tout à fait vagues. Quant aux auteurs qui ont publié séparément le 1[er] et le 3[e] livres des épidémies, M. Desmars en a donné une traduction en français. M. Aubry, dans ses oracles de Cos, a fait une heureuse application de cet ouvrage à un grand nombre de sentences tirées des prénotions de Cos, et des aphorismes, qui, ainsi qu'il le remarque très-judicieusement, sont en quelque sorte les corollaires des livres historiques; au nombre desquels se trouvent les épidémies d'Hippocrate.

Il est aisé de voir, d'après le plan que j'ai suivi, le but que je me suis proposé. On ne peut étudier les épidémies, sans connoître le traité des airs, des eaux et des lieux; je le joindrai donc au 1[er] et 3[e] livres des épidémies. Le traité des crises et celui des jours critiques, que l'on

trouvera à la fin de ce volume, y ont été réunis, parce que je présume qu'ils faisoient partie du plan d'enseignement adopté par Hippocrate. Les signes des crises, en remontant aux présages que l'on en peut tirer par la comparaison des excrétions dans l'état de santé et de maladie, sont indiqués spécialement dans les prognostics; au moins faut-il sous-entendre que cet objet auroit déjà été traité; et en effet, on a vu précédemment les mêmes signes, mais beaucoup plus complets dans les prénotions de Cos, où Hippocrate a puisé. Autrement rien de plus incomplet que le livre des crises. Le traité des jours critiques, peut aussi avoir été composé dans le but de faire mieux connoître les rapports des jours critiques et de la coction, comme l'auteur en donne deux ou trois exemples tirés des maladies les plus aiguës. Peut-être, n'ai-je pas eu tout

à fait tort, de placer encore ce livre avec le précédent, à la suite du 1er et 3e livres des épidémies comme pouvant servir de récapitulation des signes principaux, applicables aux différens genres de crise. En réunissant ces traités, je n'ai eu qu'un seul but, celui de faciliter l'instruction des jeunes médecins. Lorsque je donnerai une édition d'Hippocrate en grec et en latin, je n'oserai peut-être m'écarter de la méthode suivie; en attendant je recevrai avec plaisir les observations judicieuses que l'on m'adressera, et je m'empresserai de m'y conformer. Je dois cependant faire remarquer que le texte a été revu et corrigé sur les meilleurs manuscrits et sur l'édition de Foës. On lira avec fruit les commentaires sur les sept livres des épidémies de Valesio, de Mercuriali; et Piquer, Houllier, Floyer, etc. Ces auteurs sont ceux que j'ai consultés avec le plus

d'avantage pour la traduction. Je me fais un devoir de citer aussi les ouvrages modernes de MM. Coray, Cabanis, Pinel, Tourtelle; j'y ai puisé d'utiles renseignemens sur les épidémies en général. J'ai ajouté quelques commentaires pour l'explication des caractères algébriques du 3e livre. Les remarques que j'ai faites sur le 1er livre, ne roulent que sur le genre particulier des maladies.

FIN DE LA PRÉFACE.

DISSERTATION

SUR LES MANUSCRITS.

Les Mass. des épidémies d'Hippocrate ne sont ni nombreux ni tous complets; le plus ancien est le 2140. de l'école d'Alexandrie et du XII[e] siècle; je l'ai cité souvent à l'occasion des autres livres; et aussi les Mss. 2141, 2142, 2143, 2144, 2145. Un seul, sous le n° 2253, m'a offert une particularité bien remarquable, c'est la continuation du premier livre des épidémies avec le troisième. J'ai prouvé précédemment que ces deux ouvrages ne devoient pas être séparés; maintenant, j'ai acquis la conviction des faits que j'ai avancés, et ne puis plus douter de la vérité de mes observations : je renvoie à ma préface. La plupart des manuscrits

sur les œuvres d'Hippocrate ont été indiqués dans mes précédentes dissertations. J'ajouterai seulement par forme de corrollaire, que le manuscrit de Venise, coté 269, ne contient ni les prénotions de Cos, ni les épidémies. Le 1er livre se trouve seul dans le Mss. 2253, qui peut être du XIVe siècle. Les autres Mss, à l'exception du 2140, ne remontent pas au-delà du XIIIe: les deux plus anciens, comme le 2140 et le 2142, sont écrits sur papier de coton. Quelques-uns, d'une date postérieure, sont sur parchemin. Mais, ni les uns ni les autres ne m'ayant fourni des remarques bien importantes, je suis obligé de me borner à de simples observations sur les constitutions épidémiques, et les lettres initiales, symboliques, ajoutées à la fin des descriptions particulières. J'ai déjà fait observer, que ces lettres ne se trouvent point dans le premier livre, quoiqu'il soit au moins aussi

authentique, que le troisième. En effet, on y remarque les trois premières constitutions épidémiques. M. Desmars, auteur d'une traduction française du premier et du troisième livres, rejette absolument l'ordre adopté dans ces ouvrages. Si je me fusse borné à une simple traduction, sans revoir le texte d'aprés les manuscrits, j'avoue que les motifs du traducteur m'eussent paru convaincans.

Suivant son exposé, il trouve singulier, que l'on ait séparé en plusieurs sections, les histoires des maladies qu'il rapporte toutes à un sujet continu, en réunissant aux trois premières constitutions du premier livre, celle du troisième. Freind, éditeur de ces mêmes ouvrages en latin et en grec, n'a pas suivi l'auteur français; il a supprimé de son autorité privée, les lettres initiales qui se trouvent à la fin des observations du 3e livre. On ne peut disconvenir que la description des

trois constitutions épidémiques, du premier livre, divisé par sections, dont la troisième est une récapitulation de différens préceptes généraux sur l'observation médicale clinique, ne soit une espèce d'introduction aux histoires particulières des maladies qui sont à la fin de cette section. Je ne puis ne pas voir ici, l'exactitude de l'auteur. J'aurai occasion de revenir sur ce sujet. La méthode didactique exigeoit rigoureusement la division qui est généralement adoptée. On conviendra, en effet, que appeler l'attention sur les points les plus importans de l'observation médicale, c'est en quelque sorte préluder à la description des histoires particulières, si habilement rattachées aux constitutions par l'auteur. Pour cela, il néglige toute autre indication que celle des symptômes les plus essentiels, notamment dans les fièvres, depuis l'espèce la plus simple jus-

qu'à l'espèce la plus compliquée; omettant à dessein les noms des maladies et généralement les remèdes employés, afin de fixer plus sérieusement l'attention sur les phénomènes morbides, dans l'ordre de leur développement, soit pour la santé soit pour la mort.

Qu'on ne croie pas que je fais ici une supposition gratuite; il est facile de se convaincre du contraire, comme cela est authentiquement prouvé par un grand nombre d'auteurs, parmi lesquels, M. le professeur Pinel, zélé admirateur des anciens, s'est fait un devoir de citer dans sa nosographie, les observations des épidémies d'Hippocrate, notamment celles du 1er et du 3e livres dont il recommande expressément la lecture aux jeunes médecins. Les exemples qu'il y a puisés, sont particulièrement, la fièvre éphémère; *Periclés*, 6e *mal., III*e *liv.* Synoque simple; *la jeune fille alitée dans*

Larisse, 12ᵉ *mal. III*ᵉ *liv.* Synoque prolongée; *la jeune fille qui demeuroit près de la voie sacrée*, 7ᵉ *mal. III*ᵉ *liv.* Causus ou fièvre ardente; *Meton*, *mal.* 7ᵉ, *I*ᵉʳ *liv.* Fièvre muqueuse; *Cléanacte*, *mal.* 6ᵉ, *liv. I*ᵉʳ. Espèce compliquée; *la femme d'Épicrate*, *mal.* 5ᵉ, *I*ᵉʳ *liv.* Adynamique; *un Clazoménien*, *mal.* 10ᵉ, *I*ᵉʳ *liv.* Espèce compliquée; *Nicodéme*, *mal.* 10ᵉ, *III*ᵉ *liv.* Fièvre maligne ou ataxique; *la femme de Déalcès*, 15ᵉ *mal. III*ᵉ *liv.* Espèce compliquée; *Pythion*, *mal.* 1ᵉʳ, *III*ᵉ *liv. id. Pythion*, 3ᵉ *mal. III*ᵉ *liv.* Ces exemples sont ceux que j'ai cités dans mon synopsis des fièvres (1).

Pour les phlegmasies particulières; phrénésie; 1ᵉʳ *malad. I*ᵉʳ, *liv.* cité dans la nosogr. de M. Pinel. Pleurésie; *Anaxion*, *id. mal.* 8ᵉ, *III*ᵉ *liv.* Hépatite; id.

(1) Vol. in-8°. Cours de médecine grecque, ou tableau de plusieurs maladies pour étudier les ouvrages d'Hippocrate.

liv. I, mal. 12ᵉ, *et liv. III*ᵉ, *mal.* 2ᵉ. Il seroit inutile de poursuivre plus loin cette application à un cadre nosologique.

M. Aubry a très-savamment prouvé dans ses commentaires sur les 42 histoires des épidémies, que ces observations ne sont pas citées au hazard, mais bien qu'elles ont été choisies à dessein par Hippocrate, pour confirmer par son propre témoignage la vérité des sentences aphoristiques. Ces faits existent : ils ne peuvent être révoqués en doute. Quant au 3ᵉ livre des épidémies, j'avoue qu'il est difficile de se rendre compte de l'ordre qui y est suivi. La première section ne présente en tout que trois observations de maladies. La deuxième en contient neuf, à la suite desquelles, se trouve placée la 4ᵉ constitution épidémique, dite *pestilentielle ;* et immédiatement après, viennent seize observations, qui termi-

nent ce traité: quelques manuscrits transportent ici la fin d'un paragraphe qui commence par ces mots : δοκέει δέ μοι, où l'auteur paroît déduire les causes directes qui se sont opposées, par l'arrivée de l'été, à la continuation de l'épidémie. Il est bien évident que ce paragraphe est transposé et qu'il appartient entièrement à la 4e constitution. Originairement, celle-ci auroit-elle été le commencement du 3e livre, comme les trois premières du premier livre? Tout semble le faire présumer : car pourquoi interrompre la suite d'une narration, après trois exemples cités, pour les faire suivre d'une description, entièrement étrangère aux autres observations, qui composent presque la majeure partie de ce traité? Est-ce pour mettre de la diversité dans le sujet, qu'il faut excuser ici Hippocrate de n'avoir point suivi l'ordre tout-à-fait didactique? et pourroit on se permet-

tre de placer à la tête dn 3[e] livre, la 4[e] constitution épidémique, à l'imitation des trois autres qui commencent le premier livre? N'est-ce pas ainsi que quelques auteurs se sont imaginé de reprendre Horace, pour n'avoir pas suivi un plan uniforme dans son art poëtique, qui est aussi un ouvrage didactique? Au contraire, d'autres critiques ont pensé que c'étoit une des beautés de l'ouvrage: et, selon eux, ce désordre est un effet de l'art. On peut, ce semble, en dire autant du 3[e] livre des épidémies; n'eût-il pas été fastidieux de lire de suite (comme le veut M. Desmars) 42 observations de maladies? Je conviens de l'identité des quatre constitutions; avec lesquelles se trouvent en quelque sorte liées les histoires particulières de maladies; mais du moment que l'on admet la division des 1[er] et 3[e] livres pour la régularité du sujet, il paroît indispensable de

placer la 4e constitution, au commencement du 3e livre. Au reste, nous n'en avons pas moins une description exacte des principaux phénomènes morbides attachés aux qualités opposées de quatre constitutions épidémiques élémentaires, dont la première offre une année froide et sèche, la deuxième une année froide et humide, la troisième une année chaude et sèche, et la quatrième une année chaude et humide. Cette dernière est la plus pernicieuse; ses effets sont ici portés au plus violent dégré. Les anthrax, les charbons, les érysipèles gangréneux, lui donnent quelque analogie avec le caractère pestilentiel; tandis que les autres constitutions et particulièrement la troisième, présentent plusieurs exemples de fièvres pernicieuses et contagieuses, inflammatoires, compliquées d'affection des viscères. Ceci nous prouve que ces observations ont été

spécialement choisies par Hippocrate, pour servir de modèles aux contemporains. Les caractères algébriques, qui se trouvent à la fin, et dont je parlerai dans les notes, ces caractères existoient avant Galien, qui nous en a donné l'explication. Freind a donc eu tort de supprimer ces lettres; Foës et les autres éditeurs les ont religieusement conservées. Les deux autres livres, celui des crises et des jours critiques, que j'ai ajoutés aux épidémies, offrent un point de contact avec ces derniers. Je crois en avoir fait sentir les rapports dans ma préface. Le traité des crises ne se trouve que dans un seul Mass. coté 2255. Le livre des jours critiques, qui lui sert en quelque sorte d'appendice, est dans presque tous les Mss : mais comme ces traités ont été extraits d'autres livres, notamment, des aphorismes, des prognostics, des prénotions, et des maladies

internes; on trouvera dans les variantes, que j'ai fait connoître précédemment, tous les éclaircissemens que l'on peut désirer.

D'ailleurs le Mss. 2255 ne présente absolument aucune leçon ni variante du texte. Je termine ici ma dissertation: il sera facile de vérifier soi-même sur les manuscrits les faits cités, et d'y puiser toutes les preuves les plus authentiques. Pour les corrections du texte, et celles dont il peut encore être susceptible, j'indique spécialement les Mss. 2140 et 2253, quoique je donne les variantes des autres manuscrits. Mon but se trouvera rempli, si je suis parvenu à faire mieux apprécier les ouvrages d'Hippocrate.

FIN DE LA DISSERTATION.

ANALYSE
DES ÉPIDÉMIES.

Les fièvres épidémiques peuvent être distinguées en bénignes et malignes; contagieuses et non contagieuses. L'eusthatie et l'eucrisie, la régularité et les crises salutaires, sont les caractères de bénignité; les conditions opposées sont ceux de malignité. Les fièvres ardentes de la première et de la deuxième constitution étoient bénignes; celles de la troisième et de la quatrième étoient malignes. On reconnoissoit, dit Hippocrate, aux signes suivants, celles qui devoient être funestes: il y avoit dès le commencement, fièvre aiguë, petits frissons, insomnie, anxiétés, soif, nausées, petites sueurs au front et

aux clavicules; personne ne sua partout le corps. La frayeur et le découragement s'emparoient des malades; leurs extrémités étoient froides, les mains encore plus que les pieds, elles étoient livides : point de soif, des urines noires, modiques et ténues; les déjections supprimées; point d'hémorrhagie, seulement quelques gouttes de sang du nez; il n'y avoit point de rechutes dans ces maladies : la mort arrivoit le sixième jour dans les sueurs. L'événement malheureux dans les fièvres ardentes malignes, étoit annoncé, dès les premiers jours, par le concours et la succession rapide des signes funestes; il l'étoit dans les continues, plutôt par la persévérance d'un ou de plusieurs de ces signes; les autres étant également communs aux maladies suivies de guérison et à celles qui se terminoient par la mort. Hippocrate observe dans les fièvres ardentes

et les continues des quatre constitutions, le réfroidissement des extrémités, son degré, sa durée, et le rétablissement de la chaleur; le froid tel que *l'horripilation*, et *le rigor* ou frisson violent : le premier se fit remarquer dans la 1ere et la 4e constitutions, durant lesquelles avoient dominé les vents du sud ; le second, dans la 2e et la 3e, qui avoient été *boréales*.

Dans les ardentes et les continues malignes des constitutions épidémiques, ainsi que dans les quarante deux histoires, Hippocrate observe les paroxysmes et les symptômes qui les accompagnent. Les ardentes ont leurs paroxysmes à jours pairs ou impairs : lorsque le premier accès est dans toute sa force dès le premier jour, et qu'il finit le jour suivant, le second redoublement ou paroxysme arrive le 3e jour, et ainsi de suite. Si le premier accès n'atteint son plus haut

degré que le 2e jour, ce qui indique une cause morbifique plus tenace et plus réfractaire, les paroxysmes ont lieu à jours pairs. Ainsi deux constitutions contraires peuvent produire des ardentes avec des retours semblables de paroxysmes: telles furent celles de la troisième et de la quatrième constitution, dont les redoublements revenoient les jours pairs. La 1ere et la 2e constitution, quoique opposées, produisirent des hémitritées, dont les accès étoient alternativement modérés et violens. Il n'en fut pas de même du nombre des paroxysmes et de leurs rapports entre eux. Ceux des ardentes de la 3e constitution, dans laquelle la sécheresse avoit dominé durant la plus grande partie de l'année, enlevoient les malades dès le 6e. jour, c'est-à-dire au troisième paroxysme; au lieu que ce nombre fut variable dans la 4e. La plupart des affections s'y prolongeoient beaucoup;

l'humidité qui avoit régné dans cette constitution, augmentoit la durée des fièvres, et par conséquent le nombre des paroxysmes. Ceux-ci croissent dans quelques constitutions, d'une manière régulière et constante; dans d'autres, ils n'observent aucuns rapports, et quelquefois ils se répondent entr'eux: dans les ardentes de la 3e le paroxysme du 4e jour étoit fort laborieux, et la mort arrivoit le 6e. Il n'y avoit que trois paroxysmes qui formassent une progression croissante: dans la quatrième, il n'y avoit point de rapports manifestes entre les paroxysmes: la mort arrivoit à jours incertains. Dans les continues de la 2e, les accès étoient alternativement modérés et violens: ils alloient en augmentant aux jours critiques; puis il y avoit quelque rémission: ils devenoient ensuite plus considérables, et la maladie empiroit.

Les objets qui fixoient principalement l'attention du père de la médecine, dans la description des fièvres, se réduisoient donc aux suivants : les paroxysmes ; et les symptômes qui les rendent plus ou moins violents et en accroissent le danger, ou les rendent plus supportables ; comme le froid, la chaleur, les sueurs, le sommeil, les déjections, les urines, la toux, les crachats, le dégoût, les nausées, la soif, l'adipsie, le délire, la fureur, les apostases, les crises, les acrisies et les rechutes.

Le changement d'une maladie en une autre, comme par exemple, lorsqu'une fièvre continue se change en fièvre quarte, est appelé *apostase*. On donnoit encore ce nom, au déplacement de la matière morbifique, soit qu'il fût accompagné d'évacuations comme la diarrhée, la dysenterie, les hémorrhagies et la suppuration ; ou de tumeurs, de

douleurs, d'exanthèmes, de parotides. Ces apostases sont bénignes, lorsqu'elles jugent la maladie, et malignes lorsqu'elles la rendent pire : dans ce dernier cas, ou elles sont trop fortes pour être supportées aisément, ou trop modiques vû la grandeur du mal. Les constitutions froides et humides causent des apostases malignes, parce qu'elles s'opposent à la coction ; elles rendent les maladies longues et produisent la fonte et la colliquation des corps : telles furent les apostases de la 2e constitution. On vit aussi des apostases malignes dans les maladies de la 4e, qui fut excessivement chaude et humide. Il n'y en eut point dans la 1ere et la 2e constitutions, par des raisons opposées. La strangurie qui eut lieu dans cette dernière, sauva tous les malades qui en furent attaqués par voie d'apostase.

Ce fut l'unique signe salutaire, celui au-

quel la plupart de ceux qui étoient dans le plus grand danger, durent leur guérison. Il se faisoit alors tout-à-coup un grand changement; les flux du plus mauvais caractère cessoient incontinent : les malades recouvroient l'appétit, et n'avoient point d'aversion pour aucune espèce d'alimens; la fièvre se calmoit, mais la strangurie duroit long-temps; elle faisoit beaucoup souffrir, tandis que les urines étoient copieuses, variées, rouges, purulentes et très-douloureuses. Tous ceux qui furent dans ce cas, guérirent. Mais, ajoute Hippocrate, les crudités, les excrétions non cuites, qui se convertissent en métastases malignes, annoncent des acrisies ou des douleurs, la longueur de la maladie, la mort, ou des rechutes.

Les crises eurent lieu dans les continues de la 1ere constitution, au 20e jour, au 40e et 80e; dans les ardentes de la

2e au 17e. Les tierces de cette constitution ne passoient pas sept accès; dans les ardentes de la 3e au 11e et au 17e : enfin quelques continues de la 4e durèrent jusqu'au 80e; mais celles de la 2e et presque toutes les maladies de la 4e étoient *acritiques* ou *dyscritiques*. L'humidité, dominante dans ces deux constitutions, empêcha la coction et par conséquent la crise. Ainsi les faits consignés dans les écrits d'Hippocrate sont tout-à-fait conformes aux phénomènes météorologiques. Les *acrisies* et les *dyscrisies*, si fréquentes dans nos climats, sont une suite de l'inconstance des saisons et de leur humidité.

Dans les constitutions froides et humides, on n'observa point de délire, ni dans les ardentes et les continues. Il n'y en eut point dans les ardentes de la 2e, et il fut modéré dans celles de la 1ere; mais dans la 3e il fut marqué par des pro-

3....

pos extravagants, des frayeurs et le découragement. Cette constitution fut froide et sèche jusqu'à la canicule : elle devint ensuite très-brûlante jusqu'au lever d'Arcture. Il n'y eut point de délire dans les ardentes de la 4e, quoiqu'elles fussent très-malignes : c'étoit un état comateux, de l'oubli, et de la défaillance dans les paroxysmes. On observa aussi dans les phrénésies de la 4e, qu'au lieu de manie ou de fureur, les malades tombèrent dans un état léthargique ; le dégoût fut de tous les signes le plus funeste dans les continues de la 2e constitution et les phthisies de la 4e.

La toux et les crachats n'eurent pas seulement lieu dans les phthisies, dont ils sont des symptômes essentiels, mais encore dans les continues de la 1ere et de la 4e constitutions. Ils ne se manifestèrent, ni dans les ardentes, ni dans les

phrénésies. Hippocrate considère dans les ardentes bénignes, les hémorrhagies, le délire, les jours de crise, sans faire mention des déjections et des urines. Dans les continues bénignes, il ne fait au contraire attention qu'aux déjections, aux urines, aux sueurs, aux jours de crises, et point du tout au délire et aux hémorrhagies.

Il observe seulement dans les ardentes de la 3e constitution, que les mouvements de l'humeur morbifique furent différens selon les âges, les tempéraments, et les sexes. Il remarque entr'autres que tous ceux qui eurent des hémorrhagies avec les conditions requises guérirent; tandis que ceux qui n'en eurent point, éprouvèrent des frissons vers le temps du *jument* et suèrent. Quelques-uns devinrent *ictériques* le sixième jour, et eurent ensuite des urines copieuses, un flux de ventre ou des hémorrhagies; mais la plu-

part de ceux qui n'eurent pas d'hémorrhagie périrent. Quelquefois il survenoit des parotides, dont la disparition étoit suivie de douleurs aux hanches, d'urines ténues, et enfin d'hémorrhagie nasale. En un mot, il y avoit quatre signes favorables : l'hémorrhagie nasale, avec les conditions requises; les urines abondantes avec un sédiment louable et copieux; le flux de ventre bilieux, et la dyssenterie. Il expose ensuite les différentes crises qui arrivent aux femmes, les accidens qu'éprouvoient celles qui étoient grosses; et enfin la qualité des urines et des déjections, dans la plupart des maladies.

Dans la première constitution, qui fut chaude et sèche, il y eut beaucoup de fièvres ardentes et continues, qui se déclarèrent dès avant le printemps; elles dégénérèrent en phthisie, particulièrement chez les sujets qui avoient quel-

que disposition à cette maladie. Nulle apparence de coction dans *les excrétions*. Dès le commencement, la plupart des malades souffroient à la gorge, et continuoient d'y souffrir, presque sans interruption; il y avoit rougeur, inflammation avec fluxion continuelle d'une humeur âcre, ténue et modique; la consomption faisoit des progrès rapides, et les accidens s'aggravoient de plus en plus; les malades éprouvoient un dégoût universel et constant; point de soif; la plupart déliroient aux approches de la mort.

Dans la 2e constitution, qui fut froide et humide, on vit beaucoup d'*acrisies*, des fièvres irrégulières, tierces et erratiques; les ardentes furent très rares et bénignes: la toux accompagnoit ces fièvres; mais elle n'amélioroit, ni ne rendoit pire l'état des malades.

La longue durée de ces fièvres, les

douleurs multipliées, et la colliquation donnoient lieu à des métastases trop grandes, relativement aux forces des malades, ou trop modiques pour être salutaires. Un prompt reflux vers les parties internes, occasionnoit des accidents encore plus graves : il survenoit des dyssenteries, des ténesmes, des lienteries, des flux de ventre, et quelquefois des hydropisies compliquées avec ces affections, et d'autres fois seules. Lorsqu'une de ces métastases se faisoit avec violence, le malade perdoit tout-à-coup ses forces; et lorsqu'elles étoient trop modiques, elles ne lui étoient d'aucune utilité: tels furent de petits exanthêmes qui ne répondoient pas à la grandeur du mal, et qui disparoissoient promptement; ou des parotides qui s'affaissoient trop vîte, et n'étoient accompagnées d'aucun signe favorable. Chez quelques-uns, l'humeur se portoit aux articulations, et surtout à

l'ischion; mais rarement le dépot étoit critique, et les malades revenoient à leur premier état. On voit que dans la première constitution, qui fut généralement chaude et sèche, la violence ou la longueur de la maladie et le caractère particulier de la saison déterminèrent la phthisie et des fièvres ardentes et continues; au lieu que la deuxième constitution, qui fut froide et humide, s'accompagna de fièvres longues, non violentes, sans type régulier. Les parotides survinrent dans les fièvres ardentes, et se terminoient insensiblement. Il y eut des métastases sur les testicules, à la suite de maux de gorge et de toux sèches, sans crachats, avec enrouement : la tension de la fibre et l'état inflammatoire, furent les causes déterminantes des progrès rapides de la phthisie. Le relâchement et l'amollissement par la surabondance de l'aqueux, à cause du froid et de l'hu-

midité continuels de l'année pendant la deuxième constitution, occasionnèrent la longanimité des fièvres, qui furent suivies d'hydropisies et d'apostases malignes.

Dans la troisième constitution, l'année fut généralement remarquable par la sécheresse; le froid et la chaleur furent violents en hiver et en été; le froid surtout se prolongea plus que de coutume; on vit donc des apoplexies en hiver : cette maladie devint épidémique. En été, il y eut des dyssenteries; au printemps, on remarqua des fièvres ardentes, qui devinrent mortelles, surtout en automne, lorsque les pluies parurent. Les fièvres ardentes frénétiques dominèrent en été ; l'hémorrhagie du nez fut la seule voie de guérison. Quelques malades eurent la jaunisse le sixième jour: alors la maladie se jugeoit par un flux d'urine ou de ventre, ou par une hé-

morrhagie abondante. Chez les femmes, les règles et l'hémorrhagie eurent quelquefois lieu ensemble. Il y eut aussi des parotides; ici, la terminaison critique sans la suppuration est indiquée par Hippocrate; il en rapporte trois exemples principaux : savoir, le flux de ventre bilieux, la dyssenterie, et des urines sédimenteuses. L'intermission de la fièvre étoit généralement suivie de guérison. L'opposition des caractères de cette constitution avec la précédente est manifeste.

Là, l'humidité et le froid empêchèrent la coction; et la métastase se faisoit alors sur les voies urinaires: ici, la sécheresse et la chaleur brusques de l'été furent cause des hémorrhagies et de la tendance de la nature vers ce genre de crise. Les urines chez plusieurs étoient de bonne couleur, mais ténues, avec un sédiment modique et bilieux. La pré-

dominance de la bile, dût être la cause de la dyssenterie; et de l'ictère; l'hémorrhagie nasale, et les règles furent la crise naturelle de l'état inflammatoire. Les jugements eurent lieu au vingtième jour, ou au plus tard le quarantième; qui est le terme ordinaire des fièvres continues, même prolongées. On vit peu de frissons au printemps; ils furent plus fréquents en été, et communs en automne : ils l'étoient encore davantage en hiver; mais alors les hémorrhagies cessèrent.

La quatrième constitution fut remarquable par l'humidité réunie à la chaleur; les érysipèles devinrent surtout très-communs et malins; ils survenoient pour la moindre cause : il y eut des anthrax, des charbons, des tumeurs aux environs de la gorge, des inflammations de la langue, des aphthes, des abcès autour des dents, beaucoup d'enrouements et

des extinctions de voix, surtout dans les phthisies; des fièvres ardentes et phrénétiques. Les caractères particuliers qui annoncent une disposition prochaine à la phthisie, ont été indiqués précédemment dans la troisième constitution; ils sont remarquables chez les sujets dont la peau est blanchâtre et glabre, les cheveux droits et noirs, la voix haute, petite, et rude. Les bègues, les femmes, les hommes colériques, et beaucoup de femmes de ce tempérament, dans l'épidémie observée par Hippocrate, furent principalement attaqués de phthisie : ce sont effectivement les sujets qui ont le plus de disposition à cette terrible maladie. Il n'est pas étonnant qu'elle se soit déclarée dans des circonstances favorisées par la saison. Quant aux érysipèles et aux autres espèces de dépôts, qui furent si communs pendant la quatrième constitution, on ne peut se méprendre sur la

cause qui y a donné lieu : tous les effets pernicieux de cette constitution dite pestilentielle, sont entièrement dus à l'altération de la bile, et peut-être aussi au changement de composition du sang. En est-il une cause plus directe, que la présence de cette humeur dans le torrent de la circulation? A la vérité, la chimie ne nous découvre rien sur la composition et décomposition du sang; mais les effets existent, et ils nous suffisent. Le chagrin, long-temps continué, la chaleur de l'été, l'usage des liqueurs alcoolisées, occasionnent des érysipèles mortels. J'ai été témoin d'une fièvre pernicieuse à la suite d'un érysipèle survenu d'abord à une jambe, puis à l'autre, avec des douleurs intolérables : le deuxième jour, la fièvre s'alluma; le délire se déclara le troisième jour; les mains devinrent jaunes entièrement le quatrième; des taches livides parurent aux cuisses et aux

genoux ; enfin la mort arriva le sixième jour dans un délire furieux. Cela avoit été précédé de dégoût et de gonflement des glandes maxillaires et amygdales. Le sujet étoit fort et robuste, âgé de 53 ans, bien constitué ; mais il avoit éprouvé depuis quelque temps des chagrins cuisants. J'ai vu également un érysipèle malin, occasionné par la même cause, chez un sujet âgé de 50 ans : il lui survint une éruption de pustules sur tout le corps ; celles-ci suppurèrent. Hippocrate rapporte le même exemple de maladie, devenue épidémique par la chaleur excessive réunie à l'humidité de la saison : deux causes extrêmement puissantes de l'altération de nos humeurs, particulièrement de la bile, par son séjour inaccoutumé dans les intestins, ou son reflux dans la circulation.

Enfin tout annonce, dans la quatrième

constitution, la prédominance de cette humeur: on vit des ténesmes douloureux surtout chez les enfants; il y eut des lienteries et des dyssenteries en grand nombre. Les déjections étoient bilieuses, grasses, tenues et aqueuses: il y avoit aussi des tranchées très-douloureuses, et des affections iliaques très-graves. Les malades évacuoient des matières qui étoient retenues depuis long-temps, sans que les douleurs cessassent; les remèdes étoient inutiles et ordinairement aggravoient le mal (à cause de l'état d'inflammation). La plupart de ceux qui étoient ainsi affectés périssoient promptement (de gangrène); d'autres résistoient plus long-temps (les sujets les plus forts et les mieux constitués); mais, en général on mouroit du flux de ventre. Le dégoût se manifestoit dans tous, et particulièrement quand il y avoit des symptômes funestes; la phthisie est encore notée

ici au nombre des maladies les plus meurtrières. Il faut remarquer que cette affection ne réside pas toujours dans le poumon : ici, tout fait présumer qu'elle devoit avoir son siège dans le foie, dont la suppuration étoit causée par l'inflammation particulière de ce viscere. Quoi qu'il en soit, les phthisiques étaient tous reconnoissables aux caractères suivants : peau rare et blanche, un peu rouge, surchargée de pituite, tempérament foible ; les omoplâtes saillantes, tant chez les hommes que chez les femmes. Les atrabilaires et les sanguins, dit encore Hippocrate, furent sujets aux fièvres ardentes phrénétiques et à la dyssenterie; les pituiteux à de longues diarrhées, et les bilieux à des déjections acres et grasses. C'est ainsi, qu'il termine toujours ses tableaux par quelques traits de pinceaux, qui appellent l'attention

du médecin sur des objets principaux et caractéristiques de l'observation.

Les histoires particulières de maladies qui font suite aux constitutions épidémiques, paroissent être des exemples choisis pour correspondre au but particulier de l'auteur, et à son plan d'enseignement, essentiellement consacrés à la médecine pratique. D'après les caractères tracés dans l'histoire de chaque maladie, il n'est pas difficile d'assigner le rang que doit tenir, dans un cadre nosologique, chaque observation. Déjà j'ai prouvé la justesse de cette remarque (dans mon Synopsis des Fièvres). On y trouvera en outre quelques exemples de fièvres pernicieuses et essentielles, compliquées d'inflammation des viscères, notamment de la plèvre, du poumon, du foie, de l'estomac, des intestins, de l'utérus : cela est reconnoissable aux

symptômes. Je me borne ici à indiquer ces observations. Mes veilles serviront, comme je l'espère à applanir les difficultés, qui, jusqu'ici ont détourné de l'étude d'Hippocrate les jeunes Médecins qui n'ont aucune connoissance du grec. Ceux qui voudront s'assurer de la fidélité de mes traductions, cela leur sera facile, en consultant le texte qui est en regard. C'est, je crois, le seul moyen de faire bien apprécier l'auteur, et de prouver aux plus incrédules, qu'il y a encore quelque mérite dans une bonne traduction : *in tenui labor, at tenuis non gloria....*

FIN DE L'ANALYSE DES ÉPIDÉMIES.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

ΤΟ ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

α. ΕΝ Θάσῳ, φθινοπώρου, περὶ ἰσημερίην καὶ ὑπὸ Πληϊάδα, ὕδατα πουλλὰ ξυνεχέα, μαλθακὰ ὡς ἐν νοτίοισι. Χειμὼν νότιος. σμικρὰ βορήϊα· αὐχμοί· τὸ σύνολον εἴς γε χειμῶνα, ὁκοῖον ἦρ γίνεται. Ἦρ δὲ νότιον, ψυχινόν· σμικρὰ ὕσματα. Θέρος ὡς τὸ πουλὺ ἐπινέφελον. ἀνυδρίαι.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIÈRE.

PREMIÈRE CONSTITUTION.

1. A THASOS, vers l'équinoxe d'automne, au lever des pléïades, il y eut de petites pluies douces continuelles avec des vents méridionaux. L'hiver fut doux, rarement accompagné de vents de nord et avec sécheresse; en un mot, il ressembla tout-à-fait au printemps. La saison vernale se règla sur les vents du midi; il y eut des froids et peu de

pluies. L'été, le ciel fut presque toujours nébuleux, sans pluies. Les vents étésiens furent rares, foibles, et souffloient par intervalles. Ainsi les vents constants du midi, et la sécheresse caractérisent cette constitution.

Des fièvres ardentes, mais en petit nombre, débutèrent dès les premiers jours du printemps, à la suite des vents septentrionaux qui avoient régné avec une constitution directement opposée. Ces fièvres étoient bénignes, rarement accompagnées d'hémorrhagie, et personne n'en mourut. Beaucoup eurent des parotides, tantôt d'un côté, tantôt de tous les deux. La plupart étoient sans fièvre ; quelques-uns avoient un peu de chaleur fébrile, mais ne furent point alités. Toutes ces tumeurs se dégonflèrent sans accident, ni suppuration comme dans d'autres cas. Elles étoient molles, grandes, larges, sans inflammation, ni douleur; elles se dissipoient insensiblement. Les adolescens, les jeunes gens, les personnes robustes, les luteurs et les athlètes en furent attaqués; mais plus rarement les

Ἐτησίαι, ὀλίγα, σμικρὰ, διεσπασμένως ἔπνευσαν. Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὅλης ἐπὶ τὰ νότια, καὶ μετὰ αὐχμῶν.

Πρωῒ μὲν τοῦ ἦρος ἐκ τῆς πρόσθεν καταστάσιος ὑπεναντίης καὶ βορηΐου γενομένης, ὀλίγοισι ἐγένοντο καῦσοι· καὶ τουτέοισι πάνυ εὐσταθέες· καὶ ὀλίγοισι ἡμοῤῥάγεε. οὐδ᾽ ἀπέθνησκον ἐκ τουτέων. Ἐπάρματα δὲ κατὰ τὰ ὦτα, πουλλοῖσι ἑτεροῤῥοπα· καὶ ἐξ ἀμφοτέρων· τοῖσι πλείστοισι ἀπύροισι ὀρθοστάδην. ἔστι δὲ οἷσι καὶ σμικρὰ ἐπεθερμαίνοντο· κατέσβη πᾶσι ἀσινέως· οὐδ᾽ ἐξεπύησε οὐδενὶ, ὥσπερ τὰ ἐξ ἄλλων προφασίων. Ἦν δὲ ὁ τρόπος αὐτέων, χαῦνα, μεγάλα, κεχυμένα, οὐ μετὰ φλεγμονῆς, ἀνώδυνα, πᾶσιν ἀσήμως ἠφανίσθη· Ἐγένετο δὲ ταῦτα μειρακίοισι, νέοισι, ἀκμάζουσι· καὶ τουτέων τοῖσι περὶ παλαίστρην, καὶ γυμνάσια πλείστοισι· γυναιξὶ δὲ ὀλίγησι ἐγένετο. Πλείστοισι

4..

δὲ βῆχες ξηραί· βήσσουσι, καὶ οὐδὲν ἀνάγουσι. καὶ φωναὶ βραγχώδεες, οὐ μετὰ πουλύ· τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον. φλεγμοναὶ μετ' ὀδύνης ἐς ὄρχιν ἑτερόῤῥοπαι· τοῖσι δὲ ἐπ' ἀμφοτέρους. πυρετοί· τοῖσι μὲν, τοῖσι δὲ οὔ. ἐπιπόνως ταῦτα τοῖσι πλείςοισι· τὰ δ' ἄλλα, ὁπόσα κατ' ἰητρήϊον, ἀνόσως διῆγον.

β. Πρωΐ δὲ τοῦ θέρεος ἀρξαμένου, καὶ διὰ θέρεος, καὶ κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ τῶν ἤδη πουλὺν χρόνον ὑποφθειρομένων, φθινώδεες κατεκλίθησαν· ἐπεὶ δὲ τοῖσι ἐνδοιαςῶς ἔχουσι, πολλοῖσι ἐβεβαίωσε τότε. Ἔςι δ' οἷσι ἤρξατο πρῶτον, τουτέοισι ἔῤῥεπε ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες. ἀπέθανον δὲ πολλοὶ καὶ πλεῖςοι τουτέων· καὶ τῶν κατακλιθέντων οὐκ οἶδ' εἴ τις καὶ μέτριον χρόνον διεγένετο. ἀπέθνησκον δὲ ὀξυτέρως, ἢ ὡς εἴθιςαι διάγειν τὰ τοιαῦτα· ὡς τάγε ἄλλα καὶ μακρότερα ἐν τοῖσι πυρετοῖσι

femmes. Chez la plupart, survinrent des toux sèches, suivies d'enrouement, quelquefois subitement, quelquefois lentement: des inflammations douloureuses des testicules de chaque côté ou d'un seul, soit avec fièvre, soit sans fièvre. Chez le plus grand nombre, elles occasionnèrent beaucoup de souffrance, mais se dissipèrent sans les secours de l'art, et ne furent suivies d'aucun accident fâcheux.

2. Dès le commencement de l'été, durant cette saison jusqu'en hiver, beaucoup de sujets qui étoient languissants s'alitèrent phthisiques. De simples doutes sur cette maladie se confirmèrent alors irrévocablement. Tous ceux qui avoient quelque disposition à la phthisie, commencèrent aussitôt à en être attaqués. La plupart en mouroient; je ne sais même si parmi ceux qui furent alités, il s'en trouva un seul qui ait survécu quelque temps. Le terme fatal étoit plus précipité qu'il ne l'est ordinairement; au contraire, on supportoit facilement des fièvres très-longues et sans

danger de la vie, comme nous le dirons bientôt. Il n'y eut donc uniquement que la phthisie qui fut la plus violente et la plus dangereuse de toutes les maladies qui régnèrent, et celle qui enleva le plus de monde.

3. Dans la plupart des cas, les symptômes étoient les suivants : fièvre horrifique, continue, aiguë, sans intermission parfaite; du genre des doubles tierces, un accès foible étoit suivi le lendemain d'un redoublement plus violent, et la maladie devenoit toujours plus aiguë; sueurs partielles continuelles, très-grand froid aux extrémités, la chaleur s'y rétablissoit difficilement. Il survenoit des troubles d'entrailles; les déjections étoient en petite quantité, bilieuses pures tenues, mordicantes, très-fréquentes. Les urines rares décolorées, sans consistance : tantôt épaisses, déposant peu, tantôt avec un sédiment cru mauvais et hors de saison. La toux petite et fréquente avec des crachats cuits, modiques, expectorés difficilement : Lorsque les symptômes étoient très-violents, il y avoit peu

ἐόντα, εὐφόρως ἤνεγκαν, καὶ οὐκ ἀπέθνησκον, περὶ ὧν γεγράψεται. μοῦνον γὰρ καὶ μέγιστον τῶν τότε γενομένων νουσημάτων, τοὺς πολλοὺς τὸ φθινῶδες ἔκτεινε.

γ. Ἦν δὲ τοῖσι πλείστοισι αὐτέων τὰ παθήματα, τοιάδε· φρικώδεες πυρετοὶ, ξυνεχέες, ὀξέες. τὸ μὲν ὅλον οὐ διαλείποντες. ὁ δὲ τρόπος, ἡμιτριταῖος· τὴν μίην κουφοτέρην, τῇ δ' ἑτέρῃ ἐπιπαροξυνόμενοι· καὶ τὸ ὅλον ἐπὶ τὸ ὀξύτερον ἐπιδιδόντες. ἱδρῶτες δὲ αἰεὶ, οὐ δι' ὅλου· ψύξις ἀκρέων πολλὴ, καὶ μόλις ἀναθερμαινόμενα· κοιλίαι ταραχώδεες, χολώδεσι, ὀλίγοισι, ἀκρήτοισι, λεπτοῖσι, δακνώδεσι· πυκνὰ ἀνίσταντο. Οὖρα δὲ ἦν λεπτὰ καὶ ἄχροα, καὶ ἄπεπτα, καὶ ὀλίγα· ἢ πάχος ἔχοντα καὶ σμικρὴν ὑπόστασιν, οὐ καλῶς καθιστάμενα, ἀλλ' ὠμῇ τινι καὶ ἀκαίρῳ ὑποστάσει. ἔβησσον δὲ σμικρὰ, καὶ πυκνά· πέπονα, κατ' ὀλίγον, μόλις ἀνάγοντες. Οἷσι δὲ

τὰ βιαιότατα ξυμπίπτοι, οὐδ᾽ ἐς ὀλίγον πεπασμὸς ἦν, ἀλλὰ διετέλεον ὠμὰ πτύοντες. φάρυγγες δὲ πλείςοισι τουτέων, ἐξ ἀρχῆς καὶ διὰ τέλεος, ἐπώδυνον εἶχον. ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς. ῥεύματα σμικρὰ, λεπτὰ, δριμέα· ταχὺ τηκόμενοι, καὶ κακούμενοι. ἀπόσιτοι πάντων γευμάτων διὰ τέλεος. ἄδιψοι. καὶ παράληροι πουλλοὶ, περὶ θάνατον. περὶ μὲν τὰ φθινώδεα, ταῦτα.

δ. Κατὰ δὲ Θέρος ἤδη καὶ Φθινόπωρον, πυρετοὶ πολλοὶ, καὶ ὀξέες, οὐ βίαιοι· μακρὰ δὲ νουσέουσι, οὐ δὲ περὶ τὰ ἄλλα δυσφόρως διάγουσι, ἐγένοντο. κοιλίαι ταραχώδεες τε, τοῖσι πλείςοισι πάνυ εὐφόρως, καὶ οὐδὲν ἄξιον λόγου προσέβλαπτον. οὖρά τε τοῖσι πλείςοισι, εὔχροα μὲν, καὶ καθαρά· λεπτὰ δὲ, καὶ μετὰ χρόνον, περὶ κρίσιν πεπαινόμενα. βηχώδεες οὐ λίην. οὐδὲ τὰ βησσόμενα δυσκόλως· οὐδ᾽ ἀπόσιτοι· ἀλλὰ καὶ διδόναι πάνυ ἐνεδέχετο. τὸ μὲν οὖν ὅλον, ὑπενόσεον οἱ φθινώδεες, οὐ τὸν φθινώδεα τρόπον· πυρετοῖσι φρικώδεσι σμικρὰ ἐπιδροῦντες, ἄλλοτε ἀλλοίως παροξυνόμενοι πε-

d'espoir de coction; au contraire les crachats étoient toujours cruds. Chez le plus grand nombre, et depuis le commencement, la gorge fut toujours enflammée, douloureuse; rouge avec fluxion petite et fréquente d'une humeur âcre et tenue; la consomption faisoit des progrès rapides et funestes. Le dégoût devenoit universel, la soif étoit absolument nulle, le délire précédoit de quelques instants la mort. Telles étoient les phthisies de cette constitution.

4. Vers la fin de l'été et durant l'automne, il y eut beaucoup de fièvres aiguës, bénignes, très-longues, mais sans symptômes graves. Il survenoit un flux de ventre qui n'avoit rien de fatiguant ni de fâcheux. Les urines presque toujours de bonne couleur, mais claires, tenues et ensuite avec des signes de coction, vers la crise. La toux étoit modérée; l'expectoration facile; point de dégoût; les malades prenoient volontiers des aliments. Ces fièvres différoient en général des phthisies ordinaires, en ce que les premières accompagnées de frissons con-

tinuels avec des petites sueurs, avoient des redoublements irréguliers sans intermission parfaite, sous le type de double tierce. Elles se jugeoient le plus brièvement au vingtième jour; beaucoup alloient au quarantième, et d'autres au quatre-vingtième. Quelques-unes ne suivirent point cette marche et cessèrent irrégulièrement sans crise. La plupart de ces dernières, occasionnèrent de promptes rechutes qui se jugeoient dans les mêmes périodes. Plusieurs continuèrent à en être attaqués jusqu'en hiver. D'après ce que nous avons dit sur cette constitution, on voit qu'elle devint fatale seulement aux phthisiques, tandis qu'on supportoit facilement d'autres maladies, notamment les fièvres: Celles-ci ne furent point mortelles.

DEUXIÈME SECTION.

DEUXIÈME CONSTITUTION.

5. A Thasos dès avant l'automne, des tempêtes extraordinaires pour la saison éclatèrent tout-à-coup avec de grandes pluies ac-

πλανημένως· τὸ μὲν ὅλον, οὐκ ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ, τριταιοφυέα τρόπον. ἐκρίνετο δὲ τουτέων, οἷσι τὰ βραχύτατα γένοιτο, περὶ εἰκοςὴν ἡμέρην. τοῖσι δὲ πλείςοισι, περὶ τεσσαρηκοςὴν· πολλοῖσι δὲ, περὶ ὀγδοηκοςὴν· ἔςι δὲ οἷσι, οὐδ᾽ οὕτως, ἀλλὰ πεπλανημένως τε καὶ ἀκρίτως ἐξέλιπον. τουτέων δὲ τοῖσι πλείςοισι, οὐ πουλὺν διαλιπόντες χρόνον, ὑπέςρεψαν οἱ πυρετοὶ πάλιν· ἐκ δὲ τῶν ὑποςροφέων ἐν τῇσι αὐτέῃσι περιόδοισι ἐκρίνοντο. πολλοὶ δὲ αὐτέων ἀνήγαγον, ὥςε καὶ ὑπὸ χειμῶνα νοσέειν. ἐκ πάντων δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων ἐν τῇ καταςάσει ταύτῃ, μούνοισι τοῖσι φθινώδεσι θανατώδεα ξυνέπεσεν· ἐπὶ τοῖσι γε ἄλλοισι εὐφόρως πᾶσι. καὶ θανατώδεες ἐν τοῖσι ἄλλοισι πυρετοῖσι οὐκ ἐγένοντο.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΗ.

ε. ΕΝ Θάσῳ, πρωῒ τοῦ φθινοπώρου, χειμῶνες οὐ κατὰ καιρὸν· ἀλλ᾽ ἐξαίφνης, ἐν βορηΐοισι

καὶ νοτίοισι πουλλοῖς, ὑγροὶ καὶ προεκρηγνύμενοι. ταῦτα δὲ διεγένετο τοιαῦτα, μέχρι πληϊάδος δύσεως, καὶ ὑπὸ πληϊάδα. χειμὼν δὲ βορήϊος· ὕδατα πουλλὰ, λαῦρα, μεγάλα, χιόνες· μιξαίθρια τὰ πλεῖστα. ταῦτα δὲ ἐγένετο μὲν πάντα· οὐ λίην δὲ ἀκαίρως τὰ τῶν ψυχέων. ἤδη δὲ μετ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, καὶ ἡνίκα Ζέφυρος πνέειν ἄρχεται, ὀπισθοχειμῶνες μεγάλοι· βορήϊα πουλλά. χιὼν, καὶ ὕδατα ξυνεχέως πουλλά, καὶ οὐρανὸς λαιλαπώδης, καὶ ἐπινέφελος· ταῦτα δὲ ξυνέτεινε, καὶ οὐκ ἀνίει μέχρις ἰσημερίης. ἦρ δὲ ψυχρὸν, βορήϊον· ὑδατῶδες, ἐπινέφελον· θέρος οὐ λίην καυματῶδες ἐγίνετο. Ἐτησίαι ξυνεχέως ἔπνευσαν· ταχὺ δὲ περὶ Ἀρκτοῦρον, ἐν βορηΐοισι πουλλὰ πάλιν ὕδατα. γενομένου δὲ τοῦ ἔτεος ὅλου ὑγροῦ, καὶ ψυχροῦ, καὶ βορηΐου, κατὰ χειμῶνα μὲν ὑγιηρῶς εἶχον τὰ πλεῖστα·

compagnées de vents violents de Nord et de Midi, qui amenèrent une humidité excessive et prématurée; ceci dura jusqu'au lever des pléïades et pendant tout le temps de cette constellation. L'hiver fut froid, et la sérénité de l'air souvent altérée par de grandes pluies et beaucoup de neige : quoiqu'elles fussent presque continuelles, néanmoins les froids se manifestèrent à peu près dans le temps ordinaire. Mais déja au solstice d'hiver, quand le zéphir commença à souffler, il y eut de nouveau des froids très-vifs avec des vents de Nord, des neiges et des pluies continuelles. Le ciel fut orageux et nébuleux, presque sans interruption jusqu'à l'équinoxe. Le printemps fut froid avec des vents de Nord et de la pluie; le ciel toujours nébuleux. L'été, il y eut peu de chaleur; les vents étésiens régnèrent continuellement: mais à l'approche d'Arcture, les pluies recommencèrent avec des vents très froids. L'hiver fut donc généralement sain, l'année ayant été constamment froide, humide et dominée par les vents de Nord

6. Dès avant le printemps, beaucoup de personnes tombèrent malades ; alors commencèrent les ophthalmies humides, douloureuses avec écoulement d'une humeur âcre et tenue. Chez plusieurs, il y eut de la chassie épaisse un peu concrète, qui avoit peine à couler; chez le plus grand nombre, on remarqua des rechutes. Cette affection ne finit que tard vers l'automne. Durant l'été et l'automne, il survint des dyssenteries, des ténesmes, des lienteries, des cours de ventre bilieux avec des déjections abondantes d'humeurs crues, tenues et mordicantes. Quelques-uns, eurent des flux purement aqueux. Les urines étoient bilieuses, accompagnées de douleurs, et alternativement aqueuses semblables à des râclures, purulentes avec strangurie, sans nulle affection des reins, seulement par apostase. Il y eut des vomissements de pituite, de bile et d'aliments crus; des sueurs; en un mot, tout ce qui caractérise une humidité surabondante. Beaucoup étoient sans fièvre et ne gardoient pas le lit ; d'autres avoient de la fièvre, nous en parlerons

ς. Πρωῒ δὲ τοῦ ἦρος, πολλοί τινες καὶ οἱ πλεῖστοι διῆγον ἐπινόσως. ἤρξαντο μὲν οὖν τὸ πρῶτον ὀφθαλμίαι ῥοώδεες, ὀδυνώδεες, ὑγραὶ, ἄπεπτοι· σμικραὶ λημίαι πολλοῖσι δυσκόλως ἐῤῥηγνύμεναι. τοῖσι πλείστοισι ὑπέστρεφον· ἀπέλιπον ὀψὲ πρὸς τὸ φθινόπωρον. κατὰ δὲ θέρος ἤδη καὶ τὸ φθινόπωρον, δυσεντεριώδεες, καὶ τεινεσμοὶ, καὶ λειεντεριώδεες. καὶ διάῤῥοιαι χολώδεες, λεπτοῖσι, πολλοῖσι, ὠμοῖσι καὶ δακνώδεσι. ἔστι δ' οἷσι καὶ ὑδατώδεες. πολλοῖσι δὲ καὶ περίῤῥοιαι μετὰ πόνου χολώδεες, ὑδατώδεες, ξυσματώδεες, πυώδεες στραγγουριώδεες· οὐ νεφριτικὰ, ἀλλὰ τουτέοισι ἀντ' ἄλλων ἄλλα. ἔμετοι χολώδεες, φλεγματώδεες. καὶ σιτίων ἀπέπτων ἀναγωγαί. ἱδρῶτες. πᾶσι πάντοθεν πουλὺς ὁ πλάδος. ἐγένετο δὲ ταῦτα πουλλοῖσι, ὀρθοστάδην ἀπύροισι· πολλοῖσι δὲ πυρέττουσι, περὶ ὧν γεγράψεται.

ἐνίοισι τε ἐπεφαίνοντο πάντα τὰ ὑπογεγραμμένα· μετὰ πόνου φθινώδεες.

ζ. Ἤδη δὲ φθινοπώρου καὶ ὑπὸ χειμῶνα, πυρετοὶ ξυνεχέες· καὶ τοῖσι αὐτέων ὀλίγοισι καυσώδεες· ἡμερινοὶ, νυκτερινοὶ, ἡμιτριταῖοι, τριταῖοι ἀκριβέες, τεταρταῖοι, πλανῆτες. Ἕκαστοι δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων πυρετῶν, πολλοῖσι ἐγένοντο· οἱ μὲν οὖν καῦσοι, ἐλαχίστοισί τε ἐγίγνοντο, καὶ ἥκιστα τῶν καμνόντων οὗτοι ἐπόνησαν. οὔτε γὰρ αἱμοῤῥαγίαι, εἰ μὴ πάνυ σμικραὶ, καὶ ὀλίγοισι, οὔτε οἱ παράληροι. τά τε ἄλλα πάντα εὐφόρως. ἐκρίνετο δὲ τουτέοισι πάνυ εὐτάκτως· τοῖσι πλείστοισι ξὺν τῇσι διαλιπούσῃσι ἐν ἑπτακαίδεκα ἡμέρῃσι. οὐδὲ ἀποθανόντα οὐδένα οἶδα τότε ἐν καύσῳ· οὐδὲ φρενιτικὰ τότε γιγνόμενα. Οἱ δὲ τριταῖοι, πλείους μὲν τῶν καύσων καὶ ἐπιπονώτεροι· εὐτάκτως δὲ τουτέοισι πᾶσι ἀπὸ τῆς πρώτης λήψιος, τέσσαρας περιόδους. ἐν ἑπτὰ δὲ τελέως ἐκρίνοντο· οὐδ᾽ ὑπέστρεψαν οὐδενὶ τούτων.

η. Οἱ δὲ τεταρταῖοι, πολλοῖσι μὲν ἐξ ἀρχῆς, ἐν τάξι τεταρταίου, ἤρξαντο· ἔστι δ᾽ οἷσι οὐκ ὀλί-

bientôt. Ceux qui éprouvèrent des douleurs devinrent phthisiques.

7. En automne, et dès le commencement de l'hyver, on vit des fièvres continues, ardentes, quotidiennes, diurnes, nocturnes; hémitritées, tierces exactes, quartes et erratiques. Chacune de ces espèces régnoit simultanément; au contraire, les fièvres ardentes furent très-rares et peu fâcheuses: point d'hémorrhagies, sinon très-modiques; point de délire; tous les symptômes étoient supportables. Elles se jugeoient régulièrement de même que les intermittentes, au quatorzième jour. Personne, que je sache, ne mourut de la fièvre ardente, et ne devint phrénétique. Les tierces étoient plus communes et plus graves; néanmoins elles se jugeoient régulièrement en quatre périodes à compter du jour de leur invasion, et finissoient entièrement au septième accès, sans rechute.

8. Les quartes survenoient en général dès le commencement avec leurs périodes accoutumées; elles succédoient par apostase,

aux fièvres et aux autres maladies. Elles étoient longues conformément à leur nature, et souvent même plus opiniâtres qu'elles ne le sont ordinairement. Les quotidiennes nocturnes, diurnes, erratiques furent nombreuses et longues, tant chez les personnes alitées que celles qui ne l'étoient pas. Ces fièvres continuèrent, durant le cours des pléiades jusqu'à l'hiver. Les convulsions furent fréquentes surtout chez les enfants. Dès le commencement, elles se joignoient à la fièvre; d'autrefois elles survenoient durant son cours, et se prolongeoient sans aucune suite fâcheuse, à moins que la maladie ne devînt funeste par toute autre cause.

9. Les continues sans intermission parfaite, avoient des paroxysmes qui suivoient le type des doubles tierces; foibles un jour, le suivant ils étoient très-violents. Ces fièvres se montrèrent les plus fâcheuses et les plus longues de toutes celles qui régnèrent. Elles s'accompagnoient de vives douleurs: modérées dans le commencement, elles alloient toujours en augmentant, redoubloient

γοισι ἐξ ἄλλων πυρετῶν καὶ νουσημάτων ἀποςάσιες ἐς τεταρταίους ἐγένοντο· μακρὰ δὲ καὶ ὡς εἴθιςαι τουτέοισι, καὶ ἔτι μακρότερα ξυνέπιπτε. ἀμφημερινοὶ δὲ καὶ νυκτερινοὶ, καὶ πλάνητες πουλλοῖσι πουλλοὶ, καὶ πουλὺν χρόνον παρέμενον. ὀρθοςάδην τε, καὶ κατακειμένοισι. τοῖσι πλείςοισι τουτέων ὑπὸ Πληϊάδα καὶ μέχρι χειμῶνος οἱ πυρετοὶ παρείποντο. Σπασμοὶ δὲ πουλλοῖσι. μᾶλλον δὲ παιδίοισι. ἐξ ἀρχῆς, καὶ ἐπύρεσσον. καὶ ἐπὶ πυρετοῖσι ἐγίγνοντο σπασμοί. χρόνια μὲν τοῖσι πλείςοισι τουτέων. ἀβλαβέα δὲ, εἰ μὴ τοῖσι καὶ ἐκ τῶν ἄλλων πάντων ὀλεθρίως ἔχουσι.

θ. Οἱ δὲ ξυνεχέες μὲν τὸ ὅλον, καὶ οὐδὲν ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ πᾶσι τριταιοφυέα τρόπον· μίην ὑποκουφίζοντες, καὶ μίην παροξυνόμενοι· πάντων βιαιότατοι τῶν τότε γενομένων καὶ μακρότατοι, καὶ μετὰ πόνων μεγίςων γενόμενοι. πρηέως ἀρχόμενοι, τὸ ὅλον ἐπιδιδόντες αἰεὶ, καὶ παροξυνόμενοι ἐν κρισί-

μοισι, καὶ ἀνάγοντες ἐπὶ τὸ κάκιον· σμικρὰ διακουφίζοντες· καὶ ταχὺ πάλιν ἐξ ἐπισχέσιος, βιαιοτέρως παροξυνόμενοι ἐν κρισίμοισι, ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ κακούμενοι.

Ῥίγεα δὲ πᾶσι μὲν ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως ἐγίγνετο· ἐλάχιστα δὲ καὶ ἥκιστα τουτέοισι. ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἄλλων πυρετῶν, μείζω. ἱδρῶτες πουλλοί· τουτέοισι δὲ ἐλάχιστοι. κουφίζοντες οὐδὲν, ἀλλ' ὑπεναντίον, βλάϐας φέροντες. ψύξις πολλὴ τουτέοισι ἀκρέων, καὶ μόλις ἀναθερμαινόμενα. οὐδὲ ἄγρυπνοι τὸ ξύνολον· μάλιστα δ' οὗτοι, καὶ πάλιν κωματώδεες. κοιλίαι πᾶσι μὲν ταραχώδεες καὶ κακαὶ, πουλὺ δὲ τουτέοισι κάκισται. Οὖρα δὲ τοῖσι πλείστοισι τουτέων, ἢ λεπτὰ, καὶ ὠμὰ, καὶ ἄχροα, καὶ μετὰ χρόνον σμικρὰ πεπαινόμενα κρισίμως· ἢ πάχος μὲν ἔχοντα, θολερὰ δὲ καὶ οὐδὲν καθιστάμενα, οὐδ' ὑφιστάμενα. οὐδὲ πεπαινόμενα. ἢ σμικρὰ, καὶ κακὰ, καὶ ὠμὰ τὰ ὑφιστάμενα· κάκιστα δὲ ταῦτα πάντα.

ι. Βῆχες μὲν παρείποντο τοῖσι πυρετοῖσι· γράψαι δὲ οὐκ ἔχω βλάϐην οὐδ' ὠφελήϊην γενο-

aux jours critiques et devenoient pires qu'auparavant : elles diminuoient alors un peu, et de rechef la rémission étoit suivie de plus violents redoublements les jours critiques, et le danger devenoit plus grand.

Les frissons étoient vagues, irréguliers, mais plus rares et moindres que dans les autres fièvres. Les sueurs fréquentes, mais modiques; loin de soulager elles étoient nuisibles. Le froid des extrémités étoit très-grand; la chaleur s'y rétablissoit difficilement; les insomnies n'étoient point complettes; il y avoit assoupissement comateux, et trouble d'entrailles avec des suites plus fâcheuses que dans d'autres cas. Les urines presque toujours crues, tenues, décolorées nedonnant que fort tard de légers signes de coction critique: ou elles étoient épaisses, bourbeuses, sans aucune séparation, ni sédiment, ni coction; ou en petite quantité; avec un sédiment cru. Celles-ci étoient les plus mauvaises.

10. La toux accompagnoit ces fièvres; mais je ne puis dire si elle fut de quelque utilité ou

même nuisible. Ces symptômes vagues et irréguliers, se soutenoient la plupart constamment et d'une manière fâcheuse, tant dans les cas graves que ceux qui ne l'étoient pas : s'ils diminuoient un peu, bientôt ils reparoissoient de nouveau. Les crises furent rares ; les plus promptes arrivoient le quatre-vingtième jour. Quelques-uns eurent des rechutes et furent malades tout l'hiver. Chez plusieurs, ces fièvres se terminèrent sans crise : ceci arriva également à ceux qui guérirent et à ceux qui succombèrent.

11. Mais le signe le plus remarquable et le plus fâcheux dans toutes ces maladies, et qui accompagna constamment l'irrégularité et le défaut de crise, ce fut une aversion constante de toutes sortes d'aliments, surtout chez les malades attaqués des symptômes les plus graves. La soif étoit d'ailleurs modérée. La longue durée de ces maladies, les douleurs multipliées et la colliquation, donnoient lieu à des dépôts ou trop grands pour les forces du sujet, ou trop petits pour qu'ils devinssent de quelque utilité. Un prompt

μένην διὰ βηχὸς τότε. χρόνια μὲν οὖν καὶ δυσχερέα, καὶ πάνυ ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως. καὶ ἀκρίτως τὰ πλεῖςα τουτέων διετέλεε γινόμενα, καὶ τοῖσι πάνυ ὀλεθρίως ἔχουσι, καὶ τοῖσι μή. Εἰ γάρ τινας αὐτέων διαλίποιεν σμικρὸν, ταχὺ πάλιν ὑπέςρεφον· ἔςι δὲ οἷσιν ἔκρινον αὐτέων ὀλίγοισι, οἷσι τὰ βραχύτατα γένοιτο, περὶ ὀγδοηκοςὴν ἐοῦσι· καὶ τουτέων ἐνίοισι ὑπέςρεφεν, ὥςε κατὰ χειμῶνα τοὺς πλείους αὐτέων ἔτι νουσέειν· τοῖσι δὲ πλείςοισι ἀκρίτως ἐξέλιπον. Ὁμοίως δὲ ταῦτα ξυνέπιπτε τοῖσι περιγινομένοισι, καὶ τοῖσι οὔ.

ιά. Πολλῆς δέ τινος γενομένης ἀκρισίης, καὶ ποικίλης ἐκ τῶν νουσημάτων, καὶ μεγίςου μὲν σημηΐου καὶ κακίςου διὰ τέλεος παρεπομένου, τοῖσι πλείςοισι, ἀποσίτους εἶναι πάντων γευμάτων, μάλιςα δὲ τουτέων, οἷσι καὶ τ' ἄλλα ὀλεθρίως ἔχοι. Διψώδεες οὐ λίην ἀκαίρως ἦσαν ἐπὶ πυρετοῖσι τουτέοισι. Γενομένων δὲ χρόνων μακρῶν, καὶ πόνων πουλλῶν, καὶ κακῆς ξυντήξιος, ἐπὶ τουτέοισι ἀποςάσιες ἐγένοντο, ἢ μείζους,

ὥςε ὑποφέρειν μὴ δύνασθαι, ἢ μείους, ὥςε μηδὲν ὠφελέειν. ἀλλὰ ταχὺ παλινδρομέειν, καὶ ξυνεπείγειν ἐπὶ τὸ κάκιον. Ἦν δὲ τουτέοισι τὰ γιγνόμενα δυσεντεριώδεα, καὶ τεινεσμοὶ, καὶ λειεντερίαι, καὶ ῥοώδεες· ἔςι δ' οἷσι καὶ ὕδρωπες, μετὰ τουτέων καὶ ἄνευ τουτέων· ἄσαι. Ὅ, τι δὲ παραγένοιτο τουτέων βιαίως, ταχὺ ξυνῄρει, ἢ πάλιν ἐπὶ τὸ μηδὲν ὠφελέειν. Ἐξανθήματα σμικρὰ, καὶ οὐκ ἀξίως τῆς περιβολῆς τῶν νουσημάτων, καὶ ταχὺ πάλιν ἀφανιζόμενα· ἢ παρὰ τὰ ὦτα οἰδήματα μὴ λυόμενα, καὶ οὐδὲν ἀποσημαίνοντα. Ἔςι δ' οἷσι ἐς ἄρθρα, μάλιςα δὲ κατὰ τὸ ἰσχίον, ὀλίγοισι κρισίμως ἀπολιπόντα· καὶ ταχὺ πάλιν ἐπικρατευόμενα ἐπὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἕξιν.

ιϐ. Ἔθνησκον δὲ, ἐκ πάντων μὲν, πλεῖςοι δὲ ἐκ τουτέων παιδία, ὅσα ἀπὸ γάλακτος ἤδη, καὶ πρεσβύτερα ὀκταετέα καὶ δεκαετέα. καὶ ὅσα πρὸ ἥβης. Ἐγίγνετο δὲ τουτέοισι ταῦτα, οὐκ ἄνευ τῶν

reflux vers les parties internes, occasionnoit des maux encore plus graves : il survenoit des dysenteries, des ténesmes, des lienteries, des diarrhées et quelquefois des hydropisies compliquées de ces affections et de dégoût, quelquefois sans cette complication. Lorsqu'une de ces métastases se faisoit tout-à-coup avec violence, elle enlevoit subitement le malade, ou ne lui étoit d'aucune utilité. Tels furent de petits exanthèmes qui ne répondoient pas au changement de la maladie, et qui disparoissoient promptement; des parotides qui ne terminoient rien, et n'étoient suivies d'aucuns signes favorables. Chez quelques uns, l'humeur se portoit aux articulations, surtout à l'ischion; mais rarement le dépôt étoit critique, et les choses revenoient bientôt à leur premier état.

12. Toutes ces affections étoient mortelles; elles devinrent funestes surtout aux enfants sevrés, à ceux de l'âge de huit et dix ans, jusqu'à la puberté. Ceci avoit lieu tantôt avec les premiers symptômes indiqués, tantôt sans le concours de ceux-ci. Le

seul signe salutaire, qui annonçoit presque toujours la guérison, même dans un extrême danger, fut la strangurie. Toutes les crises tendoient à cette apostase. Elle eut lieu communément chez les enfants. Elle survint aussi à un grand nombre de personnes qui n'étoient point alitées, et à celles qui étoient plus malades. Il se faisoit alors un changement notoire et subit : les flux de ventre du plus mauvais caractère et très-opiniâtres, cessoient incontinent. Les malades recouvroient l'appétit et prenoient volontiers des aliments. La fièvre s'adoucissoit à la suite de la strangurie et des douleurs. Les urines devenoient abondantes, épaisses, variées, rouges, purulentes douloureuses. De tous ceux qui éprouvèrent ce symptôme salutaire, aucun que je sache, ne périt.

13. Dans toutes les maladies qui cessent sans danger, il convient de considérer attentivement toutes les coctions humorales non intempestives et salutaires, de quelque partie que ce soit, ainsi que les abcès critiques. Ce sont les signes d'une crise prochaine et d'une guérison assurée; mais les crudités,

πρώτων γεγραμμένων· τὰ δὲ πρῶτα πουλλοῖσι, ἄνευ τουτέων. Μοῦνον δὲ χρηςὸν καὶ μέγιςον τῶν γιγνομένων σημηΐων, καὶ πλείςους ἐῤῥύσατο τῶν ἐόντων ἐπὶ τοῖσι μεγίςοισι κινδύνοισι, οἷσι ἐπὶ τὸ ςραγουριῶδες ἐτράπετο· καὶ ἐς τοῦτο ἀποςάσιες ἐγίνοντο. Ξυνέπιπτε δὲ καὶ ἐν τοῖσι πλείςοισι τὸ ςραγουριῶδες τῇσι ἡλικίῃσι ταύτῃσι γίνεσθαι μάλιςα. Ἐγίγνετο δὲ καὶ τῶν ἄλλων πολλοῖσι ὀρθοςάδην, καὶ ἐπὶ τῶν νουσημάτων. Ταχὺ δὲ καὶ μεγάλη τις ἡ μεταϐολὴ τουτέοισι πάντων ἐγίγνετο· κοιλίαι τε γὰρ, εἰ καὶ τύχοιεν ἐπυγραινόμεναι, κακοήθεα τρόπον ταχὺ ξυνίςαντο· γεύμασί τε πᾶσι ἡδέως εἶχον· οἵτε πυρετοὶ πρηέες μετὰ ταῦτα. Χρόνια δὲ τουτέοισι τὰ περὶ τὴν ςραγουρίην, καὶ ἐπίπονα ἦν. Οὖρα δὲ τουτέοισι ᾔει πουλλὰ, παχέα, καὶ ποικίλα, καὶ ἐρυθρὰ, μιξόπυα μετ' ὀδύνης. Περιεγένοντο δὲ πάντες οὗτοι, καὶ οὐδένα τουτέων οἶδα ἀποθανόντα.

ιγ'. Ὁκόσα δὲ ἀκινδύνως, πεπασμοὺς τῶν ἀπιόντων πάντας πάντοθεν ἐπικαίρους, ἢ καλὰς καὶ κρισίμους ἀποςάσιας, σκοπέεσθαι· πεπασ-

μοὶ ταχύτητα κρίσεως καὶ ἀσφαληΐην ὑγιηΐην σημαίνουσι. ὠμὰ δὲ καὶ ἄπεπτα, καὶ ἐς κακὰς ἀποςάσιας τρεπόμενα, ἀκρισίας, ἢ πόνους, ἢ χρόνους, ἢ θανάτους, ἢ τῶν αὐτέων ὑποςροφάς. Ὅ, τι δὲ τουτέων ἔςαι μάλιςτα, σκεπτέον ἐξ ἄλλων· Λέγειν τὰ προγινόμενα. γινώσκειν τὰ παρεόντα. προλέγειν τὰ ἐσόμενα. μελετᾷν ταῦτα. Ἀσκεῖν περὶ τὰ νουσήματα. δύο. ὠφελέειν, ἢ μὴ βλάπτειν. Ἡ τέχνη διὰ τριῶν· τὸ νούσημα, ὁ νοσέων, καὶ ὁ ἰητρός, ὑπηρέτης τῆς τέχνης. ὑπεναντιοῦσθαι τῷ νουσήματι, τὸν νουσεῦντα μετὰ τοῦ ἰητροῦ χρή.

ιδ΄. Τὰ περὶ κεφαλὴν καὶ τράχηλον ἀλγήματα καὶ βάρεα μετ' ὀδύνης, ἄνευ πυρετῶν, καὶ ξὺν πυρετοῖσι. Φρενιτικοῖσι μὲν σπασμοὶ· καὶ ἰώδεα ἐπανεμεῦσι· ἔνιοι ταχυθάνατοι τουτέων. Ἐν καύσοισι δὲ καὶ τοῖσι ἄλλοισι πυρετοῖσι, οἷσι μὲν τραχήλου πόνος, καὶ κροτάφων βάρος, καὶ σκοτώδεα περὶ τὰς ὄψιας, ἢ καὶ ὑποχονδρίου ξύντασις οὐ μετ' ὀδύνης γίγνεται, τουτέοισι

les excrétions non cuites, qui se convertissent en apostases malignes, annoncent des acrisies, des souffrances, des longueurs, la mort ou des rechutes. On doit d'ailleurs faire attention aux autres signes; connoître le présent, le passé, et présager l'avenir, c'est à quoi il faut mettre tous ses soins. Il y a deux objets à étudier dans les maladies : soulager et ne pas nuire. L'art consiste dans ces trois choses : la maladie, le malade et le médecin. Celui-ci, ministre de l'art, s'oppose à la maladie. Le malade doit agir de concert avec le médecin pour combattre la maladie.

14. Les douleurs et pesanteurs de tête et du cou avec fièvre et sans fièvre, annoncent des convulsions. Dans la phrénésie, les vomissements de matières vertes sont ordinairement les signes d'une mort prochaine. Dans les fièvres ardentes et autres, les douleurs au cou avec pesanteur des tempes, obscurcissement de la vue et tension de l'hypochondre, sans douleur, indiquent l'hémorrhagie du nez. La pesanteur de tête avec pincements à l'ori-

fice supérieur de l'estomac et des nausées, annoncent le vomissement de bile ou de pituite, sur-tout chez les enfants. Ces derniers ont facilement des convulsions, ainsi que les femmes. Celles-ci ont en outre des douleurs de l'utérus. Les vieillards dont la chaleur naturelle s'éteint sont sujets à la paralysie, à la démence et à la cécité.

TROISIÈME CONSTITUTION.

15. A THASOS, un peu avant Arcture et durant cette constellation, les pluies furent fréquentes et abondantes avec des vents de nord; mais vers l'équinoxe jusqu'au lever des pléiades, les vents de midi amenèrent peu de pluies. L'hiver fut froid et sec; les vents septentrionaux régnèrent et furent accompagnés de beaucoup de neige. Vers l'équinoxe du printemps, les froids recom-

αἱμοῤῥαγέειν διὰ ῥινῶν. Οἷσι δὲ βάρεα μὲν ὅλης τῆς κεφαλῆς, καρδιωγμοὶ δὲ καὶ ἀσώδεες εἰσι, ἐπανεμεῦσι χολώδεα καὶ φλεγματώδεα, τὸ πουλὺ δὲ παιδίοισι· ἐν τουτέοισι γὰρ οἱ σπασμοὶ μάλιϛα. Γυναιξὶ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ ἀπὸ ὑϛερέων πόνοι. Πρεσϐυτέροισι δὲ, καὶ ὅσοισι ἤδη τὸ θερμὸν κρατέεται, παραπληκτικὰ, ἢ μανικὰ, ἢ ϛερήσιες ὀφθαλμῶν.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

ιέ. ΕΝ Θάσῳ, πρὸ Ἀρκτούρου ὀλίγον, καὶ ἐπ᾽ Ἀρκτούρου, ὕδατα πουλλὰ, μεγάλα, ἐν βορηΐοισι. Περὶ δὲ ἰσημερίην καὶ μέχρι Πληϊάδος, νότια ὕσματα ὀλίγα. Χειμὼν βορήϊος· αὐχμοί· ψυχρὰ πνεύματα, μεγάλα, χιόνες. περὶ δὲ ἰσημερίην, χειμῶνες μέγιϛοι. Ἦρ βορήϊον· αὐχμοί· ὕσματα ὀλίγα, ψύχεα. Περὶ δὲ ἡλίου τροπὰς θερινὰς,

ὕδατα ὀλίγα· μεγάλα ψύχεα, μέχρι Κυνός. Μετὰ δὲ Κύνα, μέχρις Ἀρκτούρου, θέρος θερμὸν· καύματα μεγάλα, οὐκ ἐκ προσαγωγῆς, ἀλλὰ ξυνεχέα, καὶ βίαια· ὕδωρ οὐκ ἐγένετο· Ἐτησίαι ἔπνευσαν περὶ Ἀρκτοῦρον. ὕσματα νότια μέχρις ἰσημερίης. Ἐν τῇ καταςάσει ταύτῃ, κατὰ χειμῶνα μὲν ἤρξαντο παραπληγίαι, καὶ πολλοῖσι ἐγίνοντο· καί τινες αὐτέων ἔθνησκον διὰ ταχέων. καὶ γὰρ ἅλες τὸ νούσημα ἐπίδημόν ἦν. τά τ' ἄλλα διετέλεον ἄνουσοι.

ις'. Πρωΐ δὲ τοῦ ἦρος, ἤρξαντο καῦσοι, καὶ διετέλεον μέχρι ἰσημερίης, καὶ πρὸς τὸ θέρος. ὅσοι μὲν οὖν ἦρος καὶ θέρεος ἀρξαμένου αὐτίκα νοσέειν ἤρξαντο, οἱ πλεῖςοι διεσώζοντο· ὀλίγοι δέ τινες ἔθνησκον. Ἤδη δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ τῶν ὑσμάτων γενομένων, θανατώδεες ἦσαν, καὶ πλείους ἀπώλλυντο. Ἦν δὲ τὰ παθήματα

mencèrent. Cette saison fut froide et sèche. Il tomba des petites pluies froides. Au solstice d'été, il y eut de nouveau des pluies, et il fit un froid très vif jusqu'à la canicule. Depuis cette constellation jusqu'au coucher d'Arcture, les chaleurs de l'été s'annoncèrent d'une manière violente : elles ne vinrent point par degrés, mais furent continuelles et étouffantes; point de pluies; les vents étésiens soufflèrent seulement vers le coucher d'Arcture. Les vents méridionaux régnèrent avec des petites pluies, jusqu'à l'équinoxe. Durant cette constitution, les paralysies commencèrent à régner en hiver; elles se multiplièrent, et quelques personnes en moururent subitement. Ce genre de maladie étoit épidémique ; il n'y en eut pas d'autre dans cette saison.

16. Les fièvres ardentes débutèrent dès avant le printemps; elles continuèrent jusqu'à l'équinoxe et même en été. Ceux qui en furent attaqués au printemps, et au commencement de l'été, guérirent presque généralement, et il en périt très peu; mais elles furent très mortel-

les en automne lorsque les pluies parurent : beaucoup succombèrent. On remarqua dans ces fièvres, que l'hémorrhagie nasale très-abondante, venant en temps convenable, fut salutaire au plus grand nombre. Dans cette constitution, je n'en connois aucun à qui cela arriva, sans être guéri. Philisque, Epaminon et Silène, qui rendirent seulement quelques gouttes de sang du nez, le quatrième et cinquième jour, périrent. La plupart étoient pris de frissons vers la crise, surtout ceux qui n'avoient pas eu d'hémorrhagie ; ces frissons se répétoient et étoient suivis de petites sueurs. Quelques malades furent attaqués d'ictère, le sixième jour : le soulagement s'annonçoit alors par un flux d'urine, ou des selles liquides, ou une hémorrhagie nasale très abondante, comme il arriva à Héraclide qui logeoit chez Aristocide. Il eut une grande hémorrhagie avec un flux de ventre et d'urine ; il fut jugé le vingtième jour. La domestique de Phanagoras, n'éprouva rien de tout cela, et mourut. Les hémorrhagies furent fréquentes

τῶν καύσων· οἷσι μὲν καλῶς καὶ δαψιλέως ἐκ ῥινῶν αἱμοῤῥαγῆσαι, διὰ τούτου μάλιϛα σώζεσθαι. καὶ οὐδένα οἶδα, εἰ καλῶς αἱμοῤῥαγήσαιεν, ἐν τῇ καταϛάσει ταύτῃ ἀποθανόντα. Φιλίσκῳ γὰρ, καὶ Ἐπαμίνωνι, καὶ Σιληνῷ τεταρταίῳ καὶ πεμπταίῳ, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔϛαξεν, ἀπέθανον. Οἱ μὲν οὖν πλεῖϛοι τῶν νουσησάντων περὶ κρίσιν ἐπεῤῥίγεον, καὶ μάλιϛα οἷσι μὴ αἱμοῤῥαγῆσαι· ἐπεῤῥίγουν δὲ καὶ οὗτοι, καὶ ἐπίδρουν. Ἔϛι δ' οἷσιν ἴκτεροι ἑκταίοισι· ἀλλὰ τουτέοισι ἡ κατὰ κύϛιν κάθαρσις, ἢ κοιλίη ἐκταραχθεῖσα ὠφελήσαιεν, ἢ δαψιλὴς αἱμοῤῥαγίη. οἷον Ηρακλείδης, ὃς κατέκειτο παρὰ Αριϛοκύδῃ. καὶ τοι τούτῳ καὶ ἐκ ῥινῶν ἡμοῤῥάγησε, καὶ ἡ κοιλίη ἐπεταράχθη. καὶ τὰ κατὰ κύϛιν ἐκαθήρατο· ἐκρίθη εἰκοϛαῖος. οὐκ οἷον ὁ Φαναγόρεω οἰκέτης, ᾧ οὐδὲν τουτέων ἐγένετο, ἀπέθανε. Αἱμοῤῥαγίαι δὲ τοῖσι πλείϛοισι, μάλιϛα δὲ μει-

ρακίοισι, καὶ ἀκμάζουσι· καὶ ἔθνησκον πλεῖστοι τοιουτέων, οἷσι μὴ αἱμοῤῥαγῆσαι ἐγένετο. Πρεσβυτέροισι δὲ ἐς ἰκτέρους ἢ κοιλίαι ταραχώδεες ἢ δυσεντεριώδεες, οἷον Βίωνι, τῷ παρὰ Σιληνὸν κατακειμένῳ. Ἐπεδήμησαν δὲ καὶ δυσεντερίαι, κατὰ θέρος· καί τισι καὶ τῶν διανουσησάντων, οἷσι καὶ αἱμοῤῥαγίαι ἐγένοντο, ἐς δυσεντεριώδεα ἐτελεύτησαν· οἷον τοῦ Ἐράτωνος τῷ παιδὶ, καὶ Μύλλῳ· πολλῆς αἱμοῤῥαγίης γενομένης, ἐς δυσεντεριώδεα κατάστασιν περιεγένοντο.

ιζ. Πολλοῖσι μὲν οὖν μάλιστα ὁ χυμὸς οὗτος ἐπεπόλασε· ἐπεὶ καὶ οἷσι περὶ κρίσιν οὐχ ἡμοῤῥάγησε, ἀλλὰ παρὰ τὰ ὦτα ἐπαναστάντα ἠφανίσθη. Τουτέων δὲ ἀφανισθέντων, παρὰ τὸν κενεῶνα βάρος τὸν ἀριστερὸν, καὶ ἐς ἄκρον ἰσχίον· ἀλγήματος δὲ μετὰ κρίσιν γενομένου, καὶ οὔρων λεπτῶν διεξιόντων, αἱμοῤῥαγέειν σμικρὰ ἤρξαντο. Περὶ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην, ἐγένοντο ἐς αἱμοῤ-

dans ces fièvres, surtout chez les adolescents et les hommes dans la vigueur de l'âge : la plupart de ceux qui n'eurent point d'hémorrhagie, périrent. Les sujets plus âgés devenoient ictériques, et étoient attaqués d'un flux de ventre ou de dysenterie, comme Bion qui demeuroit chéz Silène. Il y eut aussi beaucoup de dysenteries épidémiques durant l'été : ceux qui avoient éprouvé des hémorrhagies pendant la maladie, finissoient par avoir la dysenterie, comme Millus et le fils d'Eraton, qui, après une hémorrhagie très abondante, furent pris de dysenterie.

17. Tels furent principalement les mouvements de l'humeur dominante dans ces fièvres : lorsque l'hémorrhagie n'avoit pas lieu vers le jugement, il survenoit des parotides qui disparoissoient et étoient suivies de pesanteur au flanc gauche et au haut de l'ischion. Les douleurs se manisfestoient après le jugement, avec des urines ténues, et lorsqu'on n'avoit rendu que quelques gouttes de sang du nez. Chez Antiphon fils de Crito-

bule, l'apostase tendoit à l'hémorrhagie; celle-ci eut lieu, le vingt-quatrième jour, mais s'arrêta, et alors le jugement ne fut complet que le quarantième. Beaucoup de femmes s'alitèrent, moins cependant que d'hommes; il en mouroit moins aussi. Beaucoup eurent des couches difficiles et retombèrent; celles-ci surtout périrent. La fille de Télébulus mourut le sixième jour de sa couche. Chez plusieurs, les règles parurent dans la fièvre; d'autres fois il survint des hémorrhagies nasales. Beaucoup de filles eurent pour la première fois, la menstruation. L'hémorrhagie et les règles eurent quelquefois lieu en même temps: la fille de Détharses commença à être réglée, et fut prise d'une grande hémorrhagie du nez. Enfin, je ne sache pas qu'aucune ait péri, lorsque ces crises se firent d'une manière convenable. Toutes les femmes grosses qui devinrent malades, firent des fausses couches, du moins à ce que j'ai su. Les urines chez plusieurs, étoient de bonne couleur, mais ténues, avec un sediment modique; les selles claires bilieuses. Souvent

ῥαγίην ἀποςάσιες, Ἀντιφῶντι τῷ Κριτοβούλου. ἀπεπαύσατο, καὶ ἐκρίθη τελέως περὶ τεσσαρηκοςήν. Γυναῖκες δὲ ἐνούσησαν μὲν πολλαὶ, ἐλάσσους δὲ ἢ ἄνδρες· καὶ ἔθνησκον ἧσσους· ἐδυςόκεον δὲ πλεῖςαι, καὶ μετὰ τοὺς τόκους ἐπενούσεον. καὶ ἔθνησκον αὗται μάλιςα, οἷον Τελεβούλου θυγάτηρ, ἀπέθανεν ἑκταίη τόκου. Τῇσι μὲν οὖν πλείςῃσι ἐν τοῖσι πυρετοῖσι γυναικήϊα ἐπεφαίνετο· ἔςι δὲ ᾗσι ἐκ ῥινῶν ἡμοῤῥάγησε. καὶ παρθένοισι πολλῇσι τότε πρῶτον ἐγένετο. Ἔςι δ' ᾗσι καὶ ἐκ ῥινῶν, καὶ τὰ γυναικήϊα τισὶ ἐπεφαίνετο· οἷον τῇ Δαϊθάρσεως θυγατρὶ, παρθένῳ ἐπεφάνη τότε πρῶτον. καὶ ἐκ ῥινῶν λαῦρον ἐῤῥύη. Καὶ οὐδεμίην οἶδα ἀποθανοῦσαν, ᾗσι τούτων τι καλῶς γένοιτο. Ἧσι δὲ συνεκύρησε ἐν γαςρὶ ἐχούσῃσι νοσῆσαι, πᾶσαι ἀπέφθειραν. ἃς καὶ ἐγὼ οἶδα. Οὖρα δὲ τοῖσι πλείςοισι εὔχροα μὲν, λεπτὰ δὲ, καὶ ὑποςάσιας ὀλίγας ἔχοντα, διαχωρήμασι

λεπτοῖσι καὶ χολώδεσι. Πολλοῖσι δὲ τῶν ἄλλων κεκριμένων ἐς δυσεντερίας ἐτελεύτα, οἷον Ξενοφάνει, καὶ Κριτίᾳ. Οὖρα ὑδατώδεα πολλὰ, καθαρὰ, καὶ λεπτὰ, καὶ μετὰ κρίσιν, καὶ ὑποςάσιος γινομένης καλῆς. καὶ τῶν ἄλλων καλῶς κεκριμένων. ἀναμνήσομαι, οἷσι ἐγένετο. Βίωνι, ὃς κατέκειτο παρὰ Σιληνόν· Κρατίῃ τῇ παρὰ Ξενοφάνους. Ἀρέτωνος παιδὶ, Μνησιςράτου γυναικί. Μετὰ δὲ ταῦτα δυσεντεριώδεες ἐγένοντο, οὗτοι πάντες. ἦράγε ὅτι οὔρησαν ὑδατώδεα σκεπτέον.

ιη'. Περί δὲ Ἀρκτοῦρον, ἐνδεκαταίοισι πουλλοῖσι ἔκρινε· καὶ τουτέοισι οὔτ' αἱ κατὰ λόγον γενόμεναι ὑποςροφαὶ, ὑπέςρεφον. Ησαν δὲ κωματώδεες περὶ τὸν χρόνον τοῦτον· πλείω δὲ παιδία, καὶ ἔθνησκον ἥκιςα οὗτοι πάντων. Περὶ δὲ ἰσημερίην, καὶ μέχρι Πληϊάδος καὶ ὑπὸ χειμῶνα, παρείποντο μὲν οἱ καῦσοι. Ἀτὰρ καὶ φρενιτικοὶ πλεῖςοι τηνικαῦτα ἐγένοντο, καὶ ἔθνησκον

après la crise, la maladie dégénéroit en dysenterie, comme chez Xenophanes et Critias. Presque tous ceux qui rendirent des urines aqueuses, pures et tenues, en eurent après la crise, avec un sediment copieux et d'autres signes favorables. Je citerai quelques malades à qui cela arriva. Bion qui habitoit chez Silène, Cratias chez Xenophanes; le fils d'Areton et la femme de Mnésistrate; tous après l'hémorrhagie, furent attaqués de dysenterie. Observez que précédemment ils avoient rendu des urines aqueuses.

18. Vers le lever d'Arcture, beaucoup de malades furent jugés au onzième jour, quoiqu'on dut s'attendre à des rechutes, aucun n'en éprouva. Ils étoient fort assoupis aux approches de ce temps. Les enfans étoient affectés en plus grand nombre, et il en mouroit moins que dans les autres âges. Les fièvres ardentes regnèrent surtout vers l'équinoxe; elles continuérent jusqu'aux pleïades et en hiver: plusieurs devinrent phrénétiques: ceux-là en général périrent. Il y avoit eu aussi quelques phréné-

sies en été, mais en petit nombre. Quand la fièvre ardente devoit être funeste, elle se montroit dès le commencement avec les caractères suivans : tout de suite elle étoit aiguë avec peu de frissons et des insomnies; soif, nausées, anxiétés, sueurs modiques au front et aux clavicules, jamais de sueurs générales. Beaucoup de délire; des frayeurs, de la tristesse; froid des extremités, surtout les pieds et les mains; redoublemens aux jours pairs. La plupart étoient dans un grand travail le quatrième jour; ordinairement avec des sueurs froides. La chaleur ne revenoit point aux extrémités, elles restoient froides et livides ; point de soif; les urines noires, en petite quantité et ténues; suppression des selles; point d'hémorrhagie du nez, seulement quelques gouttes de sang; il n'y eut point de rechutes; la mort arrivoit le sixième jour, dans les sueurs. Tous les symptômes que j'ai décrits, se montrèrent surtout chez les phrénétiques. La plupart étoient jugés au onzième jour; quelques uns au vingtième. Lorsque la

τούτων οἱ πλεῖςοι· ἐγένοντο δὲ καὶ κατὰ θέρος ὀλίγοι. Τοῖσι μὲν οὖν καυσώδεσι ἀρχομένοισι ἐπεσήμαινε, οἷσι τὰ ὀλέθρια ξυνέπιπτε· αὐτίκα γὰρ ἀρχομένοισι, πυρετὸς ὀξύς· ἐπεῤῥίγεον σμικρὰ, ἄγρυπνοι, διψώδεες, ἀσσώδεες· σμικρὰ ἐπίδρουν, περὶ τὸ μέτωπον καὶ κληῖδας, οὐδεὶς δι' ὅλου. πολλὰ παρέλεγον. φόβοι, δυσθυμίαι· ἄκρεα ὑπόψυχρα, πόδες ἄκροι, μάλιςα δὲ καὶ τὰ περὶ χεῖρας. Οἱ παροξυσμοὶ ἐν ἀρτίησι· τοῖσι δὲ πλείςοισι τεταρταίοισι οἱ πόνοι μέγιςοι· καὶ ἱδρῶτες ἐπὶ πλεῖςον ὑπόψυχροι· καὶ ἄκρεα οὐκ ἔτι ἐθερμαίνοντο, ἀλλ' ἦσαν πελιδνὰ καὶ ψυχρά· καὶ οὐ δ' ἐδίψων ἐπὶ τουτέοισι. Οὖρα τουτέοισι μέλανα, ὀλίγα, λεπτά· καὶ κοιλίαι ἐφίςαντο. Οὐ δ' ἡμοῤῥάγησε ἐκ ῥινῶν, οὐδὲ τοῖσι οἷσι ταῦτα ξυμπίπτοι, ἀλλὰ σμικρὰ ἔςαξε· οὐδὲ ἐς ὑποςροφὴν οὐδενὶ τουτέων ἦλθεν, ἀλλ' ἑκταῖοι ἀπέθνησκον, ξὺν ἱδρῶτι. Τοῖσι δὲ φρενιτικοῖσι ξυνέπιπτε μὲν καὶ τὰ ὑπογεγραμμένα πάντα· ἐκρίνετο δὲ τουτέοισι, ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ, ἑνδεκαταίοισι· ἔςι δ' οἷσι καὶ εἰκοςαίοισι. Οἷσι εὐθὺς οὐκ ἐξ ἀρχῆς ἡ φρενῖτις ἤρξατο πε-

ρὶ τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέρην, ἀλλὰ μετρίως ἔχουσι ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ, περὶ τὴν ἑβδόμην ἐς ὀξύτητα τὸ νούσημα μετέπεσε.

ιθ'. Πλῆθος μὲν οὖν τῶν νουσημάτων ἐγένετο· ἐκ δὲ τῶν καμνόντων ἀπέθνησκον μάλιςα μειράκια, νέοι, ἀκμάζοντες, λήϊοι. ὑπολευκοχρῶτες, ἰθύτριχες, μελανότριχες· μελανόφθαλμοι, οἱ εἰκῆ καὶ ἐπὶ τὸ ῥάθυμον βεβιωκότες· ὑψόφωνοι, ἰσχνόφωνοι, τρηχύφωνοι, τραυλοὶ, ὀργίλοι· γυναῖκες δὲ πλεῖςαι ἐκ τουτέου τοῦ εἴδεος ἀπέθνησκον. Ἐν δὲ τῇ καταςάσει ταύτῃ ἐπὶ σημηίων μάλιςα τεσσάρων διεσώζοντο· οἷσι γάρ ἢ διὰ ῥινῶν αἱμοῤῥαγῆσαι, ἢ κατὰ κύςιν οὖρα πολλὰ, καὶ πολλὴν ὑπόςασιν καὶ καλὴν ἔχοντα ἔλθοι· ἢ κατα κοιλίην ταραχώδεα, χολώδεα ἐπικαίρως· ἢ δυσεντερικὰ γενοίατο. Πολλοῖσι δὲ ξυνέπιπτε μὴ ἐπ' ἑνὸς κρίνεσθαι τῶν ὑπογεγραμμένων ση-

phrénésie ne se déclaroit pas dès le commencement comme au troisième ou quatrième jour, alors la maladie qui étoit modérée dans le principe, devenoit aiguë vers le septième.

19. Il y eut ainsi un grand nombre de maladies, elles devinrent funestes surtout aux adolescents, aux jeunes gens et aux hommes dans la vigueur de l'âge : ceux dont la peau étoit bien unie, blanche; qui avoient les cheveux crépus et les yeux noirs; les sujets qui vivoient dans la mollesse et l'oisiveté; ceux qui avoient une voix claire, aiguë, en fausset; les bègues, les hommes colériques et beaucoup de femmes de ce tempérament périrent en grand nombre. Dans cette constitution, la guérison étoit annoncée par quatre signes principaux : l'hémorrhagie nasale très abondante; un flux d'urine avec un sédiment louable et copieux; le trouble d'entrailles avec des selles bilieuses paroissant en temps convenable, et la dysenterie. Il arrivoit rarement que l'on fût jugé avec un seul signe; mais communé-

ment avec tous : quoique la maladie parût plus grave, néanmoins tous ceux à qui cela arriva échappèrent. Il en fut à peu près de même des femmes et des filles : celles en qui les signes précédents parurent avec les conditions requises, ou dont les menstrues coulèrent abondamment, furent toutes préservées et jugées hors de danger : il ne m'est pas revenu, qn'aucune de celle-là ait peri. La fille de Philon avoit eu une grande hémorrhagie du nez; mais ayant mangé inconsidérément, au septième jour, elle mourut.

20. Le larmoiement involontaire dans les fièvres aiguës, et mieux encore dans les ardentes, s'il n'y a pas de signes mortels, fait prévoir l'hémorrhagie du nez ; mais, si les autres signes sont très-mauvais, au lieu de l'hémorrhagie, c'est un indice de mort. Les parotides douloureuses dans les fièvres avec terminaison critique, ne se résolvent ni ne suppurent, mais se dissipent par un flux de ventre bilieux ou la dysenterie ; des urines épaisses, sédimenteuses comme chez Hermippus le Clazoménien. Nous savons

μηΐων, ἀλλὰ διεξιέναι διὰ πάντων τοῖσι πλείστοισι· καὶ δοκέειν μὲν ἔχειν ὀχληροτέρως· διεσώζοντο δὲ πάντες, οἷσι ταῦτα ξυμπίπτοι. Γυναιξὶ δὲ καὶ παρθένοισι, ξυνέπιπτε μὲν καὶ τὰ ὑπογεγραμμένα σημήϊα πάντα· ᾗσι δὲ ἢ τουτέων τι καλῶς γένοιτο, ἢ τὰ γυναικήϊα δαψιλέως ἐπιφανείη, διὰ τουτέων ἐσώζοντο· καὶ ἔκρινε. καὶ οὐδεμίην οἶδα ἀπολλυμένην, ᾗσι τουτέων τι καλῶς γένοιτο· Φίλωνος γὰρ τῇ θυγατρὶ ἐκ ῥινῶν λαῦρον ἐῤῥύη, ἑβδομαίη δὲ ἐοῦσα ἐδείπνησε ἀκαιροτέρως, ἀπέθανε.

ιη΄. Οἷσι ἐν πυρετοῖσι ὀξέσι μᾶλλον καυσώδεσι, ἀκούσια δάκρυα παραῤῥέει, τουτέοισιν ἀπὸ ῥινῶν αἱμοῤῥαγίην προσδέχεσθαι, ἢν καὶ τ' ἄλλα μὴ ὀλεθρίως ἔχωσι· ἐπὶ τοῖσγε φλαύρως ἔχουσι, οὐχ αἱμοῤῥαγίην, ἀλλὰ θάνατον σημαίνει. Τὰ παρὰ τὰ ὦτα ἐν πυρέττουσι ἐπαιρόμενα μετ' ὀδύνης, ἔστι οἷσι, ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ, κρισίμως οὔτε κατίστατο, οὔτε ἐξεπύεε· τουτέοισι διάῤῥοια χολωδέων, ἢ δυσεν-

τερίη, ἢ παχέων οὔρων ὑπόςασις γενομένη, λύει· οἷον Ἑρμίππῳ τῷ Κλαζομενίῳ. Τὰ δὲ περὶ τὰς κρίσιας, ἐξ ὧν καὶ διαγιγνώσκομεν, ἢ ὅμοια, ἢ ἀνόμοια. οἷον οἱ δύο ἀδελφεοὶ, οἳ κατέκειντο παρὰ τὸ θέατρον Ἐπιγένεος, καὶ ἤρξαντο ὁμοῦ τὴν αὐτέην ὥρην νουσέειν· τουτέων τῷ πρεσϐυτέρῳ, ἔκρινε ἕκτῃ· τῷ δὲ νεωτέρῳ, ἑϐδόμῃ· ὑπέςρεψε ἀμφοτέροισι ὁμοῦ τὴν αὐτέην ὥρην, καὶ διέλιπε ἡμέρας πέντε· ἐκ δὲ τῆς ὑποςροφῆς, ἐκρίθη ἀμφοτέροισι ὁμοῦ τὸ ξύμπαν ἑπτακαιδεκαταίοισι. Ἔκρινε δὲ τοῖσι πλείςοισι πέμπτῃ· διέλιπε ἑϐδόμῃ· ἐκ δὲ τῶν ὑποςροφέων, ἔκρινε πεμπταίοισι. οἷσι δὲ ἔκρινε ἑϐδομαίοισι, διέλιπε ἑϐδόμῃ· ἐκ δὲ τῆς ὑποςροφῆς ἔκρινε τρίτῃ. οἷσι δὲ ἔκρινε ἑϐδομαίοισι, διαλιπόντας τὴν τρίτην ἔκρινε ἑϐδόμῃ. οἷσι δὲ ἔκρινε ἑκταίοισι, διαλιπόντας ἕκτην, ἐλάμϐανε τρίτῃ. οἷσι δὲ ἔκλιπε πρώτῃ, ἐλάμϐανε καὶ ἔκρινε πρώτῃ, οἷον

relativement aux crises, qu'elles se jugent tantôt de la même manière, tantôt différemment : les deux frères qui habitoient près du théâtre d'Epigènes, furent attaqués de la fièvre à la même heure : le plus âgé fut jugé le sixième jour, et le plus jeune au septième : ils retombèrent et la fièvre les reprit tous deux à la même heure ; après cinq jours d'intermission, ils furent jugés entièrement au quatorzième de la rechute. Chez plusieurs, la crise arrivoit le cinquième jour ; l'intermission étoit de sept jours, et le jugement avoit lieu au cinquième de la rechute. Chez d'autres, cela arrivoit le septième : après sept jours d'intermission, le jugement avoit lieu au troisième de la rechute. Quelques-uns, eurent sept jours de fièvre, trois jours d'intermission et furent jugés le septième. D'autres après six jours de fièvre, six jours d'intermission, retombèrent le troisième. Chez quelques-uns, le mal ne discontinua qu'un jour, seulement, et le jugement avoit lieu dès le même jour, comme

l'éprouva Evagon, fils d'Aitharsis. D'autres encore, après six jours de fièvre et sept jours d'intermission, furent jugés le quatrième de la rechute, comme la fille d'Aglais. Dans cette constitution, la plupart des maladies suivirent la marche que je viens d'indiquer. Je n'ai pas connoissance que personne ait guéri, sans avoir éprouvé de rechute très-remarquable ; je ne sache pas non plus, qu'aucun de ceux qui en furent attaqués soit retombé. La plupart mouroient le sixième jour, comme Epaminon, Silène et Philisque fils d'Antagoras.

19. Lorsqu'il survenoit des parotides, le jugement avoit lieu au vingtième jour ; elles se dissipèrent presque toutes sans venir à suppuration. L'apostase se faisoit alors par les urines. Ces tumeurs suppurèrent chez Cratistonacte, qui habitoit chez Héraclius, et la domestique de Scymnus le peintre ; ils moururent l'un et l'autre. Quelques-uns étoient jugés au septième jour ; après neuf jours d'intermission, la fièvre repa-

Εὐάγοντι τῷ Δαϊθάρσους· οἷσι δὲ ἔκρινε ἕκτῃ, διέλιπε ἑβδόμῃ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε τετάρτῃ, οἷον τῇ Ἀγλαΐδου θυγατρί. Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τῶν νουσησάντων, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, τούτῳ τῷ τρόπῳ διενούσησαν· καὶ οὐδένα οἶδα τῶν περιγενομένων, ὅν τινα οὐχ ὑπέστρεψαν, κατὰ λόγον αἱ ὑποστροφαὶ γενόμεναι. Καὶ διεσώζοντο πάντες οὓς ἐγὼ οἶδα, οἷσι ἂν ὑποστροφαὶ, διὰ τοῦ εἴδεος τούτου γενοίατο· οὐδὲ τῶν διανουσησάντων διὰ τούτου τοῦ τρόπου οὐδενὶ οἶδα ὑποστροφὴν γενομένην πάλιν. Ἔθνησκον δὲ ἐν τοῖσι νουσήμασι τουτέοισι, οἱ πλεῖστοι, ἑκταῖοι· οἷον Ἐπαμινῶν, καὶ Σιληνὸς καὶ Φιλίσκος ὁ Ἀνταγόρεω.

ιθ'. Οἷσι δὲ τὰ παρὰ τὰ ὦτα γενοίατο, ἔκρινε μὲν εἰκοσταίοισι· κατέσβη δὲ πᾶσι, οἷσι οὐκ ἐξεπύησε, ἀλλ' ἐπὶ κύστιν ἐτράπετο. Κρατιστώνακτι, ὃς παρὰ Ἡρακλεῖ ᾤκει, καὶ Σκύμνου τοῦ γναφέος θεραπαίνῃ, ἐξεπύησε. ἀπέθανον. Οἷσι δ' ἔκρινε ἑβδομαίοισι, διέλιπε· ἐννάτῃ ὑπέστρε-

6..

φε· ἔκρινε ἐν τῆς ὑποςροφῆς τεταρταίοισι. Οἷσι δ' ἔκρινε ἑβδομαίοισι, διέλιπε ἓξ, εἶθ' ὑπέςρεψε, καὶ ἑβδομαίοισι ἔκρινε· οἷον Φανοκρίτῳ, ὃς κατέκειτο παρὰ Γνάθωνι τῷ γραφεῖ. Ὑπὸ δὲ χειμῶνα περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς καὶ μέχρις ἰσημερίης, παρέμενον μὲν οἱ καῦσοι. καὶ τὰ φρενιτικά· καὶ ἔθνησκον πολλοί. Αἱ μέντοι κρίσιες μετέπεσον· καὶ ἐκρίνετο τοῖσι πλείςοισι ἐξ ἀρχῆς πεμπταίοισι· διέλιπε τεταρταίοισι· ὑπέςρεψε· ἐκ δὲ τῆς ὑποςροφῆς, ἔκρινε πεμπταίοισι. τὸ δὲ ξύμπαν τεσσαρεσκαιδεκαταίοισι. ἔκρινε δὲ παιδίοισι οὕτω τοῖσι πλείςοισι, ἀτὰρ καὶ πρεσβυτέροισι. Ἔςι δ' οἷσι ἔκρινε ἑνδεκαταίοισι. ὑπέςρεψε τεσσαρεσκαιδεκάτῃ· ἔκρινε τελείως εἰκοςῇ. Εἰ δέ τινες ἐπεῤῥίγουν περὶ τὴν εἰκοςὴν, τουτέοισι ἔκρινε τεσσαρηκοςῇ. Ἐπεῤῥίγουν δ' οἱ πλεῖςοι περὶ κρίσιν τὴν ἐξ ἀρχῆς· οἱ δ' ἐπιῤῥιγώσαντες ἐξ ἀρχῆς περὶ κρίσιν, καὶ ἐν τῇσι ὑποςροφῇσι ἅμα κρί-

roissoit et la guérison avoit lieu au quatrième de la rechûte. D'autres étoient d'abord jugés le septième jour; ils avoient six jours d'intermission, ensuite la fièvre les reprenoit et ils étoient tout-à-fait guéris au septième : témoin Phanocrite, qui demeuroit chez le peintre Gnaton. Les fièvres ardentes continuèrent pendant l'hiver, et le solstice, jusqu'à l'équinoxe. Elles se joignirent à la phrénésie; beaucoup en moururent : alors les crises devinrent très-variables. Chez la plupart, elles eurent lieu le cinquième jour, à compter de l'invasion. Il y avoit une intermission de quatre jours, et le jugement complet arrivoit le cinquième de la rechute : ce qui fait en tout quatorze jours. Cela se passa ainsi, principalement chez les enfans et ceux qui étoient plus âgés; les autres étoient jugés le onzième jour. La rechûte s'annonçoit le quatorzième, et le jugement étoit complet au vingtième. Lorsque le frisson survenoit ce jour là, la crise alloit au quarantième. Plusieurs eu-

6...

rent des frissons dès le commencement du jugement. Ceux qui, à cette époque, avoient eu des frissons, en éprouvèrent dans les rechûtes, et au moment de la crise. Il y eut peu de frissons au printemps, il y en eut davantage en été; ils furent très-communs en automne et dominèrent surtout en hiver; alors les hémorrhagies cessèrent.

SECTION TROISIÈME.

Nous parvenons à connoître les maladies, en étudiant leur nature propre et celle de leurs espèces ou variétés, par l'observation de la maladie et de l'état du malade, ainsi que des choses qu'il prend, et de ceux qui les donnent. Car les maladies deviennent ainsi plus graves ou plus supportables. Nous puisons encore cette connoissance dans l'ensemble de la constitution de l'air, et des différentes parties du ciel : dans chaque contrée; dans les habitudes, le régime, le genre de vie, l'âge du malade, ses discours, ses mœurs, son silence, ses idées, son som-

σει. Ἐπερρίγουν δ' ἐλάχιστοι μὲν, τοῦ ἦρος, θέρεος πλείους, φθινοπώρου ἔτι πλείους· ὑπὸ δὲ χειμῶνα πουλὺ πλεῖστοι. Αἱ δ' αἱμοῤῥαγίαι ὑπέληγον.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

κ'. Τὰ δὲ περὶ τὰ νουσήματα, ἐξ ὧν διαγιγνώσκομεν μαθόντες ἐκ τῆς κοινῆς φύσιος ἁπάντων, καὶ τῆς ἰδίης ἑκάστου, ἐκ τοῦ νουσήματος, ἐκ τοῦ νουσέοντος, ἐκ τῶν προσφερομένων, ἐκ τοῦ προσφέροντος. (ἐπὶ τὸ ῥήϊον γὰρ καὶ χαλεπώτερον, ἐκ τουτέων·) ἐκ τῆς καταστάσιος ὅλης, καὶ κάτα μέρεα, τῶν οὐρανίων· καὶ χώρης ἑκάστης, ἐκ τοῦ ἔθεος, ἐκ τῆς διαίτης, ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων, ἐκ τῆς ἡλικίης ἑκάστου· λόγοισι,

τρόποισι, σιγῇ, διανοήμασι, ὕπνοισι, οὐχ ὕπνοισι, ἐνυπνίοισί τισι, καὶ ὅτε τιλμοῖσι, κνησμοῖσι, δακρύοισι· ἐκ τῶν παροξυσμῶν· διαχωρήμασι, οὔροισι, πτυάλοισι, ἐμέτοισι. Καὶ ὅσαι ἐξ οἵων εἰς οἷα διαδοχαὶ νοσημάτων, καὶ ἀποςάσιες ἐπὶ τὸ ὀλέθριον καὶ κρίσιμον· ἱδρὼς, ψύξις, ῥῖγος, βὴξ, πταρμοὶ, λυγμοὶ, πνεύματα, ἐρεύξιες· φῦσαι σιγώδεες, ψοφώδεες· αἱμοῤῥαγίαι, αἱμοῤῥοΐδες· ἐκ τουτέων, καὶ ὅσα διὰ τουτέων, σκεπτέον.

κά. Πυρετοὶ οἱ μὲν ξυνεχέες· οἱ δὲ ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι· οἱ δὲ νύκτα ἔχουσι, ἡμέρην διαλείπουσι. ἡμιτριταῖοι, τριταῖοι, τεταρταῖοι, πεμπταῖοι, ἑβδομαῖοι, ἐναταῖοι. Εἰσὶ δὲ ὀξύταται μὲν, καὶ μέγιςαι, καὶ χαλεπώταται νοῦσοι, καὶ θανατωδέςαται, ἐν τῷ ξυνεχέϊ πυρετῷ. ἀσφαλέςατος δὲ πάντων, καὶ ῥήϊςος, καὶ μακρότατος ὁ τεταρταῖος· οὐ γὰρ μούνον αὐτὸς ἀφ' ἑωϋτοῦ τοιοῦτός ἐςι, ἀλλὰ καὶ νουσημάτων

meil ou ses insomnies, ses rêves, les picottements et prurits qu'il ressent; ses larmes; les exacerbations, les déjections, les urines, les crachats, le vomissement. Dans les maladies, il convient aussi d'observer comment elles se succèdent; quels sont les abcès critiques et ceux qui sont mortels; les sueurs, le froid, les frissons, la toux, l'éternuement, le hocquet, la respiration, les vents rendus par haut ou par bas, avec ou sans bruit; les hémorrhagies et les hémohrroïdes: d'après tout cela on jugera de ce qui doit arriver.

21. Parmi les fièvres, les unes sont continues, d'autres durent seulement le jour et quittent la nuit; ou sont diurnes, nocturnes. Il y a aussi des hemitritées, des tierces, des quartes: quelques-unes ne viennent que tous les cinq, sept, ou neuf jours: parmi les fièvres continues, il y a des maladies très-aiguës, très-graves et mortelles. La moins funeste de toutes et que l'on supporte le plus facilement, est la fièvre quarte; mais aussi elle est la plus opiniâtre. Non seulement elle se montre toujours telle, mais sa présence délivre

de grandes maladies. L'hémitritée, se joint souvent aux maladies très-aiguës, et généralement, elle est mortelle. La phthisie et toutes les affections chroniques se compliquent surtout de cette fièvre. La quotidienne nocturne n'est pas mortelle, mais longue. La diurne l'est davantage, et se montre surtout dans la phthisie. L'hebdomadaire est longue, mais non mortelle, ainsi que celle de neuf jours. La tierce exquise, se juge promptement et sans danger. La quintane est très-mauvaise et mortelle dans la phthisie, soit qu'elle se déclare avant ou après cette maladie.

22. Toutes ces fièvres ont chacune un caractère propre et des paroxysmes, qui les distinguent, tant les continues que les intermittentes. Il en est qui sont tout de suite aiguës; d'autres qui s'accroissent rapidement, qui tendent aussi-tôt à leur apogée; et deviennent plus graves à cette époque; ensuite elles diminuent vers la crise, pour s'y terminer entièrement. Quelquefois modérée dans son commencement, la fièvre

μεγάλων ἄλλων ῥύεται. Ἐν δὲ τῷ ἡμιτριταίῳ καλεομένῳ, ξυμπίπτει μὲν καὶ ὀξέα νουσήματα γίγνεσθαι· καὶ ἔςι τῶν λοιπῶν οὗτος θανατωδέςατος. ἀτὰρ καὶ φθινώδεες, καὶ ὅσα ἄλλα μακρότερα νουσήματα νοσέουσι, ἐπὶ τουτέῳ μάλιςα νουσέουσι. Νυκτερινὸς οὐ λίην θανατώδης, μακρὸς δὲ· ἡμερινὸς μακρότερος· ἔςι δὲ οἷσι ῥέπει καὶ ἐπὶ τὸ φθινῶδες. Ἑβδομαῖος μακρὸς, οὐ θανατώδης. Ἐναταῖος μακρότερος, καὶ οὐ θανατώδης. Τριταῖος ἀκριβὴς, ταχυκρίσιμος, καὶ οὐ θανατώδης. ὁ δὲ γε πεμπταῖος. πάντων μὲν κάκιςος· καὶ γὰρ πρὸ φθίσιος, καὶ ἤδη φθινεῦσι ἐπιγινόμενος, κτείνει.

κβ΄. Εἰσὶ δὲ τρόποι καὶ καταςάσιες, καὶ παροξυσμοὶ τουτέων ἑκάςου τῶν πυρετῶν, ὁμοίως ξυνεχέων καὶ διαλιπόντων. Αὐτίκα γὰρ ξυνεχὴς ἐςιν, οἷσι ἀρχόμενος ἀνθέει καὶ ἀκμάζει μάλιςα, καὶ ἀνάγει ἐπὶ τὸ χαλεπώτερον· περὶ δὲ κρίσιν, καὶ ἅμα κρίσει, ἀπολεπτύνεται. Ἔςι δ᾽ οἷσι ἄρχεται μαλακῶς, καὶ ὑποβρύχιος ἐπαναδιδοῖ δὲ καὶ παροξύνεται καθ᾽ ἡμέρην ἑκάςην· περὶ

δὲ κρίσιν, καὶ ἅμα κρίσει, ἅλες ἐξέλαμψε. Ἔςι οἷσι ἀρχόμενος πρηέως ἐπιδιδοῖ καὶ παροξύνεται, καὶ μέχρι τινὸς ἀκμάσας, πάλιν ὑφίησι μέχρι κρίσιος, καὶ περὶ κρίσιν. Ξυμπίπτει δὲ ταῦτα γίγνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ, καὶ παντὸς νουσήματος. Δεῖ δὲ τὰ διαιτήματα σκοπεύμενον ἐκ τούτων προσφέρειν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα σημήϊα τουτέοισί ἐςι ἠδελφισμένα· περὶ ὧν τὰ μέν που γέγραπται, τὰ δὲ γεγράψεται. Πρὸς ἃ δεῖ διαλογιζόμενον δοκιμάζειν, καὶ σκοπέεσθαι, τίνι τουτέων ὀξὺ καὶ θανατῶδες, ἢ περιεςικὸν, καὶ τίνι προσακτέον, ἢ οὔ· καὶ πότε, καὶ πόσον, καί τι τὸ προσφερόμενον ἔςαι.

κγ'. Τὰ δὲ παροξυνόμενα ἐν ἀρτίησι, κρίνεται ἐν ἀρτίησι. ὧν δὲ οἱ παροξυσμοὶ ἐν περισσῇσι, κρίνεται ἐν περισσῇσι. Ἔςι δὲ πρώτη κρίσιμος τῶν περιόδων, ἐν τῇσι ἀρτίησι κρινουσῶν, δ'. ς'. η'. ι'. ιδ'. κ'. λ'. λς'. μ'. ξ'. π'. ρ'.

prend une nouvelle force, s'accroît chaque jour et éclate avec la plus grande violence au moment de la crise et pendant qu'elle a lieu. Il en est d'autres qui commencent par être douces, qui vont toujours en augmentant jusqu'à leur apogée, puis qui se calment vers le temps de la crise et pendant sa durée. Cela arrive également dans les fièvres et autres maladies. Il est nécessaire d'avoir égard à tout ceci, pour prescrire le régime. On considérera aussi très-attentivement les autres signes congénères, dont il a été précédemment fait mention, et desquels il sera parlé ci-après. Enfin il importe de prévoir par le raisonnement quand une maladie est aiguë, mortelle ou non mortelle, et s'il faut agir ou ne pas agir; à quelle époque, et à quelle dose doivent être prescrits les médicaments.

23. Les fièvres qui ont leurs redoublements les jours pairs, se jugent les jours pairs, ainsi que les paroxysmes. Quant aux jours pairs, la première période critique a lieu au 4e, 6e, 8e, 10e, 14e, 20e, 30e, 34e, 40e, 60e, 80e, et 120e Pour les jours impairs,

le 1e, 3e, 5e, 7e, 9e, 11e, 17e, 21e, 27e, 31e. On ne doit pas ignorer que, si le jugement arrive dans d'autres jours, il faut s'attendre à des rechutes quelquefois mortelles. On doit observer attentivement les époques critiques, qui annoncent la mort ou la guérison, et connoître leur influence bénigne ou maligne : considérer, en outre, à quelles périodes se jugent les fièvres erratiques, les quartes, et les fièvres de cinq, sept et neuf jours.

QUATORZE MALADES.

MALADE PREMIER.

PHILISQUE, qui habitoit près du nouveau mur, s'alita dès le premier jour de sa maladie. Alors fièvre aiguë, sueur, nuit pénible : tout fut aggravé le deuxième jour; le soir lavement, déjections faciles; nuit calme. Le

Τῶν δὲ ἐν τῇσι περισσῇσι κρινουσῶν περιόδων πρώτη, α΄. γ΄. ε΄. ζ΄. θ΄. ιά. ιζ. κά. κζ. λά. Εἰδέναι δὲ χρὴ, ὅτι ἢν ἄλλως κριθῇ ἔξω τῶν ὑπογεγραμμένων, ἐσομένας ὑποςροφὰς σημαίνοιτο, καὶ γένοιτο ἂν ὀλέθρια. Δεῖ δὲ προσέχειν τὸν νοῦν, καὶ εἰδέναι ἐν τοῖσι χρόνοισι τουτέοισι, τὰς κρίσιας ἐσομένας ἐπὶ σωτηρίῃ, ἢ ὄλεθρον ἢ ῥοπὰς ἐπὶ τὸ ἄμεινον, ἢ τὸ χεῖρον. πλάνητες δὲ πυρετοὶ, καὶ τεταρταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, καὶ ἑβδομαῖοι, καὶ ἐνναταῖοι, ἐν ᾗσι περιόδοισι κρίνονται, σκεπτέον.

ΑΡΡΩΣΤΟΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

κδ΄. ΦΙΛΙΣΚΟΣ ᾤκει παρὰ τὸ τεῖχος· κατεκλίθη τῇ πρώτῃ· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε ἐν νυκτί. ἐπιπόνως δευτέρῃ. πάντα παρωξύνθη. ὀψὲ δὲ ἀπὸ κλυσματίου καλῶς διῆλθε· νύκτα δι' ἡσυχίης.

Τρίτῃ πρωῒ, καὶ μέχρι μέσου ἡμέρης, ἔδοξε γενέσθαι ἀπύρετος· πρὸς δείλην δὲ, πυρετὸς ὀξὺς, μετὰ ἱδρῶτος· διψώδης· γλῶσσα δὲ ἐπεξηραίνετο· μέλανα οὔρησε· νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη· πάντα παρέκρουσε. Τετάρτῃ, πάντα παρωξύνθη· οὖρα μέλανα· νύκτα εὐφορωτέρην· οὖρα εὐχρούστερα. Πέμπτῃ, περὶ μέσον ἡμέρης, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξε ἄκρητον· οὖρα δὲ ποικίλα, ἔχοντα ἐναιωρήματα στρογγύλα, γονοειδέα, διεσπαρμένα· οὐκ ἵδρυτο· Προσθεμένῳ δὲ βάλανον, φυσώδεα σμικρὰ διῆλθε· νύκτα ἐπιπόνως· ὕπνοι σμικροί· λόγοι· λῆρος· ἄκρεα πάντοθε ψυχρὰ, καὶ οὐκ ἔτι ἐπαναθερμαινόμενα. οὔρησε μέλανα. ἐκοιμήθη σμικρά. πρὸς ἡμέρην ἄφωνος. ἵδρωσε ψυχρόν. ἄκρεα πελιδνά. Περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, ἑκταῖος ἀπέθανε. Τουτέῳ πνεῦμα διὰ τέλεος, ὥσπερ ἀνακαλουμένῳ, ἀραιὸν, μέγα· σπλὴν ἐπήρθη περιφερεῖ κυρτώματι· ἱδρῶτες ψυχροὶ διὰ τέλεος. Οἱ παροξυσμοὶ ἐν ἀρτίῃσι.

troisième jour, depuis le matin j'usqu'à midi; nulle apparence de fièvre. Le soir fièvre aiguë, sueur avec soif, langue sèche, urine noire. Nuit pénible, insomnie, délire complet. Le quatrième jour, exacerbation des symptômes, urine noire: nuit plus calme; urine d'une meilleure couleur. Le cinquième jour vers midi, écoulement de quelques gouttes de sang du nez, urine variée avec des nuages par floccons éparpillés, semblables au sperme, et sans sédiment. Suppositoire, qui est à peine suivi d'éruption de vents. Nuit pénible, sommeil léger. Loquacité, délire, froid des extrémités, absence du retour de chaleur. Urine noire; un peu de sommeil. Vers le jour, aphonie, sueur froide, extrémités livides. Le sixième jour à midi, mort. La respiration fut toujours rare, étendue et comme entrecoupée: la rate présentoit une tumeur, arrondie. Sueurs froides continuelles. Exacerbations les jours pairs.

MALADE DEUXIÈME.

Silène, voisin des fils d'Eualcide, près de la platte forme, est attaqué de fièvre à la suite de fatigue, d'excès dans la boisson et d'exercices pris hors de saison. Dès le commencement, douleur aux lombes, pesanteur de tête et tension au cou. Le premier jour, déjections très-copieuses de bile pure, très-colorées et écumeuses. Urine noire avec énéorème de la même nature. Soif, langue sèche; la nuit, insomnie. Le deuxième jour, fièvre aiguë, déjections encore plus abondantes, ténues et écumeuses: urine noire; nuit pénible, léger délire. Le troisième jour, exacerbation des symptômes; tension de l'hypochondre des deux côtés, j'usqu'à l'ombilic, sans dureté extérieure; déjections ténues, noirâtres. Urine trouble, de la même couleur. Pendant la nuit, insomnie, grande loquacité, rire, chant, violent délire. Le quatrième jour, même état. Le cinquième, déjections bilieuses sans mélange, polies, grasses. Urine ténue, limpide;

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

κέ. ΣΙΛΗΝΟΣ ᾤκει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος, πλησίον τῶν Εὐαλκίδους· ἐκ κόπων, καὶ ποτῶν, καὶ γυμνασίων ἀκαίρων, πῦρ ἔλαβε. ἤρξατο δὲ πονέειν καὶ ὀσφὺν, καὶ κεφαλὴν εἶχε βάρος· καὶ τραχήλου ἦν ξύντασις. Ἀπὸ δὲ κοιλίης, τῇ πρώτῃ, χολώδεα, ἄκρητα, ἔπαφρα, κατακορέα πολλὰ διῆλθε· οὖρα μελαίνην, μελαίνην τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα. διψώδης· γλῶσσα ἐπίξηρος· νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη. Δευτέρῃ, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα πλείω, λεπτότερα, ἔπαφρα· οὖρα μέλανα· νύκτα δυσφόρως· σμικρὰ παρέκρουσε. Τρίτῃ, πάντα παρωξύνθη· ὑποχονδρίου ξύντασις ἐξ ἀμφοῖν παραμήκης πρὸς ὀμφαλὸν, ὑπολάπαρος· διαχωρήματα λεπτὰ, ὑπομέλανα. οὖρα θολερὰ, ὑπομέλανα· νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη· λόγοι πολλοὶ, γέλως, ᾠδὴ, κατέχειν οὐκ ἠδύνατο. Τετάρτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. Πέμπτῃ, δια-

χωρήματα ἄκρητα, χολώδεα, λήϊα, λιπαρά· οὖρα λεπτὰ, διαφανέα· σμικρὰ κατενόεε. ἕκτη, περὶ κεφαλὴν σμικρὰ ἐπίδρωσε· ἄκρεα ψυχρὰ, πελιδνά· πολὺς βληστρισμός· ἀπὸ κοιλίης οὐδὲν διῆλθε· οὖρα ἐπέστη· πυρετὸς ὀξύς. Ἑβδόμη, ἄφωνος· ἄκρεα οὐκ ἔτι ἀνεθερμαίνετο· οὔρησε οὐδέν. Ὀγδόη ἴδρωσε δι' ὅλου ψυχρόν. ἐξανθήματα μετὰ ἱδρῶτος ἐρυθρὰ, στρογγύλα, σμικρὰ, οἷον ἴονθοι, παρέμενε· οὐκ ἀπίστατο. ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐρεθισμῷ σμικρῷ, κόπρανα λεπτὰ, οἷα ἄπεπτα, πολλὰ διήει μετὰ πόνου· οὔρεε μετὰ ὀδύνης δακνώδεα· ἄκρεα σμικρὰ ἀνεθερμαίνετο· ὕπνοι λεπτοὶ, κωματώδεες· ἄφωνος· οὖρα λεπτὰ, διαφανέα. Ἐννάτη, διὰ τῶν αὐτῶν. Δεκάτη, ποτὰ οὐκ ἐδέχετο· κωματώδης· οἱ δὲ ὕπνοι λεπτοί· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὅμοια· οὔρησε ἀθρόον, ὑπόπαχυ, κείμενον ὑπόστασις κριμνώδης, λευκή· ἄκρεα πάλιν ψυχρά. Ἑνδεκάτη, ἀπέθανε. ἐξ ἀρχῆς τουτέῳ διὰ τέλεος, πνεῦμα μέγα, ἀραιόν· ὑποχονδρίου παλμὸς ξυνεχής. Ἡλικίη, ὡς περὶ ἔτεα εἴκοσι.

un peu de connoissance. Le 6e jour, petite sueur autour de la tête, extrémités froides et livides, violente agitation, supression de l'urine et des selles; fièvre aiguë. Le 7e aphonie, absence de chaleur aux extrémités; point d'urine. Le 8e, sueur froide générale, avec éruption d'exanthèmes rouges sphériques, semblables aux varices et qui se maintenaient sans suppuration. Après une légère irritation du ventre, déjection très-pénible d'excrémens ténus, comme de matières tout-a-fait crues. Urine mordicante, accompagnée de douleurs, un peu de chaleur aux extrémités; léger sommeil, suivi d'assoupissement comateux; aphonie: urine ténue, limpide. Le 9e mêmes symptômes. Le 10e, interruption de la boisson, alternatives de sommeil et d'assoupissement; mêmes déjections. Urine copieuse, épaisse, avec un sédiment blanchâtre, furfuracé; de nouveau, froid des extrémités. Le 11e, mort. Depuis le commencement, la respiration fut toujours rare et développée, avec palpitation continuelle de l'hypochondre. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

*

MALADE TROISIÈME.

HÉROPHONT est pris de fièvre aiguë. D'abord, déjections alvines en très-petite quantité, rendues avec ténesme, ensuite liquides, fréquentes, bilieuses; urine noire, ténue; insomnie. Le cinquième jour au matin, surdité, redoublement général, gonflement douloureux de la rate, tension de l'hypochondre; déjections de matières noires; délire. Le sixième jour, même état: vers la nuit, sueur avec refroidissement, continuation du délire. Le septième, refroidissement, soif, délire; dès la nuit, retour de la connoissance, sommeil. Le huitième, fièvre, mais moins de gonflement à la rate; exercice plein et entier de la raison, douleur à l'aine, qui correspond à la rate; ensuite la douleur se porte aux deux cuisses; nuit plus calme; urine d'une meilleure couleur avec sédiment rare, blanchâtre. Le neuvième, sueur critique, intermission de la fièvre, qui récidive le cinquième jour suivant; aussitôt gonflement de la rate,

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

κς΄. Ηροφωντι πυρετὸς ὀξύς· ἀπὸ κοιλίης ὀλίγα, τεινεσμώδεα κατ᾽ ἀρχάς· μετὰ δὲ ταῦτα, λεπτὰ διῄει, χολώδεα, ὑπόσυχνα· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· οὖρα μέλανα, λεπτά. Πέμπτῃ, πρωῒ κώφωσις· παρωξύνθη πάντα· σπλὴν ἐπήρθη· ὑποχονδρίου ξύντασις· ἀπὸ κοιλίης ὀλίγα, μέλανα διῆλθε· παρεφρόνησε. Ἕκτῃ, ἐλήρει· ἐς νύκτα ἱδρώς· ψύξις· λῆρος παρέμενε. Ἑβδόμῃ, περιέψυκτο· διψώδης· παρέκρουσε· ἐς νύκτα κατενόεε· κατεκοιμήθη. Ὀγδόῃ, ἐπύρεσσε· σπλὴν ἐμειοῦτο· κατενόεε πάντα· ἤλγησε κατὰ βουβῶνα. ἔπαρμα τὸ πρῶτον σπληνὸς κατ᾽ ἴξιν, ἔπειτα οἱ πόνοι ἐς ἀμφοτέρας κνήμας· νύκτα εὐφόρως· οὖρα εὐχρούςερα ὑπόςασιν εἶχε σμικρὴν, λευκήν. Ἐννάτῃ, ἵδρωσε· ἐκρίθη· διέλιπε. Πέμπτῃ, ὑπέςρεψε· αὐτίκα δὲ σπλὴν ἐπήρθη· πυρετὸς

ὀξύς· κώφωσις πάλιν. μετὰ δὲ τὴν ὑποςροφὴν, τρίτῃ, σπλὴν ἐμειοῦτο· κώφωσις ἧσσον· σκέλεα ἐπωδύνως· νύκτα ἵδρωσε. Ἐκρίθη ἑπτακαιδεκάτῃ, οὐδὲ παρέκρουσε ἐπὶ τῇ ὑποςροφῇ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

κζ΄. Ἐν Θάσῳ Φιλίνου γυναῖκα, θυγατέρα τεκοῦσαν, καὶ κατὰ φύσιν καθάρσιος γιγνομένης, καὶ ἄλλα καλῶς διάγουσαν, τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐοῦσαν μετὰ τὸν τόκον, πῦρ ἔλαβε μετὰ ῥίγεος. Ἤλγεε δὲ ἀρχομένη καρδίην, καὶ ὑποχόνδριον δεξιόν· γυναικηΐων πόνοι· κάθαρσις ἐπαύσατο. προσθεμένῃ δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ, καὶ τραχήλου, καὶ ὀσφύος πόνοι παρέμενον· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· ἄκρεα ψυχρά· διψώδης· κοιλίη ξυνεκαύθη, σμικρὰ διήει· οὖρα λεπτὰ, ἄχροα κατ᾽ ἀρχάς· Ἑκταίῃ ἐς νύκτα παρέκρουσε πολλὰ, καὶ πάλιν κατενόεε. Ἑβδόμῃ,

Fièvre aiguë, retour de la surdité. Le troisième jour après la rechute, diminution du gonflement de la rate et de la surdité, douleur aux jambes; sueur dans la nuit. Le dix-septième, la maladie est jugée. Il n'y eut point de délire après la rechute.

MALADE QUATRIÈME.

27. A Thasos, la femme de Philinus, qui étoit accouchée d'une fille, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson, le quatorzième jour, après la délivrance; les lochies dans l'état naturel, et du reste sans symptômes graves. Dès le début, douleur au cardia, à l'hypochondre droit et aux parties de la génération. Suppression des lochies; soulagement au moyen d'un pessaire. Douleur continuelle de la tête, du cou et des lombes; insomnie, froid des extrémités, soif; ventre brûlant, lequel ne rendoit que très-peu de matière; urine ténue, décolorée dès le principe. Le sixième jour,

vers la nuit, délire considérable avec des intervalles lucides. Le septième jour, soif, déjections, bilieuses très-colorées Le huitième, frisson violent, fièvre aiguë; spasmes fréquents accompagnés de vives douleurs, et de violent délire avec transport. Un suppositoire fut immédiatement suivi d'un flux bilieux avec insomnie. Le neuvième jour, il y eut des spasmes. Le dixième, un peu de connoissance. Le onzième, sommeil, intégrité de la mémoire et alternativement délire; des flots abondants d'urine paroissoient avec les convulsions, mais on en étoit rarement averti; l'urine étoit épaisse, blanchâtre, comme celle qu'on a troublée après un long repos et sans sédiment; de couleur et de consistance pareilles à celle des bêtes de somme; du moins celle que j'ai vue. Le quatorzième jour, palpitation universelle; loquacité avec des intervalles lucides, suivis bientôt de délire. Le dix-septième, aphonie. Le vingtième, mort.

διψώδης· διαχωρήματα χολώδεα, κατακορέα. Ὀγδόῃ, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· σπασμοὶ πολλοὶ μετὰ πόνου· πολλὰ παρέλεγε. ἐξανίςατο· βάλανον προσθεμένη, πολλὰ διῆλθε μετὰ περιῤῥόου χολώδεος· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν. Ἐννάτῃ, σπασμοί. Δεκάτῃ, σμικρὰ κατενόεε. Ἐνδεκάτῃ, ἐκοιμήθη· πάντων ἀνεμνήσθη, ταχὺ δὲ πάλιν παρέκρουσε. οὔρεε δὲ μετὰ σπασμῶν ἀθρόον πουλὺ, ὀλιγάκις ἀναμιμνησκόντων, παχὺ, λευκὸν, οἷον γίνεται ἐκ τῶν κατιςαμένων, ὅταν ἀναταραχθῇ κείμενον πουλὺν χρόνον· οὐ καθίςατο· χρῶμα, καὶ πάχος, ἴκελον οἷον γίγνεται ὑποζυγίου· τοιαῦτα οὔρεε, οἷα κἀγὼ εἶδον. Περὶ δὲ τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐούσῃ, παλμοὶ δὶ ὅλου τοῦ σώματος· λόγοι πολλοί· σμικρὰ κατενόεε, διὰ ταχέων δὲ πάλιν παρέκρουσε. Περὶ δὲ ἑπτακαιδεκάτην ἐούσα, ἦν ἄφωνος. Εἰκοςῇ, ἀπέθανε.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

κη'. Επικρατεος γυναῖκα, ἣ κατέκειτο παρὰ Ἀρχιγέτην, περὶ τόκον ἤδη ἐοῦσαν, ῥίγος ἔλαβε ἰσχυρῶς· οὐκ ἐθερμάνθη, ὡς ἔλεγον· καὶ τῇ ὑςεραίῃ τοιαῦτα. Τρίτῃ δὲ, ἔτεκε θυγατέρα, καὶ τ' ἄλλα πάντα κατὰ λόγον ἦλθε. Δευτέρῃ μετὰ τόκον, ἔλαβε πυρετὸς ὀξύς· καρδίης πόνος, καὶ γυναικηΐων· προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ καὶ τραχήλου, καὶ ὀσφύος πόνος· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν. ἀπὸ δὲ κοιλίης ὀλίγα, χολώδεα, λεπτὰ διήει, ἄκρητα· οὖρα λεπτὰ ὑπομέλανα. Ἀφ' ἧς δὲ ἐλάμβανε πῦρ, ἐς νύκτα ἑκταίῃ παρέκρουσε. Ἑβδόμῃ, πάντα παρωξύνθη· ἄγρυπνος· παρέκρουσε· διψώδης· διαχωρήματα πάντα χολώδεα, κατακορέα. Ὀγδόῃ ἐπεῤῥίγωσε

MALADE CINQUIÈME.

28. LA femme d'Epicrates chez Archigètes, sur le point d'accoucher est prise d'un frisson très-violent, que l'on dit avoir continué ce jour là et le lendemain, sans que la chaleur pût se rétablir. Le troisième jour, elle mit au monde une fille et parut se trouver généralement bien. Le deuxième jour après l'accouchement, une fièvre aiguë se déclara avec douleur au cardia et aux parties de la génération ; un pessaire procura un soulagement marqué. Ensuite, douleur de la tête, du cou et des lombes ; insomnie, déjections bilieuses en petite quantité, ténues et très-colorées ; urine crue, noirâtre. Le sixième jour de l'invasion de la fièvre, délire vers la nuit. Le septième, exacerbation de tous les symptômes : insomnie, délire, soif, déjections entièrement bilieuses et très-colorées. Le huitième jour, retour du frisson ;

un peu plus de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, vives douleurs aux jambes, et alternativement au cardia, avec pesanteur de tête, sans délire; sommeil plus long, suppression des selles. Le onzième, urine d'une meilleure couleur avec un sédiment assez copieux; léger soulagement. Le quatorzième jour, retour du frisson, fièvre aiguë. Le quinzième, vomissement assez fréquent de bile jaune; sueur, intermission de la fièvre: vers la nuit, fièvre aiguë, urine épaisse avec un sédiment blanchâtre. Le seizième, exacerbation des symptômes; nuit pénible, insomnie, délire. Le dix-huitième, soif, langue aride, insomnie, délire considérable, douleurs aux jambes. Le vingtième au matin, léger frisson, assoupissement, sommeil paisible. Vomissement de bile noire en petite quantité; vers la nuit surdité. Le vingt et unième jour, douleur gravative dans tout le côté gauche, petite toux; urine épaisse, trouble, rougeâtre, sans sédiment : du reste soulagement, point de fièvre.

ἐκοιμήθη πλείω. Ἐννάτῃ, δια τῶν αὐτῶν. Δεκάτῃ σκέλεα ἐπιπόνως ἤλγεε· καρδίης πάλιν ὀδύνη· καρηβαρίη· οὐ παρέκρουσε· ἐκοιμᾶτο μᾶλλον· κοιλίη ἐπέςη. Ἑνδεκάτῃ, οὔρησε εὐχροώτερα, συχνὴν ὑπόςασιν ἔχοντα· διῆγε κουφότερον. Τεσσαρεσκαιδεκάτῃ, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς. Πεντεκαιδεκάτῃ, ἤμεσε χολώδεα, ξανθά, ὑπόσυχνα· ἵδρωσε, ἄπυρος· ἐς νύκτα δὲ πυρετὸς ὀξύς· οὖρα πάχος ἔχοντα· ὑπόςασις λευκή. Ἑκκαιδεκάτῃ, παρωξύνθη, νύκτα, καὶ δυσφόρως· οὐκ ὕπνωσε· παρέκρουσε. Ὀκτωκαιδεκάτῃ, διψώδης· γλῶσσα ἐπεκαύθη· οὐχ ὕπνωσε, παρέκρουσε πολλά· σκέλεα ἐπωδύνως εἶχε. Περὶ δὲ εἰκοςὴν, πρωῒ σμικρὰ ἐπεῤῥίγωσε· κωματώδης· δι' ἡσυχίης ὕπνωσε· ἤμεσε χολώδεα, ὀλίγα, μέλανα· ἐς νύκτα κώφωσις. Περὶ δὲ πρώτην καὶ εἰκοςὴν, πλευροῦ ἀριςεροῦ βάρος δι' ὅλου μετ' ὀδύνης· σμικρὰ ἐπέβησσε. οὖρα δὲ πάχος ἔχοντα, θολερά, ὑπέρυθρα· κείμενα οὐ καθίςατο· τὰ δ' ἄλλα κουφοτέρως· οὐκ ἄπυρος.

Αὐτὴ ἐξ ἀρχῆς φάρυγγα ἐπωδύνως· ἔρευθος· κίων ἀνεσπασμένος· ῥεῦμα δριμὺ, δακνῶδες, ἁλμυρῶδες διὰ τέλεος παρέμενε. Περὶ δὲ εἰκοςὴν ἑβδόμην, ἄπυρος· οὔροισι ὑπόςασις· πλευρὸν ἤλγεε. Περὶ δὲ τετάρτην καὶ τριακοςὴν, πῦρ ἐλάβετο· κοιλίη χολώδεσι ὑπεταράχθη. ἤμεσε τῇ τεσσαρακοςῇ ὀλίγα χολώδεα· ἐκρίθη· τελέως ἄπυρος τῇ ὀγδοηκοςῇ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

κθ′. ΚΛΕΑΝΑΚΤΙΔΗΝ, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ Ἡρακλήΐου, πῦρ ἔλαβε πεπλανημένως. ἤλγεε δὲ καὶ κεφαλὴν ἐξ ἀρχῆς, καὶ πλευρὸν ἀριςερόν. καὶ τῶν ἄλλων πόνοι, κοπιώδεα τρόπον. Οἱ πυρετοὶ παροξυνόμενοι, ἄλλοτε ἀλλοίως ἀτάκτως·

Dès le principe, rougeur et douleur de la gorge avec rétraction de la luette, et fluxion continuelle sur cet organe, d'une humeur âcre, mordicante, salsugineuse. Le vingt-septième jour, apyrie : urine sédimenteuse, douleur au côté. Le trente-quatrième jour, récidive de la fièvre, selles liquides, bilieuses. Le quarantième, petit vomissement bilieux; la maladie est jugée. La fièvre ne cessa entièrement qu'au quatre-vingtième jour.

MALADE SIXIÈME.

29. CLÉANACTE qui demeuroit au-dessus du temple d'Hercule, est attaqué d'une fièvre qui n'avoit rien de fixe dans sa marche. Dès le commencement, céphalalgie, pleurodynie du coté gauche et douleur contusive des membres; bizarrerie des accès qui reviennent à époques variables, quelquefois des

sueurs, quelquefois point du tout; retour des paroxysmes ordinairement les jours critiques; froid des mains vers le vingt-quatrième jour, et vomissement assez fréquent d'une matière bilieuse jaune, puis tout-à-fait verte; suivi d'un entier soulagement. Au trentième jour, commencement d'une hémorrhagie de l'une et l'autre narine; mais à des époques variables, et toujours en petite quantité jusqu'à la crise; point d'aversion pour les alimens ni de soif, pendant tout le cours de la maladie, ni de rêves turbulents; urine claire mais colorée. Environ le quarantième jour, urine rougeâtre avec beaucoup de sédiment de même couleur, rémission des symptômes. L'urine offre ensuite des variations pour le sédiment, qui manque par intervalles. Le soixantième jour, sédiment copieux, blanc et poli; rémission de tous les symptômes, intermission de la fièvre; urine claire de nouveau, mais d'une bonne couleur. Le soixante-dixième jour, apyrexie qui continue pendant dix jours. Le quatre-vingtième, frisson,

ἱδρῶτες, ὁτὲ μὲν, ὁτὲ δ᾽ οὔ. Τὰ μὲν πλεῖςα ἐπεσήμαινον οἱ παροξυσμοὶ, ἐν κρισίμοισι μᾶλλον. Περὶ δὲ εἰκοςὴν τετάρτην, χεῖρας ἄκρας ἐψύχετο· ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα, μετ᾽ ὀλίγον δὲ ἰώδεα· πάντων ἐκουφίσθη. Περὶ δὲ τριακοςὴν ἐόντι, ἤρξατο ἀπὸ ῥινῶν αἱμοῤῥαγέειν ἐξ ἀμφοτέρων, καὶ ταῦτα πεπλανημένως κατ᾽ ὀλίγον μέχρι κρίσιος· οὐκ ἀπόσιτος δὲ, οὐδὲ διψώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον, οὐδὲ ἄγρυπνος· οὖρα δὲ λεπτὰ, οὐκ ἄχροα, Περὶ δὲ τεσσαρακοςὴν ἐὼν οὔρησε ὑπέρυθρα, ὑπόςασιν πολλὴν, ἐρυθρὴν ἔχοντα· ἐκουφίσθη· μετὰ δὲ ταῦτα ποικίλως τὰ τῶν οὔρων, ὁτὲ μὲν ὑπόςασιν εἶχε, ὅτε δὲ, οὔ. Ἑξηκοςῇ, οὔροισι ὑπόςασις πολλὴ, καὶ λευκὴ, καὶ λείη· ξυνέδωκε πάντα· πυρετοὶ διέλιπον· οὖρα δὲ πάλιν λεπτὰ μὲν εὔχροα δέ. Ἑβδομηκοςῇ, ἄπυρος διέλιπε ἡμέρας δέκα. Ὀγδοηκοςῇ, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς

ὀξὺς ἔλαβε· ἵδρωσε πολλῷ· οὔροισι ὑπόςασις ἐρυθρὴ, λήη. Τελείως ἐκρίθη.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

λ'. Μέτωνα πῦρ ἔλαβε· ὀσφύος βάρος ἐπώδυνον. Δευτέρῃ, ὕδωρ πιόντι ὑπόσυχνον, ἀπὸ κοιλίης καλῶς διῆλθε. Τρίτῃ, κεφαλῆς βάρος· διαχωρήματα λεπτὰ, χολώδεα, ὑπέρυθρα. Τετάρτῃ, πάντα παρωξύνθη· ἐῤῥύη ἀπὸ δεξιοῦ μυκτῆρος αἷμα δὶς κατ' ὀλίγον· νύκτα δυσφόρως· διαχωρήματα ὅμοια τῇ τρίτῃ· οὖρα ὑπομέλανα εἶχε ἐναιώρημα ὑπόμελαν ἐὸν, διεσπασμένον. οὐκ ἱδρύετο. Πέμπτῃ, ἐῤῥύη λαῦρον ἐξ ἀριςεροῦ ἄκρητον· ἵδρωσε· ἐκρίθη. μετὰ δὲ κρίσιν,

fièvre aiguë, sueur copieuse, sédiment abondant, rougeâtre et poli de l'urine : ce qui termine la maladie.

MALADE SEPTIÈME.

30. Meton est pris d'une fièvre violente avec douleur et pesanteur dans les lombes. Le deuxième jour, liberté du ventre, entretenue par une boisson abondante. Le troisième jour, douleur gravative de la tête, déjections bilieuses, ténues, rougeâtres. Le quatrième, exaspération des symptômes; un peu de sang coula à deux reprises différentes par la narine droite. La nuit, état pénible, déjections pareilles à celles du troisième jour; urine noirâtre avec énéorèmes de la même nature, dispersés et sans sédiment. Le cinquième jour, hémorrhagie considérable de la narine gauche : sueur; la maladie est jugée. Après la crise, il y eut des urines

noirâtres, des insomnies et un léger délire que des affusions d'eau sur la tête firent cesser, et qui furent suivies du sommeil et du retour de la raison. Le malade n'éprouva plus de récidive; mais, après la crise la même hémorrhagie du nez, se répéta à plusieurs reprises.

MALADE HUITIÈME.

31. Erasinus, qui demeuroit près la fosse du bouvier, fut saisi d'une fièvre très-violente, après le souper; il passa une nuit très-agitée. Le premier jour fut assez calme; mais la nuit mauvaise. Le deuxième jour, redoublement général, délire dans la nuit. Le troisième jour, état pénible, violent délire. Le quatrième, le malaise augmenta: pendant la nuit, insomnie, rêves, loquacité suivie d'un état pire, dangereux et violent: frayeur, découragement. Le cinquième jour au matin, intégrité de la connaissance et du juge-

ἄγρυπνος, παρέλεγε· οὖρα λεπτὰ, ὑπομέλανα. Λουτροῖσι ἐχρήσατο κατὰ κεφαλῆς· ἐκοιμήθη· κατενόεε. Τουτέῳ οὐκ ὑπέςρεψε· ἀλλ' ἡμοῤῥάγησε πολλάκις, καὶ μετὰ κρίσιν.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

λα'. Ἐρασινον, ὃς ᾤκεε παρὰ Βοώτου χαράδρην, πῦρ ἔλαβε μετὰ δεῖπνον· νύκτα, ταραχώδης. Ἡμέρην τὴν πρώτην, δι' ἡσυχίης. νύκτα, ἐπιπόνως. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη· ἐς νύκτα παρέκρουσε. Τρίτῃ ἐπιπόνως· πολλὰ παρέκρουσε. Τετάρτῃ, δυσφορώτατα· ἐς δὲ τὴν νύκτα οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἐνύπνια, καὶ λογισμοί. ἔπειτα χείρω, μεγάλα, καὶ ἐπίκαιρα· φόβος, δυσφορίη. Πέμπτῃ, πρωῒ κατήρτητο, καὶ κατενόεε πάντα·

πουλὺ δὲ πρὸ μέσον ἡμέρης ἐξεμάνη· κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· ἄκρεα ψυχρὰ ὑποπέλια· οὖρα ἀπέςη. Ἀπέθανε περὶ ἡλίου δυσμάς. Τουτέῳ, οἱ πυρετοὶ διὰ τέλεος ξὺν ἱδρῶτι· ὑποχόνδρια μετέωρα· ξύντασις μετ᾽ ὀδύνης. Οὖρα δὲ μέλανα, ἔχοντα ἐναιωρήματα ςρογγύλα· οὐκ ἱδρύετο· ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα διήει· δίψα διὰ τέλεος οὐ λίην· σπασμοὶ δὲ πολλοὶ ξὺν ἱδρῶτι περὶ θάνατον.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΑΤΟΣ.

λϐ′. Κριτωνι ἐν Θάσῳ, ποδὸς ὀδύνη ἤρξατο ἰσχυρὴ, ἀπὸ δακτύλου τοῦ μεγάλου, ὀρθοςάδην περιϊόντι· κατεκλίθη αὐθημερόν. φρικώδης, ἀσώδης, σμικρὰ ὑποθερμαινόμενος· νύκτα παρεφρόνησε. Δευτέρῃ, οἴδημα δὲ ὅλου τοῦ ποδὸς καὶ περὶ σφυρὸν ὑπέρυθρον μετὰ ξυντάσιος φλυκταινίδια μέλανα· πυρετὸς ὀξύς· ἐξεμάνη· ἀπὸ δὲ

ment; à midi, violent délire qu'on ne pouvoit maîtriser; extrémités froides et livides; suppression d'urine: mort, vers le coucher du soleil. La fièvre fut toujours accompagnée de sueurs, de météorisme et de tension douloureuse de l'hypochondre; les urines noires avec des nuages par flocons et sans sédiment; les déjections excrémenteuses; la soif continuelle mais non très-violente; des spasmes fréquents avec des sueurs au moment fatal.

MALADE NEUVIÈME.

32. A Thasos, Criton fut saisi en marchant, d'une vive douleur au gros orteil: ce même jour, il s'alita. Il éprouva un frisson avec dégoût et un peu de fièvre: délire dans la nuit. Le lendemain, enflure de tout le pied; tension et rougeur de la malléole avec quelques phlyctènes noires; fièvre aiguë,

violent délire, déjections assez copieuses de bile pure : au commencement du deuxième jour, mort.

MALADE DIXIÈME.

33. UN Clazoménien qui demeuroit près du puits de Phrynichide est pris d'une fièvre violente. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes; aussitôt surdité, perte de sommeil, fièvre aiguë, région précordiale tuméfiée sans beaucoup de tension, langue aride. Le quatrième jour, délire vers la nuit. Le cinquième fut pénible; augmentation de tous les symptômes, qui ne diminuèrent un peu que vers le onzième jour. Déjections abondantes liquides et ténues depuis le début de la fièvre jusqu'au quatorzième jour, et qui ne fatiguèrent point le malade ; ensuite suppression de cette évacuation : pendant tout ce temps, urine claire, mais d'une bonne couleur, contenant beau-

κοιλίης, ἄκρητα, χολώδεα, ὑπόσυχνα διῆλθε· ἀπέθανε, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς δευτεραῖος.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

λκ'. ΤΟΝ Κλαζομένιον, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ Φρυνιχίδεω φρέαρ, πῦρ ἔλαβε· ἤλγεε δὲ κεφαλὴν, τράχηλον, ὀσφὺν ἐξ ἀρχῆς· Αὐτίκα δὲ κώφωσις. ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· πυρετὸς ὀξὺς ἔλαβε· ὑποχόνδριον ἐπῆρτο μετ' ὄγχου· οὐ λίην ξύντασις. γλῶσσα ξηρή. Τετάρτῃ, ἐς νύκτα παρεφρόνησε. Πέμπτῃ, ἐπιπόνως, καὶ πάντα παρωξύνθη. Περὶ δὲ ἑνδεκάτην, σμικρὰ ἐνέδωκε. Ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι τεσσαρεσκαιδεκάτης λεπτὰ, πολλὰ, ὑδατόχροα διήει. εὐφόρως τὰ περὶ διαχώρησιν διῆγε· ἔπειτα κοιλίη ἐπέστη. οὖρα διὰ τέλεος λεπτὰ μὲν, εὔχροα δὲ καὶ

πολὺ εἶχε ἐναιώρημα ὑποδιεσπασμένον, οὐκ ἱδρύετο. Περὶ δὲ ἕκτην καὶ δεκάτην, οὔρησε ὀλίγῳ παχύτερα, εἶχε σμικρὴν ὑπόςασιν· ἐκούφισε ὀλίγῳ· κατενόεε μᾶλλον. Ἑπτακαιδεκάτῃ δὲ, πάλιν λεπτά· παρὰ δὲ τὰ οὔατα ἀμφότερα, ἐπήρθη ξὺν ὀδύνῃ. ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· παρελήρεε· περὶ δὲ τὰ σκέλεα ἐπωδύνως εἶχε. Εἰκοςῇ, ἄπυρος, ἐκρίθη· οὐκ ἵδρωσε· πάντα κατενόεε. Περὶ δὲ ἑβδόμην καὶ εἰκοςὴν, ἰσχίου ὀδύνη δεξιοῦ ἰσχυρῶς, διὰ ταχέων ἐπαύσατο. τὰ δὲ παρὰ τὰ οὔατα οὔτε κατίςατο, οὔτε ἐξεπύεε, ἤλγεε δέ. Περὶ δὲ τὴν πρώτην καὶ τριακοςὴν, διάῤῥοια πολλοῖσι ὑδατώδεσι μετὰ δυσεντεριωδέων· οὖρα παχέα οὔρεε· κατέςη τὰ παρὰ τὰ ὦτα. Περὶ δὲ τὴν τεσσερηκοςὴν, ὀφθαλμὸν δεξιὸν ἤλγεε· ἀμβλύτερον ἑώρα· κατέςη.

coup d'énéorèmes, avec quelques flocons disséminés et sans sédiment. Le seizième jour, urine un peu plus épaisse avec sédiment, et dès lors soulagement et moins d'égarement de la raison. Le dix-septième, urine claire de nouveau et éruption douloureuse des parotides de l'un et l'autre côté; point de sommeil, délire, douleurs aux jambes. Le vingtième, point de fièvre : la maladie est jugée; point de sueurs, exercice plein et entier de la raison. Vers le vingt-septième, douleur très-violente de sciatique du côté droit, et qui disparoît aussitôt : les parotides ne diminuent ni ne suppurent, mais sont accompagnées de douleurs. Le trente et unième jour, diarrhée, déjections abondantes, aqueuses, pareilles à la dyssenterie; urines épaisses, les parotides s'affaissent. Vers le quarantième jour, douleur à l'œil droit, trouble de la vue, convalescence.

MALADE ONZIÈME.

34. La femme de Dromeade, nouvellement accouchée d'une fille, et dont l'état étoit généralement bon, le deuxième jour de sa délivrance, éprouva un frisson violent avec une fièvre aiguë. Dès le premier jour, douleur de l'hypochondre, dégoût, frissons, anxiétés; insomnie, qui continue les jours suivants; respiration rare, étendue et tout de suite entre-coupée. Le deuxième jour, après le frisson, déjections faciles excrémenteuses, urine épaisse, blanche, trouble comme celle qu'on a remuée après un long repos, et sans sédiment; la nuit, insomnie. Le troisième jour vers midi, frisson violent, fièvre aiguë, urine de la même nature, douleur de l'hypochondre, dégoût; nuit pénible, point de sommeil, sueur générale, froide, suivie d'un prompt retour de chaleur. Le quatrième jour, diminution de la douleur de l'hypochondre; pesanteur douloureuse de tête, assoupissement; écoulement de quel-

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

λδ'. ΤΗΝ Δρομεάδεω γυναῖκα, θυγατέρα τεκοῦσαν, καὶ τῶν ἄλλων πάντων γενομένων κατὰ λόγον, δευτεραίην ἐοῦσαν, ῥίγος ἔλαϐε· πυρετὸς ὀξύς. ἤρξατο δὲ πονέειν τὴν πρώτην περὶ ὑποχόνδριον· ἀσώδης, φρικώδης, ἀλύουσα, καὶ τὰς ἐχομένας οὐχ ὕπνωσε· πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα, αὐτίκα ἀνεσπασμένον. Δευτέρῃ, ἀπ' ἧς ἐῤῥίγωσε, ἀπὸ κοιλίης καλῶς κόπρανα διῆλθε. οὖρα παχέα, λευκὰ, θολερὰ οἷα γίνεται ἐκ τῶν καθιςαμένων, ὅταν ἀναταραχθῇ κείμενα χρόνον πουλύν· οὐ κατίςατο. νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη. Τρίτῃ, περὶ μέσον ἡμέρης, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· οὖρα ὅμοια. ὑποχονδρίου πόνος· ἀσώδης· νύκτα δυσφόρως, οὐκ ἐκοιμήθη· ἵδρωσε δι' ὅλου ὑπόψυχρα ταχὺ δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. Τετάρτῃ, περὶ μὲν ὑποχόνδρια σμικρὰ ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ βάρος μετ' ὀδύνης· ὑπεκαρώθη· ἔςαξε

σμικρὰ ἀπὸ ῥινῶν· γλῶσσα ἐπίξηρος, διψώδης· οὖρα λεπτὰ, ἐλαιώδεα· σμικρὰ ἐκοιμήθη. Πέμπτῃ, διψώδης, ἀσώδης, οὖρα ὅμοια· ἀπὸ κοιλίης οὐδέν. περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ πάλιν ταχὺ σμικρὰ κατενόεε· ἀνιςαμένη ὑπεκαρώθη· ψύξις σμικρά· νυκτὸς ἐκοιμήθη· παρέκρουσε. Ἕκτῃ, πρωῒ ἐπεῤῥίγωσε, ταχὺ δὲ διεθερμάνθη. ἵδρωσε δι' ὅλου· ἄκρεα ψυχρά. παρέκρουσε· πνεῦμα μέγα, ἀραιόν· μετ' ὀλίγον σπασμοὶ ἀπὸ κεφαλῆς ἤρξαντο· ταχὺ ἀπέθανε.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

λε'. Ἀνθρωπος θερμαινόμενος ἐδείπνησε, καὶ ἔπιε πλέον· ἤμεσε πάντα νυκτός· πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίου δεξιοῦ πόνος· φλεγμονὴ ὑπολάπαρος ἐκ τοῦ εἴσω μέρεος· νύκτα δυσφόρως. οὖρα δὲ κατ' ἀρχὰς πάχος ἔχοντα, ἐρυθρά,

ques gouttes de sang du nez; langue sèche, soif; urine ténue huileuse; léger sommeil. Le cinquième jour, altération, dégoût; même état de l'urine; point de selles. Vers midi violent délire, et bientôt après, retour de la connaissance suivi d'assoupissement, léger refroidissement; la nuit, sommeil et délire. Le sixième jour au matin, frisson avec un prompt retour de chaleur; sueur universelle, froid des extrémités, délire, respiration rare et développée; peu après, spasmes qui commencent par la tête, et auxquels succède une mort prompte.

MALADE DOUZIÈME.

35. Un homme, ayant bien chaud, soupa et but amplement; il vomit pendant la nuit tout ce qu'il avoit pris; alors fièvre aiguë, douleur à l'hypochondre droit avec inflammation interne, sans dureté extérieure; nuit mauvaise. Dès le principe,

urine épaisse, rougeâtre, sans sédiment; langue sèche et soif légère. Le quatrième jour, fièvre aiguë, douleurs universelles. Le cinquième, urine grasse huileuse très-abondante; fièvre toujours intense. Le sixième, vers le soir, délire; la nuit, insomnie. Le septième, redoublement général, urine de la même nature; loquacité, qu'on ne pouvoit contenir. Après une irritation du ventre, déjections alvines, liquides, troubles, mêlées de vers: nuit laborieuse comme les précédentes. Le huitième jour au matin, frisson suivi d'une fièvre aiguë et d'une sueur chaude; puis cessation apparente de la fièvre, sommeil léger: au réveil, sentiment de froid, expectoration de matière limpide; vers le soir, délire considérable; peu après, vomissement en petite quantité de matières noires bilieuses. Le neuvième jour, refroidissement, violent délire; insomnie. Le dixième, douleur aux jambes; délire, augmentation des accidens. Le onzième, mort.

κείμενα οὐ κατίςατο· γλῶσσα ἐπίξηρος· οὐ λίην διψώδης. Τετάρτῃ, πυρετὸς ὀξύς· πόνοι πάντων. Πέμπτῃ, οὔρησε λήϊον, ἐλαιῶδες, πουλύ· πυρετὸς ὀξύς. Ἕκτῃ, δείλης πολλὰ παρέκρουσε, οὐδὲ ἐς νύκτα ἐκοιμήθη. Ἑβδόμῃ, πάντα παρωξύνθη· οὖρα ὅμοια· λόγοι πολλοί· κατέχειν οὐκ ἠδύνατο. ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐρεθισμῷ, ὑγρὰ ταραχώδεα διῆλθε, μετὰ ἑλμίνθων. νύκτα ὁμοίως, ἐπιπόνως. Πρωῒ δὲ ἐῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε θερμῷ· ἄπυρος ἔδοξε γενέσθαι. οὐ πολὺ ἐκοιμήθη· ἐξ ὕπνου, ψύξις, πτυαλισμός. δείλης πολλὰ παρέκρουσε. μετ' ὀλίγον δὲ, ἤμεσε μέλανα, ὀλίγα, χολώδεα. Ἐννάτῃ, ψύξις· παρελήρεε πολλά· οὐκ ὕπνωσε. Δεκάτῃ, σκέλεα ἐπωδύνως· πάντα παρωξύνθη. παρελήρεε. Ἐνδεκάτῃ, ἀπέθανε.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λς΄. Γυναικα, ἣ κατέκειτο ἐν ἀκτῇ, τρίμηνον πρὸς ἑωϋτὴν ἔχουσαν, πῦρ ἔλαβε· αὐτίκα τε ἤρξατο πονέειν ὀσφύν. Τρίτῃ, πόνος τραχήλου, κεφαλῆς, κατὰ κληῖδα, καὶ χεῖρα δεξιήν· διὰ ταχέων δὲ γλῶσσα ἠφώνεε· δεξιὴ χεὶρ παρέθη μετὰ σπασμοῦ, παραπληκτικὸν τρόπον· παρελήρεε πάντα· νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη. κοιλίη ἐταράχθη, χολώδεσι, ἀκρήτοισι, ὀλίγοισι. Τετάρτῃ, γλῶσσα φωνῆς ἐλύθη· σπασμοὶ τῶν αὐτῶν· πόνοι πάντων παρέμενον· κατὰ ὑποχόνδριον ἔπαρμα ξὺν ὀδύνῃ· οὐκ ἐκοιμᾶτο· παρέκρουσε πάντα· κοιλίη ταραχώδης· οὖρα λεπτὰ, οὐκ εὔχροα. Πέμπτῃ. πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίου πόνος· παρέκρουσε πάντα· διαχωρήματα χολώδεα· ἐς νύκτα ἵδρωσε, ἄπυρος. Ἕκτῃ, κατενόεε· πάντων ἐκουφίσθη· περὶ δὲ κληῖδα ἀριστερὴν, πόνος παρέμενε· διψώδης· οὖρα λεπτά·

MALADE TREIZIÈME.

36 Une femme grosse de trois mois, qui demeurait près du rivage, éprouva une fièvre violente, et fut prise aussitôt de douleurs des lombes. Le troisième jour, douleur au cou, à la tête, à la clavicule et à la main droite; peu après, la langue ne pouvoit plus articuler les sons; paralysie de la main droite avec convulsion, comme dans la paraplégie; délire complet, nuit pénible, insomnie, trouble du ventre, selles bilieuses, en petite quantité et très-colorées. Le quatrième jour, aphonie par la paralysie de la langue, continuation des spasmes et des douleurs; gonflement douloureux de l'hypochondre; insomnie, délire complet, trouble du ventre; urine ténue d'une mauvaise couleur. Le cinquième jour, fièvre aiguë, douleur de l'hypochondre, délire complet; déjections bilieuses; vers la nuit, sueur, intermission de la fièvre. Le sixième jour, retour de la connoissance, soulagement général; dou-

leur à la clavicule gauche; soif, urine ténue, insomnie. Le septième jour, tremblement, assoupissement; un peu de délire, douleur à la clavicule et au bras gauche, mais du reste soulagement; plein exercice de la raison. La fièvre cessa jusqu'à trois fois. Le onzième jour, rechute avec frisson et récidive de la fièvre. Vers le quatorzième, vomissement assez fréquent de bile jaune; sueur qui termine la fièvre.

MALADE QUATORZIÈME.

37. MELIDIE, qui demeurait près du temple de Junon, commença par éprouver une violente douleur à la tête, au cou et à la poitrine; ce qui fut aussitôt suivi de fièvre aiguë avec un léger écoulement des règles, et de douleurs continues: Le sixième jour, assoupissement, léger frisson, rougeur des joues, un peu de délire. Le septième, sueur, intermission de la fièvre qui reparaît

οὐκ ἐκοιμήθη. Ἑβδόμη, τρόμος· ὑπεκαρώθη· σμικρὰ παρέκρουσε· ἀλγήματα κατὰ κληῖδα, καὶ βραχίονα ἀριστερὸν παρέμενε· τὰ δ' ἄλλα διεκούφισε· πάντα κατενόεε. τρὶς δὲ διέλιπε ἄπυρος. Ἐνδεκάτη, ὑπέστρεψε· ἐπεῤῥίγωσε· πῦρ ἔλαβε. Περὶ δὲ τεσσερεσκαιδεκάτην, ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα· ἵδρωσε· ἄπυρος; ἐκρίθη.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λζ΄. Μελιδιη, ἢ κατέκειτο παρὰ τὸ τῆς Ἥρης ἱερὸν, ἤρξατο κεφαλῆς, καὶ τραχήλου, καὶ στήθεος, πόνος ἰσχυρός· αὐτίκα δὲ πυρετὸς ὀξὺς ἔλαβε. γυναικήϊα δὲ σμικρὰ ἐπεφαίνετο· πόνοι τουτέων πάντων ξυνεχέες. Ἕκτῃ, κωματώδης, ἀσώδης, φρικώδης· ἐρύθημα ἐπὶ γνάθων· σμικρὰ παρέκρουσε. Ἑβδόμῃ, ἵδρωσε· πυρετὸς διέ-

8...

λιπε· οἱ πόνοι παρέμενον· ὑπέςρεψε· ὕπνοι σμικροί. Οὖρα διὰ τέλεος, εὔχροα μὲν, λεπτὰ δέ. διαχωρήματα λεπτὰ, χολώδεα, δακνώδεα, κάρτα ὀλίγα, μέλανα, δυσώδεα διῆλθε. Οὔροισι ὑπόςασις λευκὴ, λείη· ἵδρωσε. Ἐκρίθη τελέως ἑνδεκαταίη.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ Α.

le même jour ; continuation des douleurs ; léger sommeil ; urine constamment colorée, mais ténue ; déjections bilieuses, en très-petite quantité, mordicantes noires, et fetides. Urine avec un sédiment poli, blanchâtre. Sueur suivie de terminaison de la maladie, qui est jugée entièrement le onzième jour.

FIN DU LIVRE I.

ÉPIDÉMIES
D'HIPPOCRATE.
LIVRE TROISIÈME.

SECTION PREMIÈRE.

MALADE PREMIER.

1. Pythion, qui demeurait au voisinage du temple de Terre, fut d'abord saisi d'un tremblement des mains. Le premier jour, fièvre aiguë, délire. Le lendemain, exacerbation des symptômes. Le troisième jour, même état. Le quatrième, déjections bilieuses en petite quantité et très-colorées. Le cinquième, redoublement général, sommeil léger, suppres-

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

α. Πυθιων, ὃς ᾤκεε παρὰ Γῆς ἱερόν, ἤρξατο τρόμος ἀπὸ χειρῶν. Τῇ πρώτῃ, πυρετὸς ὀξὺς, λῆρος. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη. Τρίτῃ, τὰ αὐτά. Τετάρτῃ, ἀπὸ κοιλίης ὀλίγα, ἄκρητα, χολώδεα διῆλθε. Πέμπτῃ, πάντα παρωξύνθη. ὕπνοι λεπτοί· κοιλίη ἔςη. Ἕκτῃ, πτύελα ποικίλα,

ὑπέρυθρα. Ἑβδόμῃ, ςόμα παρειρύσθη. Ὀγδόῃ, πάντα παρωξύνθη, τρόμοι καὶ πάλιν παρέμενον· οὖρα δὲ κατ᾽ ἀρχὰς μὲν, καὶ μέχρι τῆς ὀγδόης, λεπτὰ, ἄχροα ἐναιώρημα εἶχον ἐπινέφελον. Δεκάτῃ, ἵδρωσε· πτύελα ὑποπέπονα· ἐκρίθη. καὶ οὖρα ὑπόλεπτα περὶ κρίσιν. Μετὰ δὲ κρίσιν, τεσσερηκοςῇ ἡμέρῃ ὕςερον, ἐμπύημα περὶ ἕδρην, καὶ ςραγγουριώδης ἐγένετο ἀπόςασις. Π. Π. Ο. Υ. Μ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

β΄. ΕΡΜΟΚΡΑΤΗΝ, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ καινὸν τεῖχος, πῦρ ἔλαβε. ἤρξατο δὲ ἀλγέειν κεφαλὴν, ὀσφύν· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος· γλῶσσα δὲ ἀρχομένῳ ἐπεκαύθη· κώφωσις αὐτίκα· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν. διψώδης οὐ λίην. οὖρα παχέα, ἐρυθρὰ, κείμενα οὐ κατίςαντο. ἀπὸ

sion des selles. Le sixième, crachats variés, rougeâtres. Le septième, distorsion de la bouche. Le huitième, exacerbation des symptômes; continuation du tremblement. Depuis le commencement jusqu'au huitième jour, urine ténue, décolorée, avec un nuage suspendu au milieu. Le dixième, sueur, et expectoration de crachats très-peu cuits : la maladie est jugée. Urine encore ténue au moment de la crise. Après cette époque, passé le quarantième jour, suppuration du siége, suivie d'apostase sur les voies urinaires, et de strangurie.

MALADE DEUXIÈME.

2. HERMOCRATE, qui habitoit auprès du nouveau mur, fut attaqué d'une fièvre violente. Dès le commencement, douleur à la tête et aux lombes; tension de l'hypochondre droit, sans dureté extérieure; sécheresse de la langue. Dès le premier jour, surdité, insomnie, soif médiocre; urine rouge, épaisse, sans sédiment;

déjections abondantes de matières sèches. Le cinquième, urine ténue sans dépôt avec un nuage suspendu au milieu ; vers la nuit, délire. Le sixième jour, ictère, redoublement général, égarement de la raison. Le septième, augmentation des symptômes, urine ténue comme auparavant; même état les jours suivants. Vers le onzième, diminution apparente des symptômes : assoupissement, urine épaisse rougeâtre, ténue à la partie inférieure, sans sédiment ; esprit assez calme. Le quatorzième, cessation de la fièvre sans sueur, sommeil, plein exercice de la raison; même état de l'urine. Le dix-septième, retour de la fièvre avec chaleur. Les jours suivants, fièvre aiguë, urine ténue. Le vingtième, nouvelle intermission de la fièvre; point de sueur : pendant tout ce temps, dégoût ; pleine connoissance, mais sans aucun discours suivi. Sécheresse de la langue, soif nulle ; somnolence et assoupissement. Vers le vingt-quatrième, retour de la chaleur fébrile ; déjections alvines, copieuses liquides et ténues : les jours suivants, fièvre aiguë,

δὲ κοιλίης οὐκ ὀλίγα, ξυγκεκαυμένα, διήει· Πέμπτῃ, οὔρησε λεπτὰ, εἶχε ἐναιώρημα, οὐκ ἵδρυτο· ἐς νύκτα παρέκρουσε. Ἕκτῃ, ἰκτεριώδης· πάντα παρωξύνθη· οὐ κατενόεε. Ἑβδόμῃ, δυσφόρως· οὖρα λεπτὰ, ὅμοια. τῇσι ἑπομένῃσι παραπλησίως. Περὶ δὲ ἑνδεκάτην ἐόντι, πάντα ἔδοξε κουφισθῆναι· κῶμα ἤρξατο· οὖρα παχύτερα ὑπέρυθρα, κάτω λεπτὰ, οὐ κατίςατο· ἡσυχῇ κατενόεε. Τεσσερεσκαιδεκάτῃ, ἄπυρος· οὐκ ἵδρωσε· ἐκοιμήθη· κατενόεε πάντα· οὖρα παραπλήσια. Περὶ ἑπτακαιδεκάτην ἐόντι, ὑπεςρέψε· ἐθερμάνθη. Τὰς ἑπομένας, πυρετὸς ὀξύς· οὖρα λεπτά· πάλιν δὲ εἰκοςῇ, ἐκρίθη ἄπυρος· οὐκ ἵδρωσε. ἀπόσιτος παρὰ πάντα τὸν χρόνον· κατενόεε· διαλέγεσθαι οὐκ ἐδύνατο· γλῶσσα ἐπίξηρος· οὐκ ἐδίψα· κατεκοιμᾶτο σμικρὰ, κωματώδης. Περὶ δὲ εἰκοςὴν καὶ τετάρτην, ἐπεθερμάνθη· κοιλίη ὑγρὴ, πολλοῖσι, λεπτοῖσι ῥέουσα. Καὶ τὰς ἑπομένας, πυρετὸς ὀξύς· γλῶσσα ξυνεκαύθη. Ἑβδόμῃ καὶ εἰκοςῇ, ἀπέθανε. Τουτέῳ κώφωσις διὰ τέλεος παρέμενε· οὖρα παχέα, καὶ ἐρυθρά,

οὐ κατιςάμενα, ἢ λεπτὰ καὶ ἄχροα, καὶ ἐναιώρημα ἔχοντα· γένεθαι δὲ οὐκ ἠδύνατο. Π. Ε. Δ. Κ. Ζ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

γ'. Ο ΚΑΤΑΚΕΙΜΕΝΟΣ ἐν τῷ Δεάλκους κήπῳ, κεφαλῆς βάρος, καὶ κρόταφον δεξιὸν ἐπωδύνως εἶχε χρόνον πουλύν. μετὰ δὲ προφάσιος, πῦρ ἔλαβε· κατεκλίθη. Δευτέρῃ, ἐξ ἀριςεροῦ ὀλίγον ἄκρητον ἐῤῥύη αἷμα. ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα καλῶς διῆλθε. οὖρα λεπτὰ, ποικίλα, ἐναιωρήματα ἔχοντα σμικρὰ, οἷον κρίμνα, γονοειδέα· Τρίτῃ, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα μέλανα, λεπτὰ, ἔπαφρα· ὑπόςασις πελιδνὴ διαχωρήμασι· ὑπεκαροῦτο· ἐδυσφόρεε περὶ τὰς ἀναςάσιας· οὔροισι ὑπόςασις πελιδνὴ, ὑπόγλισχρος. Τετάρτῃ, ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὀλίγα· διαλιπὼν ὀλίγον ἰώδεα. Ἐξ ἀριςεροῦ ὀλίγον ἄκρητον ἐῤῥύη·

langue sèche. Le vingt-septième, mort. Surdité pendant tout le cours de la maladie, urine épaisse, rouge, sans sédiment, ou ténue décolorée, avec suspension au milieu. Le malade avoit une aversion constante pour tous les alimens.

MALADE TROIZIÈME.

3. Celui qui occupoit le jardin de Déalcés éprouvait depuis long-temps une pesanteur de tête avec douleur à la tempe droite. Il est pris de fièvre à la suite d'une cause assez légère, et obligé de s'aliter. Le deuxième jour, écoulement de quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche; déjections faciles excrémentitielles; urines ténues, variées, contenant de petits nuages, ou énéorèmes comme du son, et semblables au sperme. Le troisieme jour, fièvre aiguë; déjections noires, ténues, écumeuses avec un dépot livide; assoupissement et malaise au réveil: urine dont le sédiment est visqueux, livide.

Le quatrième jour, vomissement de bile jaune en petite quantité, et peu après, tout à fait verte; écoulement de quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche. Même état des déjections et de l'urine. Sueur autour de la tête et aux clavicules; gonflement de la rate, et douleur de la cuisse du même côté. Tension de l'hypochondre droit, sans dureté extérieure; la nuit insomnie, léger délire. Le cinquième jour, déjections plus abondantes, noires et écumeuses, avec un dépôt de la même nature; insomnie pendant la nuit et délire. Le sixième jour, déjections noires, grasses, visqueuses, fétides; sommeil, un peu plus de présence d'esprit. Le septième, langue sèche, altération, insomnie, délire, urine ténue d'une mauvaise couleur. Le huitième, selles noires, petites, compactes; sommeil; retour de la connaissance, soif médiocre. Le neuvième jour, frisson, fièvre aiguë, sueur avec refroidissement, délire, strabisme de l'œil droit; sécheresse de la langue, soif, insomnie. Le dixième jour, même état. Le onzième, exercice plein et entier de la raison.

διαχωρήματα ὅμοια· οὖρα ὅμοια· ἐπίδρωσε περὶ κεφαλὴν, καὶ κληῖδα· σπλὴν ἐπήρθη· μηροῦ ὀδύνη κατ' ἶξιν· ὑποχονδρίου δεξιοῦ ξύντασις ὑπολάπαρος. νυκτὸς, οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρουσε σμικρά. Πέμπτῃ, διαχωρήματα πλείω, μέλανα, ἔπαφρα· ὑπόςασις μέλαινα διαχωρήμασι. νύκτα οὐκ ὕπνωσε, παρέκρουσε. Ἕκτῃ, διαχωρήματα μέλανα, λιπαρὰ, γλίσχρα, δυσώδεα· ὕπνωσε· κατενόεε μᾶλλον. Ἑβδόμῃ, γλῶσσα ἐπίξηρος· διψώδης· οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρουσε· οὖρα λεπτὰ, οὐκ εὔχροα. Ὀγδόῃ, διαχωρήματα μέλανα, ὀλίγα, ξυνεςηκότα· ὕπνωσε· κατενόεε· διψώδης οὐ λίην. Ἐννάτῃ, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε· ψύξις· παρέκρουσε· δεξιῷ εἴλλαινε· γλῶσσα ἐπίξηρος· διψώδης, ἄγρυπνος. Δεκάτῃ, περὶ τὰ αὐτά. Ἑνδεκάτῃ, κατενόεε δι' ὅλου πάντα· ἄπυρος· ἵδρωσε· οὖρα λεπτὰ, περὶ κρίσιν. Δύο διέλιπε, ἄπυρος· ὑπέςρεψε τεσσερεσκαιδεκάτῃ. Αὐτίκα δὲ νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη, πάντα παρέκρουσε. Πεντεκαιδεκάτῃ, οὖρον θολερὸν, οἷον ἐκ τῶν καθεςηκότων γίγνεται, ὅταν ἀναταραχθῇ·

πυρετὸς ὀξύς· πάντα παρέκρουσε· οὐκ ἐκοιμήθη· γούνατα καὶ κνήμας ἐπώδυνα εἶχεν· ἀπὸ δὲ κοιλίης, βάλανον προσθεμένῳ, μέλανα κόπρανα διῆλθε. Ἑκκαιδεκάτῃ, οὖρα λεπτὰ, εἶχε δὲ ἐναιώρημα ἐπινέφελον· παρέκρουσε. Ἑπτακαιδεκάτῃ, πρωῒ ἄκρεα ψυχρά· περιεςέλλετο· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε δι᾽ ὅλου· ἐκουφίσθη. κατενόεε μᾶλλον· οὐκ ἄπυρος· διψώδης· ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὀλίγα. ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα διῆλθε, μετ᾽ ὀλίγον δὲ μέλανα, ὀλίγα, λεπτά· οὖρα λεπτὰ, οὐκ εὔχροα. Ὀκτωκαιδεκάτῃ, οὐ κατενόεε· κωματώδης. Ἐννεακαιδεκάτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. οὖρα λεπτά. Εἰκοςῇ, ὕπνωσε· κατενόεε πάντα· ἵδρωσε, ἄπυρος· οὐκ ἐδίψη· οὖρα δὲ λεπτά· Εἰκοςῇ πρώτῃ, σμικρὰ παρέκρουσε· ὑπεδίψη· ὑποχονδρίου πόνος, καὶ περὶ ὀμφαλὸν παλμὸς διὰ τέλεος. Εἰκοςῇ τετάρτῃ, οὔροισι ὑπόςασις· κατενόεε

Intermission de la fièvre; sueur; vers le jugement, urine ténue. La fievre cessa pendant deux jours, puis revint le quatorzième: aussitôt insomnie et délire pendant la nuit. Le quinzième, urine trouble comme celle qui a été remuée après un long repos. Fièvre aiguë, augmentation du délire, insomnie, douleur aux genoux et aux cuisses. Un suppositoire fit rendre des excrémens noirs. Le seizième jour, urine ténue avec énéorèmes, délire. Le dix-septième au matin, froid des extrémités; le malade s'enveloppoit sous la couverture. Fièvre aiguë, sueur générale suivie de soulagement; moins d'égarement de la raison. Continuation de la fièvre avec soif, vomissement de bile jaune en petite quantité; déjections d'excréments, puis de quelques matières noires ténues; urine crue d'une mauvaise couleur. Le dix-huitième jour, perte totale de la connoissance, assoupissement. Le dix-neuvième, même état; urine ténue. Le vingtième, sommeil; plein exercice de la raison; sueur, intermission de la fièvre; absence de soif, urine

ténue. Le vingt et unième, léger délire, soif médiocre, douleur de l'hypochondre avec palpitation continuelle de l'ombilic. Le vingt-quatrième jour, urine sédimenteuse; intégrité du jugement. Le vingt-septième, douleur de sciatique du côté droit, urine ténue avec sédiment, soulagement général. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit, urine ténue. Le quarantième, déjection blanche pituiteuse; sueur abondante, universelle, qui termine la maladie.

SECTION DEUXIÈME.

MALADE QUATRIÈME.

4. PHILISTES, malade à Thasos, se plaignoit depuis quelque temps de douleur à la tête; il étoit assoupi et fut contraint de s'aliter; la douleur augmenta avec fièvre continue à la suite d'excès dans la boisson. La nuit, il éprouva d'abord, un peu de chaleur fébrile. Le premier jour, vomisse-

πάντα. Εἰκοςῇ ἑβδόμῃ, ἰσχίου δεξιοῦ ὀδύνη, οὖρα λεπτὰ, καὶ εἶχον ὑπόςασιν· τὰ δ' ἄλλα εἶχε ἐπιεικέςατα. Περὶ δὲ εἰκοςὴν ἐννάτην, ὀφθαλμοῦ δεξιοῦ ὀδύνη· οὖρα λεπτά. Τεσσερηκοςῇ, διεχώρησε φλεγματώδεα, λευκὰ, ὑπόσυχνα. ἵδρωσε πολλῷ δι' ὅλου· τελέως ἐκρίθη. ⊟. Π. Μ. ΔΙ. ΙΔ. Μ. Υ.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

δ'. Ἐν Θάσῳ, Φιλίςης κεφαλὴν ἐπόνεε χρόνον πουλύν· καί ποτε καὶ ὑποκαρωθεὶς, κατεκλίθη. Ἐκ δὲ πότων, πυρετῶν ξυνεχέων γενομένων, ὁ πόνος παρωξύνθη· νυκτὸς ἐπεθερμάνθη τὸ πρῶτον. Τῇ πρώτῃ, ἤμεσε χολώδεα, ὀλίγα

ξανθὰ τὸ πρῶτον· μετὰ δὲ ταῦτα, ἰώδεα πλείω· ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα διῆλθε· νύκτα δυσφόρως. Δευτέρῃ, κώφωσις· πυρετὸς ὀξὺς· ὑποχόνδριον δεξιὸν ξυνετάθη· ἔῤῥεπε ἐς τὰ ἔσω· οὖρα λεπτὰ, διαφανέα, εἶχε ἐναιώρημα γονοειδὲς, σμικρόν· ἐξεμάνη, περὶ μέσον ἡμέρης. Τρίτῃ, δυσφόρως· Τετάρτῃ, σπασμοί· παρωξύνθη πάντα. Πέμπτῃ, πρωῒ ἀπέθανε. ⊠. Φ. Δ. Ε. Θ. Κ. Κ·

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

έ. Χαιριωνα, ὃς κατέκειτο παρὰ Δημαινέτῳ ἐκ ποτοῦ πῦρ ἔλαβε· αὐτίκα δὲ κεφαλῆς βάρος ἐπώδυνον· οὐκ ἐκοιμᾶτο· κοιλίη ταραχώδης, λεπτοῖσι, ὑποχολώδεσι. Τρίτῃ, πυρετὸς ὀξύς· κεφαλῆς τρόμος, μάλιστα δὲ χείλεος τοῦ κάτω· μετ' ὀλίγον δὲ, ῥῖγος, σπασμοί· πάντα παρέκρουσε· νύκτα δυσφόρως. Τετάρτῃ, δι' ἡσυχίης·

ment en petite quantité de bile jaune, puis tout-à-fait verte, et plus abondante; déjections alvines excrémentitielles; nuit pénible. Le deuxième jour, surdité, fièvre aiguë; tension qui s'étend intérieurement dans tout l'hypochondre droit; urine ténue, limpide, avec des petits nuages par flocons, semblables au sperme : à midi, violent délire. Le troisième jour, état très pénible. Le quatrième, convulsions; redoublement général. Le cinquième au matin, mort.

MALADE CINQUIÈME.

5. CHÆRION chez Démænétus est pris de fièvre à la suite d'excès dans la boisson. Aussitôt pesanteur douloureuse de tête, insomnie; trouble du ventre, déjections de matières ténues, bilieuses. Le troisième jour, fièvre aiguë; tremblement de la tête, et surtout de la lèvre inférieure; peu après, frisson violent, convulsions, délire considérable; nuit

pénible. Le quatrième jour, état assez calme, léger sommeil; délire. Le cinquième jour fut pénible; redoublement général, délire, nuit agitée, point de sommeil. Le sixième jour, même état. Le septième, frisson violent, fièvre aiguë, sueur générale et critique. Les déjections furent toujours bilieuses, en petite quantité et sans mélange; les urines ténues colorées, avec des nuages très-légers. Vers le huitième jour, urine d'une meilleure couleur, avec un sédiment rare, blanchâtre; retour de la connoissance, intermission de la fièvre, qui reparaît le neuvième jour. Au quatorzième, fièvre aiguë, sueur. Le seizième, vomissement assez fréquent de bile jaune. Le dix-septième, frisson, fièvre aiguë, sueur, intermission de la fièvre qui est jugée. Les urines après la crise changèrent favorablement pour la couleur et le sédiment; le délire ne se manifesta point pendant la rechute. Le dix-huitième jour, un peu de fièvre et d'altération; urine noire, ténue avec des nuages très-légers; délire peu considérable. Le dix-neuvième jour, cessa-

σμικρὰ ἐκοιμήθη· παρέλεγε. Πέμπτη, ἐπιπόνως· πάντα παρωξύνθη· λῆρος· νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη. Ἕκτη, διὰ τῶν αὐτῶν. Ἑβδόμη, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε δι' ὅλου· ἐκρίθη· Τουτέῳ διὰ τέλεος ἀπὸ κοιλίης διαχωρήματα χολώδεα, ὀλίγα, ἄκρητα· οὖρα λεπτὰ, εὔχροα, ἐναιώρημα ἐπινέφελον ἔχοντα. Περὶ ὀγδόην, οὔρησε εὐχροώτερα, ἔχοντα ὑπόστασιν λευκὴν, ὀλίγην· κατενόεε· ἀπύρετος, διέλιπε. Ἐννάτη, ὑπέστρεψε. Περὶ δὲ τεσσερεσκαιδεκάτην, πυρετὸς ὀξύς. ἵδρωσε. Ἑκκαιδεκάτη, ἤμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα. Ἑπτακαιδεκάτη, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἵδρωσε· ἄπυρος, ἐκρίθη. Οὖρα μετὰ ὑποστροφὴν καὶ κρίσιν, εὐχροώτερα, ὑπόστασιν ἔχοντα· οὐδὲ παρέκρουσε ἐν τῇ ὑποστροφῇ. Ὀκτωκαιδεκάτη, ἐθερμαίνετο σμικρά· ἐπεδίψα· οὖρα λεπτὰ, ἐναιώρημα ἐπινέφελον· σμικρὰ παρέκρουσε. Περὶ ἐννεακαι-

δεκάτην, ἄπυρος· τράχηλον ἐπωδύνως εἶχε· οὔροισι ὑπόςασις. Τελέως ἐκρίθη εἰκοςῇ. ⊞. Χ. Π. Δ. ΟΥ. Κ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

ς'. Την Εὐρυάνακτος θυγατέρα, παρθένον, πῦρ ἔλαβε. Ἦν δὲ ἄδιψος διατελέως· γεύματα οὐ προσεδέχετο. ἀπὸ δὲ κοιλίης σμικρὰ διῄει· οὖρα λεπτὰ, ὀλίγα, οὐκ εὔχροα. ἀρχομένου δὲ τοῦ πυρετοῦ, περὶ ἕδρην ἐπόνεε. Ἑκταίη δὲ ἐοῦσα, ἄπυρος· οὐκ ἵδρωσε· ἐκρίθη· τὸ δὲ περὶ τὴν ἕδρην, σμικρὰ ἐξεπύησε, ἐῤῥάγη ἅμα κρίσει. Μετὰ δὲ κρίσιν, ἑβδομαίη ἐοῦσα, ἐῤῥίγωσε· σμικρὰ ἐπεθερμάνθη· ἵδρωσε. Μετὰ δὲ κρίσιν ὀγδοαίη ἐοῦσα ἐῤῥίγωσε οὐ πολλά· ὕςερον δὲ ἄκρεα ψυχρὰ αἰεί. Περὶ δεκάτην, μετὰ τὸν ἱδρῶτα τὸν γενόμενον, παρέκρουσε· καὶ πάλιν ταχὺ κατενόεε, ἔλεγον δὲ γευσαμένην βό-

tion de la fièvre ; douleur au cou, urine sédimenteuse. Terminaison complette de la maladie au vingtième jour.

MALADE SIXIÈME.

6. La fille d'Euryanacte est prise d'une violente fièvre constamment sans soif et avec dégoût. D'abord, elle rendit des selles peu copieuses et des urines ténues rares, d'une mauvaise couleur. Au commencement de la fièvre, douleur vérs le siége. Le sixième jour, apyrie, point de sueurs; la fièvre est jugée. A cette époque, une légère suppuration se manifesta au fondement, avec écoulement de pus. Le septième jour, après la crise, frisson avec un peu de fièvre et sueur. Le huitième jour, léger retour du frisson; mais ensuite froid continuel des extrémités. Le dixième jour après la sueur, délire avec des intervalles lucides. On disoit que la maladie provenoit

de l'usage inconsidéré de raisins. Douze jours environ s'étant écoulés sans fièvre, il y eut de nouveau du délire et des petites selles bilieuses pures, ténues, mordicantes, et fréquentes. La mort arriva le septième jour à compter de la dernière invasion du délire. Dès le début de la maladie, la gorge fut constamment rouge, douloureuse avec rétraction de la luette, et fluxion violente d'une humeur ténue, âcre et mordicante. Il survint une toux sans aucuns signes de coction ni expectoration. On remarqua, pendant tout le temps de la maladie, une aversion constante des alimens, sans nulle envie de rien; toujours absence de soif ou usage presque nul de la boisson; taciturnité non interrompue; découragement jusqu'à la fin. Il y avoit une disposition originaire à la phthisie.

MALADE SEPTIÈME.

7. UNE femme chez Aristion est attaquée de cynanche, qui commença par la langue,

τρυος, ταῦτα παθέειν. Διαλιποῦσα δὲ δυωκαιδεκάτην, πάλιν πολλὰ παρελήρεε. κοιλίη ἐταράχθη χολώδεσι, ὀλίγοισι, καὶ ἀκρήτοισι, λεπτοῖσι, δακνώδεσι· πυκνὰ ἀνίςατο. ἀπ' ἧς δὲ παρέκρουσε τὸ ὕςερον, ἀπέθανε ἑβδόμη. Αὕτη, ἀρχομένου τοῦ νουσήματος, ἤλγεε φάρυγγα, καὶ διὰ τέλεος ἔρευθος εἶχε· καὶ γαργαρεὼν ἀνεσπασμένος· ῥεύματα πολλὰ, σμικρὰ, λεπτὰ, δριμέα. ἔβησσε· πέπονα οὐδὲν ἀνῆγε. ἀπόσιτος πάντων, παρὰ πάντα τὸν χρόνον, οὐδ' ἐπεθύμησε οὐδένος· ἄδιψος, οὐδ' ἔπινε οὐδὲν ἄξιον λόγου· σιγῶσα, οὐδὲν διελέγετο· δυσθυμίη ἀνελπίςος αὖθις εἶχεν. ἦν δέ τι καὶ ξυγγενικὸν, φθινῶδες. ⊟. Ε. Α. Π. Α. ΕΕ. Φ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

ζ'. Κυναγχικη, ἣ παρὰ τὸν Αριςίωνος ἦν, πρῶτον ἀπὸ γλώσσης ἤρξατο· ἀσαφὴς ἡ φωνὴ, γλῶσσα

ἐρυθρή· ἐπεξεράνθη. Τῇ πρώτῃ, φρικώδης, ἐπεθερμάνθη. Τρίτῃ, ῥῖγος, πυρετὸς ὀξύς· οἴδημα ὑπέρυθρον, σκληρὸν τραχήλου, καὶ ἐπὶ ςῆθος ἐξ ἀμφοτέρων· ἄκρεα ψυχρὰ, πελιδνά· πνεῦμα μετέωρον. ποτὸν διὰ ῥινῶν ἐχέετο· καταπίνειν οὐκ ἠδύνατο· τὰ διαχωρήματα, καὶ οὖρα ἐπέςη. Τετάρτῃ, πάντα παρωξύνθη. Πέμπτῃ, ἀπέθανε υναγχική. ϖ. ΔΙ. Ε. Ε. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

ή. Το μειράκιον, ὃ κατέκειτο ἐπὶ Ψευδέων ἀγορῇ, πῦρ ἔλαϐε ἐκ κόπων, καὶ πόνων, καὶ δρόμων παρὰ τὸ ἔθος. Τῇ πρώτῃ, κοιλίη ταραχώδης, χολώδεσι λεπτοῖσι, πολλοῖσι. Οὖρα λεπτὰ, ὑπομέλανα· οὐχ ὕπνωσε· διψώδης. Δευ-

avec rougeur, sécheresse de cet organe et extinction de la voix. Le premier jour, frisson, chaleur fébrile. Le troisième jour, frisson violent, fièvre aiguë; une tumeur se manifesta au cou, avec dureté et rougeur, s'étendant des deux côtés jusqu'à la partie supérieure de la poitrine. Extrémités froides et livides; respiration haute ou sublime : gêne excessive de la déglutition, qui force les boissons à se faire passage par le nez; suppression des urines et des selles. Le quatrième jour, exaspération de tous les symptômes. Le cinquième, mort. Esquinancie.

MALADE HUITIÈME.

8. Le jeune homme de la place des Menteurs est pris d'une fièvre violente à la suite de fatigue, de travaux et de courses inaccoutumées Le premier jour, déjectious copieuses, liquides et ténues; urine crue et noirâtre; soif, insomnie. Le deuxième jour,

redoublement général, déjections encore plus abondantes et moins favorables; insomnie, égarement de la raison, petite sueur. Le troisième jour, état pénible; soif, dégoût, anxiétés, violente agitation, délire, froid des extrémités, qui étoient livides; tension de l'hypochondre de chaque côté, mais sans dureté extérieure. Le quatrième jour, insomnie; le mal empire. Le septième, mort. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

MALADE NEUVIÈME.

9. UNE femme chez Tysamène est attaquée d'un miséréré ou volvulus très-violent : vomissement considérable qu'on ne pouvoit arrêter; douleur des hypochondres et au bas-ventre, tranchées continuelles, soif médiocre, fièvre légère; constamment, refroidissement des extrémités, dégoût, insomnie, urine rare et ténue; déjections alvines en petite quantité, crues et ténues. Tous les secours étant inutiles, la malade meurt.

τέρη, πάντα παρωξύνθη· διαχωρήματα πλείω, ἀκαιρότερα· οὐκ ὕπνωσε· τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεα· σμικρὰ ὑπίδρωσε. Τρίτη, δυσφόρως· διψώδης, ἀσώδης· πουλὺς βληστρισμὸς, ἀπορίη· παρέκρουσε· ἄκρεα πελιδνὰ, καὶ ψυχρά· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος ἐξ ἀμφοτέρων. Τετάρτη, οὐκ ὕπνωσε· ἐπὶ τὸ χεῖρον. Ἑβδόμη, ἀπέθανε. ἡλικίη, περὶ ἔτεα εἴκοσιν. Π. Ξ. Ζ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΝΑΤΟΣ.

θ'. Ἡ παρὰ Τισαμένου γυνὴ κατέκειτο, ἣ τὰ εἰλεώδεα δυσφόρως ὥρμησε· ἔμετοι πολλοί· τὸ ποτὸν κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· πόνοι περὶ ὑποχόνδρια· καὶ ἐν τοῖσι κάτω κατὰ κοιλίην, πόνοι· στρόφοι ξυνεχέες· οὐ λίην διψώδης· ἐπεθερμαίνετο· ἄκρεα ψυχρὰ διατελέως· ἀσώδης, ἄγρυπνος· οὖρα ὀλίγα, λεπτά. διαχωρήματα, ὠμὰ, λεπτὰ, ὀλίγα· ὠφελέειν οὐκ ἔτι ἠδύνατο. ἀπέθανε. Π. Ρ. Ε. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

ι'. Γυναικα, ἐξ ἀποφθορῆς νηπίου, τῶν περὶ Παντιμήδην, τῇ πρώτῃ πῦρ ἔλαβε· ἡ γλῶσσα ἐπίξηρος· διψώδης, ἀσώδης, ἄγρυπνος· κοιλίη ταραχώδης, λεπτοῖσι, πολλοῖσι, ὠμοῖσι. Δευτέρῃ, ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἀπὸ κοιλίης πολλά· οὐκ ὕπνωσε. Τρίτῃ, μείζους οἱ πόνοι. Τετάρτῃ, παρέκρουσε. Ἑβδόμῃ ἀπέθανε· ἡ κοιλίη διὰ παντὸς ὑγρὴ, διαχωρήμασι πολλοῖσι, λεπτοῖσι, ὠμοῖσι. οὖρα ὀλίγα, λεπτά. Π. Θ. Δ. Υ. Α.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

ια'. Ετερην, ἐξ ἀποφθορῆς περὶ πεντάμηνον, πῦρ ἔλαβε. ἀρχομένη δὲ, κωματώδης ἦν, καὶ

MALADE DIXIÈME.

10. UNE des suivantes de Pantimèdes venait d'accoucher d'un enfant avant terme; dès le premier jour de sa délivrance, fièvre très-intense avec sécheresse de la langue, altération, dégoût, insomnie ; trouble du ventre et déjections abondantes de matières crues et ténues. Le deuxième jour, frisson suivi de fièvre aiguë; évacuations alvines très-copieuses ; insomnie. Le troisième jour, adoucissement général. Le quatrième, délire. Le septième, mort. Depuis le premier jour, flux de ventre continuel avec des déjections copieuses, liquides et crues ; urine rare et ténue.

MALADE ONZIÈME.

11. UNE autre femme, après une fausse couche de cinq mois, est prise d'une fièvre

violente. Au début, assoupissement, et alternativement insomnie; douleur gravative de la tête et des lombes. Le deuxième jour, trouble du ventre; déjections en petite quantité de matières crues, d'abord sans mélange; puis abondantes, et encore plus mauvaises le troisième jour: la nuit, insomnie. Le quatrième, délire, frayeur, découragement, strabisme de l'œil droit; petite sueur froide autour de la tête, froid des extrémités. Le cinquième jour, exaspération des symptômes; beaucoup de délire avec des intervalles lucides; point de soif, insomnie; déjections copieuses constamment défavorables; urines rares, ténues, noirâtres; froid, et légère lividité des extrémités. Le sixième jour, même état. Le septième, la malade meurt dans la phrénésie.

MALADE DOUZIÈME.

12. La femme de la place des Menteurs, après un accouchement laborieux, donna les jour à un enfant mâle. Elle est prise de

ἄγρυπνος πάλιν· ὀσφύος ὀδύνη, κεφαλῆς βάρος. Δευτέρῃ, κοιλίη ἐπεταράχθη, ὀλίγοισι, λεπτοῖσι, ἀκρήτοισι τὸ πρῶτον. Τρίτῃ, πλείω, χείρω· νυκτὸς οὐκ ἐκοιμήθη. Τετάρτῃ, παρέκρουσε. φόβος, δυσθυμίη· δεξιῷ ἴλλαινε· ἵδρωσε, περὶ κεφαλὴν, ὀλίγῳ ψυχρῷ, ἄκρεα ψυχρά. Πέμπτῃ, πάντα παρωξύνθη· πολλὰ παρέλεγε, καὶ πάλιν ταχὺ κατενόεε· ἀδίψος, ἄγρυπνος. κοιλίη πουλλοῖσι, ἀκαίροισι διατελέως· οὖρα ὀλίγα, λεπτὰ, ὑπομέλανα· ἄκρεα ψυχρὰ, ὑποπέλιδνα. Ἕκτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. Ἑβδόμῃ ἀπέθανε φρενιτιαία. Π. Θ.Δ. Α. Ζ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

ιβ΄. ΓΥΝΑΙΚΑ ἥτις κατέκεετο ἐπὶ Ψευδέων ἀγορῇ, τότε τεκοῦσαν πρῶτον ἐπιπόνως ἄρσεν,

πῦρ ἔλαβεν. αὐτίκα ἀρχομένη, διψώδης, ἀσώδης, καρδίην ὑπήλγεε. γλῶσσα ἐπίξηρος· κοιλίη ἐπεταράχθη, λεπτοῖσι, ὀλίγοισι· οὐχ ὕπνωσε. Δευτέρη, σμικρὰ ἐπεῤῥίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· σμικρὰ περὶ κεφαλὴν ἵδρωσε ψυχρῷ. Τρίτη, ἐπιπόνως ἀπὸ κοιλίης ὠμὰ, λεπτὰ, πολλὰ διήει. Τετάρτη, ἐπεῤῥίγωσε· πάντα παρωξύνθη· ἄγρυπνος. Πέμπτη, ἐπιπόνως. Ἕκτη, διὰ τῶν αὐτῶν· ἀπὸ κοιλίης δ' ἦλθε ὑγρὰ, πολλά. Ἑβδόμη, ἐπεῤῥίγωσε. πυρετὸς ὀξύς· δίψα πουλλή. βληστρισμός. περὶ δείλην, ἵδρωσε δι' ὅλου ψυχρῷ· ψύξις· ἄκρεα ψυχρὰ, οὐκ ἔτι ἀνεθερμαίνετο. καὶ πάλιν ἐς νύκτα ἐπεῤῥίγωσε· ἄκρεα οὐκ ἀνεθερμαίνοντο· οὐχ ὕπνωσε· σμικρὰ παρέκρουσε, καὶ πάλιν ταχὺ κατενόεε. Ὀγδόη, περὶ μέσον ἡμέρης, ἀνεθερμάνθη· διψώδης, κωματώδης, ἀσώδης· ἤμεσε χολώδεα, σμικρὰ, ὑπόξανθα· νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη· οὔρησε πουλὺ ἀθρόον, οὐκ εἰδυῖα. Ἐννάτη, ξυνέ-

fièvre; aussitôt elle éprouva de la soif, du dégoût avec cardialgie; sécheresse de la langue, trouble du ventre, déjections liquides, ténues, en petite quantité; insomnie. Le deuxième jour, léger frisson suivi de fièvre aiguë; petite sueur froide autour de la tête. Le troisième jour, déjections pénibles, crues, ténues et très-abondantes. Le quatrième jour, nouveau frisson avec un redoublement général, et insomnie. Le cinquième fut pénible. Le sixième, même état; évacuations alvines copieuses et liquides. Le septième, retour du frisson, fièvre aiguë, soif considérable, violente agitation; vers le soir, sueur froide universelle, suivie de refrodissement général et particulièrement des extrémités, qu'on ne pouvoit plus échauffer. La nuit, nouveau frisson; les extrémités toujours froides; point de sommeil, léger délire avec des intervalles lucides très-rapprochés. Le huitième jour à midi, chaleur fébrile, soif, assoupissement, dégoût, vomissement de bile jaune en petite quantité; nuit pénible, insomnie; urine invo-

lontaire et très-abondante. Le neuvième jour, rémission des symptômes ; assoupissement : le soir, léger frisson et vomissement d'un peu de bile. Le dixième jour, frisson violent, exacerbation de la fièvre, insomnie opiniâtre : au matin, urine très-copieuse sans sédiment ; la chaleur revient aux extrémités. Le onzième jour, vomissement de bile verdâtre ; peu après, frisson violent, et de nouveau, froid des extrémités ; vers le soir, sueur, frisson, vomissement très-fréquent, nuit pénible. Le douzième jour, le vomissement augmenta et fit rendre beaucoup de matières noires fétides ; il fut suivi de hoquet fréquent et d'une soif très-intense. Le treizième jour, vomissement très-abondant de matières noires fétides, auquel succède un frisson violent ; à midi, aphonie. Le quatorzième jour, écoulement de sang du nez ; ce qui est suivi de la mort. Les selles furent constamment liquides, accompagnées de frissons continuels. La malade étoit âgée d'environ dix-sept ans.

δωκε πάντα· κωματώδης. πρὸς δείλην, σμικρὰ ἐπερρίγωσε· ἤμεσε σμικρά, χολώδεα. Δεκάτη, ῥῖγος· πυρετὸς παρωξύνθη. οὐκ ὕπνωσε οὐδὲν πρωΐ, οὔρησε πουλύ, ὑπόστασιν οὐκ ἔχον· ἄκρεα ἀνεθερμάνθη· Ἑνδεκάτη, ἤμεσεν ἰώδεα, χολώδεα· ἐπῤῥίγωσε οὐ μετὰ πουλύ, καὶ πάλιν ἄκρεα ψυχρά. ἐς δείλην, ἱδρὼς, ῥῖγος· ἤμεσε πολλά· νύκτα, ἐπιπόνως. Δωδεκάτη, ἤμεσε πολλά, μέλανα, δυσώδεα· λυγμὸς πουλύς· δίψος ἐπιπόνως. Τρισκαιδεκάτη, μέλανα, δυσώδεα, πουλλὰ ἤμεσε· ῥῖγος· περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, ἄφωνος. Τεσσερεσκαιδεκάτη, αἷμα διὰ ῥινῶν· ἀπέθανε. Ταύτῃ διὰ τέλεος κοιλίη ὑγρή· φρικώδης. Ἡλικίη, περὶ ἔτεα ἑπτακαίδεκα. Τ. Δ. Δ. Ι. Δ. Ο. Δ. Ι. Θ.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΛΟΙΜΩΔΗΣ.

ιγ'. Ετος νότιον, ἔπομβρον· ἄπνοια διὰ τέλεος· αὐχμῶν δὲ γενομένων τοὺς ὑπόπροσθεν χρόνους ἐπ' ἐνιαυτὸν. ἐν νοτίοισι, περὶ Αρκτοῦρον, ὕδατα πουλλά. Φθινόπωρον, σκιῶδες, ἐπινέφελον· ὑδάτων πλῆθεα. χειμὼν νότιος, ὑγρὸς, μαλακός. Μετὰ δὲ ἡλίου τροπὰς ὕςερον πολλῷ, πλησίον ἰσημερίης ὀπισθοχείμωνες. καὶ ἤδη περὶ ἰσημερίην βορήϊα, χιονώδεα, οὐ πουλὺν χρόνον. ἦρ πάλιν νότιον, ἄπνοον. ὕδατα πολλὰ διὰ τέλεος μέχρι Κυνός. Θέρος, αἴθριον, θερμόν· πνίγεα μεγάλα. Ετήσιαί γε σμικρὰ, διεσπασμένως ἔπνευσαν· πάλιν δὲ περὶ Αρκτοῦρον ἐν βορηΐοισι ὕδατα πολλά. Γενομέ-

DEUXIÈME SECTION.

CONSTITUTION PESTILENTIELLE.

13. L'ANNÉE, constamment dominée par les vents méridionaux, fut très-pluvieuse et l'air presque toujours calme. Après de grandes sécheresses qui avoient précédé l'année, vers le lever d'arcture, les vents du midi régnèrent de nouveau avec de grandes pluies. Durant l'automne, le ciel fut couvert et nébuleux; il tomba beaucoup de pluie. L'hiver fut doux, humide et soufflé par les vents du midi. Longtemps après le solstice et aux approches de l'équinoxe, le froid, quoique tardif, fut très-âpre; les vents du nord s'élevèrent; il tomba de la neige; mais, cela dura peu. Le printemps, les vents furent méridionaux, et l'air calme: il plut beaucoup et constamment jusqu'à la canicule. L'été fut serein et chaud; il y eut des chaleurs étouffantes, les vents étésiens soufflèrent peu et par intervalles. Les pluies recommencèrent vers le lever d'arcture, par les vents du nord. Comme cette année

fut chaude, humide, très-douce, et dominée par les vents méridionaux, il n'y eut presque point de maladies en hiver, excepté les phthisies, dont nous parlerons bientôt.

14. Mais avant le printemps, et lorsque les froids commencèrent, il y eut beaucoup d'érysipèles, les uns occasionnés par quelques accidents, et les autres sans cause apparente. Ils étoient de mauvais caractère, et funestes au plus grand nombre. Les maux de gorge furent fréquents; il y eut des enrouemens, des fièvres ardentes, des phrénésies, des aphthes de la bouche, des tumeurs aux parties génitales, des ophthalmies, des anthrax et des flux de ventre. Les malades éprouvoient du dégoût pour les alimens; les uns étoient avec soif et les autres sans soif. Les urines étoient troubles, épaisses et mauvaises. On remarqua de longs assoupissemens et des insomnies dans les intervalles: il y avoit peu de jugemens et encore étoient-ils très-difficiles. Il y eut des hydropisies et beaucoup de phthisies. Telles étoient en général les maladies régnantes, et les espèces de chacune d'elles, telles que nous les avons décrites. Il périt beaucoup de monde;

νου δὲ τοῦ ἔτεος ὅλους νοτίου, καὶ ὑγροῦ καὶ μαλθακοῦ, κατὰ μὲν τὸν χειμῶνα, διῆγον ὑγιηρῶς, πλὴν τῶν φθινωδέων, περὶ ὧν γεγράψεται.

ιδ΄. Πρὸ δὲ τοῦ ἦρος, ἅμα τοῖσι γενομένοισι ψύχεσι, Ἐρυσιπέλατα πολλὰ, τοῖσι καὶ μετὰ προφάσιος, τοῖσι δ᾽ οὔ· κακοήθεα· πολλοὺς ἔκτειναν. Πολλοὶ φάρυγγας ἐπόνησαν· φωναὶ κακούμεναι. καῦσοι, φρενιτικοί. ςόματα ἀφθώδεα. αἰδοίοισι φύματα· ὀφθαλμίαι. ἄνθρακες. κοιλίαι ταραχώδεες· ἀπόσιτοι, διψώδεες, οἱ μὲν, οἱ δ᾽ οὔ· οὖρα ταραχώδεα, πουλλὰ, κακά· κωματώδεες ἐπὶ πουλὺ, καὶ πάλιν ἄγρυπνοι· ἀκρισίαι πουλλαί· δύσκριτα· ὕδρωπες· φθινώδεες πουλλοί. Τὰ μὲν ἐπιδημήσαντα νουσήματα, ταῦτα· ἑκάςου δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων εἰδέων, ἦσαν οἱ κάμνοντες, καὶ ἔθνησκον πολ-

λοι· ξυνέπιπτε δὲ ἐπ᾽ ἑκάστοισι τουτέων ὧδε. Πολλοῖσι μὲν τὸ ἐρυσίπελας μετὰ προφάσιος ἐπὶ τοῖσι τυχοῦσι, καὶ πάνυ ἐπὶ σμικροῖσι τρωματίοισι, ἐπ᾽ ὅλῳ τῷ σώματι· μάλιστα δὲ τοῖσι περὶ ἑξήκοντα ἔτεα· περὶ κεφαλὴν, εἰ καὶ σμικρὸν ἀμεληθείη. Πολλοῖσι δὲ καὶ ἐν θεραπηΐῃ ἐοῦσι, μεγάλαι φλεγμοναὶ ἐγίγνοντο· καὶ τὸ ἐρυσίπελας, πολὺ ταχὺ πάντοθεν ἐπενέμετο. Τοῖσι μὲν οὖν πλείστοισι αὐτῶν ἀποστάσιες ἐς ἐμπυήματα ξυνέπιπτον· σαρκῶν, καὶ νεύρων, καὶ ὀστέων ἐκπτώσιες μεγάλαι. Ἦν δὲ καὶ τὸ ῥεῦμα τὸ ξυνιστάμενον οὐ πύῳ ἴκελον, ἀλλὰ σηπεδών τις ἄλλη, καὶ ῥεῦμα πουλὺ, καὶ ποικίλον. Οἷσι μὲν οὖν περὶ κεφαλὴν τουτέων τι ξυμπίπτοι γίγνεσθαι, μαδισίες τε ὅλης τῆς κεφαλῆς ἐγίγνοντο, καὶ τοῦ γενηΐου· καὶ ὀστέων ψιλώματα, καὶ ἐκπτώσιες, καὶ πολλὰ ῥεύματα. ἐν πυρετοῖσί τε ταῦτα, καὶ ἄνευ πυρετῶν· ἦν δὲ ταῦτα φοβερώτερα, ἢ κακίω. Οἷσι γὰρ ἐς ἐμπύημα ὁ τῶν τοιουτέων απίκοιτο πεπασμὸς, οἱ πλεῖστοι τουτέων ἐσώζοντο. οἷσι δὲ ἡ μὲν φλεγμονὴ, καὶ τὸ ἐρυσίπελας ἀπέλθοι, τοιαύτην

Elles débutèrent la plupart de la manière suivante: souvent il survenoit des érysipèles occasionnés par des accidents légers, tels que de très-petites blessures dans quelques parties du corps: les blessures de la tête, pour peu qu'on les négligeât, y donnoient lieu, surtout chez les sexagénaires. Plusieurs, dans le traitement, devinrent sujets à de grandes inflammations, et l'érysipèle dévoroit en peu d'instants tout ce qu'il touchoit. Il en résultoit pour l'ordinaire des abcès suivis de grandes suppurations, qui consumoient les chairs et les nerfs, et qui entraînoient la chute des os. L'humeur amassée ne ressembloit pas au pus, mais à une sanie putride très-variée qui couloit à flots. Ceux dont l'érysipèle se jetoit sur la tête, perdoient la barbe et les cheveux. Les os se dénudoient et se détachoient avec un flux abondant de matière: tantôt il y avoit de la fièvre, tantôt il n'y en avoit pas. Ces maux étoient généralement plus effrayans que funestes. Ceux dont les abcès parvinrent à une coction louable, échappèrent généralement;

mais ceux dont l'inflammation et l'érysipèle venoient à disparoître, sans former de dépôt, périssoient pour l'ordinaire. Il en étoit de même quelque fût la partie du corps où s'étoit porté l'érysipèle. Plusieurs perdirent le bras et l'avant-bras : les uns avoient tout le côté attaqué, tantôt la partie antérieure, tantôt la partie postérieure : quelques-uns eurent toute la cuisse, et d'autres toute la jambe et tout le pied à découvert. Mais le pire étoit lorsque l'érysipèle attaquoit le pubis et les parties génitales. Tels étoient les ulcères occasionnés par les érysipèles. Il survint d'ailleurs à beaucoup de malades, dans les fièvres ou même avant qu'elles se déclarassent, ou après, des érysipèles. Dans tous ces différens cas, les abcès qui suppuroient, ou le flux de ventre, ou des urines louables, mettoient les malades hors de danger. Mais lorsque rien de cela n'arrivoit, et que l'érysipèle disparoissoit sans cause, la mort étoit certaine. La plupart des érysipèles parurent au printemps : il y en eut aussi durant l'été, et jusques en automne. On observa chez quelques-uns beaucoup de

δὲ ἀπόςασιν μηδεμίην ποιήσαιτο, τουτέων ἀπόλλυντο πουλλοί. Ὁμοίως δὲ καὶ ὅποι ἄλλη τοῦ σώματος πλανηθῇ, ξυνέπιπτε ταῦτα. Πολλοῖσι μὲν γὰρ βραχίων, καὶ πῆχυς ὅλος περιεῤῥύη· οἷσι δ' ἐπὶ τὰ πλευρὰ ταῦτα ἐκακοῦτο, ἢ τῶν ἔμπροσθέν τι ἢ τῶν ὄπισθεν· οἷσι δὲ ὅλος ὁ μηρὸς, ἢ τὰ περὶ κνήμην ἐψιλοῦτο, καὶ ποῦς ὅλος. Ἦν δὲ πάντων χαλεπώτατον τῶν τοιούτων, ὅ, τι περὶ ἥβην καὶ αἰδοῖα γενοίατο. καὶ τὰ μὲν περὶ ἕλκεα, καὶ μετὰ προφάσιος τοιαῦτα. Πολλοῖσι δὲ, ἐν πυρετοῖσι, καὶ πρὸ πυρετοῦ, καὶ ἐπὶ πυρετοῖσι ξυνέπιπτε. ἦν δὲ καὶ τουτέων ὅσα μὲν ἀπόςασιν ποιήσαιτο διὰ τοῦ ἐκπυῆσαι, ἢ κατὰ κοιλίην ταραχή τις ἐπίκαιρος, ἢ χρηςῶν οὔρων διάδοσις, γένοιτο, διὰ τουτέων λελύσθαι· οἷσι δὲ μηδὲν τούτων ξυμπίπτοι, ἀσήμως δὲ ἀφανιζομένων, θανατώδεα γίγνεσθαι. Πουλὺ μὲν οὖν τοῖσι πλείςοισι ξυνέπιπτε τὰ περὶ τὸ ἐρυσίπελας, τοῦ ἦρος· παρείπετο δὲ καὶ διὰ τοῦ θέρεος, καὶ ὑπὸ φθινόπωρον. Πολλὴ δὲ ταραχὴ τισὶ, καὶ τὰ περὶ τὸν φάρυγγα φύματα. καὶ

φλεγμοναὶ γλώσσης, καὶ τὰ παρ᾽ ὀδόντας ἀποςήματα. Φωναί τε πολλοῖσι ἐπεσήμαινον, κακούμεναι, καὶ κατατίλλουσαι· πρῶτον μὲν φθινώδεσι ἀρχομένοισι, ἀτὰρ καὶ τοῖσι καυσώδεσι, καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσιν.

ιέ. Ἤρξαντο μὲν οὖν οἱ Καῦσοι, πρωῒ τοῦ ἦρος, καὶ τὰ Φρενιτικὰ, μετὰ τὰ γενόμενα ψυχεα· καὶ πλεῖςοι τηνικαῦτα διενόσησαν· ὀξέα δὲ τουτέοισι καὶ θανατώδεα ξυνέπιπτε. Ἦν δὲ ἡ κατάςασις τῶν γενομένων Καύσων ὧδε· ἀρχόμενοι κωματώδεες, ἀσώδεες, φρικώδεες· πυρετὸς ὀξύς· οὐ διψώδεες λίην. οὐ παράληροι· ἀπὸ ῥινῶν ἔςαξε σμικρά· Οἱ παροξυσμοὶ δὲ τοῖσι πλείςοισι, ἐν ἀρτίῃσι. Περὶ δὲ τοὺς παροξυσμοὺς, λήθη, καὶ ἄφεσις, καὶ ἀφωνίη. ἄκρεά τε τουτέοισιν αἰεὶ μὲν ψυχρότερα ποδῶν καὶ χειρῶν, πουλὺ δὲ περὶ τοὺς παροξυσμοὺς μάλιςα· πάλιν τε βραδέως, καὶ οὐ καλῶς ἀνεθερ-

troubles, des tumeurs aux environs de la gorge, des inflammations de la langue, et des abcès autour des dents. Chez plusieurs, la maladie s'annonçoit par l'enrouement et l'extinction de la voix, surtout dans les phthisies commençantes, ainsi que dans les fièvres ardentes et phrénétiques.

15. Les fièvres ardentes et les phrénésies commencèrent avant le printemps, à la suite des froids. Beaucoup alors en furent attaqués; elles étoient aiguës et devinrent très-funestes. Les ardentes de cette constitution suivoient la marche que voici : Les malades étoient assoupis dès le principe, avec anxiétés, frissons, fièvre aiguë; peu de soif, et sans délire; il couloit seulement quelques gouttes de sang du nez Les redoublemens arrivoient ordinairement les jours pairs : ils étoient marqués par l'oubli, la défaillance et l'extinction de la voix. Les extrémités étoient continuellement froides, surtout les mains et les pieds, mais plus encore dans les redoublements : la chaleur ne revenoit que lentement et imparfaitement;

de même que la connoissance et la parole. Il y avoit un assoupissement continuel, sans un vrai sommeil ou des insomnies laborieuses. La plupart avoient un flux d'humeurs crues et ténues, avec des déjections fréquentes. Les urines étoient abondantes et ténues, mais n'avoient rien de critique, ni d'avantageux : on n'observoit point alors de signes sécrétoires, ni d'hémorrhagie convenable, ni d'abcès critiques; comme cela a lieu d'ordinaire. La mort arrivoit à jours incertains; assez souvent vers le temps de la crise; tantôt après une aphonie de longue durée, tantôt après de grandes sueurs. Ceci se remarqua chez les sujets qui étoient le plus dangereusement attaqués. Les phrénésies avoient beaucoup de ressemblance avec les fièvres ardentes; point de soif; le délire n'étoit pas furieux comme dans toute autre phrénésie : les sujets mouroient dans une stupeur comateuse. Il y avoit encore d'autres espèces de fièvres; nous en parlerons bientôt.

16. Les aphthes et les ulcères de la bouche furent très-communs. Les parties génitales

μαίνοντο· καὶ πάλιν κατενόεον, καὶ διελέγοντο. Κατεῖχε δὲ ἢ τὸ κῶμα ξυνεχὲς, οὐχ ὑπνῶδες· ἢ μετὰ πόνων ἄγρυπνοι. Κοιλίαι ταραχώδεες πολλοῖσι πλείστοισι τουτέων, διαχωρήμασι ὠμοῖσι, λεπτοῖσι, πολλοῖσι. οὖρά τε πολλὰ, λεπτὰ, κρίσιμον οὐδὲ χρηστὸν οὐδὲν ἔχοντα. Οὐδὲ ἄλλο κρίσιμον οὐδὲν τοῖσι οὕτως ἔχουσι ἐγένετο. οὔτε γὰρ ἡμοῤῥάγεε καλῶς, οὔτέ τις ἄλλη τῶν εἰθισμένων ἀπόστασις ἐγίνετο κρίσιμος. ἔθνησκόν τε ἕκαστος, ὡς τύχοι πεπλανημένως τὰ πολλὰ, περὶ τὰς κρίσιας. ἐκ πολλοῦ δέ τινες ἄφωνοι. ἱδρῶντες πουλλοί. Τοῖσι μὲν οὖν ὀλεθρίως ἔχουσι, ξυνέπιπτε ταῦτα. Παραπλήσια δὲ καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσι· ἄδιψοι δὲ πάνυ οὗτοι ἦσαν· οὐδ' ἐξεμάνη τῶν φρενιτικῶν οὐδεὶς, ὥσπερ ἐπ' ἄλλοισι· ἀλλ' ἄλλῃ τινὶ καταφορῇ κακῇ νωθρῇ βαρέως ἀπώλλυντο. Ἦσαν δὲ καὶ ἄλλοι πυρετοὶ, περὶ ὧν γεγράψεται.

ιϛ'. Στόματα πολλοῖσι ἀφθώδεα, ἑλκώδεα·

ῥεύματα περὶ τὰ αἰδοῖα πολλά· ἑλκώματα, φύματα, ἔξωθεν, ἔσωθεν, τὰ περὶ βουϐῶνας. Ὀφθαλμίαι ὑγραὶ, μακραὶ, χρόνιαι, μετὰ πόνων· ἐπιφύσιες βλεφάρων ἔξωθεν, ἔσωθεν, πολλῶν φθείροντες τὰς ὄψιας· ἃ Σῦκα ἐπονομάζουσι. Ἐφύετο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἑλκέων πολλὰ, καὶ αἰδοίοισι. Ἄνθρακες πολλοὶ κατὰ θέρος, καὶ ἄλλα, ἃ Σὴψ καλέεται, ἐκθύματα μεγάλα· ἕρπητες πολλοῖσι μεγάλοι. Τὰ δὲ κατὰ κοιλίην πολλοῖσι πολλὰ, καὶ βλαϐερὰ ξυνέϐαινε· πρῶτον μὲν, τεινεσμοὶ πολλοῖσι ἐπιπόνως· πλείςοισι δὲ παιδίοισι· καὶ πᾶσιν, ὅσοι πρὸ ἥβης· καὶ ἀπώλλυντο τὰ πλεῖςα τουτέων. Λειεντερικοὶ πολλοὶ, δυσεντερικοί· οὐ δ' οὗτοι λίην ἐπιπόνως· τὰ δὲ χολώδεα, καὶ λιπαρὰ, καὶ λεπτὰ, ὑδατώδεα. Πολλοῖσι μὲν αὐτὸ τὸ νούσημα ἐς τοῦτο κατέσκηψεν, ἄνευ τε πυρετῶν, καὶ ἐν πυρετοῖσι· μετὰ πόνων ςρόφοι, καὶ ἀνειλήσιες κακοήθεες· τῶν πολλῶν ἐνόντων τε καὶ ἐπισχόντων διέξοδοι· τά τε διεξιόντα, πό-

étoient aussi sujettes aux ulcères ainsi que les aînes; il s'y formoit des tumeurs internes et externes. Il régna aussi des ophthalmies humides, très-opiniâtres et douloureuses: il se manifestoit tant au dedans qu'au dehors des paupières, des petites excroissances ou végétations appelées *figues*, qui occasionnoient souvent la cécité. En général, les ulcères poussoient beaucoup de chairs fongueuses, surtout aux parties de la génération. Durant l'été, il y eut un grand nombre d'anthrax, et de grandes pustules appelées *seps* ou putrides; de grandes tumeurs; beaucoup de dartres très-considérables. Le ventre étoit aussi le siége de maux multipliés et très-graves: on vit des ténesmes douloureux, surtout chez les enfants et ceux qui n'avoient pas encore atteint l'âge de puberté; et beaucoup en mouroient. Il y eut aussi des lienteries et des dysenteries en grand nombre; elles étoient sans douleur, quoique violentes. Les déjections étoient bilieuses, grasses, ténues et aqueuses. La maladie prenoit souvent cette voie, tant dans les fièvres que lorsqu'il

n'y en avoit pas; il y eut aussi des tranchées très-douloureuses, et des affections iliaques très-graves. Les malades évacuoient des matières qui étoient retenues depuis long-temps, sans que les douleurs cessassent; celles-ci ne cédoient que très-difficilement à l'action des remèdes, et ordinairement les purgations aggravoient le mal. La plupart de ceux qui étoient ainsi affectés mouroient promptement; d'autres résistoient plus long temps. En général, dans les maladies, soit longues, soit aiguës, les sujets périssoient par des flux de ventre; et, pour ainsi dire, personne n'échappa. Le dégoût se manifestoit dans toutes, et surtout dans celles accompagnées des symptômes que nous avons décrits; en sorte qu'il ne se trouva presqu'aucun des malades que je vis qui en fut exempt, tant dans les cas graves que dans ceux qui ne l'étoient pas. Les uns avoient de la soif, et les autres étoient sans soif, ou ne buvoient pas trop. Dans ces fièvres et les autres maladies, il étoit facile de régler la quantité de boisson: les urines étoient très-abondantes et hors de proportion avec cette dernière; mais leur

νους οὐ λύοντα. Τοῖσι δὲ προσφερομένοισι δυσκόλως ὑπακούοντα· καὶ γὰρ αἱ καθάρσιες τοὺς πλείςους προσέβλαπτον. Τῶν δὲ οὕτως ἐχόντων, πολλοὶ μὲν ὀξέως ἀπώλλυντο· πολλοῖσι δὲ καὶ μακρότερα διῆγε. Ὡς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, πάντες καὶ οἱ τὰ μακρὰ νουσέοντες, καὶ οἱ τὰ ὀξέα, ἐκ τῶν κατὰ κοιλίην ἀπέθνησκον μάλιςα· πάντας γὰρ, κοιλίη ξυναπήνεγκεν. Ἀπόσιτοι δὲ πάντες μὲν ἐγένοντο καὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι προγεγραμμένοισι, οἷσι ἐγὼ οὐδεπώ ποτε ἐνέτυχον· πολλοὶ δὲ μάλιςα αὐτοὶ, καὶ οἱ ἐκ τοιουτέων· καὶ ἐκ τῶν ἄλλων δὲ, οἳ καὶ ὀλεθρίως ἔχοιεν. Διψώδεες, οἱ μὲν, οἱ δ' οὔ· τῶν ἐν πυρετοῖσι, καὶ τοῖσι ἄλλοισι· οὐδεὶς ἀκαίρως, ἀλλ' ἦν κατὰ ποτὸν διαιτᾷν, ὡς ἤθελες. Οὖρα δὲ πολλὰ μὲν τὰ διεξιόντα ἦν, οὐκ ἐκ τῶν προσφερομένων ποτῶν, ἀλλὰ πολλὸν ὑπερβάλλοντα. Πολλὴ δέ τις καὶ τῶν οὔρων κακότης ἦν τῶν ἀπιόντων· οὔτε γὰρ πάχος, οὔτε πεπασμοὺς, οὔτε καθάρσιας χρηςὰς εἶχε. Ἐπὶ πολλοῖσι γὰρ αἱ κατὰ κύςιν καθάρσιες χρηςαὶ γενό-

μεναι, ἀγαθὸν ἐσήμαινον δὲ τοῖσι πλείςοισι, ξύντηξιν, καὶ πόνους, καὶ ἀκρισίας· Κωματώδεες δὲ μάλιςα οἱ φρενιτικοὶ, καὶ οἱ καυσώδεες ἦσαν· ἀτὰρ καὶ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι νουσήμασι πᾶσι τοῖσι μεγίςοισι, ὅ, τι μετὰ πυρετοῦ γίνοιτο. διὰ παντὸς δὲ τοῖσι πλείςοισι, ἢ βαρὺ κῶμα παρείπετο, ἢ σμικροὺς καὶ λεπτοὺς ὕπνους κοιμᾶσθαι.

ιζ'. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πυρετῶν ἐπεδήμησαν εἴδεα, τριταίων, τεταρταίων, νυκτερινῶν, ξυνεχέων, μακρῶν, πεπλανημένων, ἀσωδέων, ἀκαταςάτων· ἅπαντες δὲ οὗτοι, μετὰ πολλῆς ἐγίγνοντο ταραχῆς. Κοιλίαι τε γὰρ τοῖσι πλείςοισι ταραχώδεες· φρικώδεες· ἱδρῶτες οὐ κρίσιμοι· καὶ τὰ τῶν οὔρων, ὡς ὑπογέγραπται. Μακρὰ δὲ τοῖσι πλείςοισι τουτέων, οὐδὲ γὰρ αἱ

qualité étoit mauvaise, n'ayant ni consistance, ni apparence de coction, ni séparation favorable. En effet, quoique la dépuration qui se fait par les urines, quand elle est d'une bonne nature, soit toujours d'un bon augure, ici, au contraire, la plupart des malades rendoient des urines qui ne signifioient que colliquation, trouble, état laborieux et défaut de crise. Il y avoit de l'assoupissement, et surtout chez les phrénétiques, et dans les fièvres ardentes. Il y en avoit aussi dans toutes les grandes maladies, accompagnées de fièvre; et en général c'était ou un assoupissement profond, ou un sommeil court et léger.

17. Il y eut encore plusieurs autres espèces de fièvres épidémiques; des tierces, des quartes, des nocturnes, des continues, des chroniques, des irrégulières, des fièvres avec anxiétés, et d'autres qui étoient inconstantes. Toutes s'accompagnoient d'un grand trouble; il survenoit des flux de ventre, des frissons, des sueurs non critiques, et des urines telles que nous les avons décrites. Ces fièvres étoient de longue durée;

les apostases qui survenoient n'étoient point critiques comme dans les autres affections. Toutes ces maladies se jugeoient difficilement, ou ne se jugeoient point, ou devenoient chroniques. Quelques-uns furent jugés au quatre-vingtième jour; alors, la fièvre cessoit d'elle-même; d'autres, mais en petit nombre, moururent d'hydropisie dans la convalescence. Plusieurs furent attaqués d'oedèmes, même dans les autres maladies, et surtout les phthisiques.

18. De toutes les maladies la phthisie fut la plus violente et la plus funeste; elle commença dès l'hiver. Beaucoup en furent attaqués; les uns étoient alités, et les autres ne l'étoient pas. Les premiers succombèrent généralement avant le printemps; les autres continuèrent d'avoir la toux, qui se calma un peu pendant l'été; mais en automne, tous s'alitèrent sans exception; et il en périt un très-grand nombre : plusieurs languirent pendant long-temps. Communément cette maladie débutoit tout-à-coup avec des symptômes graves : les malades éprouvoient des frissons fréquens et presque toujours une fièvre

γινόμεναι τουτέοισι ἀποςάσιες ἔκρινον, ὥσπερ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι. Δύσκριτα μὲν πᾶσι πάντα ἐγίγνετο, καὶ ἀκρισίαι, καὶ χρόνια. πουλὺ δὲ μάλιςα τουτέοισι. Ἔκρινε δὲ τουτέων ὀλίγοισι, περὶ ὀγδοήκοντα· τοῖσι δὲ πλείςοισι, ως ἔτυχε, ἐξέλιπε. ἔθνησκον δὲ τουτέων ὀλίγοι ὑπὸ ὕδρωποι, ὀρθοςάδην. Πολλοῖσι δὲ καὶ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι νουσήμασιν, οἰδήματα παρώχλεε· πολὺ δὲ μάλιςα τοῖσι φθινώδεσι.

ιή. Μέγιςον δὲ καὶ χαλεπώτατον, καὶ πλείςους ἔκτεινε τὸ Φθινῶδες. Πολλοὶ γάρ τινες ἀρξάμενοι κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ μὲν κατεκλίθησαν· οἱ δ' αὐτέων ὀρθοςάδην ὑπέφερον. Τὸ πρωῒ δὲ τοῦ ἦρος, ἔθνησκον οἱ πλεῖςοι τῶν κατακλιθέντων· τῶν δὲ ἄλλων, ἐξέλιπον μὲν αἱ βῆχες οὐδενὶ, ὑφίεσαν δὲ κατὰ θέρος. Ὑπὸ δὲ τὸ φθινόπωρον, κατεκλίθησαν πάντες, καὶ πουλλοὶ ἔθνησκον· μακρῷ δὲ τούτων οἱ πλεῖςοι διενόσεον. Ἤρξατο μὲν οὖν τοῖσι πλείςοισι τουτέων ἐξαίφνης ἐκ τουτέων κακοῦσθαι· φρικώδεες

πυκνά· πολλάκις πυρετοὶ ξυνεχέες, ὀξέες· ἱδρῶτές τε ἄκαιροι· πολλοὶ ψυχροὶ διὰ τέλεος, πουλλὴ ψύξις, καὶ μόλις πάλιν ἀναθερμαινόμενοι. Κοιλίαι ποικίλως ἐπιςάμεναι, καὶ πάλιν ταχὺ κατυγραινόμεναι· καὶ τῶν περὶ πλεύμονα πάντων, διάδοσις κάτω. Πλῆθος οὔρων, οὐ χρηςῶν· ξυντήξιες κακαί. αἱ δὲ βῆχες ἐνῆσαν μὲν διὰ τέλεος πολλαὶ, καὶ πουλλὰ ἀνάγουσαι πέπονα καὶ ὑγρά· μετὰ πόνων, δ᾽ οὐ λίην. Ἀλλ᾽ εἰ καὶ ὑπεπόνεον, πάνυ πρηέως πᾶσιν ἡ κάθαρσις ἡ ἀπὸ πλεύμονος ἐγίγνετο· φάρυγγες οὐ λίην δακνώδεες, οὐδὲ ἁλμυρίδες οὐδὲν ἠνώχλεον· τὰ μέντοι γλίσχρα, καὶ λευκὰ, καὶ ὑγρὰ, καὶ ἀφρώδεα πολλὰ ἀπὸ κεφαλῆς κατῄει. Πουλὺ δὲ μέγιςον κακὸν παρείπετο καὶ τούτοισι καὶ τοῖσι ἄλλοισι τὰ περὶ τὴν ἀποσιτίην, καθάπερ ὑπογέγραπται. οὐδὲ γὰρ πότων μετὰ τροφῆς ἡδέως εἶχον, ἀλλὰ πάνυ διῆγον ἀδίψως. Βάρος σώματος κωματώδεες. Τοῖσι πλείςοισι αὐτέων οἴδημα, καὶ ἐς ὕδρωπα περιΐςαντο. φρικώδεες,

continue aiguë, des sueurs incommodes, intempestives et toujours froides. Le refroidissement étoit très-grand, et la chaleur revenoit difficilement. Le ventre étoit resserré et tout-à-coup devenoit très-relâché : les humeurs se précipitoient du poumon vers les voies inférieures. Les urines étoient abondantes, mais de mauvaise qualité, et les corps s'exténuoient. La toux étoit continuelle, les crachats mûrs, copieux, liquides, et sans beaucoup de douleur : l'expectoration étoit quelquefois difficile ; d'autres fois, elle se faisoit sans peine. Le mal de gorge étoit modéré, et point aggravé par une acrimonie salsugineuse de l'humeur qui couloit abondamment de la tête : elle étoit visqueuse, blanche, liquide, écumeuse. L'aversion pour les alimens étoit le signe le plus pernicieux dans les phthisies, ainsi que dans les autres maladies, comme il a été dit précédemment. Les malades ne prenoient pas volontiers de la boisson avec les alimens, et ils étoient absolument sans soif, lourds, assoupis ; et beaucoup devenoient enflés et hydropiques. Il survenoit des frissons et du

délire aux approches de la mort.

19. Les phthisiques avoient une figure glâbre et blanche ou un peu rouge; ils étoient surchargés de pituite, et leurs omoplates étoient saillantes, comme des ailes, tant chez les hommes que chez les femmes. Les atrabilaires et les sanguins furent sujets aux fièvres ardentes et phrénétiques, et à la dysenterie; les jeunes gens eurent des ténesmes; les pituiteux de longues diarrhées; et les bilieux, des déjections âcres et grasses. Le printemps fut la saison la plus fâcheuse, et celle dans laquelle il mourut le plus grand nombre de malades; l'été fut la plus favorable et la moins meurtrière; mais en automne et au lever des pléiades, les fièvres quartes firent périr de rechef beaucoup de monde.

20. Or l'été me paroît avoir corrigé le vice de cette constitution; car l'hiver fait cesser les maladies d'été, et réciproquement l'été change les maladies d'hiver. Quoique l'été ne fût pas très-régulier, et devînt subitement très-chaud et suffoquant avec des pluies, néanmoins il fut très-utile par les grands changemens qu'il occasiona dans l'atmosphère.

παράληροι περὶ θάνατον.

ιθʹ. Εἶδος δὲ τῶν φθινωδέων ἦν, τὸ λῆον, τὸ ὑπόλευκον, τὸ φακῶδες, τὸ χαροπὸν, λευκοφλεγματίαι, πτερυγώδεες, καὶ γυναῖκες οὕτω· τὸ μελαγχολικόν τε, καὶ ὕπαιμον· οἱ καῦσοι, καὶ τὰ φρενιτικὰ, καὶ τὰ δυσεντεριώδεα τουτέων ἥπτετο· τεινεσμοὶ νέοισι· φλεγματώδεσι αἱ μακραὶ διάῤῥοιαι· καὶ τὰ δριμέα διαχωρήματα, καὶ λιπαρὰ πικροχόλοισι. Ἦν δὲ πᾶσι τοῖσι ὑπογεγραμμένοισι, χαλεπώτατον μὲν, τὸ ἦρ, καὶ πλείςους ἀπέκτεινε· τὸ δὲ θέρος ῥήϊςον, καὶ ἐλάχιςοι ἀπώλλυντο· τοῦ δὲ φθινοπώρου, καὶ ὑπὸ Πληϊάδα, πάλιν ἔθνησκον οἱ πολλοὶ τεταρταῖοι.

κʹ. Δοκέοι δέ μοι προσωφελῆσαι κατὰ λόγον τὸ γενόμενον θέρος· τὰς γὰρ θερινὰς νούσους χειμὼν ἐπιγενόμενος λύει, καὶ τὰς χειμερινὰς θέρος ἐπιγενόμενον μετίςησι. Καίτοι αὐτόγε ἐπὶ ἑωϋτοῦ τὸ γενόμενον θέρος, οὐκ εὐςαθὲς ἐγένετο, ἀλλ᾽ ἐξαίφνης θερμὸν, καὶ νότιον, καὶ ἄπνοον· ἀλλ᾽ ὅμως, πρὸς τὴν ἄλλην κατάςασιν μεταλλάξαν, ὠφέλησε.

κά. Μέγα δὲ μέρος ἡγεῦμαι τῆς τέχνης εἶναι τὸ δύνασθαι σκοπέειν καὶ περὶ τῶν γεγραμμένων ὀρθῶς· ὁ γὰρ γνοὺς, καὶ χρεόμενος τουτέοισι, οὐκ ἄν μοι δοκέοι μέγα σφάλλεσθαι ἐν τῇ τέχνῃ. Δεῖ δὲ καταμανθάνειν ἀκριβέως τὴν κατάςασιν τῶν ὡρέων ἑκάςην, καὶ τὸ νούσημα· ἀγαθὸν ὅ, τι κοινὸν ἐν τῇ καταςάσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ· κακὸν ὅ, τι κοινὸν ἐν τῇ καταςάσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ· μακρὸν ὅ, τι νούσημα, καὶ θανάσιμον· μακρὸν ὅ, τι, καὶ περιεςηκός· ὀξὺ, ὅ, τι θανάσιμον, ὀξὺ, ὅ, τι περιεςηκός· τάξιν τῶν κρισίμων. Ἐκ τουτέων σκοπέεσθαι, καὶ προλέγειν ἐκ τουτέων εὐπορέεται. εἰδότι περὶ τουτέων ἐςὶν εἰδέναι, οὓς, καὶ ὅτε, καὶ ὡς δεῖ διαιτᾷν.

ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ ΑΡΡΩΣΤΟΙ.

ΠΡΩΤΟΣ.

κβ'. Ἐν Θάσῳ τὸν τοῦ Παρίωνος, ὃς κατέκεετο ὑπὲρ Ἀρτεμισίου, πυρετὸς ἔλαβε ὀξὺς,

21. Je considère comme un objet essentiel de l'art, de bien observer et pouvoir juger avec justesse ce qui a été écrit. En effet, celui qui en est instruit et qui sait en faire usage ne me paroît pas devoir commettre de grandes fautes dans la pratique de l'art. Il faut étudier exactement chaque constitution des saisons, et la maladie elle-même; remarquer ce qu'il y a de bon, et les rapports de l'un et de l'autre: et, réciproquement, ce qu'il y a de mauvais dans la maladie et dans la constitution de la saison. Pour la maladie, juger si elle doit être longue, mortelle ou non mortelle; aiguë mortelle ou sans danger. Il faut aussi étudier l'ordre des jours critiques; car de l'observation de ceux-ci résulte l'art de prédire l'avenir. Outre cela, il faut avoir connoissance du régime, et de la manière dont on doit nourrir les malades.

SEIZE MALADES.

MALADE PREMIER.

22. A Thasos, le fils de Parion, qui demeuroit au-dessus du Temple de Diane, est pris

d'une fièvre aiguë, ardente, continue. Dès le premier jour, soif, assoupissement, insomnie, trouble du ventre, et urines blanchâtres. Le sixième jour, urine huileuse; délire. Le septième, redoublement général; point de sommeil; urine de la même nature; délire; déjections alvines liquides, bilieuses et grasses. Le huitième jour, écoulement de quelques gouttes de sang du nez; petit vomissement bilieux verdâtre; sommeil léger. Le neuvième, même état. Le dixième, rémission générale des symptômes. Le onzième, sueur partielle; refroidissement suivi d'un prompt retour de chaleur. Le douzième, fièvre aiguë, déjections bilieuses ténues très-copieuses; urine avec un léger nuage ou énéorème; délire. Le dix-septième fut pénible; insomnie, fièvre plus intense. Le vingtième, sueur générale, insomnie, déjections bilieuses, dégoût, assoupissement. Le vingt-quatrième, récidive de la fièvre, suivie d'intermission. Le trente-quatrième, apyrie, relâchement du ventre, et aussitôt chaleur fébrile. Le quarantième, cessation de la fièvre. Legère interruption

κατ' ἀρχὰς δὲ ξυνεχής. Καυσώδης, διψώδης· ἀρχόμενος κωματώδης, καὶ αὖθις ἄγρυπνος· κοιλίη ταραχώδης ἐν ἀρχῇσι· οὖρα λευκά. Ἕκτη, οὔρησε ἐλαιῶδες· παρέκρουσε. Ἑϐδόμη, παρωξύνθη πάντα. οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἀλλ' οὖρά τε ὅμοια, καὶ τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεα· ἀπὸ δὲ κοιλίης, χολώδεα, λιπαρὰ διῆλθε. Εἶτα τῇ ὀγδόῃ, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξε· ἤμεσε ἰώδεα, ὀλίγα· σμικρὰ ἐκοιμήθη. Ἐννάτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. Δεκάτῃ, πάντα ξυνέδωκε. Ἑνδεκάτῃ, ἵδρωσε, οὐ δι' ὅλου· περιέψυξε μὲν, ταχὺ δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. Δωδεκάτῃ, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα χολώδεα, λεπτὰ, πολλά· οὔροισι, ἐναιώρημα· παρέκρουσε. Ἑπτακαιδεκάτῃ, ἐπιπόνως· οὔτε γὰρ ὕπνοι, ὅ, τε πυρετὸς ἐπέτεινε. Εἰκοστῇ ἵδρωσε δι' ὅλου· ἄγρυπνος· διαχωρήματα χολώδεα, ἀπόσιτος, κωματώδης· Εἰκοστῇ καὶ τετάρτῃ, ὑπέστρεψε. Τριακοστῇ καὶ τετάρτῃ, ἄπυρος, κοιλίη οὐ ξυνίστατο· καὶ πάλιν ἀνεθερμάνθη. Τεσσερηκοστῇ, ἄπυρος· κοιλίη ξυνέστη χρόνον οὐ συχνόν· ἀπόσιτος· σμικρὰ

πάλιν ἐπύρεσσε, καὶ διὰ παντὸς πεπλανημένως· ἄπυρος, τὰ μὰν, τὰ δ' οὔ. Εἰ γάρ τοι διαλείποι καὶ διακουφίσειε πάλιν ὑπέστρεφε. Σιταρίοισί τε πουλλοῖσι, καὶ φαύλοισι προσεχρῆτο. ὕπνοι κακοὶ περὶ τὰς ὑποστροφάς· παρέκρουσε. Οὖρα πάχος μὲν ἔχοντα οὔρεε τηνικαῦτα, ταραχώδεα δὲ, καὶ πονηρά. καὶ κατὰ κοιλίην ξυνιστάμενα, καὶ πάλιν διαλυόμενα. Πυρέτια ξυνεχέα· διαχωρήματα πολλὰ, λεπτά. ἐν δὲ τῇ ἑκατοστῇ καὶ εἰκοστῇ ἡμέρῃ, ἀπέθανε. Τουτέῳ κοιλίη ξυνεχέως ἀπὸ τῆς πρώτης ὑγρὴ, χολώδεσι, ὑγροῖσι, πουλλοῖσι ἦν· ἢ ξυνισταμένη ἐν ξέουσι, καὶ ἀπέπτοισι. οὖρα διὰ τέλεος κακά· κωματώδεα τὰ πλεῖστα μετὰ πόνων· ἄγρυπνος, ἀπόσιτος· ξυνεχέως καῦσος. ϖ. Φ. Α. Γ. Ρ. Κ. Θ.

du flux de ventre ; ce qui est suivi de dégoût et de fièvre, à des époques variables, toujours sans type régulier, et quelquefois d'apyrexie complette. Que s'il y a quelque intermission de la fièvre, elle est aussitôt suivie de rechute; joignez à cela l'usage d'un mauvais régime et d'alimens malsains ; le sommeil constamment défavorable après la rechute, avec du délire; les urines dès le commencement troubles et mauvaises ; alternativement constipation et relâchement du ventre : une petite fièvre continuelle, et des déjections abondantes et crues : la mort arriva le cent-vingtième jour. Depuis le premier jour il y eut habituellement relâchement du ventre et des déjections copieuses, liquides, bilieuses, ou constipation suivie de selles de matières sèches, et crues; les urines furent constamment de mauvaise nature; un assoupissement, ordinairement très-pénible; des insomnies, du dégoût; et une fièvre continue ardente.

MALADE DEUXIÈME.

23. A Thasos, près de la fontaine froide, une femme qui étoit accouchée d'une fille, mais dont les lochies n'avoient point paru, est attaquée, dès le troisième jour, d'une fièvre aiguë accompagnée de frisson. Quelque temps avant l'accouchement, un mouvement fébrile s'étoit déjà manifesté avec du dégoût, et avoit contraint la malade à s'aliter : après un frisson violent, la fièvre devint continue aiguë, toujours accompagnée de frisson. Le huitième jour et les suivans, beaucoup de délire, avec des intervalles lucides très-rapprochés; trouble du ventre, déjections liquides, aqueuses, mêlées de bile, et très-copieuses ; absence de soif. Le onzième jour, intégrité de la connoissance, assoupissement ; urine abondante, ténue, noirâtre ; insomnie. Le vingtième jour, léger réfroidissement, suivi d'un prompt retour de chaleur ; léger délire, insomnie ; même état du ventre : urine aqueuse, très-abondante. Le

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

κγ'. ΕΝ Θάσῳ, τὴν κατακειμένην παρὰ τὸ ψυχρὸν, ἐκ τοῦ τόκου θυγατέρα τεκοῦσαν, καθάρσιος μὴ γιγνομένης, πυρετὸς ὀξὺς, φρικώδης, τριταίην ἔλαβε. Ἐκ χρόνου δὲ πολλοῦ πρὸ τοῦ τόκου, πυρετώδης ἦν κατακλινὴς, ἀπόσιτος· μετὰ δὲ τὸ γενομένον ῥῖγος· ξυνεχέες, ὀξέες, φρικώδεες οἱ πυρετοί. ὀγδόῃ, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ τὰς ἐχομένας, καὶ ταχὺ πάλιν κατενόεε. κοιλίη ταραχώδης, πουλλοῖσι, λεπτοῖσι, ὑδατοχόλοισι· ἄδιψος. Ἑνδεκάτῃ, κατενόεε· κωματώδης δὲ ἦν· οὖρα πουλλὰ, λεπτὰ, καὶ μέλανα· ἄγρυπνος. Εἰκοςῇ, σμικρὰ περιέψυξε, καὶ ταχὺ πάλιν ἀνεθερμάνθη· σμικρὰ παρέλεγε, ἄγρυπνος· τὰ κάτω κοιλίης ἐπὶ τῶν αὐτῶν· οὖρα ὑδατώδεα, πουλλά. Ἑβδόμῃ καὶ εἰκοςῇ, ἄπυρος· κοιλίη ξυνέςη. οὐ πολλῷ δὲ

χρόνῳ ὕϛερον, ἰσχίου δεξιοῦ ὀδύνη ἰσχυρὴ, χρόνον πουλύν· πυρετοὶ πάλιν παρείποντο, καὶ οὖρα ὑδατώδεα. Τεσσερηκοϛῇ, τὰ μὲν περὶ τὸ ἰσχίον, ἀπεκούφισε. βῆχες δὲ ξυνεχέες, ὑγραὶ, πολλαί. κοιλίη ξυνέϛη. ἀπόσιτος, οὖρα ἐπὶ τῶν αὐτῶν. οἱ δὲ πυρετοὶ, τὸ μὲν ὅλον οὐκ ἐκλείποντες, πεπλανημένως δὲ παροξυνόμενοι, τὰ μὲν, τὰ δ᾽ οὔ. Ἑξηκοϛῇ, αἱ μὲν βῆχες ἀσήμως ἐξέλιπον· οὔτε γάρ τις πτυάλων πεπασμὸς ἐγίγνετο, οὔτε ἄλλη τῶν εἰθισμένων ἀπόϛασις. Σιαγὼν δὲ, ἡ ἐκ τῶν ἐπὶ δεξιὰ, κατεσπάσθη· κωματώδης· παρέλεγε πάλιν, καὶ ταχὺ κατενόεε. πρὸς δὲ τὰ γεύματα, ἀπονενοημένως εἶχε. ἡ σιαγὼν μὲν ἐπανῆκε· ἡ κοιλίη δὲ, χολώδεα σμικρὰ διέδωκε· ἐπύρεσσε ὀξυτέρως· φρικώδης· καὶ τὰς ἐχομένας ἄφωνος· καὶ πάλιν κατενόεε, καὶ διελέγετο. Καὶ ὀγδοηκοϛῇ, ἀπέθανε. Ταύτῃ τὰ τῶν οὔρων διὰ τέλεος ἦν μέλανα, καὶ

vingt-septième jour, intermission de la fièvre; interruption du flux de ventre; peu après, douleur de sciatique très-violente du côté droit, et très-opiniâtre; continuation de la fièvre; urine toujours aqueuse. Le quarantième jour, douleur de sciatique moindre; toux continuelle, humide, et très-fréquente. Suppression des selles, dégoût, urine de la même nature : jamais d'apyrexie complette; des accès fébriles irréguliers, qui quelquefois manquoient par intervalles. Le soixantième jour, cessation de la toux sans cause manifeste; point de crachats cuits, ni aucune autre apostase ordinaire à ce genre d'affection. Spasme avec déplacement de la mâchoire du côté droit, assoupissement et récidive du délire joint à des intervalles lucides, mais sans le moindre jugement du goût des alimens; rétablissement de la mâchoire. Déjections en petite quantité de matières bilieuses; fièvre plus aiguë avec frisson; aphonie qui continue les jours suivans, et par intervalles retour de la connoissance et de la parole. Le quatre-vingtième jour, mort. Les

urines furent toujours noires, ténues, aqueuses; il y eut constamment de l'assoupissement et du dégoût; découragement, et de violens emportemens de colère. La malade étoit portée à la mélancholie.

MALADE TROISIÈME.

24. PYTHION qui demeuroit à Thasos, au-dessus du temple d'Hercule, est saisi d'un frisson violent et de fièvre aiguë à la suite de travaux, de fatigues et d'écarts de régime. Au début, langue sèche, soif, et teinte générale de bile; insomnie, urines noirâtres avec un léger nuage ou énéorème, et sans sédiment. Le deuxième jour, vers midi, froid des extrémités, surtout aux mains et à la tête; perte de la parole et de la voix; respiration accélérée. Retour lent de la chaleur; soif, nuit paisible, petite sueur autour de la tête. Le calme se rétablit le troisième jour; sur le soir, au coucher du soleil, leger refroidissement, suivi de trouble; nuit pénible; point de sommeil. Selles de quelques matières dures, com-

λεπτὰ, καὶ ὑδατώδεα. καὶ κῶμα παρείπετο. ἄσιτος, ἄθυμος, ἄγρυπνος· ὀργαὶ, δυσφορίαι· τὰ περὶ τὴν γνώμην μελαγχολικά. Π. Δ. Α. Ε. Π. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

κδ'. Ἐν Θάσῳ, Πυθίωνα, ὃς κατέκειτο ὑπεράνω τοῦ Ηρακλήϊου, ἐκ πόνων, καὶ κόπων, καὶ διαίτης γενομένης ἀμελοῦς, ῥῖγος μέγα, καὶ πυρετὸς ὀξὺς ἔλαβε. γλῶσσα ἐπίξηρος, διψώδης, χολώδης· οὐκ ὕπνωσε, οὖρα ὑπομέλανα, ἐναιώρημα μετέωρον, οὐχ ἵδρυτο. Δευτέρῃ, περὶ μέσον ἡμέρης, ψύξις ἀκρέων, τὰ περὶ χεῖρας καὶ κεφαλὴν μᾶλλον· ἄναυδος, ἄφωνος, βραχύπνους. ἐπὶ χρόνον πουλὺν ἀνεθερμάνθη· δίψα· νύκτα δι' ἡσυχίης· ἵδρωσε περὶ κεφαλὴν σμικρά. Τρίτῃ, ἡμέρῃ δι' ἡσυχίης, ὀψὲ περὶ ἡλίου δυσμὰς, ὑπεψύχθη σμικρά· ταραχὴ, νυκτὸς ἐπιπό-

νως, οὐδὲν ὕπνωσε. ἀπὸ δὲ κοιλίης, σμικρὰ, ξυνεστηκότα κόπρανα διῆλθε. Τετάρτη, πρωῒ δι' ἡσυχίης, περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, πάντα παρωξύνθη· ψύξις· ἄναυδος, ἄφωνος. ἐπὶ τὸ χεῖρον· ἀνεθερμάνθη μετὰ χρόνον. οὔρησε μέλανα, ἐναιώρημα ἔχοντα· νύκτα δι' ἡσυχίης, ἐκοιμήθη. Πέμπτη, ἔδοξε κουφισθῆναι· κατὰ δὲ κοιλίην, βάρος μετὰ πόνου· διψώδης· νύκτα ἐπιπόνως. Ἕκτη, πρωῒ μὲν δι' ἡσυχίης, δείλης δι' οἱ πόνοι μείζους· παρωξύνθη· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὀψὲ κλυσματίῳ καλῶς διῆλθε· νυκτὸς, ἐκοιμήθη. Ἑϐδόμη, ἡμέρῃ, ἀσώδης, ὑπεδυσφόρεε· οὔρησε ἐλαιώδες. νυκτὸς, ταραχὴ πουλλή· παρέλεγε· οὐδὲν ἐκοιμᾶτο. ὀγδόῃ, πρωῒ μὲν, ἐκοιμήθη σμικρά· ταχὺ δὲ, ψύξις, ἀφωνίη, λεπτὸν πνεῦμα καὶ μινυθῶδες. ὀψὲ δὲ, πάλιν ἀνεθερμάνθη· παρέκρουσε. ἤδη δὲ πρὸς ἡμέρην, σμικρὰ ἐκουφίσθη· διαχωρήματα ἄκρητα, σμικρὰ, χολώδεα. Ἐννάτη, κωματώδης· ἀσώδης, ὅτε διεγείροιτο· οὐ λίην διψώδης. περὶ δὲ ἡλίου δυσμὰς ἐδυσφόρεε,

pactes. Le quatrième jour au matin, état assez calme ; à midi, exacerbation des symptômes; refroidissement, anaudie, aphonie; le mal empire; retour lent de la chaleur; urine noire avec encorème, nuit tranquille, sommeil. Le cinquième jour, soulagement apparent, et sentiment pénible de pesanteur au bas ventre : soif; nuit laborieuse. Le sixième jour au matin, rétablissement du calme; dans l'après-midi, malaise plus considérable, exacerbation des symptômes : le soir, lavement qui procura la liberté du ventre ; la nuit, sommeil. Le septième jour, dégoût, léger malaise, urine huileuse; nuit accompagnée d'un grand trouble; délire, point de sommeil. Le huitième jour au matin, léger sommeil, bientôt suivi de refroidissement : aphonie; respiration petite et insensible : sur le soir, la chaleur se rétablit, il y eut du délire ; vers le jour, léger soulagement, déjections bilieuses sans mélange, et en très-petite quantité. Le neuvieme jour, assoupissement et envie de vomir au réveil; soif médiocre : vers le

coucher du soleil, léger malaise; délire, nuit mauvaise. Le dixième jour au matin, aphonie, refroidissement général, fièvre aiguë, sueur abondante qui est suivie de la mort. Les redoublemens avoient lieu les jours pairs.

MALADE QUATRIÈME.

25. Un phrénétique, alité dès le premier jour de sa maladie, vomit beaucoup de matières liquides verdâtres. Aussitôt fièvre aiguë accompagnée de frisson; sueur abondante, continuelle et universelle; douleur gravative de la tête et du cou; urine ténue avec un léger nuage très-divisé, suspendu au milieu et sans sédiment; évacuations alvines excrémentitielles assez abondantes; délire, insomnie. Le second jour au matin, perte de la voix; fievre aiguë; sueurs continuelles; palpitations universelles; la nuit, convulsions. Le troisième, tous les symptômes furent aggravés; mort, le quatrième jour.

παρέλεγε· νύκτα κακήν. Δεκάτη, πρωῒ, ἄφωνος· πολλὴ ψύξις, πυρετὸς ὀξὺς, πουλὺς ἱδρώς. ἔθανεν. Ἐν ἀρτίησι οἱ πόνοι τουτέῳ. Π. Ι. Π. Α. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

κέ. Ὁ ΦΡΕΝΙΤΙΚΟΣ, τῇ πρώτῃ κατακλιθεὶς, ἤμεσε ἰώδεα, πολλὰ, λεπτά· πυρετὸς φρικώδης· πουλὺς ἱδρὼς, ξυνεχὴς, δι' ὅλου· κεφαλῆς καὶ τραχήλου βάρος, μετ' ὀδύνης. οὖρα λεπτὰ, ἐναιωρήματα σμικρὰ, διεσπασμένα, οὐκ ἵδρυτο· ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐξεκόπρισε ἀθρόα. πολλὰ παρέκρουσε· οὐδὲν ὕπνωσε. Δευτέρῃ, πρωῒ, ἄφωνος, πυρετὸς ὀξὺς, ἵδρωσε, οὐ διέλιπε· παλμοὶ δι' ὅλου τοῦ σώματος· νυκτὸς, σπασμοί. Τρίτῃ, παρωξύνθη πάντα. Τετάρτῃ, ἀπέθανε. Τ. Ι. Σ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

κϛ'. ΕΝ Λαρίσσῃ, φαλακρὸς μηρὸν δεξιὸν ἐπόνησε ἐξαίφνης· τῶν δὲ προσφερομένων οὐδὲν ὠφέλεε. Τῇ πρώτῃ, πυρετὸς ὀξὺς, καυσώδης. ἀτρεμέως εἶχε· οἱ δὲ πόνοι παρείποντο. Δευτέρῃ, τοῦ μηροῦ μὲν ὑπίεσαν οἱ πόνοι, ὁ δὲ πυρετὸς ἐπέτεινε· ὑπεδυσφόρεε· οὐκ ἐκοιμᾶτο· ἄκρεα ψυχρά· οὔρων πλῆθος διήει οὐ χρηςῶν. Τρίτῃ, τοῦ μηροῦ μὲν ὁ πόνος ἐπαύσατο· παρακοπὴ δὲ τῆς γνώμης, καὶ ταραχὴ, καὶ πουλὺς βληςρισμός. Τετάρτῃ, περὶ μέσον ἡμέρης, ἔθανε ὀξυτάτως. Τ. Γ. Δ. Θ. Π. Ι. Α. Β. Γ. Δ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

κζ'. ΕΝ Ἀϐδήροισι, Περικλέα νοῦσος ἔλαϐε ὀξὺς, ξυνεχὴς, μετὰ πόνου· δίψα πουλλὴ, ἄση·

MALADE CINQUIÈME.

26. A Larisse, un homme chauve éprouva tout à coup une douleur de sciatique très-violente du côté droit, sans aucun soulagement. Le premier jour, fièvre aiguë, ardente; d'ailleurs sans symptômes graves, et accompagnée de vives douleurs. Le deuxième jour, diminution de la douleur de sciatique; fièvre plus intense, léger malaise, point de sommeil : froid des extrémités; urines abondantes et mauvaises. Le troisième jour, disparition entière de la douleur de sciatique; ce qui est aussitôt suivi d'égarement de la raison et d'un grand trouble avec une violente agitation. Le quatrième jour à midi, mort très-aiguë.

MALADE SIXIÈME.

27. Périclès à Abdère est pris d'une fièvre aiguë, continue, avec sentiment général de souffrance, soif vive, nausées, vomissement

de la boisson; douleur rapportée à la rate, pesanteur de tête. Le premier jour, hémorrhagie copieuse de la narine gauche; fièvre plus vive; urine abondante, trouble, blanchâtre, sans sédiment. Le deuxième jour, tous les symptômes furent aggravés : urine épaisse, sédimenteuse; diminution du dégoût, sommeil. Le troisième jour, rémission de la fièvre; urine copieuse avec des signes de coction, et un sédiment abondant; nuit calme. Le quatrième jour, vers midi, sueur abondante chaude, universelle; terminaison de la fièvre qui est jugée : point de récidive; la maladie étoit aiguë.

MALADE SEPTIÈME.

28. UNE fièvre ardente, aiguë, avec soif, et insomnie, attaqua à Abdère une jeune fille qui demeuroit près de la voie Sacrée; elle eut aussitôt ses règles. Le deuxième jour, beaucoup de dégoût; rougeur du visage, frissons et anxiétés. Le septième jour, même état;

ποτὸν κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· ἦν δὲ ὑπόσπληνός τε, καὶ καρηβαρικός. Τῇ πρώτῃ, ἠμορῤάγησε ἐξ ἀριστεροῦ πουλύ· ὁ μέντοι πυρετὸς ἐπέτεινε. οὔρησε πουλὺ, θολερὸν, λευκόν· κείμενον οὐ κατίςατο. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη. τὰ μέντοι οὖρα, παχέα μὲν ἦν, ἱδρυμένα δὲ μᾶλλον· καὶ τὰ περὶ τὴν ἄσην ἐκούφισε· ἐκοιμήθη. Τρίτῃ, πυρετὸς ἐμαλάχθη· οὔρων πλῆθος, πέπονα, πολλὴν ὑπόςασιν ἔχοντα· νύκτα δι' ἡσυχίης. Τετάρτῃ, περὶ μέσον ἡμέρης, ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ, δι' ὅλου· ἄπυρος, ἐκρίθη· οὐκ ὑπέςρεψε. ὀξύ. Τ. Δ. ΙΑ. Γ. ΠΑ. Θ. Ι. Ι. Β. Α. Γ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

κή. Ἐν Ἀβδήροισι τὴν παρθένον, ἣ κατέκειτο ἐπὶ τῆς ἱερῆς ὁδοῦ, πυρετὸς καυσώδης ἔλαβε. ἦν δὲ διψώδης, καὶ ἄγρυπνος. κατέβη δὲ τὰ γυναικήϊα πρῶτον αὐτῇ. Ἕκτῃ, ἄση πουλλὴ, ἔρευθος· φρικώδης, ἀλύουσα. Ἑβδόμῃ, διὰ τῶν

αὐτῶν. οὖρα λεπτὰ μὲν, εὔχροα δέ. τὰ περὶ τὴν κοιλίην οὐκ ἤνωχλεε. ὀγδόῃ, κώφωσις, πυρετὸς ὀξύς· ἄγρυπνος, ἀσώδης, φρικώδης· κατενόεε, οὖρα ὅμοια. Ἐννάτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν, καὶ τὰς ἐπομένας· οὕτως ἡ κώφωσις παρέμενε. Τεσσερεσκαιδεκάτῃ, τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεα· ὁ πυρετὸς ξυνέδωκε. Ἑπτακαιδεκάτῃ διὰ τῶν ῥινῶν ἐῤῥύη πουλύ· ἡ κώφωσις σμικρὰ ξυνέδωκε· καὶ τὰς ἑπομένας, ἄση· κωφότης ἐνῆν, καὶ παράληρος. Εἰκοστῇ, ποδῶν ὀδύνη, κωφότης, παράληρος ἀπέλιπε· ἡμοῤῥάγησε σμικρὰ διὰ ῥινῶν· ἵδρωσε, ἄπυρος. Εἰκοστῇ δὲ τετάρτῃ, ὁ πυρετὸς ὑπέστρεψε· κώφωσις πάλιν· ποδῶν ὀδύνη· παρέμεινε παρακοπή. Εἰκοστῇ καὶ ἑβδόμῃ, ἵδρωσε πολλά· ἄπυρος ἡ κώφωσις ἐξέλιπε. ἡ τῶν ποδῶν ὑπέμενε ὀδύνη. τὰ δ' ἄλλα τελέως ἐκρίθη. Π. Ο. Κ. Ζ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

κθ'. Ἐν Ἀβδήροισι, Αναξίωνα, ὃς κατέκειτο παρὰ τὰς Θρηϊκίας πύλας, πυρετὸς ὀξὺς ἔλαβε.

urine ténue, mais colorée; point de trouble du ventre. Le huitième jour, surdité, fièvre aiguë, insomnie, dégoût, frissonnemens; intégrité de la connoissance, même état de l'urine. Le neuvième jour et les suivants, continuation des mêmes symptômes et de la surdité. Le quatorzième, incohérence des idées; rémission de la fièvre. Le dix-septième, hémorrhagie abondante du nez; diminution de la surdité, qui reparoît les jours suivans, avec du dégoût et délire. Le vingtième jour, douleur aux pieds, surdité, absence du délire, légère hémorrhagie du nez; sueur suivie d'intermission de la fièvre, avec récidive le vingt-quatrième jour : continuation de la surdité; douleur aux pieds et délire. Le vingt-septième, sueur abondante suivie de cessation de la fièvre et de la surdité; la douleur aux pieds continue; mais du reste, terminaison de la maladie.

MALADE HUITIÈME.

29. ANAXION qui demeuroit près des portes de Thrace, à Thasos, fut attaqué de fièvre

aiguë avec douleur continue au côté droit et toux sèche; point d'expectoration les premiers jours: soif, insomnie, urine colorée, ténue et très-copieuse. Le sixième jour, délire, nul soulagement par les fomentations. Le septième jour fut pénible; augmentation de la fièvre; continuation de la douleur pleurétique; toux fatigante, respiration gênée. Le huitième jour, saignée du bras; le sang coula largement, comme il le falloit: diminution de la douleur de côté, toux toujours sèche. Le onzième jour, rémission de la fièvre; petite sueur autour de la tête; toux, expectoration un peu plus abondante. Le seizième jour, commencement de coction des crachats; soulagement. Le vingtième, sueur, intermission de la fièvre: l'état d'amélioration se soutint après la crise; mais il y avoit de la soif, et l'expectoration n'étoit point encore tout-à-fait louable. Le vingt-septième jour, récidive de la fièvre; toux qui amena beaucoup de crachats cuits; urine avec beaucoup de sédiment blanchâtre; absence de soif, respiration facile. Le trente-quatrième jour, sueur universelle; point de fièvre; tout est jugé.

πλευροῦ ὀδύνη δεξιοῦ ξυνεχής· ἔϐησσε ξηρὰ, οὐδ᾽ ἔπτυε τὰς πρώτας· διψώδης, ἄγρυπνος. οὖρα εὔχροα, πουλλὰ, λεπτά. Ἕκτη, παράληρος· πρὸς δὲ τὰ θερμάσματα, οὐδὲν ἐνεδίδου· Ἑϐδόμη, ἐπιπόνως· ὁ γὰρ πυρετὸς ἐπέτεινε, οἴτε πόνοι οὐ ξυνεδίδοσαν, αἴτε βῆχες ἠνώχλεον, δύσπνοός τε ἦν. ὀγδόη, ἀγκῶνα ἔταμον· ἐῤῥύη πολλὸν, οἷον δεῖ. ξυνέδωκαν μὲν οἱ πόνοι, αἱ μέντοι βῆχες ξηραὶ παρείποντο. Ἑνδεκάτη, ξυνέδωκαν οἱ πυρετοί· σμικρὰ περὶ κεφαλὴν ἴδρωσε· ἔτι βῆχες, καὶ τὰ ἀπο πλεύμονος ὑγρότερα. Ἑπτακαιδεκάτη, ἤρξατο σμικρὰ, πέπονα, πτύειν· ἐκουφίσθη. Εἰκοστῇ, ἴδρωσε, ἄπυρος· μετὰ δὲ κρίσιν ἐκουφίσθη· διψώδης δὲ ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ πλεύμονος οὐ χρησαὶ αἱ καθάρσιες. Εἰκοστῇ ἑϐδόμῃ, ὁ πυρετὸς ὑπέστρεψε· ἔϐησσε, ἀνῆγε πέπονα πουλλά· οὔροισι ὑπόστασις πολλὴ, λευκή· ἄδιψος ἐγένετο, εὔπνοος. Τριηκοστῇ τετάρτῃ, ἴδρωσε δι᾽ ὅλου, ἄπυρος· ἐκρίθη πάντα. Π. Π. Δ. Λ. Δ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΝΑΤΟΣ.

λ'. Εν Αβδήροισι Ηρόπυθος κεφαλὴν ὀρθοςάδην ἐπιπόνως εἶχε· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕςερον, κατεκλίθη· ᾤκεε πλησίον τῆς ἄνω ἀγωγῆς. Πυρετὸς ἔλαβε καυσώδης, ὀξύς· ἔμετοι, τὸ κατ' ἀρχὰς, πολλῶν χολωδέων· διψώδης· πολλὴ δυσφορίη. οὖρα λεπτὰ, μέλανα, ἐναιώρημα μετέωρον ὅτε μὲν, ὅτε δ' οὔ. νύκτα ἐπιπόνως· πυρετὸς ἄλλοτε ἀλλοίως παροξυνόμενος, τὰ πλεῖςα ἀτάκτως. Περὶ δὲ τεσσερεσκαιδεκάτην, κώφωσις· οἱ πυρετοὶ ἐξέτεινον· οὖρα διὰ τῶν αὐτῶν. Εἰκοςῇ, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ τὰς ἑπομένας. Τεσσαρακοςῇ, διὰ ῥινῶν ἡμοῤῥάγησε πουλὺ, καὶ κατενόεε μᾶλλον· ἡ κώφωσις ἐνῆν μὲν, ἧσσον δέ· οἱ πυρετοὶ ξυνέδωκαν· Ημοῤῥάγεε τὰς ἑπομένας, πυκνὰ, καὶ κατ' ὀλίγον. Περὶ δὲ τὴν ἑξηκοςὴν, αἱ μὲν αἱμοῤῥαγίαι ἀπεπαύσαντο· ἰσχίου δὲ δεξιοῦ ὀδύνη ἰσχυρὴ, καὶ οἱ πυρετοὶ

MALADE NEUVIÈME.

30. HÉROPITHE, à Abdère, éprouvoit une douleur de tête, qui cependant ne l'empêchoit pas de vaquer à ses occupations ; quelque temps après il s'alita; je parle de celui qui demeuroit près de la place haute : il est saisi d'une fièvre ardente, aiguë. Au début, vomissement abondant de matières bilieuses; soif, beaucoup d'anxiétés, urine ténue, noirâtre, avec un nuage léger, ou encorème qui manquoit par intervalles : nuit pénible : fièvre avec redoublemens à des époques variables, ordinairement sans type régulier. Vers le quatorzième jour, surdité, augmentation de la fièvre; même état de l'urine. Le vingtième, violent délire, qui continue les jours suivans. Le quarantième, hémorrhagie abondante du nez, et dès-lors moins d'égarement de la raison; continuation de la surdité, mais moins violente : rémission de la fièvre. L'hémorrhagie se réitère fréquemment et toujours en petite quantité jusqu'au soixantième

jour, où elle cessa entièrement. A cette époque, douleur de sciatique très-violente du côté droit, fièvre plus intense, et quelque temps après, douleurs aux parties inférieures: alors la fièvre augmenta successivement, ainsi que la surdité, ou s'il y avoit du relâche et un soulagement marqué, aussitôt la douleur sciatique et des parties inférieures augmentoit d'intensité. Cependant au quatre-vingtième jour, il y eut une rémission générale des symptômes, quoique sans une terminaison complette. Les urines étoient plus abondantes, sédimenteuses et d'une meilleure couleur; le délire moindre. Environ le centième jour, trouble du ventre, déjections alvines bilieuses, liquides et très-copieuses, qui continuèrent pendant quelque temps et furent suivies de selles dysentériques avec douleur : dès lors soulagement général, la fièvre cessa entièrement ainsi que la surdité. Terminaison complette de la fièvre ardente le cent-vingtième jour.

ἐπέτεινον· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕϛερον, πόνοι τῶν κάτω πάντων. Ξυνέπιπτε δ' ἢ τοὺς πυρετοὺς εἶναι μείζους, καὶ τὴν κώφωσιν πουλλήν· ἢ ταῦτα μὲν ὑπιέναι καὶ κουφίζειν, τῶν δὲ κάτω, περὶ ἰσχία μείζους εἶναι τοὺς πόνους. Ἤδη δὲ περὶ τὴν ὀγδοηκοϛὴν, ξυνέδωκε μὲν πάντα, ξυνέλιπε δ' οὐδέν. οὖρα τε γὰρ εὔχροα, καὶ πλείους ὑποϛάσιας ἔχοντα κατέϐαινε, οἱ παράληροί τε μείους ἦσαν. Περὶ δὲ ἑκατοϛὴν, κοιλίη πολλοῖσι χολώδεσι ἐπεταράχθη· καὶ ᾔει χρόνον οὐκ ὀλίγον πολλὰ τοιαῦτα· καὶ πάλιν δυσεντεριώδεα μετὰ πόνου, τῶν δ' ἄλλων ῥαϛώνη. τὸ δὲ ξύνολον, οἵ τε πυρετοὶ ἐξέλιπον καὶ ἡ κώφωσις ἐπαύσατο. Ἐν ἑκατοϛῇ εἰκοϛῇ, τελέως ἐκρίθη. καῦσος. Π. Χ. Δ. Κ. Κ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

λά. Εν Αβδήροισι Νικόδημον, ἐξ ἀφροδισίων καὶ ποτῶν, πῦρ ἔλαβε. ἀρχόμενος δ' ἦν ἀσώδης, καὶ καρδιαλγικὸς, διψώδης· γλῶσσα ἐπεκαύθη· οὖρα λεπτὰ, μέλανα. Δευτέρη, ὁ πυρετὸς παρωξύνθη· φρικώδης, ἀσώδης· οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἤμεσε χολώδεα, ξανθά· οὖρα ὅμοια· νύκτα δι' ἡσυχίης· ὕπνωσε. Τρίτη, ὑπῆκε πάντα, ῥαςώνη δ' ἦν. περὶ ἡλίου δυσμὰς, πάλιν ὑπεδυσφόρεε. νύκτα ἐπιπόνως. Τετάρτη, ῥῖγος, πυρετὸς πουλὺς, πόνοι πάντων· οὖρα λεπτὰ, ἐναιώρημα. Ἕκτη, παρέκρουσε πολλά. Ἑβδόμη, ῥαςώνη. Ὀγδόη, τ' ἄλλα ξυνέδωκε πάντα. Δεκάτη, καὶ τὰς ἑπομένας, ἐνῆσαν μὲν οἱ πόνοι, ἧσσον δὲ πάντες. Οἱ δὲ παροξυσμοὶ, καὶ οἱ πόνοι τουτέῳ διὰ τέλεος ἐν ἀρτίῃσι ἦσαν μᾶλλον. Εἰκοςῇ, οὔρησε, λευκὸν, πάχος εἶχε, κείμενον οὐ κατίςατο· ἵδρωσε πολλά· ἔδοξε

MALADE DIXIÈME.

31. NICODÈME, à Abdère, est pris de fièvre à la suite d'excès dans la boisson et d'actes vénériens réitérés. Dès le commencement, dégoût, cardialgie, soif, aridité de la langue; urine ténue noirâtre. Le deuxième jour, exacerbation de la fièvre; frisson, dégoût, insomnie; vomissement de bile jaune; urines de la même nature : nuit calme, sommeil. Le troisième jour, rémission des symptômes avec un soulagement marqué; léger malaise vers le coucher du soleil; nuit pénible. Le quatrième jour, frisson violent, fièvre très-intense, douleurs générales, urines ténues avec enéorème. Le sixième jour, beaucoup de délire. Le septième, soulagement. Le huitième, rémission de tous les symptômes. Le dixième et les suivans, continuation des douleurs, mais à un degré moins violent; les paroxysmes et les douleurs se faisoient remarquer davantage les jours pairs. Le vingtième, urine blanche, épaisse, sans sé-

diment; sueur copieuse : cessation apparente de la fièvre. Le soir, retour de la chaleur fébrile et des douleurs; frisson avec soif, léger délire. Le vingt-quatrième jour, urine copieuse, blanchâtre, contenant beaucoup de sédiment, sueur chaude universelle qui termine la fièvre.

MALADE ONZIÈME.

52. UNE femme dont l'esprit étoit aigri par le chagrin, avoit perdu le sommeil et l'appétit, mais n'étoit point alitée : elle éprouvoit de la soif et du dégoût. Sa demeure étoit à Thasos sur la platte-forme près du fils de Pylade. Le premier jour, au commencement de la nuit, frayeur, grande loquacité, découragement, fièvre légère; au matin, fréquentes convulsions, et dans les intervalles, délire, paroles obscènes; douleurs générales, violentes et continuelles. Le deuxième jour, même état; perte de sommeil, fièvre plus aiguë. Le troisième jour, cessation des spasmes; assoupissement

ἄπυρος γενέσθαι· δείλης δὲ πάλιν ἐθερμάνθη, καὶ οἱ αὐτοὶ πόνοι, φρίκη, δίψα, σμικρὰ παρέκρουσε. Εἰκοστῇ τετάρτῃ, οὔρησε πουλὺ, λευκὸν, πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον· ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ δι᾽ ὅλου· ἄπυρος, ἐκρίθη. Π. Χ. Α. Ἰ. Κ. Α. Ϋ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

λϐ'. Ἐν Θάσῳ, γυνὴ δυσήνιος, ἐκ λύπης μετὰ προφάσιος, ὀρθοστάδην ἐγένετο ἄγρυπνός τε καὶ ἄσιτος· καὶ διψώδης ἦν, καὶ ἀσώδης· ᾤκεε δὲ πλησίον τοῦ Πυλάδου, ἐπὶ τοῦ Λῆίου. Τῇ πρώτῃ, ἀρχομένης νυκτὸς, φόβοι, λόγοι πουλλοὶ, δυσθυμίη, πυρέτιον λεπτόν. πρωῒ, σπασμοὶ πολλοί· ὅτε δὲ διαλίποιεν οἱ σπασμοὶ οἱ πολλοὶ, παρέλεγεν, ἠσχρομύθεε· πολλοὶ πόνοι, μεγάλοι, ξυνεχέες. Δευτέρῃ, διὰ τῶν αὐτῶν· οὐδὲν ἐκοιμᾶτο· πυρετὸς ὀξύτερος. Τρίτῃ, οἱ μὲν σπασμοὶ ἀπέλιπον, κῶμα δὲ καὶ καταφορὴ,

καὶ πάλιν ἔγερσις· ἀνήϊσσε, κατέχειν οὐκ ἠδύνατο, παρέλεγε πολλά· πυρετὸς ὀξύς. ἐς νύκτα δὲ ταύτην ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ δι᾽ ὅλου· ἄπυρος· ὕπνωσε, πάντα κατενόεε, ἐκρίθη. Περὶ δὲ τὴν τρίτην ἡμέρην, οὖρα μέλανα, λεπτὰ, ἐναιώρημα δὲ ἐπὶ πουλὺ στρογγύλον, οὐχ ἵδρυτο. Περὶ δὲ κρίσιν, γυναικήϊα πουλλὰ κατέβη. Π. Ι. Λ. Ε. Γ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

λγ΄. Ἐν Λαρίσσῃ, Παρθένον πυρετὸς ἔλαβε καυσώδης, ὀξύς· ἄγρυπνος, διψώδης· γλῶσσα λιγνυώδης, ξηρή· οὖρα εὔχροα μὲν, λεπτὰ δέ. Δευτέρῃ, ἐπιπόνως· οὐχ ὕπνωσε. τρίτῃ, πολλὰ διῆλθε ἀπὸ κοιλίης, ὑδατόχροα. καὶ τὰς ἐπομένας διήει τοιαῦτα εὐφόρως. Τετάρτῃ, οὔρησε λεπτὸν, ὀλίγον· εἶχεν ἐναιώρημα μετέωρον, οὐκ

profond et carotique; au réveil, efforts violents qu'on ne pouvoit réprimer; délire considérable, fièvre aiguë. La nuit, sueur copieuse, chaude et universelle; cessation de la fièvre; sommeil, exercice plein et entier de la raison : la maladie est jugée. Le troisième jour, urine ténue noirâtre, avec beaucoup de petits nuages par flocons et sans sédiment; et écoulement abondant des règles au moment de la crise.

MALADE DOUZIÈME.

33. A LARISSE, une jeune fille est saisie d'une fièvre aiguë, ardente, avec insomnie, soif vive, langue brunâtre, sèche; urine colorée mais ténue. Le deuxième jour fut pénible, point de sommeil. Le troisième, déjections copieuses, liquides et aqueuses, qui continuèrent les jours suivans avec un soulagement marqué. Le quatrième, urine limpide, en petite quantité, avec un léger nuage et sans sédiment; délire vers la

nuit. Le sixième jour, hémorrhagie copieuse du nez, et après un léger frisson, sueur chaude, universelle, suivie d'apyrie; la maladie est jugée. Pendant le cours de la fièvre et après la crise, la menstruation se déclara pour la première fois chez cette très-jeune fille. Elle éprouva constamment du dégoût et des frissons avec rougeur du visage, douleur des yeux et céphalalgie. Il n'y eut point de récidive après la crise; les exacerbations avoient lieu aux jours pairs.

MALADE TREIZIÈME.

34. A Abdère, Apollonius, depuis longtemps d'une santé valétudinaire, avoit la rate gonflée, et une douleur habituelle au foie, qui fut suivie d'ictère. Il étoit sujet aux flatuosités; et d'une couleur blafarde. Après avoir mangé de la chair de bœuf et bu inconsidérement, il éprouva d'abord un peu de chaleur fébrile dont il fut alité. L'usage irréfléchi de lait cuit et cru de chèvre et de brebis, et un mauvais régime, furent ensuite cause de

ἵδρυτο· παρέκρουσεν ἐς νύκτα. Ἕκτῃ, διὰ ῥινῶν λαῦρον ἐῤῥύη πουλύ· φρίξασα, ἵδρωσε πολλῷ θερμῷ δι' ὅλου· ἄπυρος, ἐκρίθη. Ἐν δὲ τοῖσι πυρετοῖσι, καὶ ἤδη κεκριμένων, γυναικήϊα κατέβη τότε πρῶτον· παρθένος γὰρ ἦν. Ἦν δὲ διὰ παντὸς ἀσώδης, φρικώδης· ἔρευθος προσώπου, ὀμμάτων ὀδύνη· καρηβαρική. Ταύτῃ οὐκ ὑπέστρεψε, ἀλλ' ἐκρίθη. Οἱ πόνοι ἐν ἀρτίῃσι. Π. Μ. Γ. Ι. Ζ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λδ΄. Ἀπολλώνιος, ἐν Ἀβδήροισι, ὀρθοστάδην ὑπεφέρετο χρόνον πουλύν. Ἦν δὲ μεγαλόσπλαγχνος· καὶ περὶ ἧπαρ ξυνήθης ὀδύνη χρόνον πουλὺν παρείπετο, καὶ δὴ τότε καὶ ἰκτερώδης ἐγένετο· φυσώδης, χροιῆς τῆς ὑπολεύκου. Φαγὼν δὲ βοήϊον, καὶ πιὼν ἀκαιροτέρως, ἐθερμάνθη σμικρὰ τὸ πρῶτον, κατεκλίθη· γάλαξι δὲ χρησά-

μενος ἐφθοῖσι καὶ ὠμοῖσι, πολλοῖσι αἰγηΐοισι καὶ μηληΐοισι, καὶ διαίτῃ κακῇ, πάντων αἱ βλάβαι μεγάλαι. Οἵτε γὰρ πυρετοὶ παρωξύνθησαν, κοιλίη τε τῶν προσενεχθέντων οὐδὲν διέδωκεν ἄξιον λόγου· οὖρά τε λεπτὰ, καὶ ὀλίγα ᾔει· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· ἐμφύσημα κακὸν, πουλὺ δίψος· κωματώδης· ὑποχονδρίου δεξιοῦ ἔπαρμα ξὺν ὀδύνῃ, ἄκρεα πάντοθεν ὑπόψυχρα· σμικρὰ παρέλεγε· λήθη πάντων, ὅ, τι λέγοι· παρεφέρετο. Περὶ δὲ τεσσερεσκαιδεκάτην, ἀπ᾽ ἧς ῥιγώσας ἀπεθερμάνθη, κατεκλίθη, καὶ ἐξεμάνη· βοὴ, ταραχὴ, λόγοι πολλοὶ, καὶ πάλιν ἵδρυσις· καὶ τὸ κῶμα τηνικαῦτα προσῆλθε. Μετὰ δὲ ταῦτα, κοιλίη ταραχώδης, πολλοῖσι, χολώδεσι, ἀκρήτοισι, ὠμοῖσι· οὖρα μέλανα, σμικρὰ, λεπτά· πουλλὴ δυσφορίη. τὰ τῶν διαχωρημάτων δυσποικίλως· ἢ γὰρ μέλανα, καὶ σμικρὰ, καὶ ἰώδεα, ἢ λιπαρὰ, καὶ ὠμὰ, καὶ δακνώδεα, κατὰ δὲ χρόνους ἐδόκες καὶ γαλακτώδεα διδόναι. Περὶ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην, διὰ παρηγορίης, τὰ μὲν ἄλλα ἐπὶ τῶν αὐτῶν· σμικρὰ δὲ κατενόησε (ἐξ οὗ δὲ κατεκλίθη, οὐδενὸς ἐμνήσθη·) πάλιν

grands désordres; car la fièvre augmenta sans que pour ainsi dire le ventre se relachât. Dès cet instant, urine rare et ténue; perte de sommeil; il y avoit une sorte de bouffissure ou emphysème de mauvais caractère, soif vive, assoupissement, gonflement douloureux de l'hypochondre droit; froid général des extrémités, légère loquacité sans le moindre souvenir ni suite des idées; délire. Le quatorzième jour à compter du frisson avec fièvre, le malade s'alita de nouveau et fut pris d'un délire furieux : alors, cris, agitation, beaucoup de déraisonnemens, suivis de calme et d'assoupissement. Trouble du ventre, déjections bilieuses, sans mélange, abondantes et crues; urine noirâtre, rare et ténue, violentes anxiétés. Les déjections étoient très-variées: tantôt des selles noires, petites, érugineuses; tantôt des selles grasses, crues et mordicantes : pendant tout ce temps, les matières sembloient être tout-à-fait caséuses. Environ le vingt-quatrième jour, soulagement; même état des déjections, léger retour de la connoissance. Depuis le jour qu'il y eut

12....

nécessité d'être alité, perte totale de la mémoire, délire; et tout empira. Le trentième jour, fièvre aiguë, déjections copieuses ténues, délire, froid des extrémités, aphonie. Le trente-quatrième, mort. Dès l'instant où je vis ee malade, je remarquai constamment un flux de ventre avec des urines noires et ténues : de l'assoupissement, des insomnies, refroidissement des extrémités et un délire continuel avec phrénésie.

MALADE QUATORZIÈME.

14. Une femme qui demeuroit à Cysique, après un accouchement laborieux de jumeaux avec difficulté des lochies, est prise d'une fièvre aiguë, accompagnée de frisson, avec douleur gravative de la tête et du cou. Dès le commencement, insomnie et taciturnité, caractère aigre qu'on ne pouvoit réprimer. Urine ténue décolorée, violente altération, dégoût; alternativement trouble du ventre, et constipation à des époques variables. Le

δὲ ταχὺ παρενόεε· ὥρμητο πάντα ἐπὶ τὸ χεῖρον. Περὶ δὲ τρισκοςὴν, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα πολλὰ, λεπτά. παράληρος, ἄκρεα ψυχρά· ἄφωνος. Τρισκοςῇ τετάρτῃ, ἀπέθανε. Τουτέῳ διὰ τέλεος, ἐξ οὗ καὶ ἐγὼ οἶδα, κοιλίη ταραχώδης, οὖρα λεπτὰ, μέλανα· κωματώδης, ἄγρυπνος· ἄκρεα ψυχρά· παράληρος διὰ τέλεος φρενιτικός.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λέ. Ἐν Κυζίκῳ, Γυναικὶ θυγατέρας τεκούσῃ διδύμους, καὶ δυςοκησάσῃ, καὶ οὐ πάνυ καθαρθείσῃ, τὸ μὲν πρῶτον ἐπῆλθε πυρετὸς φρικώδης, ὀξύς· κεφαλῆς, καὶ τραχήλου βάρος, μετ' ὀδύνης. Ἄγρυπνος ἐξ ἀρχῆς, σιγῶσα δὲ, καὶ σκυθρωπὴ, καὶ οὐ πειθομένη· οὖρα λεπτὰ, καὶ ἄχροα· διψώδης, ἀσώδης τὸ πουλύ· κοιλίη πεπλανημένως ταραχώδης, καὶ πάλιν ξυνιςαμένη. Ἕκτῃ, ἐς νύκτα πολλὰ παρέλεγε· οὐδὲν ἐκοι-

μήθη. Περὶ δὲ ἐνδεκάτην ἐοῦσα, ἐξεμάνη, καὶ πάλιν κατενόεε. οὖρα μέλανα, λεπτὰ, καὶ πάλιν διαλείποντα, ἐλαιώδεα· καὶ κοιλίη πολλοῖσι, λεπτοῖσι, ταραχώδεσι. Τεσσερεσκαιδεκάτῃ σπασμοὶ πολλοὶ, ἄκρεα ψυχρά· οὐδὲν ἔτι κατενόεε· οὖρα ἐπέςη. Ἕκτῃ καὶ δεκάτῃ, ἄφωνος. Ἑπτακαιδεκάτῃ, ἀπέθανε. φρενίτις.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λς΄. Ἐν Θάσῳ, Δεάλκους γυναῖκα, ἣ κατεκέετο ἐπὶ τοῦ Λήϊου, πυρετὸς φρικώδης, ὀξὺς, ἐκ λύπης ἔλαβε. Ἐξ ἀρχῆς δὲ περιεςέλλετο· καὶ διὰ τέλεος αἰεὶ σιγῶσα, ἐψηλάφα, ἔτιλλε, ἔγλυφε, ἐτριχολόγεε· δάκρυα, καὶ πάλιν γέλως· οὐκ ἐκοιμᾶτο. Ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμοὶ, οὐδὲν

sixième jour, vers la nuit, beaucoup de déraisonnements, insomnie. Le onzième, délire furieux suivi d'intervalles lucides; urine noire, ténue, huileuse, et quelquefois suppression complette : déjections copieuses, ténues, accompagnées de trouble. Le quatorzième jour, convulsions très-fréquentes, froid des extrémités; délire continuel; suppression d'urine. Le seizième jour, aphonie. Le dix-septième, mort. Il y avoit eu phrénésie.

MALADE QUINZIÈME.

35. La femme de Déalcès, à Thasos, près de la platte-forme, fut attaquée de fièvre aiguë avec frisson à la suite de chagrins profonds. Dès le commencement, et jusqu'à la fin, elle s'enveloppa sous la couverture du lit, et resta toujours taciturne. Elle palpoit, pinçoit, grattoit, ramassoit des flocons, répandoit des larmes, puis elle poussoit de grands éclats de rire, sans pouvoir sommeiller.

On irritoit en vain les intestins, elle ne pouvoit rien évacuer. Elle buvoit peu, et seulement par une instigation étrangère ; l'urine étoit ténue, en petite quantité, et la fièvre peu sensible au tact; les extrémités toujours froides. Le neuvième jour, beaucoup de déraisonnements, suivis de taciturnité. Le quatorzième, respiration rare et étendue pendant long-temps, puis d'une courte durée. Le dix-septième, éréthisme bruyant des intestins : la boisson prise à l'intérieur sembloit ne céder qu'à son propre poids et ne point s'arrêter ; insensibilité générale, peau sèche et tendue. Le vingtième, tantôt propos délirans, tantôt taciturnité; perte de la voix, accélération de la respiration. Le vingt et unième, mort. Pendant tout le cours de la maladie, respiration rare et développée; perte de la sensibilité; habitude de s'envelopper sous la couverture : alternative d'une sorte de garrulité et d'un état taciturne jusqu'à la fin. Il y avoit eu phrénésie.

διήει· σμικρὰ, ὑπομιμνησκόντων, ἔπινε· οὖρα λεπτὰ, σμικρά· πυρετοὶ πρὸς χεῖρα λεπτοὶ, ἀκρέων ψύξις. Ἐννάτῃ, πολλὰ παρέλεγε, καὶ πάλιν ἱδρύνθη σιγῶσα. Τεσσερεσκαιδεκάτῃ, πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα, διὰ χρόνου, καὶ πάλιν βραχύπνοος· Ἑπτακαιδεκάτῃ, ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμὸς ταραχώδης· ἔπειτα αὐτὰ τὰ ποτὰ διήει, οὐδὲν ξυνίςατο· ἀναισθήτως εἶχε πάντων· δέρματος περίτασις καρφαλέου. Εἰκοςῇ, λόγοι πουλλοὶ, καὶ πάλιν ἱδρύνθη· ἄφωνος, βραχύπνοος. Εἰκοςῇ πρώτῃ, ἀπέθανε. Ἦν ταύτῃ διὰ τέλεος, πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα· ἀναισθήτως πάντων εἶχε· αἰεὶ περιεςέλλετο· ἢ λόγοι πουλλοὶ, ἢ σιγῶσα διὰ τέλεος. φρενῖτις.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λς'. Εν Μελιβοίῃ, νεηνίσκος, ἐκ ποτῶν καὶ ἀφροδισίων πολλῶν πουλὺν χρόνον θερμανθεὶς, κατεκλίθη· φρικώδης δὲ καὶ ἀσώδης ἦν, ἄγρυπνος, καὶ ἄδιψος. Ἀπὸ δὲ κοιλίης, τῇ πρώτῃ, πολλὰ κόπρανα διῆλθε, ξὺν περιῤῥόῳ πολλῷ· καὶ τὰς ἑπομένας, ὑδατόχολα πολλὰ διήει. Οὖρα λεπτὰ, ὀλίγα, ἄχροα· πνεῦμα ἀραιὸν μεγα διὰ χρόνου· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος, παραμήνος ἐξ ἀμφοτέρων· καρδίης παλμὸς καὶ τελέως ξυνεχής· οὔρησε ἐλαιῶδες· παρέκρουσε ἀτρεμέως, κόσμιός τε, καὶ ἥσυχος· δέρμα καρφαλέον, καὶ περιτεταμένον· διαχωρήματα πολλὰ, καὶ λεπτὰ, ἢ χολώδεα, λιπαρά. Τεσσερεσκαιδεκάτῃ, πάντα παρωξύνθη· παρεκρούσθη, πολλὰ παρέλεγε. Εἰκοςῇ, ἐξεμάνη, βληστρισμός· οὐδὲν οὔρεε· σμικρὰ ποτὰ κατείχετο. Τῇ εἰκοςῇ τετάρτῃ ἀπέθανε.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ Γ.

MALADE SEIZIÈME.

36. A MÉLIBÉE, un jeune homme adonné depuis long-temps aux boissons et aux plaisirs de Vénus, fut ensuite forcé de s'aliter. Il se plaignoit de frisson, de dégoût, d'insomnie, avec absence de soif. Le premier jour, déjections excrémentitielles, suivies d'un flux de ventre très-abondant avec des selles liquides mêlées de bile, qui continuèrent les jours suivans; urine ténue, rare, décolorée; respiration rare et étendue à de longs intervalles; tension de l'hypochondre de chaque côté, sans dureté extérieure; palpitation de cœur continuelle; urine huileuse, léger délire, sans trouble ni agitation, peau sèche et tendue; déjections copieuses, ténues, bilieuses et grasses. Le quatorzième jour, exaspération de tous les symptômes, délire; grande loquacité. Le vingtième, délire furieux, agitation excessive, suppresion d'urine, déglutition difficile de la boisson. Le vingt-quatrième jour, mort.

FIN DU LIVRE III.

SUR LES CRISES,

LA COCTION,

ET L'ORIGINE DE LA CONTAGION.

Essayons de déterminer quelles sont les véritables causes des fièvres adynamiques, et de faire connoître leurs complications. Ce point de doctrine nous conduira à admettre successivement la coction et les crises, d'après les divers genres d'altération de nos humeurs. L'état inflammatoire peut-il avoir lieu dans les fièvres adynamiques et ataxiques. Il n'y a pas le moindre doute à avoir sur cette question; mais on observe toujours que l'inflammation est bornée à un ou

plusieurs organes essentiels à la vie. Ici, c'est en quelque sorte un congestion des forces vitales vers un organe aux dépens de toute l'économie animale. Ainsi la prostration n'est souvent qu'un état négatif, mais non réel, des forces vitales concentrées dans telle ou telle partie; comme le prouvent les hémorrhagies très-abondantes dans les fièvres adynamiques, où la saignée seroit mortelle. Au contraire, les topiques, les saignées locales, surtout les vésicatoires, qui agissent particulièrement sur le système nerveux activent les propriétés vitales, et font cesser l'état de spasme. Cet effet ne peut avoir lieu qu'en conséquence de la réaction des vaisseaux sanguins, lesquels sont toujours accompagnés des nerfs, dont ils reçoivent toutes les impressions.

Mais si l'on suppose une tension générale des vaisseaux, comme dans les fièvres inflammatoires, la saignée est évi-

demment appropriée à ce genre d'affection puisqu'elle diminue la pléthore et relâche en même temps les vaisseaux. Voilà pourquoi elle est si nécessaire dans toutes les phlegmasies, surtout celle du poumon, d'où dépend en grande partie le libre exercice de la circulation.

Les hémorrhagies, dès le début des maladies, quand il y a exubérance des forces, sont suivies des mêmes effets que la saignée : si elles arrivent tard dans les fièvres adynamiques, on ne doit probablement l'attribuer qu'à la prostration des forces, qui ne permet pas aussi promptement une réaction générale des vaisseaux. Mais nous disons que la saignée dans l'exemple cité, loin d'être utile, devient constamment mortelle, parcequ'elle empêche cette réaction vitale, sans laquelle il ne peut y avoir ni crise ni coction. Outre la lésion des forces, il faut bien encore supposer dans le cas

de contagion, une altération particulière des humeurs, puisque celles-ci, pour entrer en voie de coction, doivent être soumises au travail préalable de la maladie. Or, les fièvres adynamiques, que l'on ne peut guérir par la saignée, guérissent très-bien d'elles-mêmes par des évacuations critiques, c'est-à-dire par des selles dysentériques, bilieuses, des parotides, des vomissements, des hémorrhagies. Ainsi, on voit tous les jours des flux bilieux et muqueux terminer sans retour des inflammations intérieures, des abcès purulents, des fièvres aiguës; et cela arrive quand les évacuations sont jaunâtres, non aqueuses, d'une odeur supportable, ou mêlées de vers lombrics : il n'en est pas de même des déjections très-ténues purement bilieuses, écumeuses, graisseuses, et dont l'odeur fétide est trop exaltée : elles sont toutes très-mauvaises; et il faut encore ranger dans cette classe,

celles qui sont sanguines sans être critiques; celles qui se font avec épreinte, et celles dont l'abondance est extrême. C'est un mauvais signe que de voir les excréments sortir à l'insu des malades. C'en est encore un plus mauvais, si les matières sont noires, livides, et si les forces sont très-abattues; car le plus souvent la mort survient dès le lendemain.

Des urines douces d'une bonne couleur, où l'on ne voit ni matière flottante ni dépôt, sont vraiment des urines bien cuites, puisqu'elles sont telles dans l'état de santé. Une alternative de coction et de crudité indique une affection longue et difficile. C'est une preuve non équivoque de maladie difficile, que de voir flotter dans les urines des corpuscules écailleux, farineux, ou bien des matières noires, livides, ou ressemblant à du son; et l'on forme aussi un prognostic fâcheux lorsqu'on distingue à la surface de l'u-

rine une pellicule graisseuse et ténue sous la forme de toile d'araignée. Cette substance adipeuse arrachée à l'économie animale, ces corpuscules farineux, démontrent une chaleur excessive et colliquative, et ces particules écailleuses furfuracées ne sont que des débris des parties solides. L'urine la plus pernicieuse pour les adultes est la noire, et pour les enfants c'est l'aqueuse, parce que cette dernière menace de convulsions. Enfin, toutes les fois que l'urine se supprime tout à fait, ainsi que les selles, ou qu'elle coule à l'insu des malades, il y a un très-grand danger. Aucune de ces circonstances n'est omise dans les deux derniers paragraphes des Prénotions de Cos, depuis le n° 575 jusqu'à 649. Les urines noires sembleroient au moins prouver un léger relâchement des vaisseaux des reins, si l'on ne veut admettre qu'il y a altération des prin-

cipes élémentaires du sang, par des agens internes ou externes, tels que les miasmes contagieux, les gaz délétères, les aliments malsains, et autres causes semblables. Par exemple, il est prouvé par les expériences chimiques que le caillot ou la partie rouge est susceptible d'être décomposé par le gaz hydrogène carboné sulfuré, ammoniaque, et acide carbonique : ainsi cette décomposition suffiroit pour rendre raison du peu de consistance du caillot chez les sujets attaqués de scorbut et de fièvre adynamique. La fibrine qui forme la majeure partie du sang, lavée et desséchée, est sensible à l'électricité. Ce principe qui, pendant la vie met en jeu tous les organes soumis à la circulation, se reconnoît même après la mort par l'influence qu'il exerce encore sur l'irritabilité, laquelle réside essentiellement dans les muscles. Mais le mouvement

excessif et continuel, qui consume les forces, détruit l'irritabilité, par l'espèce de fusion de la fibrine; et l'adynamie est toujours en proportion directe avec le défaut d'irritabilité. Les nerfs essentiellement doués de la sensibilité, accompagnent toujours les vaisseaux sanguins au moyen desquels s'accumule en quelque sorte sur les muscles, l'irritabilité. C'est ainsi que surviennent les spasmes, les convulsions et le tétanos. De l'irritation des nerfs qui ont une communication directe avec le cerveau naissent tous les accidens de l'inflammation, soit qu'elle provienne d'une cause externe, ou de l'épanchement des humeurs dans quelque cavité, ou de leur reflux dans la circulation: c'est ainsi que la bile, l'urine, l'humeur des lochies, le lait et le pus produisent des abcès, la suppuration et la gangrène. C'est en vain qu'on nie la possibilité de

ce reflux en admettant que les vaisseaux capillaires repoussent ces fluides dégénérés. Le tissu cellulaire fournit à l'absorption, et peut-être n'est-il lui-même qu'un tissu de vaisseaux absorbans, comme semblent le prouver les progrès rapides et funestes du cancer. Quant aux agens externes, comme les gaz délétères et les miasmes contagieux qui agissent particulièrement sur la circulation, ils décomposent la fibrine, et éteignent plus ou moins directement l'irritabilité, dont la perte absolue entraîne la cessation de la circulation. Ainsi, quelques pestes tuent presqu'en même temps les sujets qu'elles attaquent : leurs effets paroissent être ceux des gaz délétères. Si nos organes grossiers ne nous permettent pas de remarquer ce qui se passe à l'intérieur, nous pouvons du moins en juger par l'extérieur, et conclure par analogie de la similitude des causes morbifiques :

par exemple, si la bile, au lieu de couler librement dans les intestins, reflue dans le foie, puis vers la peau, il en résulte l'ictère. Quelquefois cela a lieu par un effet sympathique de l'organe cutané avec les viscères gastriques. L'autopsie cadavérique ne nous démontre rien de positif, si ce n'est les lésions organiques des viscères; car les humeurs sont trop sujettes à s'altérer immédiatement après la mort. La chimie ne nous découvre rien de positif sur la bile: elle existe bien réellement dans le sang des ictériques, comme le prouve la seule comparaison du sérum avec les urines; l'immersion d'un linge dans ces deux liqueurs lui donne une couleur jaune. Cela a lieu de même pour les sueurs; donc, il y a eu absorption. Dans la suppuration du foie, l'odeur aigre fétide des sueurs coïncide avec celle des crachats. Ceux-ci se montrent dans les

excréments, et généralement toutes les humeurs en sont infectées; enfin la fièvre urineuse se manifeste visiblement dans la suppression d'urine, et l'odeur de la transpiration est analogue à cette humeur excrémentitielle. Les érysipèles gangréneux, dans le cas d'altération de la bile, sont des affections trop communes pour qu'il soit besoin de leur assigner une autre cause; ou dépendent-ils seulement d'effets sympathiques?

Le froid des extrémités peut bien provenir du spasme d'un viscère devenu le foyer de concentration des forces vitales; et peut-être pourroit-on encore lui attribuer la lividité, en supposant que les effets du froid sur le système des vaisseaux cutanés se répètent ici par sympathie. Le spasme n'est autre chose que la contraction partielle ou générale des différents tissus. Pourquoi dans certaines fièvres bilieuses, si on nie l'absorb-

tion de la bile, la couleur jaune se manifeste-t-elle la première et à la fois sur un grand nombre de surfaces, comme aux mains, aux cuisses et aux genoux, à la poitrine et au dos, tandis que la lividité lui succède rapidement, et la mort? Doit-on attribuer à une autre cause qu'à la métastase, les effets subits et délétères, produits par la suppression des lochies? Chez les femmes en couche, une violente tension à l'aîne, dont la peau paroît blanche, luisante, très-tendue, tandis que l'inflammation se communique rapidement à la jambe et au pied, annonce cet épiphènomène dangereux. Une ou plusieurs petites taches livides superficielles, qui se changent en phlyctènes noires, dont les progrès se propagent d'une manière effrayante sur toute l'économie, sont immédiatement suivies de la mort, avec tous les symptômes d'une fièvre pernicieuse : comment, dis-

je expliquera-t-on ces effets, sans avoir recours à l'absorption? ou l'inflammation n'est-elle encore primitivement que sympathique de l'utérus? La langue noire est seulement le résultat de la suppression de l'exhalation orale, puisque cette couleur disparaît à mesure que la maladie guérit. Les principes contagieux affectent spécialement l'irritabilité et le système sanguin. Ils détruisent et altèrent la fibrine, comme le mouvement excessif et les longs voyages occasionnent les charbons et les fièvres adynamiques essentielles. C'est ainsi qu'à la suite de longues marches et de fatigues excessives, les hommes et les animaux contractent ces maladies, qui ensuite deviennent contagieuses. L'absorption est ici la principale source de communication; rien de plus prompt que les effets pernicieux d'un fluide ou de gaz délétères introduits sous la peau. On a vu des

piqûres très-légères par des instruments imbibés de pus ou de sanie provenant d'abcès gangréneux ou de cadavres, être suivis d'une mort presque subite. De légères écorchures, à la faveur desquelles se sont introduits, soit la sueur ou d'autres fluides infectés de gangrène, ou d'altération semblable dans les fièvres pernicieuses, ont eu les mêmes résultats. L'absorption, dès qu'elle a lieu, augmente l'activité des vaisseaux, du moins à en juger par ce qui se passe dans l'inoculation. De cette communication rapide, il résulte une action directe entre les systèmes cutané et sanguin : c'est ainsi que la fièvre se développe par la vaccine. Les effets sont d'autant plus prompts, suivant le degré d'énergie de l'humeur inoculée. Donc on ne peut nier ni l'acrimonie, ni l'infection des humeurs ; car le fluide gangréneux, introduit sous la peau, donne rapidement la mort; ce qui

n'arrive pas de même dans la vaccine, ni dans le mal vénérien, et le virus rabieux. Cependant ces maladies se communiquent par l'inoculation. Dans la gangrène, si la mort n'a pas toujours lieu, c'est en raison de la force de l'âge ou du tempérament de l'individu doué d'une grande irritabilité. Ainsi la douleur et la fièvre sont les deux agents que la nature emploie pour se garantir des causes internes et externes qui tendent à lui nuire. Pour en donner un exemple, je citerai un fait qui m'est particulier: comme je découvrois une plaie gangréneuse, une légère écorchure que j'avois à l'extrémité du doigt index de la main gauche, faillit me devenir fatale, pour ne pas m'être aperçu de l'offre indiscrète que l'on me fit d'un linge non lessivé, qui avoit servi au pansement de la plaie. D'abord l'écorchure devint douloureuse, puis très-rouge; la

douleur fut plus violente dans la nuit et m'ôta le sommeil. Bientôt j'éprouvai à l'endroit de l'écorchure un léger froid, qui du doigt index se communiqua superficiellement à la moitié environ du dos de la main; à la surface externe de l'avant-bras, au bras, à la clavicule, et jusque dans la poitrine, avec des palpitations de cœur, et une prostration si excessive, que deux minutes de plus, c'en étoit fait de ma vie. M. le professeur Lecler est mort presque subitement pour avoir palpé sans précaution un malade attaqué d'une sueur fétide, laquelle s'introduisit également par une écorchure qu'il portoit au doigt index. Il a du éprouver les mêmes effets cités; mais comme il étoit d'une assez foible complexion et âgé de plus de cinquante ans, il a succombé. Au contraire, par la force de mon tempérament, et à la fleur de l'âge, j'ai évité la mort. On peut

donc conclure, par analogie, que les fièvres contagieuses, ainsi que la peste, ne deviennent si promptement mortelles qu'en détruisant l'irritabilité. Le système nerveux ne paroît pas susceptible de retenir l'impression; il ne fait que la communiquer au système sanguin. Dès qu'une cause quelconque affecte désagréablement l'économie tout-à-coup, on en est averti par le spasme. Il peut être partiel ou universel, dépendre de la sympathie des organes, ou se développer par toute autre cause. Le froid et la chaleur peuvent dominer alternativement; mais en général, le froid accompagne le spasme; la chaleur peut se concentrer au dedans comme dans la fièvre lipyrique, ou se fixer à l'extérieur comme dans le phlegmon. Si des causes morbifiques agissent directement sur la circulation, il est naturel que le froid se communique par le spasme à toute l'économie. Il y a

cette différence entre le froid léger superficiel des fièvres pernicieuses et le frisson violent des fièvres quartes, que le premier fait connoître le défaut de réaction des forces vitales; tandis que le second démontre précisément le contraire, puisque toujours la chaleur est en raison du froid. Mais l'excès de concentration de la chaleur peut devenir mortel; et celle-ci peut être détruite également par des causes délétères, qui éteignent l'irritabilité. Dans le premier cas il y a défaut de réaction des forces vitales, mais non pas privation absolue. Le spasme seul devient mortel; peut-être encore parce qu'une trop violente réaction des forces vitales, lorsqu'elle a lieu, tend à détruire l'irritabilité. Cependant cette explication semblerait insuffisante pour répondre à la longanimité des fièvres quartes. A la vérité, presque toujours celles-ci se joignent à l'affection

des viscères. Les épanchements, l'inflammation, les diverses espèces d'hydropisies, proviennent-elles exclusivement du spasme, comme la source des obstructions : les sécrétions et exécrétions sont suspendues; des engorgements se déclarent; il se forme des squirres; l'inflammation les fait dégénérer en cancer. Si le sang se décompose dans le scorbut, et les hémorrhagies passives, pourquoi, par exemple, par son épaisseur et sa plasticité, ne donnerait-il pas lieu lui-même aux engorgements ? Les dartres, les ulcères, les érysipèles, les phlegmons, ne seraient-ils pas dus aussi à la présence de la bile dans la circulation, et à son dépôt sur les parties où elle excite l'inflammation ? Pourquoi les érysipèles sont-ils plus communs en été ? La fièvre de suppuration dans la phthisie dépend-elle seulement d'un travail plus actif de l'organe devenu le siége de la suppuration, ou ne vient-elle

pas plutôt de l'absorption du pus? Dans le cancer, en supposant qu'il n'existe par aucun virus particulier, mais qu'il est seulement dû aux absorbans, dont l'action est si exaltée, qu'ils détruisent les parties au fur et à mesure qu'ils se développent aux dépens du tissu cellulaire; pourquoi la fièvre ne survient-elle pas toujours? La couleur terreuse de la peau et l'extrême maigreur, dans le cancer des seins, et généralement dans toute espèce d'ulcères rongeants, ne dépend-elle point, comme dans l'ulcère du foie et du poumon, du défaut de perfection du chyle? Il faut donc ici supposer encore qu'il y a eu absorption : cela est visible pour les maladies contagieuses. Les gaz délétères, tels que l'acide carbonique, et hydrogène sulfuré, éteignent l'irritabilité. Peut-être ces gaz donnent-ils naissance aux fièvres pernicieuses des marais; mais dans les asphyxies par les

odeurs, la sensibilité paroît être seule affectée. Quand une cause délétère agit partiellement sur une partie, elle en détruit directement l'irritabilité : voici un fait qui le prouve. Je soignai quelqu'un attaqué d'une plaie gangréneuse à la jambe et au pied, pendant près de deux mois; chaque pansement duroit au moins une demi-heure. L'odeur putride cadavéreuse qui s'exhaloit de la plaie m'avoit frappé au point que l'organe de la digestion ne faisoit plus qu'imparfaitement ses fonctions. Le canal intestinal perdit de même son action. Des borborygmes fatigants circuloient dans tout le trajet des intestins, tout le temps de la seconde digestion, et m'ôtoient le sommeil, jusqu'à ce que les aliments eussent franchi la valvule du cœcum; ce qui avoit lieu ordinairement vers le milieu de la nuit. Les aliments dans l'estomac n'y éprouvoient

point une coction entière, puisque je ne cessois pas d'avoir le goût des mets et des assaisonnements lors de la digestion stomacale, comme si j'étois encore à table. Le murmure des intestins était tout-à-fait semblable au bruit de l'eau en ébullition dans un vase avec quelque substance qui dégage beaucoup d'air, comme les légumes. Une autre personne qui avait pris soin de la blessure, et qui régulièrement assistoit au pansement, éprouva aussi les mêmes effets. Je ne puis donc douter que ce ne soit la tunique musculaire des intestins qui a été frappée de paralysie, tandis que l'air dégagé des aliments, ne trouvant plus d'obstacle, circuloit en haut et en bas dans les intestins. Cet effet devoit cesser à la valvule du cœcum, car alors je présume que l'odeur putride ou les miasmes exhalés de la plaie ont dû s'arrêter à ce point de démarcation. Les selles

avoient lieu toujours à peu près de même, et je rendois très-peu de vents; je n'éprouvois aucun dégoût; d'où je conclus que les effets que j'ai rapportés sont dus entièrement à la perte de ton des fibres de la tunique musculaire du canal alimentaire. Mais comme elle est recouverte de la tunique villeuse et muqueuse, il faut encore admettre ici l'absorption; ou doit-on supposer que le défaut de sécrétion de la bile seroit la seule cause de cette indisposition? On sait que la bile par son amertume, surtout celle qui provient du canal cystique, non-seulement sert à la dissolution des aliments, mais encore à leur expulsion, en stimulant les fibres musculaires du canal intestinal, en même temps qu'elle opère un intime mélange de la pâte alimentaire, et s'oppose au dégagement des vents. La couleur blanche des excréments annonce le défaut de sécré-

tion de la bile. Je n'ai point observé cette couleur dans mes déjections, si ce n'est sur la fin de mon indisposition.

Quoi qu'il en soit, d'après les faits que j'ai cités, on ne peut nier que nos humeurs sont susceptibles d'être altérées par des principes acrimonieux, et même décomposées par des causes puissantes de contagion et les gaz délétères. Or, si cela n'est pas une supposition, il faut de toute nécessité admettre la coction pour éliminer de la circulation les humeurs nuisibles; d'ailleurs nous en avons la preuve devant les yeux, par les dépôts et les diverses éruptions que la nature produit d'elle-même à la peau; telles sont les différentes espèces d'exanthèmes, les charbons, les furoncles, les abcès, les dartres, les ulcères, et les différentes espèces de phlegmons. Les hémorrhagies dans les fièvres putrides n'ont pas d'autres causes; car elles se

manifestent constamment vers le 14ᵉ, 20ᵉ et 25ᵉ jour; ce qui n'arriveroit pas aussi régulièrement, si elles provenoient de la pléthore. En effet, il seroit plus naturel qu'elles se manifestassent dès le commencement de la maladie, comme dans les fièvres inflammatoires: dans ces deux exemples, les principes du sang ne paroissent point les mêmes, il s'en faut de beaucoup; ou il est très-rouge, avec une couenne épaisse, blanche, ou il est entièrement noir et comme décomposé. De quelque manière que cela arrive, tout ce qui est contraire à la circulation excite un trouble dans l'économie. Il faut un certain temps pour que l'ordre soit rétabli; et à l'exception des maladies entièrement spasmodiques, on voit toujours succéder des évacuations. Celles-ci sont différentes de l'état naturel: donc, si leur suppression ou interruption suffisoit pour changer leur composition

il en résulteroit que dans l'état de santé, les personnes les plus constipées seroient celles dont les déjections paraîtroient les plus altérées, et souvent c'est tout le contraire. La coction devient donc un argument irrésistible en faveur de la crise, puisque les humeurs infectées ou altérées, ne pouvant plus circuler librement, ont besoin d'être expulsées par les divers émonctoires, soit par les urines, les selles, le vomissement, les crachats, les apostases, les hémorrhagies, et les abcès critiques. L'ictère même ne devient critique que par la métastase, qui, du foie se porte à la peau; les érysipèles ne reconnoissent pas d'autre origine, cela a lieu aussi dans les fièvres. Il survient dans les endroits les plus éloignés du lieu malade, des dépôts par congestion, c'est-à-dire des abcès critiques, qui n'ont été précédés d'aucune inflammation préalable, ni douleur: c'est ainsi

que les parotides deviennent quelquefois critiques dans les fièvres adynamiques, et que les abcès du fondement et des aisselles ont été suivis de guérison dans les affections du foie ou du poumon. Cé résumé, fondé sur une série de faits de pratique, doit nous suffire pour répondre aux objections de ceux qui nient l'existence des crises et de la coction, ainsi que l'altération et l'acrimonie des humeurs, sous un mode quelconque; enfin, dans les maladies contagieuses, l'irritabilité musculaire et la fibrine du sang sont spécialement affectées.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ

ΚΡΙΣΙΩΝ.

ά. Περι κρισίων ξυντόμων ἐπὶ τὸ ἄμεινον, τὰ μὲν πλεῖςα ταῦτ᾽ ἐςὶ, ἅπερ ὑγιὴν σημήϊα.

6'. Ἱδρῶτες γὰρ ἄριςοί εἰσι, καὶ τάχιςα πυρετὸν παύοντες, οἱ ἐν τῇσι κρισίμῃσι ἡμέρῃσι γινόμενοι, καὶ τελέως τὸν πυρετὸν ἀπαλλάσσοντες.

γ'. Ἀγαθοὶ δὲ καὶ ὅσοι δι᾽ ἅπαντος τοῦ σώματος γενόμενοι, εὐπετεςέρως τὸ νούσημα φέρειν ποιήσωσι. οἵ δ᾽ ἂν τουτέων τι μὴ ἐργάσωνται, οὐ λυσιτελέουσι γινόμενοι.

δ'. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, πρὸς

DES CRISES

D'HIPPOCRATE.

---

1. Les signes des crises qui tendent promptement à la guérison, sont à peu près ceux qui indiquent l'état de santé.

2. En effet, les sueurs sont alors très-favorables : elles arrêtent promptement la fièvre, arrivent les jours critiques, et font cesser entièrement la maladie.

3. Elles sont bonnes aussi lorsqu'elles ne sont point partielles, et rendent la maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent point cet effet sont défavorables.

4. Lorsque la maladie est prête à se juger,

les déjections doivent avoir plus de consistance, être jaunâtres et point trop fétides.

5. Il est utile aussi, vers le moment de la crise, de rendre des vers lombrics avec les excréments.

6. Les urines les plus favorables sont celles qui déposent un sédiment très-blanc, lisse, égal, sans interruption, jusqu'à ce que la maladie soit entièrement jugée: c'est un signe qu'elle sera courte et sans danger.

7. Lorsque la maladie cesse par l'effet des sueurs, si l'urine paroît un peu rouge avec un sédiment blanchâtre, la fièvre revient le même jour, mais se juge sans danger, le cinquième jour, définitivement.

8. Quand la guérison est très-prochaine, les signes sont alors très-manifestes; car les malades sont constamment exempts de douleurs, dorment les nuits, et présentent tous les signes les plus salutaires.

9. Dans une fièvre non mortelle, la douleur de tête, réunie à quelque autre signe,

τὴν κρίσιν ἰούσης τῆς νούσου. ἔϛω δὲ τὸ ὑπόπυῤῥον, καὶ μὴ σφόδρα δυσῶδες.

έ. Ἐπιτηδήϊον δὲ καὶ ἕλμινθας ἐξιέναι πρὸς κρίσιν.

ϛ'. Οὖρον δὲ ἄριϛόν ἐϛιν, ὃ ἂν ἔχῃ λευκότατον ὑπόϛημα, καὶ λήϊον, καὶ ὁμαλὸν, παρὰ πάντα τὸν χρόνον, ἕως ἂν κριθῇ τὸ νούσημα. σημαίνει γὰρ ἀσφαλέα, καὶ ὀλιγοχρονίην τὴν νοῦσον ἔσεσθαι.

ζ'. Ἢν, ἱδρῶτος ἐγγενομένου, ἡ νοῦσος ἐκλίπῃ, καὶ τὸ οὖρον πυῤῥὸν θεωρηθῇ, λευκὴν ὑπόϛασιν ἔχον, τουτέοισι αὐθημερὸν ὑποϛροφὴ τοῦ πυρετοῦ γίγνεται. οὗτος καὶ ἐν πέντε ἀκινδύνως κρίνεται.

ή. Τοῖσι ἐλαχίϛῳ χρόνῳ μέλλουσι ὑγιάζεσθαι, μέγιϛα σημήϊα ἅπαν γίνεται. ἀπονώτεροι γὰρ διατελέουσι, καὶ ἀκίνδυνοι, καὶ τὰς νύκτας κοιμέονται, καὶ τὰ ἄλλα σημήϊα προφαίνουσι ἀσφαλέα.

θ'. Οἷσι ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδεϊ, κεφαλῆς

ἄλγημα, καὶ τὰ ἄλλα περιέςηκε σημήϊα, χολὴ τουτέων κρατέει.

ί. Οἷσι ἂν ἄρξηται ὁ πόνος τῇσι πρώτῃσι ἡμέρῃσι, τεταρταῖοί τε μᾶλλον, καὶ πεμπταῖοι πιέζευνται, ἐς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται τοῦ πυρετοῦ.

ιά. Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν τέῃσι αὐτέῃσι ἡμέρῃσι τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν ἀπόλλυνται οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἐξ ὧν περιγίνονται.

ιϐ΄. Οἵτε γὰρ εὐηθέςατοι τῶν πυρετῶν, καὶ ἐπὶ σημηΐων ἀσφαλεςάτων, τεταρταῖοι παύονται, ἢ πρόσθεν. οἵτε φονικώτατοι, καὶ ἐπὶ σημηΐων δεινοτάτων γιγνόμενοι, τεταρταῖοι κτείνουσι, ἢ πρόσθεν.

ιγ΄. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος οὗτος τελευτᾷ. ἡ δ᾽ ἑτέρη, ἐς ἑπτὰ περιάγει. ἡ δὲ τρίτη, ἐς τὴν ἐνδεκάτην. ἡ δὲ τετάρτη, ἐς τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην. ἡ δὲ πέμπτη, ἐς τὴν ἑπτακαιδεκάτην, ἡ δὲ ἕκτη, ἐς τὴν εἰκοςήν.

ιδ΄. Αὗται μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὀξυτάτων διὰ τεσσάρων ἐς τὰς εἴκοσι προσθέσεις. οὐ δύναται δὲ ὅλῃσι ἡμέρῃσι οὐθὲν τουτέων ἀριθμέεσθαι

point funeste, indique la prédominance de la bile.

10. Ceux qui souffrent beaucoup dès les premiers jours, et dont le mal augmente surtout aux quatrième et cinquième jours, sont délivrés de la fièvre le septième.

11. Les fièvres se jugent numériquement les mêmes jours, soit que les malades meurent ou guérissent.

12. Les plus bénignes, avec les signes les plus salutaires cessent au quatrième jour, ou auparavant. Les plus dangereuses, avec les signes les plus formidables, sont mortelles le quatrième jour ou même auparavant.

13. C'est ainsi que se termine la première période des fièvres; la deuxième se prolonge au septième jour; la troisième au onzième; la quatrième au quatorzième; la cinquième au dix-septième, et la sixième au vingtième.

14. Or les périodes des maladies les plus aiguës se terminent d'après une addition successive de quatre jours au vingtième. Mais on ne peut compter ici exactement par

des jours entiers ; car l'année et les mois ne se comptent pas ordinairement par des jours pleins et absolument fixes.

15. dans les fièvres ardentes, les meilleurs signes sont ceux qui ont été décrits, relativement à l'état de santé : lorsqu'ils sont moins bons, la rémission est pour le troisième jour; et le lendemain, si les signes sont en plus grand nombre et le jour même s'ils se réunissent tous.

16. Dans les fièvres ardentes, l'ictère qui survient passé le septième jour, est un indice de sueurs; en effet ces maladies n'ont de leur nature aucune tendance ni aux sueurs, ni à aucune autre excrétion, mais guérissent d'elles-mêmes.

17. La chaleur externe dès quelle vient à cesser, nécessairement se concentre, attire à elle toute l'humidité, et devient la crise de la fièvre. Il se fait des évacuations par les urines, les selles et l'hémorragie du nez ; et en raison de l'excessive humidité, il survient un flux d'urine ou des sueurs ou

ἀτρεκέως. οὐδὲ γὰρ οἱ ἐνιαυτοί τε, καὶ μῆνες ὅλῃσι ἡμέρῃσι πεφύκασι, οὐδὲ ξυνεςήκασι.

ιέ. Ἐν τοῖσι καύσοισι τὰ ἀγαθὰ σημήϊα γιγνόμενα, οἷα ἐν τῇσι ὑγιεινοῖσι γέγραπται. μείονα μὲν ἐόντα, ἐς τρίτην ἄνεσιν δηλοῖ. παχύτερα δὲ αὔριον πάνυ. παχέα δὲ αὐθημερόν.

ιϛ'. Ἐν τοῖσι καύσοισι, ἢν ἑβδομαίῳ ὕςερον ἐπιγένηται ἴκτερος, δῆλον ἱδρῶτος. τὸ γὰρ νούσημα οὐ φιλέει ἐπιδροῦν, οὐδὲ ἄλλη ἀπίςαθαι οὐδαμῇ, ἀλλὰ ὑγιὴς γίγνεται.

ιζ'. Ἀναγκαίη, τοῦ θερμοῦ ἀπιόντος ἐπ' ἑωϋτὸ τὸ ὑγρὸν ἑλκύσαντος, τῷ πυρετῷ κρίσιν γενέσθαι. καὶ τὰ οὖρα τὰ ἀποχωρέοντα, ἢ καὶ τὰ διαχωρήματα κοιλίης, ἢ αἵματος ἐκ τῶν ῥινέων ῥύσιν, ἢ οὔρησιν πολλὴν, ἢ διὰ ὑγρίην

ἰσχυρὴν ἱδρῶτα, ἢ ἔμετον. γυναιξὶ δὲ καὶ ἐπιμηνίων ὁδόν. μάλιςα μὲν οὖν ταῦτα ποιέει κρίσιν, ἢ ὅ, τι ἂν τουτέων ἐγγὺς γίγνεται. ποιέει δὲ καὶ ἑτέρας κρίσιας, ἧττον μὲν τουτέων.

ιή. Ἴκτερος δὲ ἢν ἑβδομαίῳ ἐπιγένηται, ἢ ὕςερον ἐν καύσῳ, καὶ δυσχερηΐη σιάλου πολλοῦ ἀποχώρησις, ἔντε τοῖσι καυσώδεσι πυρετοῖσι, καὶ τοῖσι ἄλλοισι, ἢν μηδενὸς τουτέων τῶν σημηΐων γενομένων, ἀπίῃ ὁ πυρετὸς, ἀναγκαίη τοιάσδε κρίσιας ἀντὶ τουτέων γενέσθαι, ἢ φυμάτων μεγάλων ἀπόςασιν. ἢ ὀδύνας ἰσχυρὰς ἀπὸ τῆς ἀποςάσιος, ἢ τηκεδόνας τῶν ὑγρῶν ἐκ τοῦ θερμοῦ.

ιθ΄. Κρίσιες δὲ καὶ ἀφέσιες τῶν καῦσον σημαινόντων, μακροτέρῃ νοῦσος. τῶν δὲ ἰσχυρῶν, θάνατος ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ. οἱ δὲ λοιποὶ ἀσφαλέες παύονται καῦσοι, ἑβδομαίοι, ἢ τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι.

κ΄. Φιλέει δὲ καὶ ἐς λιπυρίην περιΐςαθαι, καὶ

des vomissemens; les femmes ont de plus la voie des règles. Tout ceci et ce qui en approche le plus sont des crises. Il y en a encore d'autres, mais bien moins importantes.

18. Lorsque l'ictère dans une fièvre ardente survient le septième jour ou plus tard, avec des crachats copieux expectorés difficilement, non-seulement dans cette fièvre, mais encore dans toutes les autres, si la rémission de la fièvre ne s'annonce par aucun signe, nécessairement au lieu des crises précitées, il y aura suppuration d'une grosse tumeur, ou de violentes douleurs causées par l'abcès, ou de longs flux colliquatifs produits par la chaleur.

19. Les crises et les rémissions dans la fièvre ardente annonce qu'elle sera longue. Si la maladie est très-violente, elle devient ordinairement mortelle ; mais les autres fièvres ardentes se terminent sans danger le septième jour ou le quatrième.

20. Il est aussi de la nature de la fièvre

ardente de se changer en *lipyrique;* elle dure ordinairement quarante jours, et devient fièvre épiale. La fièvre lipyrique quitte et reprend plusieurs fois le même jour, et s'accompagne de douleurs de tête. Si elle ne change pas dans les quarante jours, et si au contraire elle paroît se prolonger beaucoup avec des douleurs de tête et du délire, purgez le malade.

21. Mais de quelque manière que finisse la fièvre ardente, si l'ictère se déclare, il n'est pas ordinaire qu'elle tende aux sueurs, ni à aucune autre excrétion; car ordinairement elle guérit d'elle-même.

22. La fièvre tierce se juge en sept accès au plus.

23. Dans les fièvres très-aiguës, l'ictère qui survient le septième jour, le neuvième, ou le quatorzième, est de bon augure, si toutefois il n'y a pas de dureté à l'hypochondre droit : autrement ce signe est douteux.

24. Les maladies aiguës se jugent en quatorze jours au plus.

λαμβάνει μάλιϛα τεσσερήκοντα ἡμέρας, καὶ ἐξηπιαλοῦται. καὶ ἡ λιπυρίη τῆς αὐτῆς ἡμέρης λαμβάνει τε, καὶ μεθίησι. γίγνεται δὲ καὶ τῆς κεφαλῆς ὀδύνη. ἐὰν δὲ μὴ μεθίῃ αὐτὸν ἡ λιπυρίη ἐν τῇσι τεσσερήκοντα ἡμέρῃσι ἀλλ᾽ ἄχθῃ, καὶ ὀδύνη ἔχῃ τὴν κεφαλὴν, καὶ φλυηρέῃ, ἐπικάθηρον αὐτόν.

κά. Λήγοντος δὲ καύσου, ἂν ἐπιγένηται ἴκτερος, οὐ φιλέει ἔτι ἱδροῦν, οὐδ᾽ ἄλλῃ ἀπίϛασθαι οὐδαμῇ, ἀλλ᾽ ὑγιὴς γίνεται.

κϐ΄. Τριταῖος κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισι, ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ.

κγ΄. Ὁκόσοισι ἐν ἀφορήτοισι πυρετοῖσι τῇ ἑϐδόμῃ, ἢ τῇ ἐννάτῃ, ἢ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἴκτεροι γίγνονται, ἀγαθὸν, ἐὰν μὴ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρὸν γένηται. εἰ δὲ μὴ, ἐνδοιαϛόν.

κδ΄. Τὰ ὀξέα νουσήματα κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσι, ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ.

14.....

κέ. Ἱδρῶτες πυρεταίνοντι ἢν γίνωνται τριταίοισι, καὶ πεμπταίοισι, καὶ ἑβδομαίοισι, καὶ ἐνναταίοισι, καὶ ἑνδεκαταίοισι, καὶ τεσσαρεσκαιδεκαταίοισι, καὶ μίῃ καὶ εἰκοςαίοισι καὶ τριηκοςαίοισι, οὗτοι οἱ ἱδρῶτες νούσους κρίνουσι. οἱ δὲ μὴ οὕτως γινόμενοι, πόνους σημαίνουσι.

κϛʹ. Αἱ πεπάνσιες τῶν οὔρων κατὰ σμικρὸν ἐκπεπαινόμεναι, ἐν τοῖσι κρισίμοισι, ἐὰν πεπανθῶσιν, λύουσι τὴν νοῦσον.

κζʹ. Παράδειγμα δεῖ τῶν οὔρων τὰ ἕλκεα ποιέεσθαι. τάτε γὰρ ἕλκεα, ἢν μὲν ἀνακαθαίρηται πύῳ λευκῷ, ταχηΐην θεραπηΐην δηλοῖ. ἐὰν δὲ μεταβάλλῃ ἐς τοὺς ἰχῶρας, κακοήθη γίνεται. τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ οὖρα σημαίνει.

κή. Ἐὰν ἐκ πόνου λεπτὰ γένηται, ἀπὸ τῆς προφάσιος δεῖ λογίζεσθαι, ἣν τὸ νούσημα παρεγένετο, καὶ ταῦτην ὁρῇν ἐπεὶ παύεται. ὡς ταύτης ἐπιλειπομένης, τῶν ἄλλων σημηΐων ἐπιγενομένων, οἵων δεῖ, οὐκ εἶναι ἀπαλλαγὴν τῇ νούσῳ οἰητέον.

25. Dans les fièvres, les sueurs qui surviennent le troisième, cinquième, septième, neuvième, onzième, quatorzième, vingt-unième et trentième jour jugent ces maladies. Les sueurs qui ne s'annoncent pas ainsi indiquent des suites pénibles.

26. Les urines qui acquièrent peu à peu de la coction, et qui paroissent totalement cuites, les jours critiques, terminent les maladies.

27. Comparez les urines avec les ulcères; car ceux qui se mondifient promptement au moyen d'un pus blanc, indiquent une prompte guérison: ceux au contraire dont la suppuration se change en ichor ou sanie, sont les plus dangereux. Les urines se jugent de la même manière.

28. Si, après le travail de la crise, les urines deviennent ténues, il faut s'éclairer sur la cause de la maladie et voir quand elle doit cesser; car, jusqu'à ce que cela ait lieu, quoiqu'avec les signes les meilleurs, ne croyez à aucun changement de la maladie.

29. Si la fièvre survient dans une violente douleur de tête, et qu'elle continue sans la faire cesser, la fièvre n'est point critique.

30. Les signes d'une crise lente, mais salutaire, sont à peu près les mêmes que dans l'état de santé.

31. Les tumeurs molles des hypochondres sans douleur, et qui cèdent facilement au tact, rendent la crise longue, mais sont moins dangereuses que celles qui paroissent avec des caractères opposés. Il en est ainsi des tumeurs dans les autres régions du ventre.

32. Si d'abord les urines sont claires, puis déposent une matière blanche et lisse, la crise est plus longue et moins certaine qu'avec des urines tout-à-fait louables.

33. L'urine très-rouge, avec un sédiment de la même couleur et lisse, indique une crise plus lente, mais tout-à-fait salutaire.

34. Les attaques de goutte se dissipent par détumescence en quarante jours.

κθ΄. Ἐάν ἀλγέῃ ἡ κεφαλὴ, καὶ ἀπὸ τουτέου πυρετὸς ἐπιγένηται, τουτέου μὴ καταπαύσηται, μηδὲ τῆς ὀδύνης παυομένης, οὐ κρίσιμος ὁ πυρετός.

λ΄. Κρίσεως μακρῆς ἔτι ἐπὶ τὸ ἄμεινον, πλεῖςα ταῦτ᾽ ἐςὶ, καὶ ἐπὶ τουτέων, ἅπερ ἐς ὑγίην ἐόντα.

λά. Ἐν τοῖσι ὑποχονδρίοισι οἰδήματα μαλθακά, καὶ ἀνώδυνα, καὶ ὑπείκοντα, ἐπεὶ θιγγάνῃς αὐτέου, χρονιωτέρας μὲν τὰς κρίσιας ποιέει. ἧσσον δὲ φοβερὰς τῶν ἐναντίων τουτέοισι φυμάτων. ὡσαύτως δὲ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ φυμάτων.

λϐ΄. Οὔρων δὲ, ἢν τὸ μὲν οὐρηθὲν καθαρὸν ἔῃ, τὸ δ᾽ ὑπόςημα λευκόν τε, καὶ λήϊον ἔχῃ, χρονιωτέρη ἡ κρίσις, ἢ καὶ ἧσσον ἀσφαλὲς τοῦ βελτίςου οὔρου.

λγ΄. Ἢν δέ ποτε ὑπέρυθρον οὖρον, καὶ τὸ ὑπόςημα ὑπέρυθρον, καὶ λήϊον πουλὺ χρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ προτέρου, σωτήριον δὲ κάρτα.

λδ΄. Ὁκόσα δὲ ποδαγρικὰ νουσήματα γίγνεται, ταῦτα ἐν τεσσερήκονθ᾽ ἡμέραις ἀφλέγματα καθίςανται.

κέ. Κρίσεως μακρᾶς ἐπὶ τὸ ἄμεινον ἐπὶ τουτέων τὰ πλεῖςα ἐςί. ἅπερ ἐς θάνατον, ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτὶ κρίνεται. ἅπερ ἀσθενεώσεος σημήϊα, οἷον φαρμακοποσίης, κοιλίης ἐκταράξιως καὶ ἄνω καὶ κάτω, ἄτης, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιουτέων. ἢν μὲν οὖν ἀπαλλάσσηται τούτων τὰ σημήϊα, ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτί. εἰ δὲ μὴ, θανατώδη νομίζειν εἶναι.

λϛ'. Τῶν ἱδρώτων κάκιςοί εἰσιν, οἱ ψυχροί τε, καὶ περὶ τὸν αὐχένα γενόμενοι. οὗτοι γὰρ θανάτους, καὶ μῆκος νούσων προσημαίνουσι.

λθ'. Τὰ ποικίλα ὑποχωρήματα, χρονιώτερα μὲν τῶν μελάνων, καὶ τῶν ἄλλων θανασίμων ὑποχωρημάτων, οὐδὲν δὲ ἧσσον ὀλέθρια. ἔςι δὲ τοιάδε· ξυσματώδεα, χολώδεα, αἱματώδεα, πρασοειδέα, μέλανα, καὶ τοτὲ μὲν ὁμοῦ πάντα διαχωρέει, τοτὲ δὲ κατὰ μέρος ἕκαςον.

λή. Οὖρον δὲ ἐὰν τοτὲ μὲν καθαρὸν οὐρηθῇ,

35. Les signes sont alors presque tous ceux d'une crise lente et favorable. Lorsqu'au contraire la maladie est mortelle, elle se juge en vingt-quatre heures, avec tous les signes d'une extrême foiblesse, comme après une purgation. Il survient un violent trouble d'entrailles avec des déjections par haut et par bas; des anxiétés, et d'autres symptômes semblables; ou ceux-ci se dissipent dans les vingt-quatre heures; autrement on doit les regarder comme mortels.

36. Les sueurs froides, qui paroissent seulement autour du cou, sont les plus pernicieuses; car elles font présager la mort ou la longueur de la maladie.

37. Les déjections variées peuvent, à la vérité, durer plus long-temps que les noires et autres plus mortelles; mais elles ne sont pas moins funestes : telles sont celles qui entraînent de petits grumeaux de chair, les bilieuses, sanguinolentes, porracées et noires; soit toutes ensemble, soit séparément.

38. Si l'urine est claire, et que d'autres fois

elle dépose une matière blanche et lisse, la crise se prolonge et inspire moins de confiance qu'une urine tout-à-fait louable.

39. L'urine long-temps rouge et ténue donne lieu de craindre que le malade ne puisse aller jusqu'au terme de la coction; s'il y a des signes de guérison, on doit s'attendre à quelque abcès vers les parties situées au-dessous du diaphragme.

40. Dans les fièvres, les urines qui varient, indiquent des longueurs, et nécessairement un changement vers un état pire, et quelquefois l'un et l'autre.

41. Si les urines ne paroissent pas telles qu'au commencement; si étant ténues elles deviennent épaisses, puis tout-à-fait claires, elles annoncent une crise difficile et incertaine.

42 Les sueurs froides, dans une fièvre aiguë, sont mortelles; dans une fièvre plus douce, elles annoncent la longueur de la maladie.

43. Dans toute partie où il y a tantôt du froid tantôt de la chaleur, là est le siége de

τοτὲ δὲ ὑπόςημα ἔχον, λευκόν τε, καὶ λήϊον, χρονιώτερα καὶ ἧσσον ἀσφαλῆ ταῦτ' ἐςὶ τοῦ βελτίςου οὔρου.

λθ'. Ἐὰν πυῤῥὸν, καὶ λεπτὸν ἔῃ τὸ οὖρον πολὺν χρόνον, κίνδυνος μὴ οὐ δύνηται διαρκέσαι ὁ ἄνθρωπος, ἕως ἂν πεπανθῇ τὸ οὖρον, καὶ ἢν ἄλλως περιεσομένου σημήϊα ἔῃ, προσδέχου τουτέοισι ἀπόςασιν προσεσομένην ἐς τὰ κάτω τῶν φρενῶν χωρία.

μ'. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι, ἐὰν μεταβολὰς ἔχῃ τὸ οὖρον, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη τῷ ἀσθενέοντι μεταβάλλειν, καὶ ἐπὶ τὰ χείρω, καὶ ἐπὶ θάτερα.

μά. Ἢν ἀρχόμενα οὖρα μὴ ὅμοια ἔῃ, ἀλλὰ γένηται παχήϊα ἐκ λεπτῶν, καὶ παντελῶς λεπτὰ, δύσκριτα καὶ ἀβέβαια τὰ τοιαῦτα.

μϐ'. Ψυχροὶ ἱδρῶτες, ξὺν μὲν ὀξέϊ πυρετῷ, θανάσιμοι. ξὺν δὲ πρηϋτέρῳ, μῆκος σημαίνουσι τῆς νούσου.

μγ'. Καὶ ὅκου τοῦ σώματος θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ὅπου τοῦτο ἔνι, ἐνταῦθα ἡ νοῦσος. καὶ

τουτέῳ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, μεταβολαὶ ὀξήϊαι γίγνονται.

μδ΄. Καὶ ἢν τὸ σῶμα ψύχηται, ἢ αὖθις θερμαίνηται, ἢ τὸ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου μεταβάλληται, μῆκος νούσου σημαίνουσι.

μέ. Κἢν πυρέσσοντι ἱδρὼς ἐπιγένηται, μὴ ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ, κακόν. μηκύνει γὰρ ἡ νοῦσος, καὶ ὑγρασίην σημαίνει.

μϛ΄. Πυρέσσοντι ψυχροὶ ἱδρῶτες ἐπιγενόμενοι, μακρὸν τὸν πυρετὸν σημαίνουσι.

μζ΄. Ἱδρὼς πουλὺς ἀκρίτως γιγνόμενος, ὑγιαίνοντι νοῦσον σημαίνει, θέρεος μὲν μείω· ψύξεος δὲ πλείω.

μή. Ἐς τὸ αὐτὸ χωρέοντα, ἐὰν ἐάσῃς ξυςῆναι, ὑπίςαται ὁκοῖον ξύσματα, ἢν ὀλίγα, ὀλίγη ἡ νοῦσος, ἢν πολλά, πολλή. τουτέοισι ξυμφέρει τὴν κοιλίην ἐπικλύζειν.

μθ΄. Ὁκόσοισι δὲ ἐν τῇ κάτω ὑποχωρήσι χολῆς μελαίνης ὕπεςιν, ἢν πλήϊον, πλείων ἡ νοῦσος, ἢν ἐλάσσω, ἐλάσσων.

la maladie. Il en est ainsi des changemens rapides sur toute l'habitude du corps.

44. Les alternatives de froid et de chaud et le changement de couleur annoncent la longueur de la maladie.

45. Si la sueur survient sans faire cesser la fièvre, c'est un mauvais signe; car, ou la maladie se prolonge, ou cela indique un surcroît d'humidité.

46. Les sueurs froides qui surviennent dans la fièvre indiquent qu'elle sera longue.

47. Une sueur copieuse sans cause dans l'état de santé est le présage de quelque maladie; moindre en été et plus forte en hiver.

48. Quant aux déjections, si vous les laissez sans les troubler, et qu'elles déposent comme des raclures; s'il y en a peu, le mal est léger; s'il y en a beaucoup, il est très-grand : alors purgez le ventre.

49. Lorsque les déjections entraînent de la bile noire, plus il y en a, plus le mal est grand; et moindre au contraire avec moins d'atrabile.

50. Lorsque les veines battent fortement, que le visage est très-animé, les hypochondres élevés, point souples, cela annonce que la maladie sera longue, et ne finira pas sans convulsions ou une grande hémorragie du nez, ou de violentes douleurs.

51. Les soubresaults dans les poignets sont des indices d'une longue fièvre, ou d'une crise prochaine qui tend à un état pire et souvent mortel.

52. Les signes qui font prévoir une mort prompte, sont surtout très-manifestes dès le commencement : les malades respirent difficilement, ne dorment pas, et présentent les signes les plus dangereux.

53. Dans une fièvre continue, lorsqu'on souffre davantage le quatrième et septième jours, sans être jugé le onzième, ordinairement la maladie est mortelle.

54. Ceux qui sont pris de tétanos périssent en quatre jours ; s'ils passent ce terme ils guérissent.

55. Dans une fièvre ardente, l'ictère accompagné du hocquet le cinquième jour est mortel.

ν΄. Ἐὰν αἱ φλέβες σφύζωσι, καὶ τὸ πρόσωπον ἐῤῥωμένον ἔῃ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μὴ λαπαρὰ, ἀλλ᾽ ἐπηρμένα, χρονίη ἡ νοῦσος, καὶ ἄνευ σπασμοῦ οὐ λύεται, ἢ αἵματος πολλοῦ ἐκ τῶν ῥινέων ῥύσιος, ἢ ὀδύνης ἰσχυρῆς.

να΄. Καὶ οἱ παλμοὶ ἐν τῇσι χερσὶ, πουλυχρονίου πυρετοῦ σημήϊον, ἢ κρίσεως ξυντόμου ἐπὶ τὸ κάκιον, καὶ ἐπὶ τούτων τὰ πλεῖςα, ἅπερ ἐς θάνατον.

νϐ΄. Τοῖσι ἐλαχίςῳ χρόνῳ μέλλουσι ἀπόλλυσθαι, μέγιςα σημήϊα ἀπ᾽ ἀρχῆς γίγνεται. δυσπνόητοι γάρ εἰσι, καὶ οὐ κοιμέονται τὰς νύκτας, καὶ τὰ σημήϊα προφαίνουσι ἐπικίνδυνα.

νγ΄. Ξυνεχέος δὲ πυρετοῦ ἐὰν τεταρταῖος πονέεται, καὶ ἑϐδομαῖος, καὶ μὴ κριθῇ ἑνδεκαταῖος, ὀλέθριος ὡς τὰ πολλά.

νδ΄. Ὅσοι ὑπὸ τετάνου ἁλίσκονται, ἐν τῇσι τέσσαρσι ἡμέρῃσι ἀπόλλυνται, ἢν δὲ ταύτας ἀποφύγωσιν, ὑγιέες γίγνονται.

νε΄. Ἐν τοῖσι καύσοισι ἐὰν ἐπιγένηται ἴκτερος, καὶ λύξῃ πεμπταίῳ ἐόντι, θανατῶδες.

νϛ'. Ὑποςροφαὶ λαμβάνονται, οἷσι ἂν ἀπυρέτοισι γενομένοισι, ἀγρυπνίαι ἐῤῥωμέναι προσγίγνωνται, ἢ ὕπνοι ταραχώδεες, ἢ ῥώμη τοῦ σώματος, ἢ ἀλγήματα ἑνὸς ἑκάςου τῶν μελέων. καὶ ὅσοισι ἂν οἱ πυρετοὶ παύσωνται, μήτε σημηΐων γενομένων λυτηρίων, μήτ' ἐν ἡμέρῃσι κρισίμῃσι.

νζ'. Καὶ ἐὰν, ἐκλελοιπότος τοῦ πυρετοῦ, καὶ ἱδρῶτος ἐπιγενομένου, πυῤῥὸν οὖρον οὐρήσῃ, λευκὴν ὑπὸςασιν ἔχον, προσδέχου τουτέοισι ὑποςροφὴν πυρετοῦ αὐθημερόν. αὗται δὲ καὶ ὑποςροφαὶ, πεμπταῖαι κρίνονται ἀκίνδυνοι.

νή. Καὶ ἣν κρίσιος ἐκγενομένης, οὖρον ἐρυθρὸν οὐρήσῃ ὑπόςασιν ἔχον ἐρυθρὴν, καὶ τουτέοισι ὑποςροφὴ γίγνεται τοῦ πυρετοῦ αὐθημερὸν, καὶ ὀλίγοι ἐκ ταύτης σώζονται.

νθ' Ὅταν ὑποςρέφῃ ὁ καῦσος, τὰ πολλὰ καὶ ἐξιδροῖ. καὶ ἣν ἡμέρας λάβῃ ὑποςρέψας, ὅσας τὸ πρῶτον, ὑποτροπιάζει δὲ καὶ τρὶς πυρετὸς, ἢν μὴ περισσῇ ἡμέρῃ ἀφῇ ὑποτροπιάσας.

ξ' Τὰ πολλὰ, ἐὰν ἀπέπτων ἐόντων τῶν οὖ-

56. Les rechutes attaquent surtout ceux qui, après la fièvre, ont des insomnies opiniâtres, un sommeil troublé, les forces abattues et des douleurs vagues. Cela a lieu de même quand les fièvres cessent sans aucuns signes décrétoires et dans des jours non critiques.

57. Quand les fièvres s'arrêtent par l'effet des sueurs, si l'urine est rousse avec une hypostase blanche, il faut s'attendre à une récidive le même jour; mais alors la fièvre se juge sans danger le cinquième jour de la rechute.

58. Lorsqu'après la crise, l'urine en sortant est rouge avec un sédiment de même couleur, la fièvre revient ce même jour, et alors peu de malades échappent.

59. La fièvre ardente suivie de rechute, s'annonce ordinairement par les sueurs, surtout si elle doit durer autant de jours que la première fois. Elle récidive ordinairement au bout de trois jours, à moins qu'elle ne cesse dans un jour critique.

60. Lorsqu'il y a défaut de coction des

urines et d'autres signes semblables, la fièvre revient le jour critique suivant; mais quelquefois lorsque ces signes ont totalement disparu, on voit encore récidiver la fièvre dans un jour critique.

61. Lorsque vers le temps de la crise, il survient des parotides sans la suppuration, si elles s'affaissent, la maladie récidive en proportion des rechutes. On peut aussi espérer suivant les mêmes périodes quelque abcès aux articulations.

62. Si l'urine est épaisse et blanche comme au quatrième jour des fièvres, avec lassitude pénible, elle délivre de l'abcès.

63. Quelquefois il survient une hémorrhagie du nez; mais celle-ci ne termine point les fièvres quartes, ni les maladies qui se guérissent par suppuration.

64. Les hémorrhoïdes sont d'un augure favorable dans la phrénésie et la mélancholie.

65. Ceux dont la guérison spontanée est suivie de manie, sont délivrés par de vives douleurs aux pieds, ou à la poitrine, ou par une toux violente; mais s'il n'arrive

ρων, καὶ τῶν ἄλλων σημηΐων μὴ κατὰ λόγον ἐόντων, ἡ νοῦσος κρισίμῳ ἡμέρῃ ὑποτροπιάζει. ποτὲ δὲ καὶ ὑποςρέφει ἐν κρισίμῃ ἡμέρῃ τουτέων καταλειπομένων τοιουτέων.

ξά. Τὰ παρ' οὗς οἷσι ἀμφὶ κρίσιν γενόμενα μὴ ἐκπυήσῃ, τουτέων ἀπαλλασσομένων, ὑποςροφὴ γίνεται κατὰ λόγον τῶν ὑποςροφῶν, ὁμοίῃ περιό[illegible]ῳ ἐπὶ τουτέοισι ἐλπὶς ἐς ἄρθρα ἀπίςασθαι.

ξϐ'. Ἢν οὖρον παχὺ, οἷον τὸ λευκὸν, ἐπὶ τοῖσι κοπιώδεσι τεταρταίοισι, ῥύεται τῆς ἀποςάσιος.

ξγ' Ἐνίοισι δὲ τουτέων, καὶ αἱμοῤῥαγίαι γίγνονται ἐκ τῶν ῥινέων. ἥτις τεταρταίοισι οὐ λυτική. καὶ τοῖσι πῦα ἀποχωρέοντα ὑγιάζει νούσοισι.

ξδ'. Τοῖσι μελαγχολικοῖσι μετὰ φρενιτιδῶν ἐχομένοισι, αἱμοῤῥοΐδες ἐγγενόμεναι, ἀγαθόν.

ξέ. Ὅσοι μαίνονται, ἢ αὐτόματοι ἀπαλλασσόμενοι ἐκ τῶν νούσων, τουτέοισι τὴν μανίην, ὀδύνη ἐς τοὺς πόδας εἰσελθοῦσα, ἢ ἐς ςῆθος, ἢ βὴξ ἰσχυρὴ γενομένη λύει. ἐὰν τουτέων μηδὲν

γένηται, λυομένης τῆς μανίης, ϛέρησις τοῦ ὀφθαλμοῦ γίγνεται.

ξϛ'. Ὁκόσοι ἐν τῇ γλώσσῃ παφλάζουσι, τῶν χειλέων μὴ κρατέοντες, ἐὰν ταῦτα παύσηται, ἔμπυοι γίγνονται.

ξζ'. Τὴν ὀδύνην ἰσχυρὴν ἐν τοῖσι κάτω χωρίοισι λύει ἢ κωφότης, ἢ αἷμα πουλὺ ἐκ τῶν ῥινέων ῥυέν.

ξή Ἡ μανίη τοῦ μεγάλου νουσήματος, ἐν ἔθει γενομένου, λύσις.

ξθ'. Ὅσοισι ἐν τοῖσι καύσοισι ἰσχίων ὀδύνη, ὀφθαλμῶν διαςροφὴ, ἢ τύφλωσις, ἢ ὀρχέων οἰδήσεις, ἢ τιτθῶν ἄρσις, καῦσον λύει, ἢ καὶ αἵματος ἐκ ῥινέων ῥύσις.

ό. Ἐν καύσῳ ἐὰν ἐπιλάβῃ ῥῖγος, φιλέει ἐξιδροῦν.

οά. Ὑπὸ καύσου ἐχομένῳ, ῥίγεος ἐπιγενομένου, λύσις.

οϐ'. Ὅσοισι ἐν τοῖσι καύσοισι τρόμοι ἐγγίγνονται, παρακοπὴ λύει.

ογ'. Ὅσοισι ἂν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὰ ὦτα κωφωθῇ, τουτέοισι μὴ λυθέντος τοῦ πυρετοῦ

rien de semblable, la manie se termine par la cécité.

66. Ceux qui ont de la peine à articuler et ne sont pas maîtres du mouvement des lèvres, si cet état vient à cesser, ils deviennent sujets à la suppuration interne.

67. Les violentes douleurs aux parties inférieures, cessent par la surdité ou une grande hémorrhagie du nez.

68. L'épilepsie dégénérée en habitude se termine par la manie.

69. Quant aux fièvres ardentes, elles se terminent par les douleurs des hanches, le strabisme, la cécité, l'enflure des testicules, le gonflement des mamelles, et l'hémorrhagie du nez.

70. Le rigor dans la fièvre ardente, ordinairement devient cause de sueurs.

71. Un violent frisson dans la fièvre ardente en est la guérison.

72. Dans la fièvre ardente le délire dissipe le tremblement.

73. Si la surdité survient dans la fièvre sans la faire cesser, nécessairement le délire

est prochain; mais il se dissipe par l'hémorrhagie du nez, le flux de ventre bilieux, ou des douleurs aux hanches et aux genoux.

74. Un violent frisson dans la fièvre la fait cesser.

75. Ceux qui tout à coup sont pris de vives souffrances, dont l'hypochondre est retiré en haut, et qui ont des douleurs vers les fausses côtes ou aux jambes, guérissent par la saignée et la purgation: car une fièvre violente ne peut subsister dans des parties très-affaiblies.

76. Quand on est attaqué d'hydropisie, si les eaux passent des veines dans la vessie et les intestins, la guérison a lieu.

77. Une diarrhée très-forte dans la leucophlegmatie termine la maladie.

78. Ceux qui, depuis long-temps, sont sujets à la diarrhée et à la toux, ne s'en délivrent pas, à moins qu'il ne leur survienne de vives douleurs aux pieds.

79. Si la maladie est prête à changer de caractère, et que la diarrhée soit sur le point

μανῆναι ἀνάγκη. λύει δ' ἐκ τῶν ῥινέων αἷμα ῥυὲν, ἢ κοιλίη ἐκταραχθεῖσα χωλώδεα, ἢ δυσεντερίη ἐπιγενομένη, ἢ ὀδύνη ἰσχίων, γουνάτων.

οδ'. Ὅσοισι πυρετοῖσι ῥῖγος ἐπιγένηται, ὁ πυρετὸς λύεται.

οέ. Ὅσοισι ὀδύναι γίγνονται ἐξαπίνης, τὸ ὑποχόνδριον ἀπῆρται ἄνω, καὶ ἐὰν περὶ τὴν νόθον πλευρὴν, ἢ περὶ σκέλεα ὀδύναι γίγνονται, τουτέοισι λύσις φλεβοτομίη, καὶ κάθαρσις κάτω. οὐ γὰρ λαμβάνει πυρετὸς ἰσχυρὸς ἀδυνατούντων τῶν χωρίων.

ος'. Ὑπὸ ὕδρωπος ἐχομένων, κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κύστιν, ἢ κοιλίην ὑδατώδεος ῥυέντος, λύσις.

οζ'. Ἢν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ, διάῤῥοια ἐπιγίγνηται ἰσχυρὴ, λύσις.

οή. Ὅσοι ὑπὸ διαῤῥοίης πουλὺν χρόνον λαμβάνονται ξὺν βηχὶ, οὐκ ἀπαλλάσσονται, ἐὰν μὴ ὀδύναι ἰσχυραὶ ἐν τοῖσι ποσὶ ἐμπέσωσι.

οθ' Ἢν βούληται διαςροφὴ γίγνεθαι φύσιος,

ἐπειδὰν μὴ διαῤῥοιαίη, ἢ κενὴν διαχώρησιν πρὸς πᾶσαν λάβῃ, ἐπιγίγνονται γὰρ φῦσαι ἔξωθεν οὖσαι. δῆλον τοίνυν οὐκ ἔχουσι οὐδὲν ὑγρὸν, ὥςε προσφέρειν εἰδήσει τὰ ἀσφαλέως τῷ οὕτως ἔχοντι.

π΄. Εἰλεοῦ ἐπιγενομένου, οἶνον ψυχρὸν δίδου πίνειν πουλὺν, ἄκρητον, κατ' ὀλίγον ἕως ὕπνος, ἢ σκελέων ὀδύνη γίνεται. λύει δὲ καὶ πυρετὸς, ἢ δυσεντερίη.

πά. Κεφαλὴν περιωδυνέοντι, καὶ νουσέοντι, πύου ῥέοντος ἢ κατὰ τὰ ὦτα, ἢ κατὰ τὰς ῥῖνας, λύει τὸ νούσημα.

πβ΄. Ὁκόσοισι ὑγιαίνουσι ἐξαπίνης ὀδύναι ἐγγίνονται ἐν τῇσι κεφαλῇσι, καὶ παραχρῆμα ἄφωνοι γίγνονται, καὶ ῥέγκουσι, ἀπόλλυνται ἐν ἑπτὰ ἡμέρῃσι, ἐὰν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ.

πγ΄. Κεφαλὴν περιωδυνέοντι, ὅ, τι ἂν τῶν ἄνω χωρίων πονήσῃ, σικύην πρόσβαλε. λύει ὀδύνη ἐς ἰσχία, καὶ γούνατα, καὶ ἆσθμα, ὅ, τι ἂν τουτέων γίνηται.

de s'arrêter, on n'éprouve plus que de fausses envies d'aller. En effet, les vents une fois expulsés, il est manifeste que toute l'humidité est tarie; alors on peut avec sécurité accorder des alimens.

80. Dans l'iléus, faites boire beaucoup de vin pur et peu à peu jusqu'à ce que vous procuriez le sommeil. Les douleurs aux jambes, ainsi que la fièvre et la dysenterie, sont aussi des voies de guérison.

81. Dans les maux violens et douleurs de tête, l'écoulement de pus de l'oreille ou de sang du nez termine la maladie.

82. Une violente douleur de tête qui survient tout à coup aux personnes en santé, qui s'accompagne de la mutité et d'une respiration stertoreuse, donne la mort le septième jour, à moins que la fièvre ne se déclare.

83. Dans les vives douleurs à la tête et aux parties supérieures, appliquez des ventouses. S'il survient des douleurs à l'ischion ou aux genoux, ou une gêne dans la respiration; quelle que soit l'une de ces crises, elle est la guérison.

84. Il est utile d'être pris de la diarrhée dans l'ophthalmie.

85. La fièvre qui survient dans le tétanos ou dans les spasmes, en est la terminaison.

86. Les convulsions arrêtent la fièvre le jour même où elles paroissent, ou le lendemain ou le troisième jour.

FIN DU LIVRE DES CRISES.

πδ'. Ὀφθαλμιῶντι ὑπὸ διαῤῥοίης ἁλῶναι, ἀγαθόν.

πέ. Ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου ἐχομένῳ πυρετὸς ἐπιγενόμενος, λύει τὸ νούσημα.

πς'. Ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ σπασμὸς ἢν λάβῃ, παύεται ὁ πυρετὸς αὐθημερὸν, ἢ τῇ ὑςεραίῃ, ἢ τῇ τρίτῃ.

ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΩΝ ΤΕΛΟΣ.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ

ΚΡΙΣΙΜΩΝ

ά. Μεγα μέρος ἡγέομαι τῆς τέχνης εἶναι, τὸ δύνασθαι κατασκοπέεσθαι περὶ τῶν γεγραμμένων ὀρθῶς. ὁ γὰρ γνοὺς καὶ χρεόμενος τουτέοισι, οὐκ ἄν μοι δοκέει μέγα σφάλλεσθαι κατὰ τὴν τέχνην. δεῖ δὲ καταμανθάνειν τὴν κατάστασιν τῶν ὡρέων ἀκριβέως, καὶ τῶν νούσων ἑκάστην. ὅ, τι νούσημα ἀγαθὸν, καὶ ὅ, τι κινδυνῶδες. ἢ ἐν τῇ καταστάσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ. μακρὸν, ὅ, τι νούσημα καὶ θανάσιμον. μακρὸν,

DES

JOURS CRITIQUES

D'HIPPOCRATE.

1. Je considère comme une partie essentielle de l'art, de savoir bien observer, d'après les écrits qui nous ont été transmis. Car celui qui en est instruit, et qui sait en faire usage, ne me paroît pas devoir commettre de grandes fautes dans l'art. Or, il est nécessaire d'avoir une connoissance exacte de la constitution des saisons et des maladies; de savoir en particulier, quelles sont les affections d'une nature bénigne ou dangereuse, qui tiennent soit au caractère de la saison, soit à celui de la maladie: quelle affection est longue et mortelle,

quelle autre est longue et salutaire, aiguë et non mortelle. D'après cette connoissance on pénétrera dans l'avenir, et on pourra facilement prévoir l'ordre des jours critiques; on connoîtra en outre quel régime il faut prescrire aux malades, et les règles d'après lesquelles il doit être observé.

2. Or, le signe le meilleur et qui indique que le malade survivra, c'est lorsque la fièvre ardente n'est point d'une violence contre nature : et il en est de même des autres maladies; car ce qui est selon l'ordre naturel n'est ni dangereux ni mortel. Secondement, si la saison elle-même ne lutte pas de concert avec la maladie; car, la nature de l'homme est trop foible pour pouvoir l'emporter sur les causes physiques.

3. Observez ensuite le visage, s'il paroît desseché; puis les veines des mains, et aux angles des yeux et au dessus des sourcils, si elles paroissent en repos, tandis qu'auparavant elles ne l'étoient pas;

4. Observez de même si la voix est plus faible et plus douce; si la respiration est lon-

ὅ, τι περιεςικόν. ὀξὺ, ὅ, τι θανάσιμον. ὀξὺ ὅ, τι περιεςικόν. τάξιν τῶν κρισίμων ἐκ τουτέων σκοπέεσθαι, καὶ τὸ προλέγειν ἐκ τουτέων εὐπορέεται. ἔτι δὲ ἀπὸ τουτέων ἔςι, οὓς, ὅτε, καὶ ὡς δεῖ διαιτῆν.

ϐ'. Μέγιςον τοίνυν σημήϊον ἐν τοῖσι μέλλουσι τῶν καμνόντων βιώσεσθαι, ἐὰν μὴ παρὰ φύσιν ἔῃ, ὁ καῦσος. καὶ τ᾽ ἄλλα δὲ νουσήματα ὡσαύτως· οὐδὲ γὰρ δεινὸν τῶν κατὰ φύσιν γίγνεται, οὐδὲ θανατῶδες. δεύτερον δὲ, ἐὰν μὴ αὐτέη τε ἡ ὥρη τῷ νουσήματι ξυμμαχήσῃ. ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πουλὺ οὐ νικᾷ ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις τὴν τοῦ ὅλου δύναμιν.

γ'. Ἔπειτα δὲ ἢν τὰ περὶ τὸ πρόσωπον ἰσχναίνηται, καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ, καὶ ἐν τοῖσι κανθοῖσι, καὶ ἐπὶ τῇσι ὀφρύσι, ἡσυχίην ἔχωσι, πρότερον μὴ ἡσυχάζουσαι.

δ'. Τουτέῳ δ᾽ ἢν ἡ φωνὴ ᾖ ἀσθενεςέρη, καὶ λειοτέρη γίνεται, καὶ τὸ πνεῦμα μανότερον,

καὶ λεπτότερον, ἐς τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέρην ἄνεσις τῆς νούσου.

έ. Ταῦτα οὖν χρὴ σκοπέειν πρὸς τὰς κρίσιας, καὶ εἰ τὸ παρὰ τὸ διχροῦν τῆς γλώττης ὥσπερ σιέλῳ λευκῷ ἐπαλείφεται, καὶ ἐν ἄκρῃ τῇ γλώττῃ ταυτὸ τοῦτο γεγένηται, ἧσσον δέ· εἰ μὲν οὖν σμικρὰ ταῦτα εἴη, ἐς τὴν τρίτην ἄνεσις τῆς νούσου. ἢν δέ τι παχύτερον, αὔριον. ἢν δέ τι παχύτατον, αὐθημερόν.

ς'. Τοῦτο δὲ, ὁκόταν τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς νούσου ἀναγκαίη μελαίνεσθαι, ἐὰν ἰσχύῃ ἡ νοῦσος. ταῦτα οὖν καθαρὰ γιγνόμενα, τελείην ὑγιείην δηλοῖ. ἀτρέμα μὲν, βραδύτερον. σφόδρα δὲ γιγνόμενον, θᾶσσον.

ζ'. Τὰ δὲ ὀξέα τῶν νουσημάτων γίνεται ἀπὸ χολῆς, ὁκόταν ἐπὶ τὸ ἧπαρ ἐπιῤῥυέῃ, καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν καταστῇ. τάδε οὖν πάσχει. τὸ ἧπαρ οἰδέει, καὶ ἀναπτύσσεται πρὸς τὰς φρένας ὑπὸ τοῦ οἰδήματος. καὶ εὐθὺς ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύνη

gue et point élevée; la maladie se terminera le jour suivant.

5. On remarquera attentivement tous les signes qui ont rapport aux crises, et si la ligne longitudinale de la langue est enduite d'une salive blanche, ainsi que sa pointe : lorsque ces signes favorables sont peu sensibles, le changement en mieux n'arrivera que le troisième jour; s'ils sont bien sensibles, c'est pour le lendemain : s'ils le sont davantage, c'est pour le jour même.

6. Le blanc de l'œil se ternit nécessairement dès le commencement de la maladie, quand elle est violente. Si donc les yeux conservent tout leur éclat, cela indique une prompte guérison; elle est lente au contraire si cela arrive plus lentement : le reste est à proportion de l'acuité des symptômes.

7. Les maladies aiguës proviennent de la bile qui se précipite vers le foie, et se porte à la tête. Voici donc ce qu'éprouvent les malades. Le foie se gonfle et s'applique au diaphragme : et à cause de son augmentation de volume, les douleurs surviennent

à la tête, et surtout aux tempes; l'ouïe diminue, et souvent la vue s'obscurcit; le frisson et la fièvre se déclarent. Ce sont là les symptômes qu'on remarque au commencement, et qui sont plus ou moins sensibles, à proportion que les jours s'écoulent et que le travail de la maladie augmente; les prunelles errent et s'obscurcissent : si vous présentez l'extrémité du doigt au devant de la vue, le malade ne le distingue pas, parce qu'il n'y voit plus. Vous le reconnoîtrez à ce qu'il ne clignote point l'œil à l'approche du doigt. Si toutefois il voit, il arrache des flocons des couvertures, les prenant pour des insectes.

8. A mesure que le foie s'applique davantage au diaphragme, le malade tombe tout à fait dans le délire. Il croit voir des serpens et toutes espèces de bêtes féroces; des soldats armés, et se battre avec eux : il tient les mêmes propos que s'il les voyoit réellement; il veut sortir, il menace ceux qui l'en empêchent; s'il se lève, il ne peut soulever ses jambes, et il retombe aussitôt.

ἐμπίπτει. μάλιϛα δὲ ἐς τοὺς κροτάφους. καὶ τοῖσί τε ὠσὶ, οὐκ ὀξὺ ἀκούει. πολλάκις δὲ καὶ τοῖσι ὀφθαλμοῖσι οὐκ ὁρῇ. καὶ φρίκη, καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει. ταῦτα μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς τοῦ νουσήματος αὐτέῳ γίνεται διαλιμπάνοντα, τοτὲ μὲν σφόδρα, τοτὲ δὲ ἧσσον. ὁκόσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος τῆς νούσου προΐῃ, ὅ, τε πόνος πλείων ἐν τῷ σώματι, καὶ αἱ κόραι σκίδνανται τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ σκιαυγέει, καὶ ἢν προσφέρῃς τὸν δάκτυλον πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς, οὐκ αἰσθήσεται διὰ τὸ μὴ ὁρῇν. τοῦτο δ' ἂν γνοίης ὅτι οὐκ ὁρῇ. οὐ γὰρ σκαρδαμύσσει προσφερομένου τοῦ δακτύλου. καὶ τὰς κροκίδας ἀπαιρέει ἀπὸ τῶν ἱματίων, ἥνπερ εἴδῃ. δοκέων φθεῖρας εἶναι.

ή. Καὶ ὁκόταν τὸ ἧπαρ μᾶλλον ἀναπτυχθῇ πρὸς τὰς φρένας, παραφρονέει. καὶ προφαίνεσθαι οἱ δοκέει πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ἑρπετὰ, καὶ ἄλλα παντοδαπὰ θηρία, καὶ ὁπλίτας μαχομένους, καὶ αὐτὸς αὐτοῖσι δοκέει μάχεσθαι. καὶ τοιαῦτα λέγει ὡς ὁρέων, καὶ ἐξέρχεται, καὶ ἀπειλέει, ἢν μήτις αὐτὸν ἐώῃ διεξιέναι. καὶ ἢν ἀναςῇ, οὐ δύναται αἴρειν τὰ σκέλεα, ἀλλὰ πί-

πτει· οἱ πόδες δὲ γίγνονται αἰεὶ ψυχροί. καὶ ὁκόταν καθεύδῃ ἀναΐσσει ἀπὸ τοῦ ὕπνου, καὶ ἐνύπνια ὁρῇ φοβερά. τοῦτο δὲ γιγνώσκομεν, ὅτι ἀπὸ ἐνυπνίων ἀναΐσσει, καὶ φοβέεται, ὅταν ἔννοος γένηται. ἀφηγέεται γὰρ τὰ ἐνύπνια τοιαῦτα, ὁκοῖα καὶ τῷ σώματι ἐποίεέ τε, καὶ τῇ γλώσσῃ ἔλεγε. ταῦτα μὲν οὖν ὧδε πάσχει. ἔςι δ' ὅτε καὶ ἄφωνος γίνεται, ὅλην τὴν ἡμέρην, καὶ νύκτα ἀναπνέων πουλὺ, ἀθρόον πνεῦμα. ὅταν δὲ παύσηται παραφρονέων, εὐθὺς ἔννοος γίνεται, καὶ ἥν ἐρωτᾷ τίς αὐτὸν, ὀρθῶς ἀποκρίνεται, καὶ γιγνώσκει πάντα τὰ λεγόμενα. εἶτα πάλιν ὀλίγῳ ὕςερον, ἐν τοῖσι αὐτοῖσι ἄλγεσι κέεται. αὕτη ἡ νοῦσος προσπίπτει μάλιςα ἐν ἀποδημίῃ, καὶ ἥν πη ἐρημην ὁδὸν βαδίσῃ. λαμβάνει δὲ καὶ ἄλλως.

θ'. Τέτανοι δύο, ἢ τρεῖς· ἢν μὲν ἐπὶ τρώματι γένηται, πάσχει τάδε. αἱ γνάθοι πήγνυνται, ὥσπερ ξύλα, καὶ τὸ ςόμα ἀνοίγειν οὐ δύναται. καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύουσι θαμινὰ, καὶ ἑλκοῦνται. καὶ τὸ μετάφρενον πέπηγε. καὶ τὰ σκέλεα οὐ δύνανται ξυγκάμπτειν, οὐδὲ τὰς χεῖρας, καὶ

Il a toujours les pieds froids; quand il dort il s'agite, et voit dans ses songes des objets qui le remplissent d'effroi. Nous le savons, par ce qu'il se réveille en sursaut, et épouvanté. Quand il revient à lui, il raconte ses songes, qui sont analogues à ce que nous lui voyons faire et lui entendons dire. Telle est sa position : il perd quelquefois la parole pendant vingt-quatre heures : la respiration est haute et fréquente; il y a des passages subits de délire à la raison; si quelqu'un l'interroge, il répond juste à tout ce qu'on lui dit, et il retombe bientôt dans les mêmes accidens. Ceci arrive surtout dans les maladies à la suite de longs voyages, ou quand on a traversé les déserts, et aussi par d'autres causes.

9. Il y a deux ou trois espèces de tétanos. Quand il provient d'une blessure, les mâchoires se serrent et deviennent dures commedu bois. On ne peut ouvrir la bouche, les larmes coulent abondamment, ou bien les yeux se retirent en dedans, le dos est roide;

On ne peut fléchir les jambes, ni les bras, ni le dos; et si la maladie est mortelle, la boisson et les alimens reviennent par le nez.

10. L'opisthotonos, ou spasme des parties postérieures, produit la plupart de ces mêmes accidens. Il survient, quand les tendons postérieurs du cou sont attaqués de roideur soit à la suite d'esquinancie, de maladie de la luette et de suppuration de la gorge.

Le spasme survient aussi dans les fièvres qui attaquent la tête : celui qui provient de blessures, comme l'opisthotonos, se porte aux parties postérieures. Celles-ci sont fortement distendues par la douleur : le dos, particulièrement, est roide, et plié en arc; la poitrine est violemment tiraillée, et fait entendre des gémissemens; les convulsions sont si violentes, qu'on peut à peine contenir le malade et empêcher qu'il ne tombe du lit.

11. L'autre tétanos est moins mortel que les deux espèces précédentes. Il s'annonce de la même manière, et tout le corps est attaqué de spasme, comme auparavant.

τὴν ῥάχιν. ὁκόταν δὲ θανατώδης ἔῃ, τὸ ποτὸν, καὶ τὰ βρώματα, ἃ πρότερον ἐβεβρώκεεν, ἀνὰ τᾶς ῥῖνας ἐνίοτε ἔρχεται.

ι. Ὁ δὲ ὀπισθότονος τὰ μὲν ἄλλα πάσχει διὰ πλῆθος τὰ αὐτά. γίνεται δὲ, ὁκόταν τοὺς ἐν τῷ αὐχένι τένοντας τοὺς ὄπισθεν νουσήσῃ. νουσέει δὲ ἢ ἀπὸ συνάγχης, ἢ ἀπὸ ςαφυλῆς, ἢ τῶν ἀντιβραγχίων ἐμπύων γινομένων. ἐνίοισι δὲ καὶ ἀπὸ κεφαλῆς πυρετῶν ἐπιγεγενημένων, σπασμὸς ἐπιγίνεται. ἤδη δὲ καὶ ὑπὸ τρωμάτων οὗτος ἕλκεται εἰς τοὔπισθεν, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης τὸ μετάφρενον πέπηγε, καὶ τὰ ςήθεα οἰμώζει. οὗτος σπᾶται σφόδρα, ὥςε μόλις κατέχεται ὑπὸ τῶν παρεόντων, μὴ ἐκ τῆς κλίνης ἐκπίπτειν.

ιά. Ὁ δὲ τέτανος ἧσσον θανατώδης τῶν πρόσθεν. γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτέων, καὶ σπᾶται ἅπαν τὸ σῶμα ὁμοίως. καῦσος δὲ τοῖσι

προειρημένοισι οὐκ ὁμοίως γίνεται. φῦσαι γὰρ ἅπαξ, ὡς ἠναγκάσθαι πυριάσασθαι. δίψη μὲν οὖν πολλὴ ἔχει τὸν ἄνθρωπον, καὶ πυρετὸς σφοδρός. γλῶσση δὲ ῥήγνυται τρηχυνομένη, καὶ ξηρὴ γίνεται. καὶ τὸ χρῶμα αὐτῆς, τὸ μὲν πρῶτον, ὠχρόν ἐςι, οἷον περ εἴωθε. προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, μελαίνεται. καὶ ἢν μὲν ἐν ἀρχῇσι μελαίνοιτο, θάσσους αἱ κρίσιες εἰσίν. ἢν δὲ ὕςερον, χρονιώτεραι.

ιϐ΄. Ἰσχιάδες δὲ ἀπὸ τῶνδε μάλιςα γίνονται τοῖσι πολλοῖσι, ἢν ἔλθῃ ἐν ἡλίῳ πουλὺν χρόνον, καὶ τὰ ἰσχία διαθερμανθῇ, καὶ τὸ ὑγρὸν ἀναξηρανθῇ, τὸ ἐνεὸν τοῖσι ἄρθροισι, ὑπὸ τοῦ καύματος. ὡς δ᾽ ἀναξηραίνεται, καὶ πήγνυται, τόδε μέγα τεκμήριον· ὁ γὰρ νουσέων, ἐνςρέφεσθαι καὶ κινέειν τὰ ἄρθρα οὐ δύναται, ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνος τῶν ἄρθρων, καὶ τοῦ ξυμπεπηγέναι τοὺς σπονδύλους. ἀλγέει δὲ μᾶλλον τὴν ὀσφῦν, καὶ τοὺς σπονδύλους, τοὺς ἐκ τοῦ πλαγίου τῶν

La fièvre ardente ne naît pas des mêmes causes dont nous avons déja parlé; car il est de sa nature qu'une fois déclarée, elle excite violemment la chaleur; la soif tourmente le malade; la fièvre est violente; la langue se gerce, devient âpre et sèche : sa couleur, pâle d'abord, comme il est ordinaire, devient noire dans un temps plus avancé de la maladie; mais si elle noircit dès le commencement, la crise sera prompte; et lente, au contraire si cela arrive plus tard.

12. Les sciatiques sont surtout produites de la manière suivante dans la plupart des sujets. Lorsqu'on s'est exposé long-temps à l'ardeur du soleil, les cuisses étant très-échauffées, l'humeur des articulations est desséchée par la chaleur. Or, le dessèchement et l'extrême roideur sont des signes d'un grand poids pour juger cette affection. Car, par les vives douleurs des articulations, le malade ne peut se tourner ni fléchir les membres, et les vertèbres sont affectées d'une extrême roideur. La douleur est plus forte vers les lombes et les vertèbres, surtout

à l'ischion, et aux genoux. Elle se fixe le plus souvent aux aines et aux cuisses : elle est aiguë ardente. Si l'on essaye de soulever le malade ou de le changer de situation, on lui arrache des cris par la violence des douleurs; quelquefois il tombe dans les convulsions. Le frisson se déclare avec la fièvre; celle-ci vient de la bile mêlée à la pituite, et quelquefois au sang. Au reste les douleurs sont les mêmes que dans les autres maladies; quelquefois il n'y a qu'un léger frisson et une fièvre médiocre.

13. Il y a un ictère aigu, promptement mortel : toute la peau paroît de couleur d'écorce de grenade, et a une teinte verte, comme les lézards verts; le sédiment des urines est de couleur d'orobe; le frisson et la fièvre sont modérés : quelquefois le malade ne peut supporter aucune couverture. Le matin, lorsqu'il est à jeun, il éprouve des pincemens et des picottemens dans les entrailles, avec un mumure continuel. Lorsqu'on veut le lever, ou lui parler, il ne peut

ἰσχίων, καὶ τὰ γούνατα. ἵςαται δὲ ἡ ὀδύνη πλεῖςον χρόνον ἐν τοῖσι βουβῶσι, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖσι ἰσχίοισι, ὀξέη καὶ καυματώδης. καὶ ἤν τις αὐτὸν ἀνιςῇ, οὐ μετακινέεται. οἰμώζει δὲ ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνος, ὅσον ἂν μέγιςον ὀδυνῆται. ἐνίοτε δὲ καὶ σπασμὸς ἐπιγίνεται, καὶ ῥῖγος, καὶ πυρετός. γίνεται δὲ ἀπὸ χολῆς, καὶ φλέγματος. γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ αἵματος. καὶ ὀδύναι παραπλήσιοι ἀπὸ πάντων τῶν νουσημάτων. καὶ ῥῖγος, καὶ πυρετὸς ἐνίοτε δὲ ἐπιλαμβάνει βληχρός.

ιγ΄. Ἴκτερος δὲ ἐςιν ὀξὺς, καὶ ταχέως ἀποκτείνων. ἡ χροιὴ δὲ ὅλη σιδιοειδής. σφόδρα δέ ἐςι χλωροτέρη, κατὰ καὶ οἱ σαῦροι οἱ χλωρότεροι. παρόμοιος δὲ αἱ χρώς. καὶ ἐν τῷ οὔρῳ ὑπίςαται οἷον ὀρόβιον πυῤῥόν. καὶ πυρετὸς, καὶ φρίκη βληχρὴ ἔχει. ἐνίοτε δὲ καὶ τὸ ἱμάτιον οὐκ ἀνέχεται ἔχων, ἀλλὰ δάκνεται, καὶ ξύεται τὰ ἑωθινά, ἄσιτος ἐὼν τὰ ἔνδοθεν. ἔπειτα μύζει

τὰ σπλάγχνα ὡς ἐπιτοπουλύ. καὶ ὁκόταν ἀνιςῇ τις αὐτὸν, ἢ προσδιαλέγηται, οὐκ ἀνέχεται. οὗτος ὡς ἐπιτοπουλὺ θνήσκει ἐντὸς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμερέων. ταύτας δὲ διαφυγὼν, ὑγιαίνει.

ιδ'. Ἡ δὲ περιπλευμονίη, τοιάδε ποιέει. πυρετός τε ἰσχυρὸς ἴσχει, καὶ πνεῦμα πυκνὸν, καὶ θερμὸν ἀναπνέει· καὶ ἀπορίη, καὶ ἀδυναμίη ἔχει, καὶ ῥιπτασμός. καὶ ὀδύναι περὶ τὴν ὠμοπλάτην, καὶ τὴν κληῖδα, καὶ τὸν τιτθὸν, καὶ βάρος ἐν τοῖσι ςήθεσι, καὶ παραφροσύναι. ἔςι δ' ὅτε καὶ ἀνώδυνός ἐςι, ἕως ἂν ἄρξηται βήσσειν. πουλυχρονιωτέρη δὲ ἐκείνης καὶ χαλεπωτέρη. τὸ δὲ σίελον λευκὸν, καὶ ἀφρῶδες πτύει τὸ πρῶτον. ἡ δὲ γλῶσσα ξανθή. προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου μελαίνεται. ἢν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ μελαίνοιτο, θάσσους αἱ ἀπαλλαγαί. ἢν δὲ ὕςερον, σχολαίτεραι. τελευτῶσι δὲ καὶ ῥήγνυται ἡ γλῶσσα, κἢν προσθας τὸν δάκτυλον, ἔχεται. τὴν δὲ ἀπαλλαγὴν τῆς νούσου, σημαίνει ἡ γλῶσσα, ἅπερ καὶ ἐν τῇ πλευρίτιδι ὁμοίως. ταῦτα δὲ πάσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τὸ ἐλάχιςον, τὸ πλεῖςον δὲ εἴκοσι καὶ μίην. καὶ βήσσει τοῦ-

le soutenir. Ordinairement il périt en quatorze jours. Passé ce terme, la guérison a lieu.

14. La péripneumonie produit les symptômes que voici : la fièvre est violente, la respiration chaude et fréquente; il y a des anxiétés, de la foiblesse et de l'agitation; des douleurs vers les omoplates, et aux clavicules, ainsi qu'aux mamelles; un sentiment de pesanteur dans la poitrine, et délire. Il arrive quelquefois qu'on n'éprouve pas de douleur jusqu'à ce que la toux se déclare; mais alors la maladie est plus longue et plus dangereuse. Dans les premiers jours, on crache une salive blanche, écumeuse; la langue est jaune, puis se noircit : si elle est noire dès le commencement, le changement de la maladie sera prompt; et lent au contraire si cela arrive plus tard. A la fin, la langue se gerce, et si vous y appliquez le doigt, il y adhère. Les changemens sont annoncés dans la péripneumonie, par l'état de la langue, comme dans la pleurésie. La maladie

16..

dure au moins quatorze jours, et au plus vingt-un. Pendant tout ce temps la toux est violente, et l'on rend du sang pur; les crachats sont d'abord copieux et écumeux. Les septième et huitième jours, lorsque la fièvre est dans toute sa force, la péripneumonie cesse d'être sèche; les crachats deviennent plus épais; ou du moins, aux neuvième et dixième jours, ils paroissent verdâtres et mêlés d'un peu de sang. Depuis le douzième jour jusqu'au quatorzième, ils sont abondans et semblables au pus. Chez les sujets qui ont un tempérament humide, la maladie est violente; et modérée au contraire lorsqu'elle est d'une nature sèche, ainsi que la constitution.

15. J'ai déja fait mention des jours critiques. Les fièvres se jugent le quatrième jour, le septième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, et le vingt et unième. Il y a des maladies aiguës qui vont au trentième et soixantième; mais quand la fièvre passe ce terme, la maladie est chronique.

FIN DES JOURS CRITIQUES.

τον τὸν χρόνον σφόδρα. καὶ καθαίρεται αἷμα τῇ βηχὶ. τὸ μὲν πρῶτον, πουλὺ καὶ ἀφρῶδες σίελον. ἑβδόμη δὲ, καὶ ὀγδόη, ὅταν ὁ πυρετὸς ἀκμάζῃ, καὶ ὑγρὰ ἔῃ ἡ περιπλευμονίη, παχύτερον, ἢν δὲ μὴ, οὔ· ἐννάτῃ δὲ, και δεκάτῃ, ὑπόχλωρον καὶ ὕπαιμον. δωδεκάτῃ δὲ μέχρι τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης, πουλὺ καὶ πυῶδες. ὧν ὑγραί εἰσι αἱ φυσικαὶ διαθέσεις τοῦ σώματος, καὶ ἡ νοῦσος ἰσχυρή. ὧν δὲ ἧτε φύσις, καὶ ἡ ςάσις τῆς νούσου ξηρὴ, ἧσσον οὗτοι.

ιε΄. Περὶ δὲ κρισίμων ἡμερέων, ἤδη μέν μοι καὶ πρόσθεν λέλεκται. κρίνονται δὲ οἱ πυρετοὶ, τεταρταῖοι, ἑβδομαῖοι, ἐνδεκαταῖοι, τεσσαρεσκαιδεκαταῖοι, ἑπτακαιδεκαταῖοι, εἰκοςῇ πρὸς τῇ μιῇ. ἐκ δὲ τουτέων τῶν ὀξέων, τριακοςαῖοι, εἶτα ἑξηκοςαῖοι. ὅταν δὲ τούτους τοὺς ἀριθμοὺς ὑπερβάλλῃ, χρονίη ἤδη γίνεται ἡ κατάςασις τῶν πυρετῶν.

ΤΕΛΟΣ ΤΩΝ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

COMMENTAIRES
SUR LE PREMIER LIVRE
DES ÉPIDÉMIES.

MALADE PREMIER.

Cette observation s'accorde avec un passage de la troisième Constitution où l'on trouve à peu près décrits les mêmes symptômes: les fièvres ardentes, dit Hippocrate, qui devoient être mortelles, s'annonçoient dès le commencement par les symptômes suivans: « Fièvre aiguë accompagnée de frissons; insomnies, soif, » nausées, anxiétés, petites sueurs au » front et aux clavicules; jamais de » sueurs générales, du délire, des frayeurs, » du découragement; les extrémités » toujours froides, les mains encore

16....

» plus que les pieds; les paroxysmes
» arrivaient les jours pairs. La maladie
» empiroit ordinairement le quatrième
» jour : il y avoit des sueurs froides et
» refroidissement continuel des extré-
» mités, sans pouvoir les échauffer;
» elles étoient livides : point de soif; les
» urines noires, rares et ténues; suppres-
» sion des selles; point d'hémorrhagie na-
» zale, seulement quelques gouttes de
» sang du nez : aucun n'éprouva de re-
» chute; la mort arrivoit le sixième jour
» dans les sueurs. »

La couleur noire de la langue est notée dans les Prénotions de Cos, n°. 229, au nombre des signes des maladies graves et souvent mortelles. Les fièvres adynamiques et ataxiques sont en général reconnoissables dès leur invasion à ce symptôme caractéristique, qui appartient aux fièvres les plus aiguës, et même aux phlegmasies, comme la gastrite et

la phrénésie : mais, on ne pourroit, d'après ce seul signe, déterminer le genre de la maladie.

Les urines noires, le délire, les insomnies, la suppression des selles, les extrémités froides et livides, l'aphonie, tout annonce une extrême prostration des forces, et selon toute apparence, une fièvre pernicieuse. La respiration entrecoupée, rare et grande, accompagne le délire et les convulsions, et est un signe précurseur de phrénésie. Le retour constant des paroxysmes, les jours pairs, régulièrement vers midi, dénote une fièvre au moins rémittente double-tierce. Les sueurs froides, avec une fièvre aiguë, sont mortelles; le sommeil pénible dès le début des maladies est un signe mortel : dans cette affection tout faisoit donc présumer une fin fatale; celle-ci arriva le sixième jour, à cause de la violence de la maladie. Les urines étoient noires,

les extrémités livides, les sueurs toujours froides; il y eut des insomnies, du délire; la fièvre devint toujours plus aiguë. On reconnoît ici tous les caractères du typhus: étoit-il contagieux? Nous verrons la majeure partie des malades traités par Hippocrate éprouver en général les mêmes symptômes; ce qui prouve que cette maladie étoit épidémique.

La rate présentoit une tumeur arrondie, probablement inflammatoire, néanmoins, sans que cela soit désigné spécialement par la tension de l'hypochondre; mais la violence de la fièvre et des autres symptômes doit nous le faire présumer. L'écoulement de quelques gouttes de sang du nez est une crise imparfaite: si l'hémorrhagie eût été abondante, elle auroit pu complètement terminer la maladie; probablement en faisant cesser l'état inflammatoire. Cela n'eut point lieu, et la mort s'en est suivie.

L'observation n°. 2 présente les mêmes phénomènes que la précédente; mais il semble ici que les caractères de malignité soient plus prononcés : cette variété du typhus contagieux se rapproche davantage du genre ataxique : en effet, la fièvre prend à la suite de fatigues, d'excès dans la boisson, et de travaux inaccoutumés. Dès le commencement, douleur gravative de la tête et des lombes, tension au cou. Le premier jour, selles très-copieuses; urines noires avec un sédiment noir; soif, langue aride; insomnie. Le troisième jour, tension de l'hypochondre, déjections noirâtres, délire, loquacité, éclats de rire qu'on ne pouvoit arrêter. Même état le quatrième jour; le sixième et septième, suppression d'urine; fièvre aiguë. Le huitième, sueur froide générale; éruption de taches violettes à la peau, comme de petits exanthèmes (des

pétéchies) : assoupissement, aphonie ; urine épaisse blanche, semblable à du son; interception de la boisson, froid des extrémités : mort le onzième jour. Depuis le commencement, la respiration fut toujours rare et grande, avec palpitation continuelle de l'hypochondre. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

Cette observation est tellement claire et précise, qu'elle exclut tout commentaire : ce seroit d'ailleurs répéter ce qui a été dit précédemment.

N° III.

L'observation n° III, est aussi un exemple de fièvre ardente phrénétique ou du typhus. Dès le commencement, fièvre aiguë; déjections avec ténesme, ensuite bilieuses, copieuses ténues; insomnie, urine noire; surdité le cinquième jour : exacerbation universelle ; tension des hypochondres, gonflement

de la rate, délire le sixième jour. Le huitième, diminution du gonflement de la rate, douleur à l'aine, puis aux deux jambes; urine d'une meilleure couleur. Sueur; le neuvième jour, intermission de la fièvre, qui est jugée: cinq jours après, ou le quatorzième, gonflement de la rate, fièvre aiguë, surdité. Trois jours après, ou le dix-septième, surdité moindre, douleur aux jambes, sueur dans la nuit; plus de délire.

Le sommeil se manifesta le septième jour : le huitième, la connoissance étoit parfaite; les urines d'une bonne couleur, qui déposoient un peu. La nuit fut tranquille. Il y eut des sueurs, le neuvième jour, et intermission de la fièvre: tout faisoit donc présager une fin heureuse.

Quoique la fièvre ait reparu le quatorzième jour, qu'il y ait eu de nouveau gonflement de la rate, la diminution de la surdité, suivie de douleurs aux jambes

et les sueurs, annonçoit une terminaison favorable de la maladie, qui fut jugée entièrement le dix-septième jour. Dans toute fièvre continue, la rémission, mais surtout l'intermittence des accès ou paroxysmes, à des intervalles non réglés, sont des indices certains de guérison. Au contraire, la fièvre intermittente, qui devient continue, avec des paroxysmes de double tierce, est presque toujours pernicieuse; et revêt ordinairement le caractère adynamique ou ataxique, que la fièvre soit ou non contagieuse. Cette observation est attestée par un grand nombre de faits de pratique; et presque tous les exemples donnés par Hippocrate confirment la vérité de cette remarque.

L'observation n°. 4 est encore un exemple de typhus sous la dénomination de fièvre ardente phrénétique. Au quatorzième jour de l'accouchement, se

déclare une fièvre ardente avec frisson, cardialgie, douleur de l'hypochondre droit et des parties sexuelles; suppression des lochies, ardeur brûlante du ventre. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes; froid des extrémités, soif, urines ténues décolorées. Le sixième jour, délire suivi de calme. Le septième, déjections bilieuses colorées. Le huitième, frisson, fièvre aiguë, convulsions accompagnées de douleurs, délire, efforts pour se lever, déjections de bile par un suppositoire, insomnie. Le neuvième, convulsions. Le dixième, un peu de connoissance. Le onzième, sommeil; et bientôt alternative de délire et de calme; convulsions, urine involontaire, trouble, blanche comme celle qu'on a agitée fortement après un long repos, sans sédiment, et jumenteuse. Le quatorzième, palpitation universelle (soubre-

sauts des tendons); loquacité suivie de calme; aphonie le dix-septième jour; mort le vingtième.

Certes, dans *l'état actuel de nos connoissances*, il seroit difficile de donner une observation plus circonstanciée d'une fièvre pernicieuse à la suite de couches. La suppression des lochies paroît être ici la cause des convulsions, et il est probable que par l'effet de la fluxion qui se fit vers la tête, la maladie devint mortelle. Un tel effet depend-il seulement de la pléthore par suppression des lochies, y a-t-il eu métastase vers la tête? ou la phrénésie provenoit-elle seulement de la violence de la fièvre? Les épanchemens que l'on a trouvés dans le cerveau et dans le ventre, à la suite des fièvres puerpérales devenues mortelles, ont été regardés long-temps comme un produit des *lochies*. Mais les expériences *Chimiques* ne nous permettent pas, à ce que l'on

dit, de nous arrêter à cette dernière opinion. Malgré l'apparence d'homogénéité du lait avec les lochies, la nature de ces deux liqueurs est absolument différente. En cas de suppression de l'une ou l'autre de ces évacuations, à la vérité, on trouve des épanchemens après la mort; mais ceux ci sont la suite de l'exhalation augmentée des membranes séreuses, telles que la plèvre, le péritoine et l'arrachnoïde, attaqués d'inflammation.

En un mot, par les *réactifs chimiques*, on ne découvre aucuns des élémens, *ni du lait, ni des lochies*, dans ces sortes de fluides épanchés: comparés chez les individus, de sexe différent, ils ont paru absolument avoir la même nature. Mais lorsqu'il y a suppression des lochies, pourquoi dans certains cas, voit-on se manifester presque subitement ou l'apoplexie ou la gangrène? Ceci ne peut

s'expliquer dans la pratique, à moins qu'on ne suppose précisement un reflux quelconque, enfin une métastase vers la tête ou vers un organe attaqué d'inflammation. Est-il bien certain d'ailleurs que le fluide supprimé ne subit pas les lois de la circulation? S'il n'en étoit pas ainsi, pourquoi, par exemple, la suppression des lochies n'occasionneroit-elle pas constamment l'inflammation de l'*utérus* et du *ventre*, de préférence aux *parties supérieures*; cependant on voit arriver le contraire. Enfin, si l'on ne conçoit pas un reflux direct dans la circulation, quand il y a suppression d'une évacuation, il faut au moins admettre la possibilité de ce reflux par la voie du tissu cellulaire et des absorbans; ce qui est avouer la métastase.

Or, suivant les lois de la circulation, l'homogénéite des fluides est le principal résultat de la coction. Ne seroit-ce

pas ainsi que l'on pourroit expliquer, pourquoi les épanchemens se ressemblent, à la suite des diverses inflammations, soit qu'il y ait eu ou non suppression d'une évacuation. Telles sont les observations que je soumets aux Médecins, qui interrogent plutôt la nature que les expériences chimiques.

N° V.

La femme d'Epicrates, chez Archigètes, est prise d'un frisson violent sans pouvoir s'échauffer. Trois jours après elle accoucha d'une fille. Le deuxième jour de sa délivrance, quoique son état fût généralement bon, les lochies, coulant bien, elle éprouva de la cardialgie et des douleurs aux parties sexuelles; une fièvre aiguë avec insomnie: un suppositoire fut suivi de soulagement; déjections de bile pures ténues, en petite quantité; urines noirâtres; douleurs de tête, du cou et des

lombes. Le sixième jour, à compter de l'invasion de la fièvre, le délire se déclara vers la nuit. Le septième, tout fut aggravé; point de sommeil, délire, altération, déjections entièrement bilieuses rougeâtres. Le huitième, frisson, un peu plus de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, douleur aux jambes, cardialgie, pesanteur de tête, sans délire; sommeil plus complet; suppression des selles. Le onzième, urine d'une meilleure couleur, avec un dépôt abondant, et un soulagement marqué. Le quatorzième, frisson; fièvre aiguë. Le quinzième, vomissement de bile jaune assez copieuse, suivie de sueur avec rémission de la fièvre : mais celle-ci devint aiguë dans la nuit; l'urine avoit un dépôt blanchâtre. Le seizième, exacerbation des symptômes, insomnie, délire. Le dix-huitième, soif, langue aride, insomnie, beaucoup de délire, douleur

aux jambes. Le vingtième, au matin, un peu de frisson, assoupissement, suivi d'un sommeil tranquille, puis de vomissement de bile noire en petite quantité; surdité vers la nuit. Le vingt-unième, pesanteur douloureuse dans tout le côté gauche; petite toux; urine épaisse, trouble, rougeâtre, point sédimenteuse; du reste, soulagement, mais sans que la fièvre se soit dissipée entièrement. Depuis le commencement, la gorge fut constamment rouge, douloureuse, avec rétraction de la luette, et fluxion continuelle d'une humeur âcre et ténue, salsugineuse. Environ le vingt-septième jour, point de fièvre, douleur légère au côté. Le trente-quatrième, récidive de la fièvre, évacuations bilieuses. Le quarantième, vomissement de bile noire en petite quantité. La maladie ne fut jugée complètement qu'au quatre-vingtième jour. La crise s'était annoncée dès le quin-

zième par le vomissement de bile, les sueurs et l'intermission de la fièvre avec un dépôt blanchâtre des urines. Le délire; qui avoit paru le sixième et septième jour, n'étoit que symptomatique. La cardialgie, jointe à la pesanteur de tête, le dixième, indiquoit le vomissement de bile, qui survint vers le quinzième. Des douleurs aux jambes s'étoient également manifestées le dixième jour; elles reparurent le vingtième. La surdité, à cette époque, loin d'être nuisible, étoit un signe salutaire. Le vingt-unième, la pesanteur dans le côté gauche avec douleur et une petite toux, tandis que les urines ne déposoient rien, pouvoit faire craindre une inflammation suivie de dépôt; l'urine épaisse, trouble, rougeâtre, quoique sans sédiment, prévint cette terminaison fâcheuse: dès lors il y eut du mieux, quoique avec de la fièvre. La fluxion catarrhale de la

gorge est un épiphénomène qui pouvoit devenir dangereux par la métastase de la fluxion sur le poumon. Celle-ci eût été suivie de la phthisie, en raison de la longueur de la maladie. Mais l'intermission de la fièvre le vingt-septième jour, à une époque critique, quoiqu'avec récidive le vingt-quatrième; les déjections bilieuses et le vomissement de bile, au quarantième, sont des signes évidens de la crise qui se fit par ces évacuations. La guérison ne fut complète qu'au quatre-vingtième jour, probablement à cause des anomalies qui survinrent à la suite de l'accouchement. Cette fièvre étoit bilieuse : les frissons avec cardialgie se sont déclarés dès le début de la maladie : la fièvre commença par être rémittente sous le type de tierce; elle devint ensuite intermittente, puis erratique, et cessa tout-à-fait par des évacuations critiques, notamment par des déjections, des vo-

missemens de bile, et des sueurs, qui ordinairement terminent les fièvres continues aiguës.

Observation 6 : (*Cléanacte*) citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 3e, à l'article des *Muqueuses ou Adéno-méningées*.

N° VII.

(Meton) fièvre ardente, bilieuse, inflammatoire (causus des anciens), citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 2e, à l'article des *méningo-gastriques*, ou bilieuses.

N° VIII.

Erasinus, après avoir soupé, ests aisi de fièvre ardente. Il passa une nuit mauvaise, ainsi que tout ce premier

jour. Le deuxième, exacerbation, délire. Le troisième, état pénible, le délire augmenta. Le quatrième fut très-agité; point de sommeil; les symptômes s'aggravèrent d'une manière effrayante avec découragement. Le cinquième, adoucissement, retour de la connoissance: vers midi, délire extrême; urine crue, extrémités livides; mort au coucher du soleil.

Cette fièvre étoit très-violente, toujours accompagnée de sueurs, et faisait craindre la phrénésie. Les hypochondres étoient élevés, les urines noires, avec des nuages floconneux, sans sédiment; les selles stercoreuses; la soif supportable; les convulsions survinrent au moment fatal avec des sueurs. La fièvre n'est devenue si promptement mortelle, que parcequ'elle a été suivie immédiatement de *phrénésie*, qui a amené les *convulsions*.

17.

On a lieu de douter si la phrénésie étoit primitive ou symptomatique : le météorisme et la tension douloureuse de de l'hypochondre, joints aux progrès rapides de la maladie, semblent désigner ici une inflammation de l'estomac ou du foie; et la fièvre ne seroit par conséquent que le causus ou fièvre ardente, avec cette complication : je ne serois donc pas éloigné de croire que la saignée auroit pu être ici très-utile.

N° IX.

CRITON fut pris, en marchant, d'une douleur très violente au gros orteil. Le premier jour, il s'alita, eut des frissons, du dégoût, et éprouva un peu de chaleur fébrile : la nuit, le délire se déclara. Le deuxième jour, une tumeur rouge accompagnée de tension, se manifesta sur tout le pied, jusqu'au talon; il survint des pustules noires (ou phlyc-

tènes), une fièvre aiguë, du délire, et des déjections de bile pure, très-abondantes. Mort au commencement du deuxième jour.

L'extrême rapidité de l'inflammation, mais surtout la violence de la douleur de l'orteil, la rougeur et la tension du pied, jusqu'au talon, ne laissent aucuns doutes sur la présence d'un érysipèle, qui dégénéra promptement en gangrène : les *pustules noires*, ou *phlyctènes* en sont la preuve. Doit-on supposer ici une *pustule gangréneuse* ? la douleur étoit intolérable; dans la *pustule maligne*, au contraire, on éprouve plutôt une démangeaison ou prurit, qu'une violente douleur. Cependant la mort, arrivée presque subitement le deuxième jour, feroit encore douter, s'il ne faut pas l'attribuer à la *pustule maligne*. Mais sous aucun rapport on ne peut comparer cette affection à une attaque de goutte.

N° X.

Clazomène, cité dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre IVe, *genre des adynamiques* ou *putrides*.

N° XI.

La femme de Dromeade, qui étoit accouchée d'une fille, et dont l'état paroissoit généralement bon, le second jour de sa délivrance, est prise d'un frisson violent; et de fièvre aiguë. Aussitôt douleur de l'hypochondre avec dégoût, frissons, anxiétés, et insomnie qui continue les jours suivans; respiration rare et grande, entrecoupée et haute ou sublime. Le deuxième jour, depuis le frisson, déjections alvines, faciles, urines blanchâtres, troubles comme celles qu'on a agitées après un long repos, et sans sédiment. La nuit

point de sommeil. Le troisième jour, vers midi, fièvre aiguë accompagnée de frisson, même état des urines; douleur de l'hypochondre, dégoût, nuit pénible, insomnie; sueur froide, universelle, suivie d'un prompt retour de chaleur. Le quatrième, diminution de la douleur de l'hypochondre; pesanteur douloureuse de tête, avec assoupissement; quelques gouttes de sang du nez; langue aride, soif, urines ténues, huileuses; un peu de sommeil. Le cinquième, altération, dégoût, même état des urines; point de déjections; vers midi, beaucoup de délire, promptement suivi du retour de la connoissance; efforts pour se lever et assoupissement comateux, léger refroidissement; la nuit, sommeil; délire. Le sixième jour, au matin, frisson, auquel succède promptement la chaleur; sueur générale, froid des extrémités; délire, respiration rare et grande; peu après,

17...

convulsions qui commencent à la tête, et auxquelles succède une mort prompte.

Cette maladie est une fièvre ardente phrénétique du genre adynamique ou typhus. On doit être surpris qu'il ne soit pas fait mention de la suppression des lochies : au contraire, il est dit que tout alloit bien ; ce qui ne peut même faire présumer leur interruption. La douleur de l'hypochondre, le dégoût, les anxiétés, la fièvre accompagnée de frisson, quoique avec rémittence des accès, pouvoient avoir rapport à l'inflammation des organes gastriques. Le quatrième jour, la douleur diminua ; alors survint une pesanteur douloureuse de tête : dans les fièvres aiguës, c'est ordinairement un présage de convulsions : elles se manifestèrent le sixième jour, et furent suivies de la mort.

Dès le commencement, la respiration rare et grande, entrecoupée, le délire

avec insomnie, annonçoient un grand trouble dans le genre nerveux, et faisoient craindre la phrénésie ; la fièvre qui étoit très-aiguë, en devint une cause directe. On ne dit pas quel étoit l'état du pouls, mais tout fait présumer que la fièvre n'étoit pas sans complication : il y eut seulement quelques gouttes de sang du nez; probablement à cause de la pléthore; alors une hémorrhagie abondante devenoit la crise de la maladie. L'engorgement du cerveau a été immédiatement suivi de la phrénésie. En telle circonstance, en supposant que l'écoulement des lochies ne fût pas régulier, la saignée n'étoit peut-être pas indiquée; mais les sangsues à la vulve, les vésicatoires aux jambes, l'ipécacuanha et les antispasmodiques nous paroîtroient aujourd'hui indispensables.

N° XII.

Exemple d'un hépatite aiguë, cité dans la Nosographie de M. le professeur Pinel, à l'article des phlegmasies.

Dans cette observation, la fièvre se déclara seulement le quatrième jour : elle fut précédée de vomissement de bile, de fièvre aiguë et d'inflammation avec tension de l'hypochondre droit; les urines rouges, épaisses, sans sédiment; la soif médiocre. Le cinquième jour, urine huileuse, très-copieuse; continuation de la fièvre. Le sixième au soir, beaucoup de délire; la nuit insomnie. Tout fut aggravé; le septième jour; même état des urines; loquacité, avec une violente agitation. Une légère irritation du ventre fut suivie d'évacuations liquides, troubles mêlées de vers lombrics; nuit pénible. Le matin après un frisson violent, fièvre aiguë; sueurs copieuses avec

intermission apparente de la fièvre : insomnie, et des alternatives de sommeil: au réveil, refroidissement et sputation; le soir délire; peu après, vomissement de bile noire en petite quantité. Le neuvième jour, refroidissement: violent délire, insomnie. Le dixième, douleurs aux jambes; exacerbation des symptômes; délire : mort le onzième jour.

On voit encore ici, l'exemple d'une fièvre ardente bilieuse, compliquée d'inflammation. Les paroxysmes sont visibles les cinquième, septième, neuvième, dixième et onzième jours. Le vomissement qui survint au commencement et qui se répéta le neuvième jour, annonce une affection aiguë du foie. *Apollonius d'Abdère*, n° XII. 2e sect. 3e liv., est un exemple de la même affection devenue chronique. On s'aperçoit également de l'inflammation de l'estomac dans l'observation n° XIII.

17.....

3ᵉ liv. *Philistes*, mal. IVᵉ du même livre présente tous les symptômes du typhus et meurt phrénétique. Enfin nous avons l'observation d'une fièvre continue bilieuse, compliquée de pleurésie dans l'histoire d'Anaxion, malade VIIIᵉ du 3ᵉ liv.

Je puis avancer, je crois, sans crainte de me tromper, qu'Hippocrate ayant sans cesse devant les yeux son plan didactique, s'est proposé spécialement pour parvenir à ce but, dans les 1ᵉʳ et 3ᵉ livres des épidémies, d'offrir à la méditation des médecins, les exemples les mieux choisis de fièvres bilieuses inflammatoires, réunies à divers genres de complications, notamment à l'affection des viscères avec les types particuliers de plusieurs genres de fièvres. Il est facile de remarquer, combien sont futiles et erronées les objections de ceux qui ont reproché à notre auteur de n'avoir pas su préserver de la mort la majeure partie des malades qu'il a

traités; tandisque nous voyons tous les jours devenir funestes les mêmes maladies, parcequ'elles sont en effet les plus dangereuses par leurs complications. Communément une fièvre ne devient mortelle que parcequ'elle attaque un organe essentiel à la vie : c'est justement ce qu'a voulu faire sentir Hippocrate. On remarque dans la 2e constitution du 1er livre, que les fièvres bilieuses hémitritées, ou rémittentes du genre des doubles tierces, ont regné avec des symptômes plus ou moins pernicieux; on ne pouvoit donc attendre d'Hippocrate qu'il guérît tous les malades; surtout dans une épidémie. On doit lui savoir gré au contraire, d'avoir si bien choisi ses exemples pour les rattacher à l'enseignement d'après sa méthode didactique.

No XIII.

Une fièvre aiguë, pernicieuse, qu'on

pourroit nommer apoplectique, caractérise l'observation ci-jointe. Cette maladie attaqua une femme grosse d'environ trois mois : aussitôt il survint des douleurs au cou, à la clavicule et à la main droite, avec perte de la voix et paralysie de la main gauche ; il y eut du délire : la nuit fut mauvaise avec insomnie ; trouble d'entrailles, et déjections de bile pure, ténues. Le quatrième jour, aphonie, douleurs générales : tuméfaction douloureuse de l'hypochondre, insomnie, délire ; selles liquides, urines ténues, d'une mauvaise couleur. Le cinquième jour, à peu près de même ; rémission de la fièvre. Le sixième, état sain des fonctions intellectuelles, soulagement général ; retour de la connoissance ; intermission de la fièvre pendant trois jours. Le onzième, elle reparoît et devient aiguë, après un frisson violent. Le quatorzième, vomissement de bile assez copieux, sueur,

plus de fièvre, quoiqu'il y eût encore des douleurs; la maladie est jugée.

On est étonné, dans cette observation, qu'il ne soit pas fait mention d'une fausse couche; tout sembloit la faire présumer: la fièvre aiguë et la violence des douleurs en étoient des indices à peu près certains. La paralysie de la main gauche, tandisque des douleurs se manifestoient du même côté, n'annonçoit pas qu'elle dût avoir des suites bien longues, quoique d'ailleurs ce fût un symptôme très-dangereux : elle s'est terminée par des sueurs. Le septième jour, un tremblement suivi d'un léger *coma* et de délire, menaçoit en quelque sorte de phrénésie; cependant la maladie quoique très-violente ne devint pas mortelle. Les déjections et le vomissement de bile, le quatrième jour, avec les sueurs, étoient *critiques*. Si l'état de pléthore sanguine se fût joint

à la bile, on auroit l'exemple d'une fièvre ardente, bilieuse inflammatoire; mais, dans cette observation, les symptômes les plus graves, tels que l'aphonie, la paralysie de la main et les convulsions, annonçoient cette fièvre comme pernicieuse. Cependant elle s'est terminée par les sueurs : et celles-ci deviennent critiques dans l'apoplexie légère. La saignée, en pareil cas, eût été mortelle; les vésicatoires aux jambes paroissoient mieux indiqués. Le ventre très-lâche, et les selles bilieuses, liquides, ne semblent laisser aucuns doutes sur l'absence de la pléthore sanguine. Nous eussions employé avec succès le quinquina; mais surtout l'ipécacuanha et les vésicatoires: tels sont du moins en pareille circonstance les moyens thérapeutiques les plus usités.

N° XIV.

Melidie éprouva des douleurs à la tête, au cou et à la poitrine; aussitôt elle fut prise de fièvre aiguë, et la menstruation s'annonça avec des douleurs générales, continuelles. Le sixième jour, assoupissement, dégoût, avec frisson et rougeur des joues; léger délire. Le septième jour, sueur, intermission de la fièvre; continuation des douleurs; récidive de la fièvre; sommeil interrompu; urines toujours d'une bonne couleur, mais ténues. Déjections bilieuses, ténues, mordicantes, en très-petite quantité, ensuite noires, fétides; dépôt blanchâtre des urines; sueurs : la maladie est jugée entièrement au onzième jour.

Dans cet exemple, on reconnoît le *causus* des anciens, ou fièvre ardente inflammatoire; mais la maladie dénuée

de toute complication ou inflammation intérieure des viscères, devoit être livrée à la nature. Au commencement, la menstruation, avec rougeur des pommettes, annonce évidemment la pléthore; quoiqu'il ne soit pas fait mention si les règles ont été abondantes, on ne pouvoit employer la saignée qu'en cas de suppression. Les douleurs générales, avec des urines ténues, d'une bonne couleur semblent être favorables à la saignée : cependant les déjections bilieuses, âcres, mordicantes, noires et fétides, et les sueurs, devinrent la guérison naturelle de la fièvre et par conséquent la crise de la maladie.

FIN DES COMMENTAIRES DU Ier LIVRE.

COMMENTAIRES

SUR LE TROISIÈME LIVRE

DES ÉPIDÉMIES.

Les manuscrits même les plus complets varient au sujet des caractères ajoutés à la fin des Observations, tant pour la figure de ces caractères, que pour leur nombre. Je passerai rapidement sur ces deux articles; mais je m'arrêterai de préférence sur le sens qu'on doit attacher à chacune des lettres finales après chaque Observation; parce qu'évidemment ces lettres tiennent lieu de plusieurs phrases : elles servent de texte aux phénomènes principaux rap-

portés dans l'histoire des maladies, et particulièrement de leurs terminaisons. Tandis que dans le premier livre, Hippocrate a soin de joindre, à la fin des observations, une récapitulation succincte de la maladie; dans le troisième livre, il s'est servi seulement de caractères algébriques, peut-être pour mettre de la diversité dans son récit; ou mieux encore, ces caractères sont-ils les signes primitifs qu'Hippocrate aurait tracés pour se rappeler ses observations, et pour faire naître l'idée de suivre une marche semblable? Je crois devoir attribuer à l'intention délicate de l'écrivain, cet ingénieux moyen de reproduire sous une forme nouvelle, une récapitulation, qui souvent répétée n'eût été que fastidieuse. Quoi qu'il en soit, chaque caractère porte avec lui une signification déterminée : par exemple, chez les Grecs, le θ étoit le

signe représentatif de *l'arrêt fatal*. θανατον, *la mort*. L'Υ au contraire est toujours pris pour Υγιης, d'Υγεία *santé*, *guérison*. On peut donc déjà conclure de ces observations, que toutes les histoires de maladies à la fin desquelles se trouve cité le θ, présentent un tableau de symptômes plus ou moins funestes; tandis que celles dont les caractères algébriques finissent par l'Υ, sont accompagnées des signes ordinairement *les plus favorables*. De même le Π, comme lettre initiale, soit l'E renversé, soit le T, qui n'en sont que des variétés dans les manuscrits (du moins pour ce qui concerne les caractères cités à la fin des observations), le Π, au commencement, se traduit toujours par πιθανον εςι. Il *est probable*; avec les autres lettres, tantôt il désigne *le nombre*, Π́ 80 tantôt il signifie la *quantité*, πληθος, πληθει : il en est de même du Κ pour le nombre 20,

κζ' 27. μ' 40. OΥ, se traduit par ουρων, Δ, par διαχωρημάτων, διαχόρουντων, *ce qui est évacué, déjection*. E est aussi pour le *nombre* 5; ou, il exprime le mot entier, ἐπισχεθέντων *supprimées*, soit les *évacuations du ventre* ou *de la vessie*. Ailleurs, l'Υ avec les autres lettres se rend par ὑπόστασις, *hypostase, dépôt, abcès, sédiment*. On se décide pour le choix, d'après l'histoire même de la maladie. Ξ se traduit par ἐξίοντων *sortant* et se rapporte aux *évacuations*; quelquefois la lettre ξ se prend pour ξάντων, *jaunes*, et *le mot bile*. ζ. est pour le *nombre* 7; ιά, 11, ιδ' 14. λ, 30. ιδ sans accent se traduit par ἱδρώτων, *sueurs*, Χ. χολώδεων, *bilieuses*, *les déjections et les urines*: ῥύσις, *flux*. le φ. à la fin des lettres, se traduit par φθίσις *phthisie*. cette espèce de clef, doit suffire pour nous faire juger du sens le plus probable attaché aux caractères algébriques ajoutés à la fin des observations. Une chose beau-

coup plus importante doit nous occuper; c'est de faire connoître le genre particulier des maladies, par la voie de l'analyse, ainsi que nous en avons donné des exemples dans le premier livre.

N° I.

Cette première observation désigne ici une fièvre ardente phrénétique ou typhus. On suppose d'après les lettres finales que le sujet a guéri par la quantité des urines; et en même temps, on a lu auparavant, qu'il lui est survenu au fondement un abcès critique, avec strangurie : quoique les urines ne cessassent pas d'être ténues ou de présenter de légers nuages. Pour nous éclairer sur cette maladie, nous sommes obligés de mettre sous les yeux l'observation entière : Pythion, qui habitoit auprès du temple de terre, éprouva d'abord un tremblement des mains, et fut pris de fièvre aiguë et de délire dès le premier jour.

Le deuxième, tout fut aggravé. Le troisième à peu près même état. Le quatrième, déjections de bile pure, mais en très-petite quantité. Le cinquième, exacerbation des symptômes, sommeil interrompu, suppression des selles. Le sixième, crachats variés, rougeâtres. Le septième, distorsion de la bouche. Le huitième, redoublement général, continuation du tremblement. Depuis le commencement, urines ténues, décolorées avec des nuages suspendus au milieu : le soir, sueur, crachats un peu cuits ; la maladie est jugée. Mais à cette époque, passé le quarantième jour après la crise, une suppuration se manifesta sur les voies urinaires et au fondement, et il y eut apostase avec strangurie. Doit-on supposer deux dépôts, l'un au fondement, et l'autre à la vessie ? La dénomination de ϛραγγουρίωδης ἀπόϛασις, annonce-t-elle des urines purulentes rendues avec douleur ?

Dans la deuxième constitution des épidémies, on lit le passage suivant : « Le » seul signe favorable, celui auquel » la plupart des malades durent leur » guérison, même dans un extrême » danger, ce fut la strangurie : elle » étoit longue et pénible; les urines » devenoient épaisses, variées, rouges » purulentes avec douleur. Tous ceux » qui en eurent de semblables, guéri- » rent sans exception ». Comme je l'ai dit précédemment, tout annonce ici une fièvre ardente phrénétique. Le délire, la surdité, les petits tremblements ou soubresauts des tendons, la distorsion de la bouche, sont des symptômes essentiels de l'affection du cerveau. Seroit-ce une fièvre rémittente pernicieuse, sous le type de double tierce? Cette maladie semblait ne pouvoir se terminer que d'une manière funeste, comme l'apoplexie. Cependant la légère paralysie

de la mâchoire d'un côté, mais seulement au septième jour, s'est dissipée entièrement par les sueurs. La fièvre, qui devint toujours plus aiguë jusqu'au huitième jour, a donné lieu à la phrénésie : celle-ci n'était que symptomatique; il n'est donc pas étonnant qu'elle se soit dissipée avec la fièvre, par les sueurs, puisque l'apoplexie qui lui eût succédé se termine elle-même par cette voie.

D'un autre côté le jugement n'étoit qu'imparfait, les urines n'avaient aucuns signes de coction, au moment de la crise; ce qu'Hippocrate a grand soin de faire remarquer; et il ajoute que quarante jours après la crise, c'est-à-dire le cinquantième de la maladie, survint une suppuration au fondement; et il y eut en outre apostase avec strangurie. S'agiroit-il seulement de la matière purulente entraînée avec les uri-

nes par métastase, ou d'un dépôt par congestion; et qu'elle en a été l'origine? Quoique la maladie fût jugée le dixième jour, les urines se maintinrent ténues, c'est-à-dire dans l'état de crudité, même après le quarantième jour, qui est le terme prolongé des maladies aiguës (Aph. 36. Sect. IV), et à cette époque se manifesta la suppuration. Peut-être au lieu d'ἀπάςασις, faut-il lire ὑπόςασις, *hypostase*, *dépôt*, *sédiment*. On sait combien les copistes ont pris souvent l'un pour l'autre dans les manuscrits. En admettant υποςασις, cela ôterait toute équivoque, tandis qu'on exprimeroit formellement que les urines devenues sédimenteuses, s'accompagnèrent de strangurie. Mais, ἀπόςασις est ici pour marquer le changement critique des urines, et fait au moins présumer que celles-ci étoient purulentes. D'où provenoit donc le pus?

18.

Le sixième jour, le malade rendit des crachats variés, rougeâtres, qui au dixième étoient un peu cuits. Les urines étoient ténues; la crise étoit imparfaite : peut-on supposer qu'il y ait eu suppuration vers la poitrine, et ensuite métastase sur les voies urinaires? Il n'y auroit là rien d'impossible; la suppuration au fondement, le cinquantième jour de la maladie, sembleroit au contraire être la suite de cette métastase avec la strangurie, qui eut lieu par apostase sur la vessie;car on a vu quelquefois ce genre de crise survenir dans les fièvres pernicieuses, soit rémittentes, soit continues. Précédemment, le malade a rendu des crachats rougeâtres; ce qui pourrait avoir rapport à une inflammation lente de la plèvre ou du poumon. On ne remarque pas que le malade se soit plaint de douleur de côté; mais l'on sait qu'un des caractères particuliers de l'inflammation

lente du poumon, est de n'exciter aucune douleur, quoiqu'après la mort des sujets attaqués de fièvre lente, on ait trouvé des abcès dans la poitrine, et les poumons en partie détruits. Enfin, il peut s'être formé un dépôt par congestion, conséquemment sans inflammation précédente, comme cela arrive souvent dans les fièvres pernicieuses. La strangurie peut avoir existé par sympathie du rectum avec la vessie: mais le mot αποςασις semble particulièrement désigner ici le changement de qualité des urines et la crise de la maladie: ainsi il est à présumer que la strangurie a été produite par des urines épaisses variées, rouges, contenant beaucoup de sédiment, ou entièrement purulentes; en un mot, telles que dans la deuxième constitution épidémique. On lit à la fin de l'observation les caractères suivants : Π. Π. ΟΥ. Μ. Υ. représentés par ces mots.

πιθανὸν πλῆθος οὔρων τεσσαράκοςῃ ὑγείαν que Galien traduit par une phrase pleine, ainsi qu'il suit: πιθανον εἶναι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐκκριθέντων οὔρων αὐτὸ λυθῆναι τὸ νόσημα, καὶ ὑγιῆ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον τῆ τεσσαρακοςῆ τῶν οὔρων, c'est-à-dire que par la quantité des urines évacuées la maladie s'est terminée, et que celui qui en était attaqué a totalement recouvré la santé le quarantième jour. Cette explication est conforme à l'espèce d'introduction que j'ai fait précéder sur le sens original de ces *caractères*.

N° II.

Le malade qui est le sujet de cette observation eut une fièvre aiguë, et devint ictérique le sixième jour. Dès le commencement, douleur à la tête et aux lombes, surdité, langue aride, insomnie, peu d'altération; urines épaisses, rougeâtres, selles recuites; tension de l'hypochondre. Le cinquième jour,

délire. Le quatorzième, intermission de la fièvre, suivie de récidive le vingt-quatrième; mort le vingt-septième. On voit encore ici l'exemple d'une fièvre ardente, qui doit être une variété du typhus. Jusqu'au dix-septième jour, le malade ne put rien prendre; ce qui suppose un grand dégoût : le défaut de soif, la langue aride, une sorte de sommeil comateux, la surdité jusqu'à la fin, indiquent la phrénésie. Les urines constamment ténues, décolorées, et les selles toujours liquides, dénotent l'absence de toute coction et la chute des forces; l'anaudie le vingtième jour en est une preuve.

La fièvre avoit cessé le quatorzième jour sans sueurs, et les urines étoient ténues, c'est-à-dire crues : il n'y eut donc aucune évacuation critique; on devoit craindre une récidive : celle-ci arriva le dix-septième jour; la chaleur fébrile se

18...

changea en fièvre aiguë ; le vingtième, l'intermission se répéta, mais avec absence de sueurs. La foiblesse devint extrême: Le vingt-quatrième, chaleur fébrile, relâchement du ventre, selles liquides; langue aride, mort le vingt-septième. Après l'apyrexie, la fièvre redevint aiguë; elle s'annonça ainsi sous le type de rémittente. Elle étoit de nature bilieuse ou gastro-adynamique, et devint mortelle par la présence continuelle du dégoût qui s'opposa aux bons effets d'un régime restaurant. Il est évident en pareille circonstance, qu'il eût été absolument nécessaire de faire vomir au commencement, puis de recourir aux purgatifs doux, et au quinquina, surtout dans les intervalles d'apyrexie. Mais Hippocrate étoit dépourvu de ce médicament héroïque ; les vésicatoires aux jambes me paroissent aussi très-bien indiqués, par toute la suite de cette observation. A la fin, on lit les

caractères suivans : Π. Ε. Κ. Ζ. Θ. que l'on traduit par πιθανὸν ἐπισχεθέντων τῶν διαχωρούντων, κατὰ τὴν εἰκοςὴν ἑβδόμην θανάτον; il est probable que par la suppression des évacuations, la mort arriva le le vingt-septième jour. C'est là l'explication de Galien. Je ne suis pas de son avis; je pense au contraire qu'il faut lire ἐξιόντων au lieu de ἐπισχέθεντων, ce qui annonce que les évacuations devenues excessives, jointes à la foiblesse, ont été cause de la mort, le vingt-septième jour. Cela est prouvé par la fin même de l'observation.

Nº III.

L'HOMME du jardin de Dealcès éprouvoit depuis quelque temps une pesanteur de tête avec douleur à la tempe droite. Il est saisi, à la suite d'une cause légère, d'une fièvre violente qui l'obligea à s'aliter. Le deuxième jour, il rendit

18....

un peu de sang pur par la narine gauche. Les déjections alvines étoient faciles excrémentitielles; les urines ténues, variées, avec des nuages dispersés au milieu, ayant la consistance d'une farine grossière, et semblables au sperme. Le troisième jour, fièvre aiguë, déjections noires, ténues écumeuses avec un dépôt livide qui se remarquoit également dans l'urine; celui-ci étoit visqueux; il y avoit assoupissement et difficulté des mouvemens. Le quatrième jour, vomissement de bile jaune, en petite quantité, puis tout-à-fait verte : quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche; même état de l'urine et des déjections; sueur à la tête et aux clavicules. Gonflement et tuméfaction de la rate; douleur de sciatique du côté droit, avec une légère tension de l'hypochondre droit; la nuit insomnie, léger délire. Le cinquième jour, déjections plus copieuses, noires, écu-

meuses, avec un dépôt noir : insomnie, délire. Le sixième, déjections noires, grasses, visqueuses, fétides; sommeil; un peu plus de présence d'esprit. Le septième, langue sèche : soif, insomnie, délire, urines ténues, d'une mauvaise couleur. Le huitième, déjections noires, en petite quantité et compactes, sommeil; exercice de la raison; peu de soif. Le neuvième, frisson; fièvre aiguë, sueur suivie de refroidissement; délire, strabisme de l'œil droit, langue aride, soif, insomnie. Le onzième, la connaissance étoit parfaite, intermission de la fièvre; sommeil; urines ténues au moment du jugement. La fièvre cessa pendant deux jours, et revint le quatorzième : aussitôt perte de sommeil; la nuit, léger trouble suivi d'un délire complet. Le quinzième, urine trouble, comme celle que l'on a agitée après un long repos; fièvre aiguë, délire, insomnie; douleurs aux jambes et aux

genoux. Un suppositoire fit rendre des matières noires. Le seizième, urines ténues, avec suspension au milieu. Le dix-septième au matin, froid des extrémités; le malade cherchoit à se couvrir; fièvre aiguë, sueur générale suivie de soulagement: état meilleur des fonctions intellectuelles, mais sans cessation de la fièvre; altération, vomissement de bile jaune, en petite quantité; déjections stercorales, et peu après, de matières noires, ténues; urines crues de mauvaise couleur. Le dix-huitième, trouble des idées, assoupissement. Le dix-neuvième, même état; urines ténues. Le vingtième, sommeil; exercice de la raison; sueurs, apyrexie; point de soif; urines ténues. Le vingt-unième, léger délire, et altération peu sensible; douleur de l'hypochondre, et palpitation continuelle aux environs de l'ombilic. Le vingt-quatrième, urines sédimenteuses, entière connoissance. Le

vingt-septième, douleur de sciatique du côté droit; urine ténue avec sédiment. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit, urine ténue. Le quarantième, déjections pituiteuses assez copieuses; sueur générale, très-abondante, suivie de la terminaison entière de la maladie. ΠΠ : Π. Μ. ΔΙ. ΙΔ. Μ. Υ. Πιθανὸν πλῆθος μελάνων διαχωρημάτων καὶ ἱδρώτων τεσσαρακοστῆ ὑγείαν Il est probable que la guérison eut lieu au quarantième jour, au moyen des évacuations noires, très-abondantes et des sueurs.

Cette description annonce une fièvre ardente du genre adynamique ou typhus : les déjections fétides, grasses, noires, livides; les urines toujours crues ou noires; le délire, l'insomnie, la soif, l'aridité de la langue, en sont les symptômes les plus remarquables; et aussi les sueurs à la tête et aux clavicules. Le gonflement avec tuméfaction de la rate,

et la tension de l'hypochondre droit, annonçoient aussi l'affection du foie. Le neuvième jour, il y eut un redoublement et intermission de la fièvre. Le onzième, jusqu'au quatorzième, alors un paroxysme se déclare; il se prolongea toute la nuit avec insomnie et délire. Le quinzième, nouveau paroxysme, avec un mieux sensible. Ce jour-là, il y eut un vomissement de bile jaune; et des déjections de matières noires; ce qui est un commencement de crise. Mais les urines, qui étoient toujours crues, annonçoient une crise incomplète. Depuis le dix-huitième jour jusqu'au vingt-quatrième, il ne fut plus possible de juger la fièvre, que par le trouble des idées et le délire; alors les paroxysmes étoient beaucoup plus foibles : mais la nature de la fièvre étoit rémittente. Le vingt-unième jour, il y eut des sueurs; et seulement au vingt-

quatrième, les urines furent sédimenteuses. On pouvoit alors prévoir la fin heureuse de la maladie. Le vingt-septième, la douleur sciatique du côté droit, que l'on a remarquée dès le quatrième jour, reparoît de nouveau. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit; enfin ce ne fut qu'au quarantième jour qu'il survint des sueurs générales et des évacuations pituiteuses, qui terminèrent la fièvre.

Il me paroît prouvé que nous eussions peut-être abrégé de beaucoup la durée de cette fièvre par les légers vomitifs et les purgatifs réunis au quinquina. Un suppositoire, le seul médicamment dont il est fait mention le quinzième jour de la fièvre, est à peu près nul. Mais si l'on considère que la fièvre étoit ardente, et que le quatrième jour le malade rendit quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche, on sera convaincu

qu'il eût été dangereux d'employer des vomitifs ou des purgatifs violents, comme l'euphorbe et l'ellébore, qui étoient en usage du temps d'Hippocrate.

SECTION II, IIIe LIVRE.

No IV.

Le malade étoit adonné à la boisson : depuis long-temps il se plaignoit de douleurs de tête. Le premier jour, il vomit des matiers bilieuses jaunes en petite quantité, et fut pris d'une fièvre aiguë accompagnée de douleurs continuelles et de tension de l'hypochondre droit avec inflammation intérieure. Dès le deuxième jour, surdité et insomnie, urine claire, avec suspension au milieu; sommeil laborieux : nuit pénible. Le troisième jour, exacerbation des symptômes. Le quatrième, convulsions; mort le cinquième. Tout annonce ici une terminaison fatale : le vomissement de matiè-

res jaunes, puis tout-à-fait vertes, dans les douleurs de tête est un symptôme mortel, et aussi le sommeil pénible. La tension de l'hypochondre réunie au vomissement, étoit-elle produite par l'inflammation du *diaphragme*, comme on le prétend d'après le sens des lettres finales ΠΠ. Φ. Δ. Ε. Θ. ΚΚ; c'est-à-dire πιθανὸν φρενῶν διάθασιν πεμπτῃ θάνατον κάκιςον? Il est probable que l'inflammation de la *région phrénique*, *du centre épigastrique*, occasionna, le cinquième jour, une mort pénible. La surdité dès le deuxième jour, le sommeil pénible, l'exacerbation rapide des symptômes, la fièvre aiguë accompagnée de douleurs; enfin les convulsions le quatrième jour ne laissent aucuns doutes sur le véritable caractère de la maladie. La phrénésie étoit-elle symptomatique, et la maladie principale une fièvre aiguë bilieuse? L'extrême violence des symptômes,

comparée aux causes antécédentes qui avoient agi spécialement sur le cerveau, comme les douleurs anciennes de tête, et les excès dans la boisson, ont produit l'engorgement des veines céiébrales, et la fièvre aiguë qui s'est déclarée, a été immédiatement suivie de phrénésie. Le vomissement de bile pouvoit être *symptomatique.* L'inflammation profonde de l'hypochondre droit fait douter si la *phrénésie* étoit réellement *idiopathique.* La fièvre n'a été suivie d'aucun paroxysme bien sensible; tous les symptômes se sont aggravés, en même temps, au point qu'ils dépendent entièrement des progrès de l'*inflammation :* donc la phrénésie est essentielle. La saignée eût été d'un très-grand secours; car je ne puis voir ici une fièvre purement rémittente pernicieuse : les douleurs et la tension de l'hypochondre seroient pour nous une contre-

indication du quinquina; ce qui me fait d'autant plus regretter qu'Hippocrate n'ait pas mis en usage en pareil cas la saignée.

N° V.

CETTE observation indique une fièvre bilieuse, rémittente, sous le type de tierce. Elle est citée par M. le professeur Pinel, dans sa Nosographie, et je l'ai rapportée en entier dans mon synopsis des fièvres, ordre IIe, à l'article des fièvres bilieuses ou *méningo-gastriques*. La fièvre s'est déclarée à la suite d'excès dans la boisson, avec douleur gravative de la tête; le malade rendit des selles bilieuses. Le troisième jour, tremblement de la lèvre inférieure. Ce symptôme annonçoit un vomissement de bile, lequel arriva le seizième jour: alors il pouvoit être critique. En effet il y eut par cette voie une évacuation de bile jaune

assez abondante, quoique les déjections fussent constamment bilieuses, pures et ténues; qu'il y eût du délire et des insomnies. On remarque qu'après un frisson violent, le septième jour, et une fièvre aiguë, survint une sueur universelle qui jugea la maladie. Les urines étoient ténues, d'une bonne couleur, avec suspension au milieu. Le huitième jour, elles contenoient un sédiment rare, blanchâtre; ce qui est un signe de coction. Mais la crise étant encore imparfaite, le quatorzième jour il y eut de nouveau des sueurs. Il est probable que, les quatre jours précédents, il ne s'étoit passé rien de remarquable. Le seizième, vomissement de bile; le dix-septième, frisson suivi de fièvre et sueurs : les urines gagnèrent pour la couleur; plus de délire dans la récidive. Le dix-huitième, chaleur fébrile; urines ténues, avec suspension au milieu : un peu de délire. Le

dix-neuvième, plus de fièvre, urines sédimenteuses. Le vingtième, terminaison de la fièvre.

ΠΙΙ. Χ. Π. Δ. ΟΥ. Κ. Υ. Ce qui signifie *πιθανὸν χολώδεων πλῆθος διαχωρούντων οὔρων εἴκοστῃ ὑγείαν*, qu'il est probable que les déjections bilieuses et des urines abondantes amenèrent la guérison le vingtième jour.

Quoique Hippocrate ne cite presqu'aucune médication, peut-on raisonnablement supposer qu'il n'en ait employé aucune (à l'exception de la saignée du bras et des suppositoires), dont on trouve un ou deux exemples dans ses Observations? Presque jamais il ne fait mention ni des vomitifs, ni des purgatifs. Il sembleroit cependant, si nous avions à traiter une maladie semblable, que l'émétique au commencement, les laxatifs et purgatifs au milieu et à la fin, pourroient en abréger la durée. Cette objection, toute spé-

cieuse qu'elle paroît, n'est rien moins que fondée : quoique nous soyons environnés de tous les moyens thérapeutiques, qui manquoient à Hippocrate, nous ne pouvons néanmoins le plus souvent empêcher la fièvre de suivre ses périodes accoutumées, et de se prolonger aux quatorzième et vingtième jours, évidemment les deux termes les plus communs des maladies aiguës et des fièvres continues, comme je l'ai exprimé dans la nouvelle correction de l'aph. 23, sect. II et 37, sect. VII, texte de mon édition. Enfin les fièvres adynamiques, malgré l'emploi du quinquina vont aux trentième et quarantième jours, ce qui est également indiqué par la nouvelle correction de l'aph. 36, sect. IV. texte de mon édition. Or, ces effets, qui sont constants et réguliers dépendent des mouvements naturels, en vertu desquels s'opèrent la crise et la coction. Il faut un

certain temps pour que cela ait lieu ; et c'est la plus forte objection qu'on puisse faire à ceux qui prétendent guérir toutes les fièvres par les médicamens. Tous les jours nous voyons des fièvres tierces et quartes se terminer sans quinquina : en général, l'on a soin de faire vomir et de purger au commencement des fièvres intermittentes et rémittentes, surtout bilieuses. En agissant ainsi, on favorise la coction et la crise ; il faut observer que la fièvre elle-même est nécessaire pour la coction et assimiler les humeurs. En effet, après des évacuations bilieuses chez les personnes attaquées d'esquinancie bilieuse, il succède ordinairement une petite fièvre continue qui achève la coction : elle s'annonce seulement par la lividité des ongles, et assez régulièrement vers le soir. Certes, ce n'est plus à la présence de la bile dans l'estomac et les intestins, qu'il

faut attribuer la fièvre; mais bien à la portion de bile passée dans la circulation: jusqu'à ce que cette humeur soit entièrement détruite, assimilée ou évacuée, le mouvement fébrile continue; c'est pourquoi l'emploi prématuré du quinquina, qui s'oppose à la fièvre, est nuisible au lieu d'être utile. Aussi est-il expressément annoncé dans les Prénotions de Cos, que tout ce qui s'oppose à la fièvre, sans des signes légitimes de coction, est absolument mauvais. Sur la fin des maladies, les amers, les toniques, et surtout le quinquina, les vins amers et médicamenteux, en augmentant les forces, abrégent évidemment la coction: ajoutez qu'en donnant du ton à l'estomac ils servent à produire une meilleure élaboration du chyle; mais à moins qu'il n'y ait un état de langueur et faiblesse du pouls; on ne doit pas se presser de donner le quinquina: il faut plutot insister sur

les apéritifs, diurétiques, et de temps en temps donner quelques purgatifs : à la fin les amers sont les mieux indiqués. Telle est en abrégé, la méthode qu'il faut suivre dans le traitement des fièvres. Quand la maladie est modérée, il faut la livrer à la nature, à l'exemple d'Hippocrate.

N° VI.

Dans la première constitution, on remarque tous les phénomènes rapportés dans cette observation : la plupart des malades, dit Hippocrate, depuis le commencement, avoient la gorge douloureuse, rouge, enflammée, avec fluxion continuelle sur cet organe; d'une humeur âcre et salsugineuse ; un dégoût absolu de toute espèce d'alimens, et peu de soif; du délire aux approches de la mort; particulièrement chez les phthisiques.

Nous voyons ici la fièvre qui s'annonce par le défaut de soif et le dégoût ; les

selles liquides, les urines ténues, en petite quantité et d'une mauvaise couleur; des douleurs vers le siége. Le sixième jour, il y eut une légère suppuration; la fièvre cessa, mais il n'y eut pas de sueurs; les urines étoient rares et ténues, d'une mauvaise couleur. Quoiqu'on observa un commencement d'hémorrhagie, on pouvoit prévoir la récidive de la fièvre. Le septième jour, après la crise, frisson, suivi de chaleur fébrile avec sueur. Le huitième, léger frisson et froid continuel des extrémités. Le dixième, après la sueur (le vingt-troisième de la maladie), délire bientôt suivi du retour de la connoissance. On disait que la maladie provenoit de l'usage inconsidéré de raisins : je suis étonné qu'Hippocrate fasse mention de cette circonstance très-inutile. Le quatorzième jour, ou le vingt-septième de la maladie, intermission de la fièvre, et bientôt après

délire, trouble du ventre, déjections bilieuses, pures, ténues, et mordicantes, très-fréquentes. Mort le septième jour à compter du délire, c'est-à-dire le trente-quatrième de la maladie.

Il semble d'abord que l'exposition des symptômes eût été beaucoup plus claire, en comptant les jours de la maladie plutôt que les jours d'intermission, après la sueur et le délire, quoiqu'on s'y reconnoisse avec un peu d'attention. La malade, dit Hippocrate, ne cessa d'avoir la gorge douloureuse, avec rougeur et rétraction de la luette; fluxion continuelle, petite et fréquente d'une humeur crue et ténue; une petite toux sans expectoration. Pendant tout ce temps, dégoût absolu des alimens, défaut de soif, ou usage presque nul de la boisson; état morne et silencieux; découragement désespéré : il y avoit une disposition originaire à la phthisie. La maladie étoit une

fièvre continue. Le dégoût, le défaut de soif, l'absence des sueurs, avec quelques gouttes de sang du nez, sans hémorrhagie, et la variation des symptômes, prouvent la lenteur de la crise; il étoit donc fort à craindre que la maladie ne devînt chronique. Les selles bilieuses, fréquentes, âcres et mordicantes, étoient symptomatiques. Les douleurs au fondement dès le commencement, et qui furent suivies de suppuration très-legère, le sixième jour, n'annoncent ni une métastase, ni un dépôt par congestion. Ainsi, cela ne doit pas être considéré comme un abcès critique; on ne voit même pas ce que devint la suppuration. Il y avoit affection de la gorge; cette dernière étoit rouge, douloureuse, avec tuméfaction de la luette: une humeur âcre, claire et ténue, en découloit sans cesse; d'où il résulte que la fluxion se communiqua bientôt

au poumon car, Hippocrate a soin de faire remarquer ici, une disposition originaire à la phthisie. Ainsi, la toux sèche sans expectoration, le dégoût, les selles liquides, semblent annoncer cette terminaison. Je suppose donc qu'il y a eu une inflammation lente du poumon, laquelle a été suivie de suppuration et de la mort le trente-quatrième jour.

ΠΠ. Ε. Α. Π. Α. Ε. Ε. Φ. πιθανὸν ἕδρης ἀπόστημα καὶ πνευμόνος ἀποφθορήν ἐπιφέρειν φθίσιν : c'est-à-dire, il est probable que la suppuration du siége et la corruption du poumon occasionnèrent la phthisie. La suppuration du siége me paroît trop légère pour qu'elle doive être remarquée comme une crise de la phthisie : elle auroit pu le devenir sans une altération profonde du poumon.

L'ipécacuanha, les vésicatoires et les amers unis aux gommeux et mucila-

gineux seroient les meilleurs moyens thérapeutiques à employer en pareille circonstance; mais je doute encore qu'ils seroient suivis de succès.

N° VII.

On a ici l'exemple d'une esquinancie inflammatoire. La langue commença par être gonflée et rouge, avec sécheresse, et la voix voilée. Dès le premier jour, frisson suivi de chaleur fébrile. Le troisième, le frisson augmenta, et la fièvre devint aiguë; une tumeur rouge et dure se manifesta au cou et s'étendit des deux côtés jusque sur la poitrine; froid des extrémités; elles étoient livides; respiration haute ou sublime, déglutition impossible; rejet des liquides par les fosses nasales. Le quatrième jour, suppression totale de l'urine et des selles; les symptômes s'étant encore aggravés, le cinquième jour, ils ont été immédiatement suivis de la mort.

ϖ. Δ. I. E. E. Θ. παθανόν ἔςι τῶν διαχωρουμένων ἐπισχεθέντων πεμπταίαν. ἀποθανεῖν τὴν κυναγχικήν. C'est à dire, qu'il est probable que par la suppression des évacuations du ventre, l'esquinancie devint mortelle le cinquième jour.

On ne pouvoit administrer trop promptement des secours puissans, tels que la saignée du bras réitérée : ou peut-être mieux encore la saignée du pied; les sangsues au cou ; les synapismes; les fomentations émollientes et l'émétique à très-petite dose comme laxatif, et surtout les lavemens purgatifs. La maladie étoit purement inflammatoire : donc il falloit de toute nécessité insister sur la saignée et la répéter plusieurs fois. La suppression de l'urine et des selles, le quatrième jour; la tuméfaction érysipélateuse du cou, l'extrême gonflement de la langue, et l'impossibi-

lité d'avaler, faisoient craindre une fin fatale par la compression des nerfs et le reflux du sang vers le cerveau. En pareille circonstance, on devroit donc tout tenter, dès les premiers moments pour prévenir la suffocation. Il en est à peu près de même quand l'inflammation de la gorge, au lieu d'être externe est interne : l'esquinancie trachéale est la plus dangereuse; elle peut devenir épidémique, sans être contagieuse, comme celle qui, sous le nom de grippe, en 1802, régna à Paris. Elle débutoit par l'aphonie; les sueurs étoient alors la seule voie de guérison. Voici ce que j'éprouvai: Le soir je perdis tout-à-coup la voix ; la nuit je suai beaucoup et notamment à la paume des mains, où j'amassais l'eau; enfin, le lendemain, je me trouvai guéri. Une très-légère douleur s'étoit manifestée au larynx, mais sans toux, ni fluxion catarrhale de la membrane pituitaire.

Plusieurs individus qui eurent cette maladie, surtout les jeunes filles, languirent quelque temps, et moururent phthisiques. L'hiver avoit été froid et très-humide. On employa avec succès les vésicatoires au cou, les synapismes, les bains de pied et les fumigations ammoniacées ou avec l'éther nitrique et le sureau, et les légers sudorifiques.

N° VIII.

Le jeune homme de la place des Menteurs est pris de fièvre, à la suite de travaux, de fatigue et d'exercices inaccoutumés. Le premier jour, trouble du ventre, déjections très-copieuses, bilieuses et ténues; urines ténues, noirâtres; insomnie, altération. Le deuxième jour, exacerbation des symptômes; selles encore plus abondantes et plus mauvaises; insomnie, trouble des idées, légère sueur. Le troisième jour fut pénible : soif,

dégoût, beaucoup d'agitation et violentes anxiétés; délire, froid des extrémités; elles étoient livides; tension molle de l'hypochondre, de chaque côté. Le quatrième jour, insomnie : état pire. Mort le septième. Le malade étoit âgé d'environ v ngt ans.

Π. Ξ. Ζ. Θ. *πιθανὸν ξένοντι ἑϐδόμῃ θάνατον.* C'est-à-dire, il est probable que les évacuations excessives occasionnèrent la mort le septième jour. ξ. que je traduis par ἐξιόντων; d'autres commentateurs le traduisent par ξένοντι ; pour exprimer que l'événement fatal a quelque chose d'*étrange*, d'*insolite ;* de ξενος *étranger.*

On ne peut méconnoître, ici, une fièvre rémittente, pernicieuse, ataxique. En pareille circonstance, il faudroit administrer de suite le quinquina et le donner à fortes doses.

N° IX.

Une femme chez Tisamène, qui étoit dans un état très-souffrant causé par une affection iliaque très-grave, éprouva de violens vomissements, sans pouvoir rien garder de ce qu'elle prenoit: elle se plaignoit d'un travail dans les hypochondres, et de douleurs au bas-ventre avec des tranchées continuelles et peu d'altération. Il y avoit de la chaleur fébrile, constamment froid des extrémités; dégoût, insomnie, urines rares et ténues; déjections crues, ténues, en très-petite quantité; rien n'ayant pu soulager la malade, elle mourut.

Les moyens employés n'ont pas été indiqués: ordinairement, on a recours aux purgatifs salins; aux antispasmodiques, à la saignée, aux sangsues, aux demi-bains, aux lavements qu'on rend quelquefois purgatifs, aux suppositoires et surtout

aux opiacées; aux fomentations émollientes; et quand rien n'a pu soulager, on applique un large vésicatoire sur toute la région du ventre. Π. Ρ. Ε. Θ. πιθανὸν ῥύσιν πέπτῃ θάνατον.

N° X.

Une des suivantes de Pantimèdes, après une fausse couche, éprouva le premier jour une fièvre violente, avec sécheresse de la langue, altération, dégoût, insomnie, déjections bilieuses crues et ténues. Le deuxième jour, frisson, fièvre aiguë, selles copieuses, insomnie. Le troisième, douleurs moindres. Le quatrième, délire; et mort le septième. Π. θ. Δ. Υ. Α. θολερότητα διαχωροῦντον ὑςέρης ἀπώλειαν. C'est-à-dire que le trouble des entrailles entraîna la fausse-couche. Peut-être eût-il fallu tout de suite appliquer les vésicatoires et avoir recours au vomitif: mais la fièvre étoit très-aiguë. On lit à la fin de l'observation,

qu'il y eut toujours des selles liquides très-copieuses, crues et ténues, avec une fièvre ardente : étoit-ce une fièvre bilieuse inflammatoire ? les douleurs étoient générales et continuelles; la fièvre très-aiguë; les déjections bilieuses très-copieuses. La sécheresse de la langue, l'altération et le dégoût annonçoient la présence de la bile. Il paroît donc que la fièvre a dû être au moins bilieuse, et que la fausse-couche a aggravé la maladie au point de la rendre mortelle.

N° XI.

Cette observation est plus précise que la précédente ; l'époque de la fausse couche y est déterminée à cinq mois. Le genre de la maladie est aussi indiqué pour être une phrénésie. Dès le commencement, elle s'annonça par une fièvre violente, avec assoupissement comateux, des insomnies, des douleurs

de reins et pesanteur de tête. Le deuxième jour, trouble d'entrailles, selles bilieuses, pures, ténues. Le troisième, elles sont beaucoup plus copieuses et plus mauvaises. Le quatrième, délire, frayeur, tristesse, distorsion de l'œil droit, petite sueur froide autour de la tête. Le cinquième, tout fut aggravé : beaucoup de délire suivi du retour de la connoissance, soif, insomnie; déjections alvines de bile bure, jusqu'à la fin de la maladie; urines noires, ténues; extrémités froides et livides. Le sixième, même état. La mort arriva le septième jour. Phrénésie.

Π. Θ. Δ. Α. Ζ. Θ. *πιθανὸν θολερότητα διαχορούντων ἀποφθορὰν ἑβδόμην θάνατον.* Il est probable que le trouble des entrailles occasionna la fausse couche, qui fut suivie de la mort le septième jour. Cette fièvre, mieux que la précédente, peut passer pour ardente phrénétique.

La phrénésie s'est annoncée dès le principe, avec la fièvre, jointe à l'assoupissement comateux, à l'insomnie, au délire avec pesanteur de tête; les douleurs de reins étoient causées par la présence de la bile, et peut-être par la rétention des lochies. Quoiqu'il soit survenu des évacuations bilieuses, elles n'empêchèrent point les progrès de la maladie : au contraire, le flux de ventre détermina la fausse couche. Le quatrième jour, le délire, la frayeur, la tristesse, le strabisme de l'œil droit, les sueurs froides autour de la tête, le refroidissement des extrémités, furent des symptômes mortels. Les paroxysmes qui augmentèrent, surtout aux jours impairs, et d'une manière si funeste, semblent désigner une fièvre rémittente, pernicieuse, sous le type de double tierce. Le strabisme de l'œil droit annonce déjà une légère para-

lysie : quoique dans quelques cas, on peut y remédier par la saignée, quand il est accidentel. Néanmoins, dans la maladie dont il s'agit, on ne pouvoit le remarquer que comme un signe des plus funestes; ainsi qu'il est indiqué dans les Prénotions de Cos, et le 1er livre des Prorrhétiques. Peut-être on pourroit croire que le quinquina seroit le remède le mieux approprié en pareille circonstance; mais le trouble des entrailles en seroit une contre-indication. Les vésicatoires aux jambes, et l'émétique en lavage, devroient ici être préférés. Mais, si le pouls paroissoit trop faible, la langue noire ou sèche, avec des sueurs froides, on ne pourroit différer sans danger l'emploi du quinquina; d'abord liquide, puis sous forme d'opiat ou d'électuaire : par exemple, avec la cannelle et le sel ammoniac; la poudre de camomille et le syrop de quinquina. Cette

préparation convient dans les fièvres intermittentes, surtout pour les enfants, que l'on ne peut astreindre facilement à prendre des médicaments; il est bon d'en masquer l'amertume par les syrops. Ainsi deux onces de quinquina, de l'écorce concassée, trois gros de racine de serpentaire de Virginie, dans huit onces de liquide réduit à quatre, auquel on ajoute deux onces de syrop de quinquina, forment une excellente mixture pour arrêter les accès des fièvres pernicieuses. On en fait prendre toutes les trois ou quatre heures, une ou deux cuillerées aux enfants, jusqu'à ce que les accès diminuent.

N° XII.

La femme de la place des Menteurs, après un accouchement laborieux d'un enfant mâle, est prise d'une fièvre violente avec altération, dégoût, cardial-

gie, aridité de la langue, trouble du ventre, déjections bilieuses ténues. Le deuxième jour, frisson, fièvre aiguë, petite sueur froide autour de la tête. Le troisième, évacuations alvines très-copieuses crues et ténues, qui fatiguèrent beaucoup la malade. Le quatrième, frisson, exacerbation générale; insomnie. Le cinquième, état pénible. Le sixième, de même. Le septième, frisson; fièvre aiguë; soif vive; violente agitation : vers le soir, sueur froide générale, suivie de refroidissement et de froid des extrémités, sans pouvoir les échauffer. Nouveau frisson, dans la nuit, insomnie, délire. Le huitième, retour de la chaleur vers midi; soif, assoupissement, dégoût, vomissement de bile jaune en petite quantité; nuit pénible; insomnie, urine abondante, involontaire. Le neuvième, rémission des symptômes, assoupissement; le soir, frisson, vomissement de

bile jaune amère. Le dixième, frisson, exacerbation de la fièvre; le matin, urine copieuse, sans sédiment. Le onzième, vomissement de matières vertes, refroidissement des extrémités; le soir, frisson, sueur, vomissement copieux; nuit pénible. Le douzième, vomissement très-abondant de matières noires fétides, hocquet fréquent, soif pénible. Le treizième, vomissement de matières noires fétides; vers midi, aphonie. Le quatorzième, écoulement de sang du nez; et bientôt après survient la mort. Pendant tout le temps de la maladie, la fièvre fut toujours accompagnée de frisson et le ventre toujours relâché. La malade étoit âgée d'environ dix-sept ans. T. Δ. Λ. I. Δ. O. Δ. I. Θ.

Les frissons, continuels depuis le premier jour, augmentèrent régulièrement jusqu'au septième : à cette époque la fièvre aiguë, la soif violente, et l'agi-

tation excessive, annonçaient les progrès de la maladie; la sueur froide était d'un présage funeste. Le froid des extrémités et l'absence du retour de chaleur, le frisson qui se répéta le même jour vers la nuit, l'insomnie et le délire, accompagnèrent un second paroxysme. La fièvre devint tout de suite subintrante, avec deux accès le même jour; ce qui démontre évidemment qu'elle était pernicieuse, sous le type de triple-tierce. Le huitième, il y eut de la chaleur, de la soif, du dégoût et vomissement de bile jaune; la nuit fut pénible avec perte de sommeil; des urines copieuses, involontaires. On doit croire que cet épiphénomène tenait à la violence de l'accès; ou peut-être était-il déjà un signe de paralysie de la vessie: rémission, qui est suivie de vomissement de bile amère. Le dixième, frisson. Le onzième, vomissement de matières vertes; le soir, frisson,

sueur, et derechef vomissement. Le douzième et le treizième, les matières noires fétides, le hocquet, l'aphonie, étaient des symptômes absolument mortels. L'événement fatal eut lieu le quatorzième.

La fièvre s'est annoncée avec la cardialgie et le dégoût, et des déjections bilieuses; la bile avait donc reflué dans les intestins; elle existait aussi dans l'estomac: sa présence est indiquée par la cardialgie et le dégoût. Dès le huitième jour, le vomissement devint presque continuel et accompagna les paroxysmes. Les matières d'abord jaunes, et successivement amères, vertes, érugineuses, noires, fétides, sont des signes évidents de la dégénérescence de la bile. Le hocquet, qui s'est manifesté sur la fin, indiquait la gangrène de l'estomac. Quelle a été l'origine de la gangrène? Certes, on ne peut douter que ce ne soit l'inflamma-

tion. Celle-ci est-elle survenue seulement par le spasme de l'estomac, à la suite des paroxysmes? cela ne paraît pas probable. Il est facile de remarquer ici tous les effets pernicieux de l'âcreté de la bile sur les membranes de l'estomac. L'irritation, qui s'en est suivie, a amené le vomissement, d'abord de matières jaunes qui provenaient du foie, puis de matières vertes, parceque déja l'irritation s'était portée à la vésicule du fiel. L'âcreté de la bile étant encore plus grande, le vomissement, loin de se calmer, est devenu plus violent; il en est résulté l'inflammation de l'estomac. Les matières noires fétides, à la suite du vomissement, et surtout le hocquet, sont des signes visibles de la gangrène de l'estomac. Peut-on supposer que la fièvre était purement ardente, bilieuse ou inflammatoire ? Il n'est pas parlé ici de l'état du pouls : mais j'ai déjà démon-

tré que la fièvre était subintrante. Les sueurs froides, le froid des extrémités, les frissons renouvelés avec des paroxysmes, n'annoncent pas simplement une fièvre continue ardente. Ici la chaleur est ordinairement halitueuse, et la sueur chaude. Encore que le vomissement survienne, ce ne peut être que lorsqu'il y a inflammation de l'estomac, que les sueurs froides, les anxiétés, l'agitation et le hoquet se déclarent; défaut de la saignée générale, et des sangsues à l'anus; les demi-bains, les antispasmodiques, unis aux opiacés, sont les meilleurs remèdes. L'écoulement de quelques gouttes de sang du nez, au moment de la mort, était produit par la perte de ton des vaisseaux exhalans de la membrane pituitaire, et ne peut faire préjuger en rien s'il y avait ou non complication de la fièvre bilieuse avec l'inflammatoire. Quant à l'engorgement

des vaisseaux de l'estomac, les hémorrhoïdaires et les femmes mal réglées sont sujets au mélœna, à l'hématémèse; ce qui bien évidemment devrait toujours être suivi d'inflammation de l'estomac, s'il était vrai que la présence seule du sang pût occasionner directement l'inflammation et la gangrène. Dans ces deux exemples, le vomissement cède bientôt aux adoucissants, aux délayants et aux légers toniques astringents. On doit donc supposer qu'il y a seulement engorgement des veines sanguines, au lieu que l'inflammation réside dans les capillaires ou les extrémités des artères. L'observation du vomissement, par rapport à la fièvre, n'est importante qu'en ayant égard à l'inflammation de l'estomac, à cause de l'irritation exercée par la bile. Celle-ci reflue de l'organe hépatique dans le ventricule et les intestins: lorsqu'elle est en trop grande quan-

tité dans ce viscère; et au contraire si quelque cause, comme une pierre dans le canal cholédoque ou cystique, ou seulement le spasme qui se communique au foie, empêche la bile de couler librement; celle-ci regorge vers ses couloirs, reflue dans la circulation, quelquefois est reprise par les absorbans, et portée à la peau, où elle produit l'ictère. C'est pourquoi ce dernier est critique dans quelques fièvres, et même dans la pleurésie, pourvu qu'il n'y ait pas de dureté au foie. Pour que la bile pénètre dans la circulation, le chemin est facile : les pores biliaires ne communiquent-ils donc plus avec la veine-porte; celle-ci avec la veine-hépatique, et cette dernière avec la veine-cave? Toutes les fois qu'un fluide étranger s'introduit dans la circulation, ou il doit être assimilé ou expulsé au dehors et chassé par les divers émonctoires. Le frisson et la douleur

sont les seules barrières que la nature a mises entre nous et tous les agents nuisibles internes et externes, pour éliminer ces derniers. L'irritation la plus simple depuis la démangeaison jusqu'au prurit le plus cuisant, qui ne sont que des variétés de la douleur; le froid le plus léger, tel que l'horripilation qui accompagne le spasme jusqu'au tétanos, qui en est le degré le plus violent, ces phénomènes reconnaissent toujours le même principe. Pour le frisson, soit qu'il dût être considéré comme un effet sympathique de l'estomac, et de ses irradiations vers l'organe cutané; soit qu'il résulte d'un agent délétère quelconque, introduit dans la circulation par absortpion, inhalation ou inoculation; on voit qu'il provient toujours du spasme, dont la force et la durée diffèrent suivant la violence et l'activité des causes. Mais si la bile se porte sur un organe externe; qu'elle y pro-

duise l'érysipèle et la gangrène, pourquoi, à plus forte raison, en se fixant sur l'estomac, le foie ou le poumon, n'y occasionnerait-elle pas une sorte d'érysipèle ou inflammation ? Quant à la présence de cette humeur dans la circulation, nul doute qu'en vertu de ses principes très-âcres, et de son acrimonie, elle n'agisse sur le sang; qu'elle n'attaque la fibrine et la décompose. De même que les miasmes contagieux s'approprient pour ainsi dire les principes du sang; de même la bile tend à convertir en sa propre substance ces mêmes principes. Alors soit qu'elle affecte la circulation en général, en détruisant l'irritabilité, soit qu'elle soit déposée sur un organe essentiel à la vie, et qu'elle y produise l'inflammation, elle devient toujours hors de ses couloirs un principe dangereux et une cause de mort. N'est-ce pas d'après ces données, qu'on peut expliquer les

effets rapides et funestes des fièvres pernicieuses, idiopathiques, des érysipèles, des phlegmons gangréneux, et des éruptions cuisantes qui paraissent sur la peau? Telles sont les réflexions qui m'ont paru nécessaires pour pouvoir parvenir à la connaissance des maladies les plus mortelles, et notamment des fièvres bilieuses, accompagnées d'inflammation, d'un ou de plusieurs organes essentiels à la vie, et même de gangrène à la suite de cause interne. Je pourrois rapporter plusieurs faits de pratique qui justifieroient les principes d'après lesquels je viens de prouver la dangereuse activité de la bile, et ses nombreuses métamorphoses dans toute l'économie animale. On peut s'en former une idée par ce simple aperçu.

COMMENTAIRES

SUR LES

OBSERVATIONS

DU TROISIÈME LIVRE

DES ÉPIDÉMIES.

SECTION IIIe. LIVRE IIIe.

MALADE PREMIER.

L'OBSERVATION Ire et n° IX présentent beaucoup de ressemblance pour la marche des symptômes et la nature particulière de la fièvre, qui dans les deux exemples, est une ardente bilieuse, mais avec une terminaison opposée : quoique dans l'un et l'autre cas, la

maladie se soit prolongée au cent-vingtième jour.

Parion fut pris, dès le premier jour, d'une fièvre aiguë, continue, ardente, avec soif; assoupissement et insomnie. Au commencement, trouble du ventre, urine blanchâtre. Le sixième jour, urine huileuse, délire; tout fut aggravé; le septième jour, perte de sommeil, urine de la même nature; aliénation d'esprit; déjections alvines, grasses, bilieuses. Le huitième jour, écoulement de quelques gouttes de sang du nez; vomissement, en petite quantité, de matières vertes; un peu de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, rémission générale des symptômes. Le onzième, sueur partielle et refroidissement, bientôt suivie de chaleur. Le douzième, fièvre aiguë; déjections bilieuses, ténues, très-copieuses: urines avec enéorèmes; délire. Le dix-septième jour, état pénible, perte

de sommeil; continuation de la fièvre. Le vingtième, sueur universelle, insomnie; dégoût, assoupissement. Le vingt-quatrième, récidive de la fièvre. Le trente-quatrième, intermission, selles toujours liquides; et de nouveau, chaleur fébrile. Le quarantième, apyrexie, à peine suivie d'interruption des selles.

Hippocrate ajoute les réflexions suivantes : il y eut du dégoût, et de nouveau la fièvre reparut, mais toujours sans type régulier : quelquefois des intermissions; quelquefois point du tout; en sorte que l'apyrexie avec un léger soulagement étoit promptement suivie de fièvre. Le malade fit usage avec excès de mauvais alimens; le sommeil fut toujours mauvais dans la récidive; il y eut du délire; des urines épaisses, troubles et d'une nature peu favorable: le ventre tantôt resseré, tantôt relâché; une petite fièvre continuelle, des dé-

jections abondantes et crues : la mort arriva le cent-vingtième jour.

Depuis le commencement, les selles furent toujours liquides, bilieuses, très-copieuses; ou si elles venaient à s'arrêter un peu, elles étoient ardentes et crues. Jusqu'à la fin, l'urine fut toujous mauvaise; de l'assoupissement, ou ordinairement un sommeil interrompu par des douleurs; du dégoût; et constamment une fièvre ardente.

ΠΙ. Φ. Α. Γ. Κ. Θ, πιθανὸν φύσεως ἀπώλειαν γεγενημένην τῇ ἑκατοςῇ εἰκοςῇ θάνατον. Cest-à-dire, qu'il est probable que la défaillance de nature, ou colliquation, a occasionné la mort le cent-vingtième jour.

Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de donner des détails plus circonstanciés des causes de la prolongation de la maladie. On ne peut douter que passé le quarantième jour, qui est le terme des maladies aiguës, même

prolongées, Hippocrate ne se soit cru obligé d'ajouter ses réflexions pour servir de commentaires dans l'explication des phénomènes qui ont accompagné la fièvre jusqu'au cent-vingtième jour; l'historique de la maladie se borne au quarantième; on ne compte ensuite les époques critiques, que chaque vingtième, jusqu'au cent-vingtième inclusivement. Mais dans le livre des crises, le terme le plus prolongé des fièvres aiguës ne s'étend pas au delà du soixantième jour. C'est en effet la plus longue durée qu'on puisse assigner aux maladies aiguës dégénérées.

Tout annonce chez ce malade une fièvre ardente bilieuse, jugée imparfaitement le huitième, le onzième et le vingtième jour; à cette époque, quoiqu'une sueur générale dût être la crise; l'insomnie, les déjections bilieuses, le dégoût et l'assoupissement, annonçoient,

que la maladie n'étoit point terminée. La fièvre revint le vingt-quatrième jour; mais d'une manière irrégulière, jusqu'au trente-quatrième, où il y eut intermission parfaite. Cependant les selle étoient liquides, la chaleur fébrile s'étoit manifestée; et ceci dura jusqu'au quarantième jour, qui fut suivi d'une nouvelle intermission.

L'assoupissement et le dégoût étoient dus à la présence de la bile; mais la coction de cette humeur n'étant jamais parfaite, la fièvre lente et le flux de ventre amenèrent insensiblement la colliquation et la perte entière des forces. Hippocrate a eu la sagesse de ne point discuter ce point de doctrine, mais d'indiquer seulement les causes les plus visibles de la prolongation de la maladie. Il est probable en pareille circonstance que nous eussions réussi à arrêter la fièvre avec le quinquina. Mais Hippo-

crate n'avoit pas à sa disposition ce remède héroïque, ni l'émétique, ni les autres substances à l'aide desquelles nous parvenons plus ou moins directement à seconder les efforts de la nature dans la guérison des maladies. Cette différence d'emploi des moyens thérapeutiques doit influer pour beaucoup sur la pratique de l'art. Aussi, sans pouvoir rejeter entièrement, ni la coction, ni les crises, il faut convenir que la médecine moderne, par les très-grands progrès qu'elle a faits dans la chimie, la botanique, la matière médicale et la pharmacie, a nécessairement une grande supériorité sur l'ancienne. La saignée, autrefois conseillée jusqu'à défaillance, est réduite aujourd'hui à des proportions beaucoup plus modérées; les vésicatoires, les synapismes et les sangsues conviennent généralement pour abréger les maladies.

L'usage raisonné de ces moyens thérapeutiques est le fruit de nos connoissances en Anatomie et en Physiologie. La connoissance du pouls est la boussole du médecin, surtout pour la prescription du régime, des saignées, des vomitifs et des purgatifs. Cependant il arrive encore, notamment dans les fièvres épidémiques, que nous sommes obligés d'être tranquilles spectateurs de la coction et des crises. Peut-être l'exemple que je viens de rapporter est-il de ce genre. Cependant, ici les signes prognostics d'Hippocrate sont invariables, ainsi que ses descriptions historiques des maladies. C'est surtout en étudiant cette partie la plus intéressante de la science, que l'on est parvenu réellement à perfectionner la médecine.

N° II.

La femme qui demeuroit près de

la fontaine froide, à Thasos, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson. Le troisième jour de sa délivrance, suppression des lochies. Déjà quelque temps auparavant elle avoit de la fièvre et du dégoût; après le frisson, la fièvre devint aiguë et continue avec froid. Le huitième jour et les suivans, il y eut du délire avec des alternatives de calme : beaucoup de déjections aqueuses mêlées de bile, et absence de soif. Le onzième, urines copieuses, noirâtres; insomnie. Le vingtième, frisson suivi de chaleur, léger délire, insomnie; mêmes déjections, urines copieuses. Le vingt-septième, point de fièvre; mais suppression des selles. Quelques momens après, violente douleur de sciatique du côté droit, avec fièvre et des urines aqueuses. Le quarantième, rémission des douleurs, toux continuelle, humide et fréquente; constipation : mêmes urines. Dégoût des

alimens; fièvre irrégulière, avec des paroxysmes (1). Le soixantième, la toux se dissipa sans des signes légitimes de *coction*, soit des crachats, soit d'aucune apostase appropriée à la maladie : convulsion de la mâchoire du côté droit; assoupissement, suivi de délire et d'un prompt rétablissement du calme; cessation de la convulsion; déjections de bile, en petite quantité; fièvre plus aiguë, accompagnée de frisson; aphonie qui continue les jours suivans, mais qui est suivie du retour de la connoissance et de la parole. La mort arriva le quatre-vingtième jour. L'auteur remarque ensuite que les urines furent noires, ténues et aqueuses; qu'il y avoit de l'assou-

(1) Hippocrate ajoute, comme dans l'observation précédente, les signes qui annonçent, passé le quarantième jour, une crise imparfaite, et il fait prévoir l'événement fatal qui arriva le quatre-vingtième jour.

pissement; un dégoût absolu, du découragement, des insomnies : la malade étoit d'un caractère difficile, portée à la colère et à la mélancholie.

Π. Δ. Ε. Π. Θ. *πιθανὸν διαχωρούντων λοχείων ἐπισχεθέντων ὀγδοηκοστῇ θάνατον.* C'est-à-dire, il est probable que la mort survenue le quatre-vingtième jour a été occasionnée par la suppresion des lochies.

Cette maladie présente les caractères du typhus. Dès le commencement, la fièvre étoit compliquée de suppression des lochies; un flux de ventre, bilieux, très-abondant se déclara aussitôt: cet état est très-pernicieux, surtout chez les femmes en couche. On doit-être étonné que la maladie se soit prolongée jusqu'au quatre-vingtième jour. Les urines ténues, noires, très-copieuses et aqueuses, annonçoient la présence du spasme. Le vingtième jour, un paroxysme se manifesta sans

être suivi de crise; il y eut du délire et des insomnies; les déjections, ainsi que les urines, continuèrent toujours de même. Le vingt-septième, une violente douleur se porta à l'ischion. Le quarantième il y eut une legère intermission de la fièvre, et aussitôt survint une toux humide très copieuse. La fièvre avoit des paroxysmes irréguliers. Au soixantième, qui est aussi une époque critique, des fièvres aiguës les plus prolongées, la toux se dissipa sans aucun signe de crise; il ne parut aucune coction des crachats, et il ne survint aucune apostase quelconque. On remarqua aussitôt une difformité de la mâchoire du côté droit; ce qui étoit un effet de la convulsion. Il y avoit de l'assoupissement et du délire; toujours du dégoût: la convulsion cessa au moment où il survint des déjections de bile. La fièvre se répéta avec frisson; mais l'aphonie se manifesta

successivement, et la parole revint ainsi que la connoissance, mais pour un moment : la mort eut lieu au quatre-vingtième jour.

Le dégoût étoit entretenu par une cause que l'on ne peut attribuer qu'à la présence de la bile. Les mouvements de colère, l'inquiétude continuelle, la mélancholie, ne proviennent pas d'une autre cause. La fièvre lente irrégulière, qui se prolongeoit avec le flux de ventre, ne pouvoit avoir que des suites funestes. Enfin le dépôt à l'ischion, s'il avoit eu lieu, n'étoit pas non plus sans danger. La fluxion s'étoit portée précédemment sur la poitrine; elle avoit occasionné la toux humide; c'étoit une voie de crise, mais elle fut de peu d'importance. La paralysie de la mâchoire provenoit-elle directement d'une métastase sur le cerveau? On ne peut guère en douter, puisque celle-ci arriva précisément le

soixantième jour, lorsque la toux cessa, ainsi que l'expectoration. Le flux de ventre et le dégoût continuels étoient une cause permanente de l'altération des humeurs; la fièvre n'étoit là que pour consumer le reste des forces, au lieu de servir à la coction critique. En effet, la fièvre survient par le seul excitement des forces vitales, pour la destruction des causes morbifiques, en vertu des lois de de l'organisme animal, qui n'est autre chose que l'ensemble des fonctions, dont la parfaite harmonie constitue l'état de santé; sous ce rapport il n'y a qu'une espèce de fièvre. Les humeurs s'altèrent, elles doivent entrer en voie de *coction;* les unes doivent être assimilées, et les autres rejetées; mais si les forces sont épuisées, les mouvements sont imparfaits; les produits de la digestion ne se répandent plus uniformément à tous les organes; il se forme des embarras,

des obstructions ; le chyle n'est plus élaboré ; le sang, dépouillé de tous les principes nutritifs par les diverses sécrétions et excrétions, ne peut plus se réparer ; enfin, la cacochymie et l'hydropisie, et toutes les maladies provenantes de la décomposition des fluides, succèdent à cet état de langueur ; et la mort survient. Quand un viscère est attaqué d'inflammation, il en résulte diverses espèces d'ulcères, et la phthisie. Dans cette observation, le flux colliquatif à amené la chute des forces, et a occasionné la mort. Il est probable qu'il étoit entretenu par l'inflammation lente des intestins, et peut-être par l'affection du foie : la cessation des crachats, le soixantième jour, après une expectoration abondante très-humide, suppose ici la présence du pus ; et le flux de ventre, qui a persisté, n'étoit peut-être lui-même qu'une suite de la

phthisie. Le flux de ventre a paru au commencement de la maladie : les déjections étoient bilieuses, grasses, ténues; on ne peut donc l'attribuer qu'à la bile; tandis qu'accompagné de la toux, il annonçoit l'affection du foie ou du poumon. Il est d'autant plus remarquable que le flux de ventre a occasionné la mort, par la chute des forces et la colliquation; que l'accouchement qui avoit précédé étoit déjà une cause directe d'affoiblissement. Les sueurs qui auroient été si nécessaires, les urines dont le dépôt auroit terminé les douleurs, furent toujours nulles: on ne pouvoit donc rien attendre de la nature. La fièvre bilieuse, continue dès le commencement, dégénéra insensiblement en fièvre lente, avec des intermissions. Cette dernière succède souvent même aux légères indispositions qui accompagnent les maux

de gorge avec tous les signes de l'embarras gastrique. Si dans cet instant on fait vomir et que l'on ait recours aux purgatifs, l'indisposition, quoique terminée par des évacuations abondantes de matières bilieuses, vertes, grasses comme de l'huile, est suivie d'accès périodiques, remarquables par la lividité des ongles et le froid superficiel de la peau jusqu'à ce que la coction de l'humeur soit parfaite. Or, cela n'arrive que par la continuation de la fièvre; mais dans l'observation que nous avons sous les yeux, les forces étant déjà affoiblies par les causes précédentes, et le flux de ventre n'ayant point cessé avec la fièvre, il étoit bien impossible qu'il n'occasionnât pas la mort. Effectivement celle-ci arriva le quatre-vingtième jour. L'ipécacuanha au commencement, les toniques, le quinquina et les vésicatoires aux jambes, seroient les seuls moyens curatifs à employer.

N° III.

Cette observation est rapportée dans le Synopsis des fièvres, ordre V[e], fièvres ataxiques, intermittentes, pernicieuses, sous le type de double-tierce. Les caractères ajoutés à la fin sont ceux-ci : π. ι. π. α. θ. πιθανὸν ἱδρώτων πλῆθος ἀποφθοράν καὶ θάνατον ἢ διὰ τὴν ἐκ τῶν ἱδρώτων πλήθους ἀποφθοράν, θάνατον. C'est-à-dire, qu'en raison de la quantité excessive des sueurs, il est survenu un état de foiblesse qui a occasionné la mort.

N° IV.

On a ici l'exemple d'une phrénésie extrêmement aiguë, qui devint mortelle le troisième jour. Dès le commencement, vomissement de matières vertes, fièvre accompagnée de frisson, sueur

copieuse et continuelle; urine ténue, aphonie. Le deuxième jour, fièvre aiguë, et sueur continuelle, soubresauts des tendons, convulsions suivies de la mort.

T. I. Σ. Θ. Πιθανὸν ἱδρωτας σὺν σπασμοῖσι θάνατον, c'est-à-dire, il est probable que les convulsions ont été cause de la mort dès le troisième jour.

N° V.

L'Observation a rapport à une douleur de sciatique aiguë: le premier jour, survint une fièvre très-ardente. Le deuxième les douleurs diminuèrent: les extrémités étoient froides; le malade rendit beaucoup d'urines; mais d'une mauvaise nature. Le troisième, la douleur cessa entièrement; le délire se déclara avec un grand trouble. Le quatrième, la mort arriva dans les convulsions.

T. Γ. Δ. Θ. Π. I. A. B. Γ. Δ. Θ. Πιθανὸν γενηθεντων διαχωρηματων, θολερότητα, πλή-

θους ἰωδέων, καὶ ἀπολείαν βίου γεγενημένην, τετάρτῃ θάνατον. C'est à-dire que le flux des humeurs et le trouble qui s'en est suivi par leur quantité excessive, et l'extrême foiblesse a occasionné la mort.

On peut supposer qu'il y a eu métastase des douleurs vers le cerveau; et tout doit nous le faire présumer, par la promptitude même des convulsions. Les affections arthritiques sont surtout sujettes à se déplacer, pour se porter sur les organes internes: c'est ainsi que la plupart des attaques de goutte deviennent si subitement mortelles, par l'inflammation de quelque viscère. Les synapismes sont alors les meilleurs moyens à employer pour rappeler la goutte aux extrémités.

N° VI.

Fièvre inflammatoire, notée dans le

éphémère angioténique citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel.

Les caractères ajoutés à la fin de l'observation sont les suivants : Τ. Δ. ΙΑ. Γ. ΠΑ. Θ. Ι. Ι. Β. Α. Υ. πιθανον διαχορηματων γεγενημένων, παχέων θολερῶν ἱδρώτων, τετάρτῃ ὑγείαν. Il est probable que la guérison survenue le quatrième jour, fut le résultat des évacuations alvines copieuses; des urines épaisses, troubles, et des sueurs.

N° VII

Observation rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 1er fièvres angioténiques; synoque inflammatoire. Une fièvre ardente se déclara avec soif, insomnie et apparition des règles. Le deuxième jour, beaucoup de dégoût, rougeur du visage; frisson, grande agitation. Le septième, mêmes symptômes; urines ténues, d'une bonne couleur, sans trouble du ventre. Le huitième, surdité, fièvre aiguë, insom-

nie, dégoût, frisson, intégrité des fonctions intellectuelles ; nul changement des urines. Le neuvième jour et les suivants, mêmes symptômes ; toujours surdité. Le quatorzième, égarement de la raison, rémission de la fièvre. Le dix-septième, hémorrhagie abondante du nez ; diminution légère de la surdité : ce jour-là et les suivans, dégoût et surdité ; délire, intermission de la fièvre, légère hémorrhagie nazale, suivie de cessation de la fièvre qui reparoît le vingt-quatrième jour ; de nouveau surdité, douleur aux pieds, continuation du délire. Le vingt-septième, sueur très-abondante qui termine la fièvre et la surdité ; la douleur aux pieds continue ; du reste la maladie est jugée. Π. Α. Κ. Ζ. Υ. πιθανὸν ἑβδόμῃ εἰκοστῇ ὑγείαν γένεσθαι. Il est probable que l'hémorrhagie très-abondante, le vingt-septième jour a amené la guérison.

N° VIII.

Observation d'une fièvre continue

bilieuse, compliquée de pleurésie, citée par M. le professeur Pinel, à l'article des phlegmasies, vol. II. Anaxion est pris d'une fièvre aiguë et de douleur continue au côté droit avec toux sèche; point d'expectoration les premiers jours. soif, insomnie; urines d'une bonne couleur, mais copieuses et ténues. Le sixième jour, délire; les fomentations ne produisirent aucun soulagement. Le septième, la toux et les douleurs continuèrent avec difficulté de respirer. Le huitième jour, la saignée de la basilique, la veine du coude, produisit une évacuation copieuse telle qu'il la falloit; les douleurs diminuèrent; mais la toux étoit toujours sèche. Le onzième jour, rémission de la fièvre; petite sueur autour de la tête, la toux commenca à devenir humide, avec expectoration. Le dix-septième, crachats un peu cuits, soulagement sensible; mais il y avoit de la soif, l'expectoration

n'étoit pas tout-à-fait louable. Le vingtième, il survint des sueurs, qui firent cesser la fièvre; après le jugement, le soulagement continua. Le vingt-septième, récidive de la fièvre, expectoration abondante de crachats cuits; urine contenant beaucoup de sédiment blanchâtre; cessation de la soif, sommeil. Le trente-quatrième, sueur générale, terminaison de la fièvre et fin de la maladie.

On ne peut méconnoître ici la présence d'une fièvre bilieuse; la pleurésie étoit symptomatique; la douleur de côté et la fièvre, passé le vingtième jour, en sont un exemple. Le huitième jour, la saignée du bras fut employée avec succès; mais ne termina pas la maladie, comme cela arrive ordinairement dans la pleurésie inflammatoire. La continuation de la toux et des douleurs étoit due au spasme qui s'opposoit à l'expectoration. Cependant la fièvre diminua au onzième

jour; des petites sueurs survinrent à la tête : elles annonçoient l'état de souffrance des parties supérieures; et quoique la toux fût continue, elle étoit plus humide. Le dix-septième, il y eut un commencement d'expectoration avec des signes de coction : dès ce moment, la douleur de côté diminua; la soif indiquoit toujours la présence de la bile. Le vingtième jour, qui est le terme ordinaire des fièvres aiguës, survint une sueur générale, qui termina la fièvre. Dès le principe, on n'a donc fait que détruire la complication, par la saignée : indubitablement la douleur de côté, ne s'étant point apaisée par les fomentations émollientes, eût été suivie d'empyème. La fluxion avoit attiré sur le côté les humeurs : il falloit, pour procurer leur expulsion, une prompte expectoration, ou les détourner ou les évacuer d'une manière quelconque. La

présence de la bile occasionnoit le spasme et la douleur : l'on ne pouvoit rien espérer sans la coction. Le dix-septième jour, l'expectoration n'étoit pas tout-à-fait louable: on ne dit pas précisément de quelle nature étoit cette expectoration; mais il est probable qu'il ne s'agit ici que du défaut de coction. Le vingtième jour, la sueur fit cesser entièrement la fièvre. Le vingt-septième, elle revint avec la toux; mais il y eut une expectoration abondante de crachats cuits. Les urines étoient sédimenteuses et très-copieuses ; alors la soif cessa, et le sommeil annonça l'absence de toute rechute. Le trente-quatrième, la sueur générale termina entièrement la fièvre. La toux, le vingt-septième étoit un effet de l'irritation : il arrive souvent que cette dernière est entretenue par la fièvre ; et ne cesse entièrement que lorsque l'apyréxie est complète. Cela se remarque sans la

complication de la douleur de côté; à plus forte raison quand il y a la moindre apparence de pleurésie. La saignée n'a donc rien changé à la marche de la maladie; n'étoit la douleur de côté, qui auroit donné lieu à la suppuration. La fièvre a cédé seulement aux sueurs, et la coction des urines s'est jointe à cet état. C'est la plus forte objection que l'on puisse faire à ceux qui nient l'influence de la coction des humeurs dans les maladies. En effet la saignée n'a pu agir que sur la toux qui compliquoit la fièvre, et si on n'avoit eu à combattre que l'inflammation, la saignée, qui en est évidemment le remède, auroit terminé entièrement la maladie, en faisant cesser la douleur. Ceci arrive toujours dans les phlegmasies sans complication de la bile, et même dans la pleurésie et péripneumonie inflammatoires. L'expectoration

est la terminaison ordinaire de l'irritation portée sur la plèvre et le poumon : la toux est pour le poumon, ce qu'est la douleur à l'égard des autres organes. Le poumon est certainement sensible, comme toutes nos parties ; il en est de même de la plèvre. Les os et les ongles sont sensibles : en un mot, comment une partie qui jouit de la vie seroit-elle insensible? La contraction des différents tissus a lieu par une infinité de causes : elle provient de tous les agents internes et externes qui sollicitent l'irritabilité et contractilité, dès qu'ils affectent d'une manière désagréable les organes qui n'y sont point accoutumés. Aussitôt le spasme se déclare, le frisson survient ; la chaleur et la fièvre s'allument ; et avec cette dernière naissent tous les accidents de l'inflammation : c'est seulement à cette époque qu'on peut dire aussi que la crise fut complète ; car le vingt-septième jour, il y

avoit eu une expectoration très-copieuse, qui accompagnoit l'affection pleurétique. Or, dans aucune maladie inflammatoire de la plèvre et du poumon non compliquée de bile, presque jamais l'inflammation ne se prolonge aux vingt-septième et trente-quatrième jours, sans qu'il en résulte la suppuration ou empyème ; et cette terminaison fût indubitablement arrivée, si dès le commencement on n'avoit eu recours à la saignée. Il est probable que nous aurions des moyens de diminuer ce laps de temps, par les béchiques ; et surtout le kermés, qui auroit poussé aux sueurs et à l'expectoration : ce moyen n'étoit pas au pouvoir d'Hippocrate. Au reste l'inflammation en étoit une contre-indication. On ne pouvoit recommencer la saignée, peut-être sans inconvénient ; alors les sangsues au côté, les vésicatoires dont on auroit entretenu légèrement

la suppuration, pouvoient être opposés efficacement à la douleur; les lavements passé le septième jour, et quelques laxatifs, au moins le vingtième, nécessairement eussent empêché la fièvre de se prolonger au trente-quatrième. Disons-le à la louange d'Hippocrate, malgré l'efficacité des moyens les plus usités, et dont étoit dépourvu l'illustre médecin qui nous a transmis ces fidèles tableaux de maladies les plus compliquées; disons le à sa louange, les praticiens les plus habiles ne peuvent toujours se flatter de réussir dans le traitement des maladies; et il y a certainement de la gloire à ne jamais farder la vérité.

La tension des vaisseaux n'est pas la seule cause des maladies inflammatoires bilieuses. Les solidistes me paroissent donc manquer de preuves contre les animistes, qui soutiennent devoir tout attendre des efforts de la nature et

particulièrement de la coction des humeurs soumises au travail de la maladie. Le quarantième jour est le terme prolongé des maladies aiguës ; le quatorzième celui des phlegmasies ; le vingtième celui des fièvres continues : j'ai démontré cette vérité dans la préface des aphorismes. Les manuscrits les plus complets ne laissent aucuns doutes sur ces principes. Ainsi je n'ai pas voulu suivre servilement les éditions telles que nous les avons depuis plusieurs siècles. Je ne crains pas de le dire, c'est plutôt par un esprit de controverse que dans l'exacte justice qu'on se livre avec complaisance à une routine aveugle, que rien ne peut éclairer. Les corrections que je viens de citer sont exactement conformes à la doctrine d'Hippocrate. Je me résume donc à avoir prouvé, dans cette observation, l'existence réelle de la coction et la pré-

sence de la bile, comme ayant occasionné la fièvre et l'inflammation de la plèvre. Or, quel que soit le raisonnement que l'on puisse imaginer, on ne peut nier que la maladie n'ait été entretenue par la bile, puisque la saignée n'a agi que sur la douleur de côté, tandisque la fièvre a cédé entièrement aux sueurs et aux urines.

Les caractères ajoutés à la fin sont ceux-ci : Π. Π. Δ. Λ. Υ. πιθανὸν πνεύμονος δι θέσιν τετάρτῃ καὶ τριακοςῃ ὑγείαν ἢ κρισιν; c'est-à-dire, il est probable que l'affection du poumon a été suivie de guérison ou de crise le trente-quatrième jour.

N° X.

Le n° IX présente l'observation d'une fièvre ardente, bilieuse, qui s'étendit au cent-vingtième jour : la maladie commença par être aiguë, comme nous en avons l'exemple dans le n° 1[er] : cette dernière s'est prolongée également au

cent-vingtième jour; et l'événement a été mortel; ici, aucontraire la guérison s'en est suivie.

Dès l'origine, la fièvre étoit aiguë avec des urines ténues noirâtres, et des exacerbations irrégulières ou paroxysmes. Le quatorzième jour, surdité, fièvre plus intense. Le vingtième, délire qui continue les jours suivants. Le quarantième, hémorrhagie nazale abondante; dès lors retour de la connaissance et diminution de la surdité, rémission de la fièvre, tandisque l'hémorrhagie se renouveloit de temps à autre; mais en petite quantité, jusqu'au soixantième jour. Des douleurs se portèrent aux parties inférieures, et à la hanche droite; et il y eut augmentation la fièvre. Le quatre-vingtième, urine d'une bonne couleur, avec sédiment; diminution du délire. Le centième, trouble d'entrailles, déjections alvines, bilieuses, et ensuite dysentériques; la

fièvre cessa entièrement ainsi que la surdité.

Π. Χ. Δ. Ρ. Κ. Υ. πιθανὸν χολώδέων διαχώρησιν ἑκάτοςῆ εἰκοςῆ ὑγείαν, c'est-à-dire que la guérison, au cent-vingtième jour, eut lieu probablement par les déjections de bile. La maladie s'est terminée aussi par l'hémorrhagie du nez réitérée à différents intervalles ; les urines n'ont jamais déposé. Les douleurs à l'hischion menaçoient de dépôt : les selles dysentériques ont prévenu cette fâcheuse terminaison; comme on en a l'exemple chez Hermippus le clazoménien dont les parotides tendoient à la suppuration, et qui se sont dissipées par des selles dysentériques. L'intermission de la fièvre, jointe à l'hemorrhagie du nez, au quarantième jour, étoit une garantie suffisante de tout danger. Cependant la longueur de la maladie sembloit devoir s'opposer directement à la guérison. Vers le quatre-

vingtième jour, il y eut une rémission générale des symptômes ; les urines étoient d'une bonne couleur et sédimenteuses : elles ont donc été conjointement avec l'hémorrhagie du nez, une cause de la cessation des douleurs et de toute crainte de dépôt à l'ischion. Mais les déjections bilieuses, et quelque temps après dysentériques, furent la véritable crise de la maladie.

Or, le quatorzième, le vingtième, le quarantième, le soixantième, le quatre-vingtième, le centième et le cent-vingtième, sont les époques critiques les plus remarquables dans les longues maladies. Cependant on ne peut affirmer que ce soit ici une maladie aiguë comme dans l'origine. Passé le quarantième jour, la fièvre est devenue tout-à-fait intermittente, et la crise s'est faite progressivement par l'hémorrhagie nazale; les selles bilieuses, dysentériques, et

les urines sédimenteuses. Or, ce sont précisément les voies les plus remarquables de terminaison des fièvres et des maladies aiguës. Il est probable que le malade étoit d'une forte constitution, et jeune, pour avoir supporté d'aussi longues souffrances.

Observation, n° X, rapportée dans les synopsis des fièvres, ordre IV[e] adynamiques, — putrides. Espèce compliquée : fièvre gatro-adynamique continue.

Les caractères ajoutés à la fin de l'observation sont les suivants : Π. X. A. I. KA. Υ. πιθανὸν χολώδη διάθεσιν ἱδρῶσι εἰκοστῇ καὶ πρώτῃ ὑγείαν. Il est probable que les déjections alvines et les sueurs amenèrent la guérison le vingt-quatrième jour.

N° XI.

Nous allons donner l'exemple d'une fièvre ardente phrénétique, qui n'est peut-être qu'un causus ou fièvre bilieuse

inflammatoire, du moins à en juger d'après les caractères suivants : Π. Π. Ι. Α. Ε. Γ. Υ. πίθανον πλῆθος ἱδρώτων λοχείων, ἐπισχεθέντων, τρίτῃ ὑγείαν, c'est-à-dire, il est probable que les sueurs et les lochies, (les règles) survenues abondamment (je lis ἐπιγένομενων), ont amené la guérison le troisième jour. A Thasos, une femme, malingre à la suite de chagrins, quoiqu'elle vaquât à ses occupations et ne fût point alitée, perdit le sommeil et l'appétit, éprouva de la soif et du dégoût : elle habitait sur le marché, auprès du fils de Pilade. D'abord, au commencement de la nuit, grande frayeur, beaucoup de déraisonnements, consternation et fièvre légère; le matin, attaques fréquentes de convulsion; délire, discours obscènes, douleurs fréquentes, violentes et continuelles; fièvre plus aiguë. Le troisième jour, les convulsions cessèrent, mais furent

suivies d'assoupissement comateux et de cataphora. Bientôt après la malade, dans le dessein de s'échapper, se livroit à des mouvements violents qu'on ne pouvoit maîtriser. Elle avoit un violent délire avec une fièvre aiguë. Cette nuit-là, des sueurs chaudes très-copieuses universelles furent suivies de cessation de la fièvre et du retour de la connaissance; la maladie fut jugée. Le troisième jour, les urines étoient ténues noirâtres avec des nuages par flocons suspendus au milieu, et sans sédiment. Au moment de la crise, les menstrues coulèrent très-abondamment.

Tous les symptômes qui se sont manifestés au commencement, quoiqu'ils fissent craindre une terminaison fatale, ne produisirent cependant rien de fâcheux. La principale crise de la maladie, le troisième jour, fut produite par l'éruption abondante des règles. Cette crise

étoit aussi salutaire que l'hémorrhagie du nez; elle débarrassa le système sanguin. Les convulsions ne sont pas mortelles chez les femmes. On doit peut-être présumer que la malade y étoit sujette : mais la violence du délire et de la fièvre pouvoit faire craindre la phrénésie. Les sueurs abondantes universelles, halitueuses, firent cesser entièrement la fièvre et le spasme. Le délire et la violente agitation étoient occasionnés par la violence de la fièvre; ces accidents cessèrent en même temps : donc, tous les caractères de cette affection peuvent se rapporter aux fièvres angioténiques ou inflammatoires, et ne semblent pas appartenir au genre ataxique, comme il sera facile de le remarquer notamment par l'observation n° XV du même livre. Les caractères ajoutés sont les suivants : Π. Π. Α. Ε. Γ. Υ. πιθανὸν πλῆθως ἱδρώτων λοχείων ἐπισχεθέντων καὶ γεγενέμων ὑγεἰαν.

N° XII.

L'OBSERVATION N° XII est rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 1er, fièvres angioteniques, espèce première.

Les caractères algébriques depuis le N° XII, sont passés sous silence dans la plupart des manuscrits. Cependant les quatre dernières observations du 3e livre des Épidémies me paroissent au moins aussi authentiques que les précédentes, surtout si l'on considère qu'on trouve ces mêmes caractères à la fin de l'observation N° XV; bien autrement importante que la suivante. Je rapporte donc ces caractères à la suite du N° XIV, quoiqu'ils se trouvent placés dans mon édition à la fin du N° XII; mais par erreur. Voici ces caractères et leur signification : Π. M. I. Z. Θ. πιθανὸν μανιώδη γεγενημένην ἑπτακαιδεκάτῃ θάνατόν, c'est-

à-dire que la manie dont il est fait mention N° XIV a été suivie de la mort le dix-septième jour; probablement après avoir donné naissance à la phrénésie. Quant au N° XII, il est évident que la fièvre est une synoque inflammatoire et qu'elle a été suivie de guérison, par l'écoulement abondant des règles.

N° XIII.

Hippocrate ne cite sans doute pas, pour un exemple de phrénésie essentielle, l'observation N° XIII, puisque le malade meurt le trente-quatrième jour, conséquemment à la suite d'une longue fièvre. C'est après de longues souffrances que le sujet fut contraint de s'aliter le quatorzième jour. Il avoit les viscères engorgés, et depuis long-temps

une douleur habituelle au foie; la rate participoit aussi à l'engorgement. Alors la fièvre se déclare, la couleur de la face étoit blafarde; le malade avoit des vents. Après l'usage inconsidéré d'un mauvais régime, tant des aliments que de la boisson, la chaleur fébrile devint continue. Lorsque ce malade se fut gorgé imprudemment de lait de chèvre et de brebis, cuit et cru, et d'autres mauvais aliments, tous les accidents s'aggravèrent, surtout la fièvre : le ventre ne rendoit presque rien. Sans doute une cause bien moins puissante, eût suffi pour produire de pareils désordres dans les fonctions de la digestion, et déjà les viscères étoient engorgés. Les urines devinrent rares et ténues; il y avoit perte de sommeil; une enflûre de mauvais caractère : étoit-ce simplement un emphysème produit par la distension de l'abdomen? cela paroît certain. On remarqua beaucoup de soif

et de l'assoupissement, une tuméfaction de l'hypochondre avec des douleurs; les extrémités toujours froides, et un délire suivi d'oubli total. Vers le quatorzième jour à compter du frisson, la chaleur fébrile s'établit; la fièvre est devenue plus intense à la suite du mauvais régime. On a dit précédemment que le froid s'étoit manifesté le quatorzième jour : il faut donc supposer que la fièvre a commencé par le frisson; et peut-être que d'intermittente elle s'est changée en continue : étoit-ce une fièvre tierce? le malade vaquoit toujours à ses occupations, jusqu'à ce que la fièvre ne lui laissât plus aucun relâche. Le quatorzième jour, un paroxysme se déclara, et les symptômes devinrent très-violents ; délire, violente agitation; grande loquacité suivie de taciturnité et de coma. Trouble du ventre par beaucoup de déjections de bile, urines noires et ténues, anxiétés extrêmes,

Déjections variées ou noires et peu copieuses, érugineuses ou grasses, crues et mordicantes; ensuite caséuses. On voit ici tous les mauvais effets du lait dans les intestins, auquel il faut attribuer ces déjections. Elles pouvoient être aussi bien des paquets de glaire provenants de la lésion de la membrane muqueuse des intestins; quoi qu'il en soit, les selles grasses, crues, et âcres, annonçoient des matières dégénérées. Peut-être la couleur blanche des selles par flocons ne provenoit-elle que du défaut de sécrétion de la bile; les matières ordinairement sont blanches, quand cette humeur âcre et amère ne les colore pas. Ici on reconnoît évidemment cette cause par la présence de l'ictère et l'engorgement du foie. Les intestins étoient farcis d'humeurs dégénérées; les canaux, cystique, hépatique, choledoque et pancréatique, n'étoient-ils pas obstrués? On

ne sait pas s'ils étoient connus, du temps d'Hippocrate. Au raisonnement qu'il fait, on ne peut guère se l'imaginer ; il faut aller jusqu'à Hérophile, qui vivoit à Alexandrie, pour trouver seulement quelques vestiges des connaissances anatomiques. Le vingt-unième jour, il y eut du soulagement ; mais le même état d'incohérence des idées et d'oubli total subsistoit : cela indiquoit la foiblesse du sensorium et l'espèce d'altération qui s'étoit communiquée à toute l'économie, par l'état de langueur des propriétés vitales : c'étoit une suite des mauvaises digestions : en effet, tout empira. Environ le trentième jour, fièvre aiguë, déjections alvines copieuses et ténues ; délire, froid des extrémités ; aphonie. La fièvre étoit aiguë ; il y avoit eu auparavant du soulagement, c'étoit au moins une fièvre rémittente. On ne parle pas des six jours qui se

sont écoulés jusqu'au trentième : est-il probable que la fièvre avoit entièrement cessé ; la violence des symptômes ne permet pas de le croire : seulement la fièvre étoit moins violente, mais toujours continue; elle augmenta donc beaucoup au trentième jour; il y eut du délire et perte de la parole. L'état de foiblesse devint la seule cause de ce changement; dès lors on pouvoit prédire l'événement fatal comme très-prochain. En effet, le trente-quatrième jour, la mort arriva. Hippocrate termine en disant que le sujet périt phrénétique, c'est-à-dire qu'il fut toujours dans le délire, jusqu'à la mort. Quelle a été l'origine de la phrénésie? il y avoit douleur au foie avec gonflement et tumeur: or, l'inflammation de ce viscère paroît avoir été la seule cause du trouble des fonctions de l'entendement. Cette cause a agi par sympathie et l'inflammation est

devenue aiguë; quoique précédemment elle fût chronique. Le mauvais régime a produit un engorgement plus considérable, d'où est résulté un prompt accroissement du mal. La fièvre qui s'est allumée, a accéléré la mort : l'on ne peut ignorer que cette fièvre étoit bilieuse rémittente.

N° XIV.

L'OBSERVATION n° XIV, présente un exemple de phrénésie compliquée de fièvre ataxique. Une femme, après un accouchement de jumelles, et dont les lochies n'étoient pas en proportion convenable, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson et pesanteur douloureuse de la tête et du cou. Aussitôt insomnie, taciturnité, visage réfrogné, caractère aigre, urines ténues, décolorées, soif, et presque continuellement dégoût

et anxiétés; le ventre tantôt resserré; tantôt relâché. Le sixième jour, sommeil. Le onzième, délire suivi de calme, urines noires ténues qui, après une légère interruption, devinrent huileuses; selles très-copieuses avec des matières troubles et ténues. Le quatorzième jour, on remarqua des convulsions fréquentes, les extrémités toujours froides, et une absence complète de l'entendement; suppression d'urine: ces symptômes annonçoient une fin fatale. Le frisson se manifesta dès le commencement; la fièvre fut aiguë. La pesanteur douloureuse de tête et du cou, tandis qu'il y avait suppression ou du moins diminution des lochies, provenoit de la pléthore cérébrale et étoit un présage de convulsions. Le dégoût, les anxiétes, les urines noires et ténues, accompagnèrent constamment la fièvre. L'insomnie dès le principe, l'état taciturne de la malade dont l'esprit étoit inquiet,

agité, et toujours en opposition avec la raison, menaçoient de phrénésie par la violente irritation communiquée au cerveau. Les selles furent variables: tantôt faciles, tantôt interrompues. Le sixième jour, il y eut un violent paroxysme, beaucoup de délire avec insomnie. Le onzième, autre paroxysme mais moins violent; urines noires, ténues, huileuses; beaucoup de déjections claires. Le relâchement du ventre est funeste aux femmes en couche: les urines noires, puis huileuses, annonçoient les progrès de la maladie: le délire continuel, avec suppression des lochies détermina la phrénésie. Les convulsions survinrent le quatorzième jour, qui est le terme ordinaire des maladies aiguës. La phrénésie essentielle, ordinairement ne passe pas le septième jour. La fièvre étoit donc ardente; et la phrénésie symptomatique. Quoiqu'on ne cite pas, jour par jour, les progrès de

la fièvre : la soif, le dégoût, les anxiétés le trouble du ventre, tout annonce bien sa nature. Cette fièvre est devenue accidentellement mortelle, à la suite de l'accouchement. La phrénésie n'a pas eu d'autre cause que la suppression des lochies. Les rémissions le sixième jour, le onzième et le quatorzième, ne furent jamais complètes. Le caractère de la fièvre étoit donc rémittent avec le type de double tierce. Les sangsues, le quinquina et les vésicatoires eussent peut-être empêché la terminaison fatale; du moins, dans l'état actuel de nos connoissances, nous aurions recours à ces moyens curatifs.

N° XV.

Observation rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel, ordre Ve, espèce première, fièvre ataxique continue.

N° XVI.

Un jeune homme adonné depuis longtemps à la boisson et aux plaisirs de Vénus, s'alita; il fut pris de frisson, de dégoût, d'anxiétés avec insomnie, mais sans altération. Des déjections alvines, stercorales, copieuses, furent suivies d'évacuations abondantes, aqueuses, bilieuses; les urines étaient rares, ténues et décolorées; la respiration rare par intervalles; l'hypochondre légèrement tendu des deux côtés; des palpitations de cœur presque continuelles; ce qui était un signe de délire, et d'un grand trouble; survinrent ensuite des urines huileuses, un délire point violent mais tranquille; la peau était aride, tendue; les déjections copieuses, ténues ou bilieuses et grasses. Le quatorzième jour, tout fut aggravé; il y eut beaucoup de trouble des idées; le

vingtième, le délire augmenta avec de grandes anxiétés et suppression d'urine; la boisson pouvait à peine passer : le vingt-quatrième jour, mort.

Nous avons encore ici l'exemple d'une phrénésie symptomatique. La fièvre s'est prolongée jusqu'au vingt-quatrième jour, qui est le terme moyen des fièvres aiguës. Hippocrate fait mention des accidents de la fièvre, sans la désigner spécialement jusqu'au quatorzième jour. Elle était sans doute continue, mais au quatorzième, qui est une époque critique, loin d'éprouver de la diminution, la maladie empira; il y eut un violent délire : la fièvre dura jusqu'au vingtième jour : à cette époque, elle augmenta encore. Les progrès de la maladie sont évidents : il survint de grandes anxiétés, suppression d'urine et interruption presque subite de la boisson. Ces signes

annonçaient très - prochainement la mort. La phrénésie fut occasionnée sans doute par l'inflammation de quelque viscère. Le foie paraît avoir été plus particulièrement sujet à cette fluxion. Les palpitations de cœur continuelles, sont-elles une suite du reflux du sang veineux vers le centre de la circulation? ou n'annoncent-elles qu'un grand trouble dans le genre nerveux? cette dernière cause paroît ici la plus naturelle, Puisque les palpitations se joignent le plus souvent à l'affection de l'estomac, l'irritation des nerfs venoit probablement de ce viscère. Le délire reconnoît la même cause, et sans avoir besoin de supposer la pléthore cérébrale, nous voyons celui-ci se déclarer à la suite de presque toutes les inflammations des viscères. Mais la bile en se portant sur le cerveau, le foie, l'estomac et les intestins, le poumon et la plèvre, ne peut-elle pas y exciter une

vive irritation, suivie d'inflammation à la manière des érysipèles qui attaquent la surface cutanée; lesquels sont évidemment produits par la bile? C'est surtout ici que la maladie devient mortelle; car alors les humeurs sont viciées: c'est en vain qu'on évacue la bile; c'est en vain que la nature excite la fièvre pour chasser du torrent de la circulation tout ce qui est nuisible ou altéré; on ne peut redonner au sang sa consistance. Par exemple, si des travaux inaccoutumés, et l'usage longtemps continué des liqueurs spiritueuses, activent la force systaltique des vaisseaux, n'en résultera-t-il pas une plus grande raréfaction du sang, et l'exaltation des principes de la bile? ces deux causes réunies donneront nécessairement naissance à une maladie complexe, qui sera alors une fièvre bilieuse, ardente inflammatoire. L'état d'irritation

des organes épigastriques se propagera par le moyen des nerfs jusqu'au cerveau, et la lésion de la sensibilité sera bientôt suivie d'insomnie et de délire, qui ajoutent encore à l'excitement du système artériel, violemment troublé par la fièvre, d'où résultera la phrénésie. Telle a été dans la plupart des cas la marche des maladies soit du causus, ou fièvre bilieuse inflammatoire, soit de la fièvre adynamique et ataxique, ou du typhus. Quoique ces deux genres d'affections fussent opposées, elles venoient cependant des mêmes causes, et il n'y a absolument de différence dans leur développement que les dispositions individuelles qui ont favorisé tel ou tel genre de fièvre. Je me borne ici à ces considérations générales.

FIN DES COMMENTAIRES.

BREVES NOTÆ IN VARIAS LECTIONES.

Biblioth. Regis codices 2140. a. 2151. b. 2142. c. 2143. d. 2144. e. 2145. f. 2253. g. 2254. h.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

Ὑπὸ πληϊάδα, ὕδατα πολλὰ, — ionicè πλῆϊαδα πουλλά A. B. G. μαλακά — μαλθακα, in G. Βόρεια sine πνεύματα, in eodem. cod. προῒ μὲν τοῦ ἦρος — ἦρους. habet. a. ἐπάρματα δὲ κατὰ τὰ ὦτα — παρὰ τὰ ὦτα, rectiùs accipitur à cod. G. πρωῒ δὲ τοῦ θέρεος ἀρξαμένου — ἀρξαμένοι. — subandi νο-

σέοντες. in eod. πουλὺν χρόνον ὑποφθειρομένων, turpiter negligentiâ librariorum desinit inὑποφερομένων ut ferè in omnibus codicibus. Τὰ παθήματα, τοιάδε deest in a et g. idem ξυνεχέες sine ὀξέεες legitur. οὖρα καὶ ἄχροα καὶ ὀλίγα — σμικρὰ καὶ μόγις codd. A. B. G. adscribunt. ἐκρίνετο δὲ ἐκρίνε cum numero cardinali κ' καὶ μ' καὶ π' ferè in omnibus, codd. τουτέων δὲ τοῖσιν διαλείποντες. — διαλίποντες τουτέων τὰ τοὺς πλεῖστους, in G. H. magis ad vim syntaxeos convenit, et διαλιπόντες ionicè.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ.

Μέχρι πληϊάδος — δυσέως deest (in A et B.) — Καὶ νοτιοῖσι πολλοῖς-πουλλοῖσι — ionicè codd. A. B. G. habent. χειμῶνες προεκρηγνύμενοι — ἐκρηγνυμέναι legitur in g.

sed non rectè, ῥοώδεες, ὑγραὶ, ἄπεπτοι — ἀπεπτῶς, in G. διάῤῥοιαι χολώδεες; — χολώδεσι ferè in omnibus codd. πυρετοὶ ἡμερινοί. — ἀμφημέρινοι A. B. h. habent codd. ἀποςάσιες ἐς τεταρταίους — ἀποςάσει τεταρταῖοι. G.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

Υδατα πολλὰ, πουλλά ferè ubique in aliis locis exstat, in codd. a. b. et g. δαψιλέως ἐκ ῥινῶν αἱμοῤῥαγίαι, — δαψιλέως ἔκρινεν αἱμοῤῥοῆσαι, inertes librarii ut videtur à codd. g. et h. τῶν νοσησάντων καὶ νοσημάτων confuderunt.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

Codd. 2140. 22553.

α'. Οκοιον ἦρ — οἷον ἔαρ — id. νοτιόν-νοτινὸν ; - θέρος — θερέος ὡς τό πουλύ - ὡς ἐπὶ

τὸ πουλλὺ — ἐτησίαι - αἰτησίαι — διεσπασμέ-νως-διεσπαρμένως.

β'. Πρω, μὲν οὖν ἤρους - ἦρος — παντῆ εὐςαθῆ — πάνυ εὐςαθέις — καὶ ὀλίγοισι ἡμοῤῥάγεεν — ἡμοῤῥάγει — πλεῖςοισι — πολλοῖσι ἐξ ἀμφοτέρων ἀπύροισι — ἀπείροισι — ἐςὶ δὲ καὶ μικρὰ — σμικρὰ — ἐπεθερμαίνοντο — ἐπεθερμένοντο. — γυναίξιν ὀλίγησιν — ὀλίγησιν — πλεῖςοισι δὲ βῆχες — πολλοῖσι οὐ μετὰ πουλὺ — πολλὺ — τοῖσι δὲ ἀμφοτέρους — ὑποφθειρομένων ὑποφερομένων φθινώδεες — κατεκλίθησαν - κατεκλίνησαν — ἐβεβαίωσε τῷ δὲ — τότε. — κατακλιθέντων - κατακλινέντων — οὐκ οἶδ' εἴτις — οὐκ οἶδα εἴτις — καὶ μέτριον — οὐδ' εἰ μέτριον χρόνον — διεγένετο — περιέγενετο — νουσημάτων νοσημάτων.

γ'. Παθήματα sine τοίαδα — in B — ξυνηχέες — sine ὀξέες in eodem — τῇ ἑτέρῃ ἐπιπαροξυνόμενοι — παροξυνομένοι — καὶ μόλις - μόγις — ἀκρίτοισι - ἀκρήτοισι — οὖρα δὲ ἦν λεπτὰ-ἢ λευκὰ καὶ ἄχροα - ἄχροια in a, — ἄπεπτα exstat in eodem et desideratur

in B. — καὶ μικρὴν - σμικρὴν — οὐ καλῶς καθιςάμενα, καθιςάμενην. — ἐθῆσσον δὲ μικρὰ - σμικρά. φάρυγγες δὲ πλεῖςοισι — τοῖσι πλείςοισι.

δ'. Κατὰ δὲ θέρος -- θερέος — πυρετοὶ πολλοὶ καὶ ὀξέες οὐ βίαιοι — πυρετοὶ πολλοὶ ξυνεχέες οὐ βιαίως — ἐγένετο — ἐγένοντο — κοιλίαι τε, ταραχώδεες τοῖσι πλείςοισι — κοιλίαι τε γὰρ τοῖσι πλεῖς. Sine ταράχ. τὸ μὲν οὖν ὅλον — τὸ μὲν ὅλον. — οἱ φθινώδεες — φθίνοντες — ἐκλείποντες — ἐκλίποντες — τριταιοφύλεα — τριτοιοφυέα — τὰ βραχύτερα -- βαρύτατα — γίγνοιτο — ἐγίνετο — περὶ κ' εἴκοσι περὶ -- κ' -- sine ἡμέρῃσι — τουτέων δὲ τοὺς πλείςους — τοῖσι πλείςοισι διαλειπόντες — διαλίποντες — ἐν τοῖσιν αὐτῇσι τῇσι περιόδοισιν — ἐν τῇσιν αὐτοῖσιν ἐκρίνοντο — πολλοὶ δὲ αὐτέων πολλοῖσι δὲ αὐτῶν — ξυνέπεσεν — συνέπεσεν — πᾶσιν εὐφόρως εὐφόρως πᾶσι.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ Β.

ε'. Ἐν Θάσῳ — ἐν βορείοισι — βορίοισι καὶ νοτοίσι — νοτίοισι — πούλλοις — πόλλοις — μέχρι πληϊάδος δυσέως — sine δυσέως in B — ὑπὸ πλήϊδα — πληϊάδα — χειμὼν δὲ βόρειος — βόριος — χιόνες μιξαίθριαι — μιξιαίθρια τὰ πλεῖςα sine πλεῖςα in a — βορεία — βορία — πουλλὰ — πολλὰ — καὶ ὕδατα ξυνεχῶς πουλλὰ — πολλὰ συνεχέως — λαιλαπώδης — λελαπῶδης — ξυνέτεινε — συνέτεινε — καὶ οὐκ ἀνίει ἥνει — μέχρις ἰσημηρίης — μέχρι — ἦρ δὲ — ἐὰρ δὲ — βόρειον-βόριον — ἐτησία οἱ ξυνεχῶς — ἐτησίαι ξυνεχέες — καὶ βορείου βόριου — ὑγιηρῶς — ὑγιειηρῶς.

ς'. Δημία ἐῤῥηγνύμενα — ἐκρηγνύμενα, κατὰ δὲ θέρος ἤδη καὶ φθινόπωρον sine ἤδη in b — δυσεντεριώδεες καὶ τεινεσμοὶ — ultimum deest in B, καὶ λειντεριώδεες — διάῤῥοιαι

χολώδεσι — χολώδεες — καὶ ὑδατώδεσι — ὑδατώδεες — χολώδεες ὑδατώδεες ξυσματώδεες, sine ξυσματώδεες in B, — οὐ νεφριτικὰ — φρενήτικα — quod absurdum est. ἔμετοι χολώδεες φλεγματώδεες — φλεγ. χολ. — καὶ σιτίων — σίτων — πουλὺς ὁ πλάδος — πολὺς πλάδος — πουλλοίσιν — πολλοῖσιν — πυρέτοισι — πυρετοί — ὑπεφαίνοντο — ὑπεφαίνετο.

ζ'. Καυσώδεσιν — καυσώδεες — αἱμοῤῥοίαι — ἡμοῤῥάγεει — ἐκρίνετο — ἐκρίνε — ξὺν τῇσι σὺν τῇσιν — ἐν ἑπτὰ καὶ δέκα — ιζ. τότε ἐν καύσῳ — καύσῳ — ἐκρίναν — ἐκρίνον — οὐδ' ὑπέστρεψεν — ὑπέστρεψαν.

η'. Ἐν τάξει — τάζει — νουσημάτων — νοσημάτων — ἀποστάσιες — ἀπόστασει. — ἐς τεταρταίους τεταρταῖοι. — τουτέοισι — τουτοῖσι — ξυνέπιπτεν — συνεπίπτεν. ἀφημερινοὶ — ἀμφημερινοὶ — πουλὺν χρόνον — πολὺν — πουλλοῖσι-πολλοῖσι — παιδίοισι — παιδίοις.

θ'. Πρήεως-πρήεως — ἐν κρισίμοισιν cod. B, non agnoscit — ἐπὶ τὸ κάκων — κάκον —

βιαιοτέρως βιαιοτέροις ἐν κρισίμοισιν κρισίμοις — πουλὺ — πολύ.

Ρίγεα ἐλάχιςα δὲ καὶ ἥκιςα — τάχιςα — τουτέοισι τουτοῖσι — ψύξις πολλὴ — ψύξις δὲ — τουτέοισιν — τουτοῖσιν — καὶ μόλις — μόγις — ξύνολον — σύνολοι — πολλοὶ δὲ — πολὺ δὲ τουτέων — τουτῶν — οὐ δὲ πεπαινόμενα deest in B — ταῦτα πάντα — πάντων.

ι'. Βῆχες μὲν — δὲ — ὠφελείην — ὠφελίην — διὰ βῆχος τότε — τότε, χρόνια — sine separatione — δυσχέρεα — δυσχερῆ — αὐτέων — αὐτῶν — διαλίποιεν — διαλίποι — αὐτέων — αὐτῶν — τὰ βραχύτατα-βραδύτατρ — περὶ ὀγδοηκοςὴν ἐοῦσι — περιπέσουσι τοὺς πλείους — πλεῖςους — αὐτῶν — αὐτέων — ἐξέλιπε — ἐξέλιπεν.

ια'. Ἐκ τῶν νουσημάτων — ἐπὶ τῶν νοσημάτων — ἔχοι — ἔχει — ἐπὶ πυρετοῖσι — τοῖσι πυρετοῖσι — ξυντήξιος — συντήξιος — τουτέοισι — τουτοῖσι, sic ubique exstat. — μέζους — μείζους — παραγενομένοι — παραγένοιτο — ξυνήρει — συνήρει. — μικρὰ —

σμικρὰ — μολυνόμενα — μὴ λυόμενα-ἀπολιπόντα — ἀπολείποντα — ἐπικρατευόμενα — ἐπικρατούμενα.

ιϐ΄. Τουτέων—τουτῶν—κινδύνοισιν—οἶσιν, desideratur in B. — ἐτράπετο— ἐγένετο· — ξυνεπίπτε — συνεπίπτε — δὲ ἐν τοῖσι πλεῖςοισι, deest in B. τῇσιν ἡλικίῃσι — ταυτῇσι — ξυνίςαντο — συνίςαντο οἵ τε — οἱ — τουτέοισι — τουτοῖσι. — ἐπίπονα ἦν — ἐπιπόνως. — τουτέοισι — τουτοῖσι — ἤεει — εἴη — καὶ — non in B — μυξόπυια — μυξόπυα — τουτέων· — τουτῶν.

ιγ΄. Οκόσα δὲ διὰ κινδύνους — ὅσον διὰ κινδύνου. — περὶ πεπασμῶν, deest in a. — ταχύτητα sine καὶ in B, — ἀσφαλείην — ἀσφαλείαν ὑγείην — ὑγειὴ — ἄπεπτα sine καὶ, in B, ἀσκεῖν περὶ τὰ νουσήματα δύο ὠφελέειν — περὶ δύο τὰ νοσήματα ὠφελέειν, quod absurdum est; ὁ ἰητρὸς sine articu' in B. — τὸν νοσεόντα — νοσεῦντα.

ιδ΄. Eπανεμέουσιν — ἐπανεμεῦσιν— τουτέων — τουτῶν — ἄλλοισι — ἄλλοις. πυρε-

τοῖσι — καὶ σκοτώδεα — ηχώδεα — ἢ καὶ — ἢ non exstat in B, ξύντασις — σύντασις — γίγνεται — γίνεται — τουτέοισι — τουτοῖσι. — αἱμοῤῥαγέειν — αἱμοῤῥαγέει — ἐν τοῖσι τοιουτέοισι — τοιούτοισι, in B — παραπλεγτικὰ παραπλεγικά-ἡ ςερήσις ὑςέρησις ὀφθαλμῶν. Κατάςασις τρίτη desideratur in a.

ει'. Ἐν θάσῳ περ' ἀρκτούρου — ἐπ' ἀρκτούρῳ — ὕδατα sine πολλὰ in B. — βόρειοισι — βορίοις — μεχρὶ πλήϊαδου — πληϊάδος — βόρεῖος — βόριος — ἐὰρ βόρειον — ἐὰρ βόριον μέχρι κυνός — ἐπλησίασε in B. — ultimum, cod. a. non agnoscit — μεχρὶς ἀρκτούρου — μεχρὶ — θέρος — θέρεος — μεχρὶς — μεχρὶ — ἤρξατο — ἤρξαντο — νουσήμα — νοσήμα.

ις'. Παθήματα τῶν καύσων — μετὰ τῶν καύσων. — δαψιλέως-δαψαλέως — ἔκρινεν — ἐκ ῥινῶν αἱμοῤῥοῆσαι — αἱμοῤῥαγῆσαι καὶ — ἡμοῤῥ- — οἷσι μὴ αἱμοῤῥάγει — pro αἱμοῤῥοοῦσαι ἐγένετο· καὶ τῶν διὰ νοσημάτων et in text. — διανοσήσαντων. — Ἐπαμίνωνι — ἐπαμίνονι — ἐπεῤῥίγεον — ἐπεῤῥιγοῦν — ἐκ-

ταίcισιν — ἐκταίοις — ὠφελῆσαι — ὠφέλει. Ἡρακλείδης — ἡρακλείδη — παρὰ ἀριςοκύδει.

ιζ. Ἔθνεσκον ἥσσους ἧσσον. B. πλεῖςαι — αἱ πλεῖςαι ἐπεφαίνετο τίσιν-ἐπίφαινετο τῆσι αὐτῆσι οὖρα τουτέοισι — μέλανα — ὀλίγα μέλανα. οἱδὲ τίσιν ἐνίοι ξυμπίπτοι — συμπίπτ᾽. — ξὺν ἱδρῶτι — σύν — ξυνέπιπτε — συνέπ. ἐς δυσεντερίας ἐφέλευτα — ἐτελεύτα. — οὖρα ὑδατώδεα πολλὰ καὶ καθαρὰ καὶ λεπτὰ, καὶ μετὰ τοίσιν-οὖρα δὲ ὑδατώδεα πολλὰ καὶ λεπτὰ, μετὰ κρίσιν — περὶ τεσσαρηκοςὴν — τεσσαρήκοντα, in a. ἐλάσσους δὲ ἢ ἄνδρες. οἱ ἄνδρες.

ιη΄. Περὶ δὲ ἀρκτοῦρον — τουτέοισι τουτοῖσι — πλεῖςοι ἐγένοντο — τηνικαῦτα — ἐγένοντο — ἐγενέτο· καυσώδοις — καυσώδεσιν συνέπιπτεν — ξυνέπιπτε. ἄκρα ὑπόψυχρα — περίψυχρα — μαλίςα δὲ καὶ τὰ περὶ χείρας — μᾶλλον δὲ τὰ περὶ. — οἱ παροξυνομένοισι ἀρτίῃσι — ἐν-ἀρτίῃσι — ἀλλ᾽ ἦσαν πελίδνα — ἀλλὰ — ἔςι δ᾽ εἶσι, καὶ εἰκοςαίοισι non exstat in a.

ιθ΄. Ἐν τῇ καταςάσει — οὖρα πολλὰ-πουλλὰ

πολλὴν ὑπόςασιν — πουλύν, Οἶδε ταῦτα ξυμπίπτοι· ξυνεμπίπτοι. ἀπολλυμένην ἀπολουμένην. B.

ΠΕΡΙ ΑΡΡΩΣΤΩΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ α.

Φιλισκος — ἐν νυκτί-ἐς νύκτα ἀπυρέτος pro ἄπυρος-πρὸς δείλην — πρό. οὖρα εὐχροούςερα εὐχροώτερα — οὐχ ἵδρυτο — σμικρὸν ἵδρυετο· προσθεμένῳ — προσθέμενον. πάντοθε — παντάχοθεν — πρὸς ἡμέρην — πρό. ἵδρωσε ψυχρῳ ψύχρῳ.

Σιληνος — πλησίον τῶν εὐαλκίδους — εὐαλκίδεως ἐξ ἀμφοῖν — ἐξ ἀμφοτέρων πρὸς ὀμφαλὸν πρό. οὖρα λεπτά, λίπαρα οὐκ ἀφίςατο — οὐ κατίςατο.

Ἡροφωντι — τεινεσμώδεα — τηνεσμώδεακα. σπλὴν ἐπήρθη — κοιλίη g. ἔπειτα οἱ πόνοι-ἔπουει — οὖρα εὐχρούστερα — εὐχροώτερα — ὑπόςασιν σμικρὴν — λευκὴν deest in a.

Ἐν Θάσῳ φιλίνου γυναῖκα τεκοῦσαν, καὶ ἄλλα παλῶς διάγουσαν καὶ τάλλα κούφως. — οὖρα λεπτὰ ἄχροα — ἄχροια χρῶμα καὶ πάχος ἴκελον — ἴκελλον — περὶ δὲ ἑπτακαιδεκάτην ἐοῦσαν ἄφωνος — ἦν. in codd. non exstat.

Ἐπικράτεος γυναῖκα ἡ κατέκειτο παρὰ ἀρχίγετην — ἀρχεγήτην-διαχωρήματα πάντα χολώδεα, sine πάντα in codd. ἵδρωσε, ἀπυρέτος pro ἄπυρος in édit.

Κλεανακτίδην — οὖρα δὲ λεπτὰ — λευκὰ in codd. πολλὴν ἐρυθρὴν ὑπόςασιν λίην, sed editiones hæc non agnoscunt.

Μετῶνα — τρίτῃ — ἐν τῇ τρίτῃ in codd. atque οὖρα sine λεπτὰ, sed λευκὰ, in iisdem.

Ερασινὸς ὃς ᾤκει — Ερασινὸν magis ad vim syntaxeos convenit. — οὖρα ἄπεςη — ἐπέςη in b. σπασμοὶ δὲ πολλοὶ — πουλλοί. Κρίτωνι ἐν Θάσῳ in codd. non variat ab edit.

Κλαζομένον δὲ κατέκειτο παρὰ τὸ φρυνιχ-

θέω — φρυνιχίδιον φρέαρ in a. φρυνιχίδιον in B. παρὰ δὲ τὰ οὔατα — τοιαῦτα in codd. sed turpiter inertes librarii confuderunt cum subsequenti — παρὰ τὰ οὔατα; nam, hoc ultimum membrum etiam reperio in codd. κατέστη τὰ παρὰ τὰ ὦτα. παρὰ τὰ ὦτα, in codd.

Τὴν δρομεάδεω — δρομέαδου — codd. habent, σπασμοὶ ἔρξατο; et ἔρξαντο exstat in B.

Ἄνθρωπος — λόγοι. πουλλοί in B. ἵδρωσε θερμῷ — adverbialiter θερμῶς codd. habent. νύκτα ἐπιπόνως sine ὁμοίως in codd. οὐ πολὺ ἐκοιμήθη ἐπεκοιμήθη in a et b. παρελήρει πολλά — πουλλά in b.

Γυναῖκα — ἔχουσα — ἔχουσαν magis ad vim syntaxeos convenit ut in editionibus. δεξιὰ χεὶρ παρέθη — παρελύθη codd. habent. οὖρα λεπτά — λευκά in iisdem.

Μελιδίη — μελιδίνη ἐρύθημα ἐπὶ γνάθῳ pro γναθῶν codd. habent.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

Πυθιων, ferè non variat ab editionibus; sed οὖρα λεπτά. λευκά exstat in codd. καὶ loco ἡμέρῃ — ἡμερήισι, M'. vel. τεσσαρακόντα — pro τεσσαράκοστῃ in edit. ϖ. Π. ΟΥ. Μ. Υ. in fine leguntur.

Ερμοκράτην — ἔντασις λαπάρος — ὑπολάπαρος in edit. exstat. οὐκ ἐδίψα. ἐδίψη. in a. κατεκοιμᾶτο σμικρὰ κωματώδης sine σμικρὰ in a et B. legitur ἢ λεπτά — λευκά — ἐνέωρημα — pro ἐναιώρημα in iisdem, et γένεσθαι — γεύσασθαι. cod. B. habet; sed in fine, litteræ Π. Ε. Δ. ΚΖ. Θ. quæ in aliis codd. ferè semper exstant, hìc desunt.

Ὁ κατακείμενος ἐν τῷ κήπῳ — ἐναιωρήματα — ἐνεώρημα κατά σμικρὰ in a. τετάρτῃ — οὖρα διαλιπὼν ἴωδεα ὀλίγον non habet cod. a. et διαλείπων ἰώδεα exstat in B. ἀκρίτου

pro ἀκρήτου in codd. ἱφίδρωσε et ionice ἐπίδρωσε, ἐφίδρου in codd a et B. συνεςήκοτα; semper συν in ξυν ionicè vertitur. ἐνδεκάτῃ ἄπυρος ἵδρωσε — ὕπνωσε in a. ὑπέςρεψε διέςρεψε — in eodem. διένοει — πάντα — παρέκουσε — sine διένοει in edit. γίγνεται ionicè et non γίνεται. in fine — Π. Κ. Δ. ΟΔ. Μ. Υ.

Ἐν Θάσῳ φιλίςης non variat ab edit. in fine παρωξυνθῆ πάντα ultimum desideratur in cod. a. In fine sunt caracteres. ⊨. Φ. Δ. Ε. Θ. Κ. Κ.

Χαιρίωνα — Χέριωνα παρὰ δημαινέτο — παρὰ δήλιαν cod a habet; οὖρα λεπτὰ — λευκά, exstat in eodem. In fine ⊨. Χ. ΠΔ. ΟΥ. Κ. Υ.

Κυναγηκὴ non variat ab edit. Τῇ πρώτῃ, ἡ πρώτῃ in cod. a. in fine Π. Ε. Δ. Ε. Η. Θ. Ι. Ψ.

Μειρακίου — διψώδης δυσώδης in a. non variat ab edit. in fine ⊨. Ξ. Ε. Θ.

Ἡ παρὰ Τισαμένου; non variat ab edit. In fine, ⊨. Θ. Δ. Υ. Ε.

Γυναῖκα — διψώδης sine ἀσώδες. in cod. a. in fine πυρετός καῦσος, edit. non agnoscunt. In fine. ⊨. Θ. Δ. Υ. Ε.

Ετέρην — φόβος δυσθυμίη — φόβοι δυσθυμίαι codd habent ἵδρωσε — ἱδρώτα — ὑποπέλια οὖρα in a; et in fine ⊨. Θ. Δ. Α. Ζ. Θ. ἀπέθανε φρινιτίαια.

Γυναῖκα ἄρσεν — ἀῤῥεν in B. οὐκ εἰδυῖα οὐκ εἰδὸν in eodem; atque οὐκ ὕπνωσε sine οὐδὲν; ἄκρεα οὐκ ἔτι οὐκ ἂν in a. οὐκ ὕπνώσε semper οὐκ scribitur sine x. Ionicè. In fine ΠΔ. Δ. Ι. Δ. Ο. Δ. Ι. Θ.

ΠΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΛΟΙΜΩΔΗΣ.

Ετησιαι — Ετήσια — in a. Πρὸ δὲ τοῦ ἦρος πρωΐ — in eodem exstat: κωματώδεες ἐπὶ πουλὺ — πουλλοῖσι in a et B. περὶ κεφάλην ξυμπίπτοι — ξυμπίπτει in a; μαθήσιες in eodem ἐγίνετο ἐγίγνοντο in edit. Αφίκοιτο in ἀπίκοιτο ionicè semper vertitur.

Ἀπώλλυντο — ἀπόλλοιντο — ξυνέπιπτε sine antecedenti ἢ in edit. Τὰ περὶ κνήμην κνήμα in codd. Ἐψιλοῦτο in iisdem. Πουλὺ μέντοι τοῖσι πλείςοισι — πολλοὶ μὲν οὖν πλείςοῖσι codd. a et b. habent. Πυρετὸς ὀξὺς οὐ διψώδεες λίην — διψώδης in iisdem codd. κατενόουν — κατενοέον ionice. Οὐκ ὑπνώδης — Οὐχ non ionice. Τοῖσι πλείςοισι — sine πολλοῖσι in codd. Ἐπιφύσιες φθείροντες — φθείροντα codd. habent, sed non rectè. Παιδιοίσι καὶ πᾶσιν — παίσιν in iisdem codd. σήψ σήψις cod. B. habet. Πόσοι πρὸ — ὅσα ἀνειλέσιες κακοήθεες in B. Ξυναπήνεγκεν, συν non ionice. ἢ σμικροὺς καὶ λεπτοὺς ὕπνους — μακροὺς in codd. ἐγίνετο — ἐγίγνετο ionice, magis semper accipitur. Τοῖσι δὲ πλείςοισι — in nostrâ editione ν. semper abest ionicè. Ἐφιςάμεναι — ionicè in ἐπιςάμεναι vertitur, ut in aliis locis ἀφ pro ἀπὸ.— Ὑφ pro ὑπὸ : sic ὕφαιμον — ὕπαιμον — ἀπώλλοντο — ἀπώλλοιντο in codd. — οἱ πολλοὶ τεταρταῖοι — ἐς τε τεταρταίον.

23.

Δοκέοι δέ μοι in nostrà editione, locum priorem occupat; sed in codd. in fine hujus libri falsò insertum fuit; et statim sic legebatur oratio:

ΑΡΡΩΣΤΟΙ ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ.

Εν θάσῳ τὸν τοῦ παριῶνος, ferè non variat ab edit. — φαύλοισι — φαυλήσι cod. a habet. Ἐν ξέουσι — ζέουσι in eodem exstat — caracteres in fine. ΙΗ. Τ. Φ. Α. Ε. Ρ. Κ. Θ.

Εν θάσῳ — τὴν κατακείμενεν, non variat ab edit. δεκάτῃ pro ἐνδεκάτῃ et ἐθισμένων εἰθισμένων habet cod. B. in fine caracteres: Θ. ΙΗ. Δ. Λ. Υ. Ε. Θ.

Εν θάσῳ πυθίωνα — οὐκ ὕπνωσε — οὐκ ἵδρυτο — ionice; igitur οὐκ non variat in nostrà editione. Ὀψὲ περὶ ἡλίου — ὀψὲ δὲ cod. a habet. Ἐδυσφώρει ionice ἐδύσφορεε et similiter — ἔλγει — ἔλγεε — παραλήρει παρα-

λήρεε ionice. Caracteres in fine — ϖ. T. I. Π. A. Θ.

Ο. φρενιτικὸς — ἤμεσεν ἰώδεα — ἤμεσε. Ionice, ν. semper abest in nostrâ editione, contra abundat in codicibus, sive post periodos, sive post verba. Caracteres in fine. ϖ. I. B. Θ.

Ἐν λαρίσσῃ — ὑπιέσαν — ionicè, et non ὑφέσαν in codd. ὅδε πυρετὸς ἐπέτεινε — πουλὺς μέντοι ὁ πυρετὸς cod. B. habet. caracteres in fine, cod a. habet. ϖ. IA. E. ΠA. ΘI. IB. A. E.

Εν ἀβδήροισι περικλέα — ἐξ ἀριςέρου αἷμα πουλὺ — πουλὺς μέντοι ὁ πυρετὸς in cod. a. et πουλὺ, abest in eodem. In fine. ϖ. Δ. IA. E. ΠA. ΘI. IB. A. E.

Εν ἀβδήροισι τὴν παρθένον — ἤνοχλει — ἤνοχλεε ionicè ut suprà; non variat ab editionibus. In fine. ϖ. O. K. Z. E.

Εν ἀβδήροισι ἀναξάγοραν pro ἀναξῶνια codex a habet. Παρὰ τὰς θρηϊκίας πύλας, —

θρηκέιας exstat in eodem. *ἐνοχλοῦν* et ionicè *ἐνοχλέον* dissolutâ contractione, ut in aliis locis consimilibus. — *ἀπνόος*, — *ὕπνοι* cod. a. habet. caracteres in fine. Π. Π. Δ. Δ. Δ. Υ.

Εν *ἀβδήροισι*, *Ἡρόπιθος ὑπίηναι* ionice pro *ὑφιῆναι*, non variat ab editionibus. In fine caracteres. ⊟. Χ. Δ. Ρ. Κ. Υ.

Εν *ἀβδήροισι Νικοδήμου* — non variat ab editionibus; *οὐ κατίςατο* ionicè et non *καθίςατο* ut in aliis locis. In fine caracteres. ⊟. Χ. Δ. Ι. Κ. Δ. Υ.

Εν *θάσῳ γύνη* — non variat ab editionibus — in fine caracteres. ⊟. Π. Ι. Δ. Ε. Γ. Υ.

Ἐν *λαρίσσῃ παρθένου* — *διήει* — *ἤει* cod. a. habet, *καρηβαρικὴ* — *βαρικὴ* in eodem. caracteres, in fine hìc desunt.

Ἀπολλώνιος — *ἀκαιροτέρως* — *ἀκαιρότερου βόειον*, exstat in cod. a. Ἤει — *διήει* in eodem. Ἐμφύσημα *νακὸν πουλὺ*, *πουλὺ δίψος* in edit. *ἀπ᾽ ἧς* ionicè pro *ἀφ᾽ ἧς* — caracteres itidem hìc desunt.

Ἐν Κυζίκῳ διαλείποντα διαλίποντα in a. οὔρα ἐπέςη — ἀπέςη — exstat in eodem. Caracteres in fine. ⊟. M. Γ. I. Z. Θ.

Ἐν Θάσῳ δεάλκους γυναῖκα — ἐρεθισμοὶ — ἐρεθισμὸς cod. a habet βραχύπνος — βραχύπνοος in eodem cod. ἐρεθίσμος ταραχώδης — ταραχώδεα id. καρφαλέου — καρφαλέον — id. ἱδρῦνθη — ἱδρύθη id. — βραχύπνοος.

Ἐν μελιβοίῃ — ὑδατοχόλα — ὑδατόχλοα cod. a habet. διατέλεος sine καὶ in eodem. ἀπέθανη φρενῖτις — ultimum desideratur in edit.

Neque possum ab hac disputatione, lata sane et litigiosa, discedere, quin grates agam viris doctissimis L. Langlès et C. B. Hase, cui alteri codicum manuscriptorum custodia commissa est in Bibliotheca Regia, alter ibidem cum eo agit. Qui nisi penus litterariæ sibi creditæ promptissime ac liberalissime mihi copiam fecissent, multo maxima ex parte manca quodam modo atque imperfecta exiret hæc scriptio : ut ideo hoc in fortunis numerem, mihi illorum consilia, officia, studia in absolvendo ejusmodi laborioso atque tricarum pleno opere fuisse præsto.

TABLE DES MATIÈRES.

IIIe LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

SEIZE OBSERVATIONS.

FIN DE LA TABLE.